

Sermons
de
Jésus de Nazareth
à travers le médium
Dr Daniel G Samuels

Table des Matières

1 ^{er} Sermon - la voie vers l'immortalité.	5
2ème Sermon - l'échec du Christianisme à prêcher l'Amour du Père.	7
3ème Sermon - L'absence de la Vraie Grâce de Dieu dans le Christianisme aujourd'hui.	9
4ème Sermon - Le véritable accomplissement de la Loi - l'Amour du Père.	11
5ème Sermon - La vraie foi et vertu d'Abraham.	13
6ème Sermon - L'incompréhension du sacrifice du sang.	15
7ème Sermon - Le rite Chrétien appelé Messe.	17
8ème Sermon - Jérémie, le serviteur souffrant.	19
9ème Sermon - Le Nouveau Cœur dans l'Ancien Testament.	21
10ème Sermon - L'amour humain est un préalable indispensable à une appréciation de l'Amour Divin.	24
11ème Sermon - L'amour Divin du Père préfiguré par les expériences de Joseph.	26
12ème Sermon - La confiance de Ruth dans l'Amour du Père.	30
13ème Sermon - La gentillesse abondante du roi David.	33
14ème Sermon - La foi inébranlable de David dans le Père.	35
15ème Sermon - La patience du roi David.	37
16ème Sermon - L'Amour du Roi David pour ses enfants rebelles.	39
17ème Sermon - Le roi David, un homme de Dieu.	41
18ème Sermon - L'Éloge de Dieu par le Roi David.	44
19ème Sermon - David exprime son idée de Dieu dans ses Psaumes.	46
20ème Sermon - <i>Le deuxième psaume de David ne fait aucune allusion à Jésus.</i>	50
21ème Sermon - David regrette l'injustice présente durant son règne.	52
22ème Sermon - Les conception de David sur l'au-delà.	54
23ème Sermon - Jésus explique le Psaume 18.	56
24ème Sermon - Les sacrifices de l'église expliqués au temps du roi David.	58
25ème Sermon - <i>Le vingt-troisième Psaume.</i>	62
26ème Sermon - <i>La prise de conscience d'Osée de l'Amour du Père.</i>	65
27ème Sermon - Jésus explique les prophéties d'Osée.	68
28ème Sermon - Jésus étudie les prophéties d'Osée.	71
29ème Sermon - <i>Amos, premier prophète d'Israël.</i>	74
30ème Sermon - Amos et Osée étaient obéissant à Dieu.	77
31ème Sermon - Le premier Isaïe, prophète d'Israël.	79
32ème Sermon - Isaïe et la menace Assyrienne.	82
33ème Sermon - Isaïe déclare le jugement de Dieu sur les nations.	84
34ème Sermon - La lutte d'Isaïe contre les maux sociaux et les sacrifices.	86
35ème Sermon - L'Espoir d'Isaïe d'un Royaume idéal pour Israël.	88
36ème Sermon - Michée et les aristocrates de Jérusalem.	91
37ème Sermon - Michée et la prédiction de Bethléem.	93
38ème Sermon - Le jour du jugement comme visionné par Sophonie.	96
39ème Sermon - Le droit de toutes les nations à être sauvées.	99
40ème Sermon - Les ancêtres de Jérémie dans le règne de Saül et David.	102
41ème Sermon - L'enfance de Jérémie à Anathoth.	104
42ème Sermon - L'appel de Jérémie comme un prophète de Dieu.	106
43ème Sermon - Les premiers sermons de Jérémie.	108
44ème Sermon - Jérémie à Jérusalem.	110
45ème Sermon - Jérémie traduit en justice au Temple.	112
46ème Sermon - La conception de Jérémie d'un monde moral.	114
47ème Sermon - Le feu dans le cœur du Prophète.	116
48ème Sermon - Baruch et le livre du prophète.	117

49ème Sermon - Jérémie attaque les maux sociaux en Judée.....	118
50ème Sermon - Lettre de Jérémie pour les Judéens à Babylone.....	120
51ème Sermon - Jérémie et la nouvelle Alliance.....	121
52ème Sermon - Les tribulations de Jérémie en tant que prophète pacifiste.....	123
53ème Sermon - L'idéal de démocratie de Jérémie.....	125
54ème Sermon - Habacuc, chanteur et étudiant des Psaumes.....	127
55ème Sermon - Jésus explique le vrai sens des prophéties de Habacuc.....	129
56ème Sermon - Ézéchiél décrit son exil à Babylone.....	130
57ème Sermon - L'appel prophétique d'Ézéchiél.....	132
58ème Sermon - La perte de Jérusalem pour Dieu est symbolisée par la mort de l'épouse du prophète.....	134
59ème Sermon - Ézéchiél a gagné le titre de « Père du Judaïsme ».....	136
60ème Sermon - La double vision des prophéties d'Ézéchiél.....	138
61ème Sermon - Le Second Isaïe, la voix de la libération.....	140
62ème Sermon - Isaïe, le messager des bonnes nouvelles.....	142
63ème Sermon - Le Second Isaïe, le prophète de l'exil.....	144
64ème Sermon - Le Second Isaïe a écrit les chants du Serviteur Souffrant.....	146
65ème Sermon - Le double concept du Père selon le Second Isaïe.....	148
66ème Sermon - Jésus explique encore les chants d'Isaïe.....	150
67ème Sermon - Beaucoup de chrétiens considèrent ces sermons comme prophétiques.....	152
68ème Sermon - Le Second Isaïe prêchait la consécration de son peuple.....	154
69ème Sermon - Le Troisième Isaïe définit son style d'après celui du Second Isaïe.....	156
70ème Sermon - Jésus a utilisé les premières lignes du troisième Isaïe lorsqu'il a parlé à Nazareth.....	158
71ème Sermon - Aggée demande instamment la reconstruction du Temple.....	159
72ème Sermon - Aggée insuffle le courage et la foi dans la reconstruction du Temple.....	161
73ème Sermon - La révélation de Dieu à Aggée.....	163
74ème Sermon - Zacharie, le rêveur.....	165
75ème Sermon - Zacharie reçoit un commandement de Dieu Lui-même.....	167
76ème Sermon - Jésus, sur la terre, a été impressionné par les écrits de Zacharie.....	169

1^{er} Sermon - la voie vers l'immortalité.

16 juillet 1957

C'est moi, Jésus.

Oui, je suis ici en réponse à votre demande que je vous écrive un sermon pour ceux qui seraient intéressés de connaître davantage l'Évangile que j'ai vraiment prêché lorsque j'étais sur terre. Cet Évangile fut conçu pour montrer à l'homme la voie vers l'immortalité à travers la possession de l'Amour du Père à travers la prière et la résultante transformation de l'âme humaine en une âme humaine possédant l'Essence de Dieu et par conséquent Divine.

Oui, ce fut ma mission lors de mon temps sur la terre et ce fut le grand message que mon Père Céleste m'a envoyé prêcher aux Juifs et à toute l'humanité. C'est le message que j'ai été et que je suis toujours, s'efforçant d'éclairer l'homme au travers des longs siècles jusqu'à ce jour, afin que les nuages qui sont apparus, à travers l'incompréhension humaine de mon travail et de ma mission, puissent, enfin, être effacés. L'humanité pourra alors voir exactement ce que j'ai prêché lors de ma vie sur terre et quel chemin l'homme doit précisément suivre pour devenir un avec le Père dans son Divin Amour et sa Miséricorde. L'homme pourra alors réaliser que l'immortalité de l'âme qu'il a si bien et si ardemment cherchée échappe encore apparemment à sa compréhension et à ses désirs frustrés.

Et, dans ces sermons, je tiens à préciser que les messages que j'ai transmis à M. Padgett sont corrects et que le vrai, et seul, Chemin vers le Père et son Amour fut expliqué dans les messages que, moi et les nombreux esprits élevés qui m'ont accompagné dans l'écriture de ces messages, nous avons pu transmettre à l'humanité à travers lui.

Donc, dans ce premier sermon, passons aux questions : Comment se fait-il que les églises ne parviennent pas à permettre que l'homme se tourne vers l'Amour du Père, et que manque-t-il aux chefs religieux pour mener à bien la réalisation que l'Amour de Dieu est disponible, et que c'est la possession de Son Amour dans l'âme de l'homme qui permet sa transformation en une âme remplie de Son Essence et possédée, et consciente, de son immortalité ?

Je souhaite montrer, dans ce premier sermon, pourquoi il est important, pour l'humanité, quelle que soit la confession ou l'arrière-plan religieux, d'écouter la voix du Maître et d'obtenir cette immortalité que Dieu le Père est désireux de conférer à quiconque. Elle doit se tourner vers Lui dans l'Amour et la Prière, et éviter les pièges et les idées fausses des églises présentes qui rendent si difficile, et incertain, le chemin pour les congrégations que les leaders religieux servent et cherchent à guider. Les églises d'aujourd'hui, construites sur les spéculations des hommes qui ne pouvaient pas comprendre mon message et qui ont travaillé sur les fausses doctrines fondées sur la fausse notion de ma divinité dans le cadre d'une prétendue trinité, ne peuvent pas montrer le chemin vers le Père et son Amour. En effet, elles n'ont aucune conception du Père et de son Amour qui amèneront l'homme à se demander et à obtenir l'Amour et la transformation ultérieure de l'âme de la nature humaine à la nature divine.

Les églises d'aujourd'hui ne peuvent pas inspirer l'homme à chercher l'Amour de Dieu, parce qu'elles ne comprennent plus, et elles n'ont jamais, pendant de longs siècles, compris, que l'Amour de Dieu gagné par l'âme humaine, à travers la prière tournée vers Lui pour sa venue, est le Chemin et unique Chemin du salut de l'homme.

Ces églises mettent beaucoup l'accent sur l'ordre moral de la société, comme Moïse l'a fait, lors de la conception des dix commandements, pour le développement et la réalisation de la conduite de l'homme ainsi que pour l'ordre moral. Comme je l'ai expliqué plusieurs fois, cet accent a simplement le pouvoir de purifier l'âme humaine de l'homme et de la mettre en harmonie avec les

lois de Dieu, mais elle n'a pas le pouvoir d'apporter la transformation de l'âme, quelle que soit la purification effectuée, dans une âme divine, remplie de l'Amour et de la Miséricorde de Dieu.

Il ne s'agit pas d'obéissance à un code moral, je le répète, ni, d'ailleurs, de n'importe quel effet magique du sang de quiconque, que cette personne soit vivante physiquement ou ait été, à un moment donné, un mortel et soit maintenant un esprit. Aucune ne peut permettre la transformation de l'âme en une âme divine. Seul l'Amour de Dieu, convoyé dans l'âme humaine à travers l'Esprit Saint en réponse au sérieux de la prière, peut susciter une telle transformation. Aucune église, telle qu'elle est constituée aujourd'hui, n'enseigne ce fait important - et ce ceci est le véritable message que j'ai enseigné en tant que Messie envoyé par Dieu. Et c'est pour cette raison, je dois le répéter, que le Chemin vers le Père et l'immortalité ne se trouve pas dans les églises, ni dans leur doctrine de comportement moral, dans l'efficacité du sang de Jésus, dans la simple croyance en mon nom, ou dans n'importe quel concept religieux tel qu'il est maintenant enseigné par les prêtres et les pasteurs de ces mêmes églises.

Le Chemin vers le Père, je voudrais de nouveau le souligner, est seulement tel que je l'ai enseigné sur la terre, comme je l'explique maintenant, et comme je l'ai expliqué dans les messages que j'ai écrits à travers M. Padgett. Ce sermon est clair en montrant que les églises ne possèdent pas la connaissance pour amener l'humanité à la Communion avec le Père. C'est pourquoi l'humanité doit recevoir un nouvel et Vrai Évangile sur le Chemin à suivre. Les chefs religieux, dans le monde aujourd'hui, doivent me suivre dans mes enseignements et continuer mon travail et réveiller l'humanité à cette Vérité fondamentale que nous pouvons tous être Un dans l'Amour Divin de Dieu par la prière, et ceci par tous les moyens maintenant disponibles qui pourront aider à répandre la Parole à tout le monde dans la chair. Et c'est à travers les enseignements de la Vérité par vous, mes disciples et travailleurs partout dans cette nouvelle ère, que ma vraie église peut et va s'épanouir dorénavant sur la terre.

Je pense que j'ai assez écrit sur les points cardinaux traités dans ce sermon. Je continuerai à écrire, et à montrer aux personnes intéressées, que la Vérité est enfin communiquée - tout d'abord par le biais des messages et maintenant par l'intermédiaire de mon Église de la Nouvelle Naissance, qui enseignera le Chemin vers le Père et Son Amour comme Jésus le Messie l'a fait lorsqu'il était sur terre.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

2ème Sermon - l'échec du Christianisme à prêcher l'Amour du Père.

24 août 1957

C'est moi, Jésus.

J'attendais de pouvoir vous écrire un autre sermon sur l'Amour du Père et sur Son désir que l'humanité reçoive son amour et devienne Son enfant immortel à travers la prière avec Lui. Je tiens donc à continuer au sujet des raisons pour lesquelles les églises ne sont pas en possession de cette grande Vérité.

Maintenant, je ne veux pas dire quoi que ce soit qui pourrait être interprété comme péjoratif pour les pratiques religieuses fondamentales, comme l'aide communautaire, la charité, la protection sociale et l'enseignement moral. Les églises les utilisent comme des forces permettant de ramener l'homme en harmonie avec les Lois de Dieu par l'obéissance aux codes moraux et éthiques, comme, en premier lieu, le Décalogue de Moïse ou ses équivalents développés et pratiqués dans les églises Orientales.

En effet, la morale et l'éthique religieuse étaient, avant ma venue, le seul type de religion connue pour ces Églises d'Orient et pour le Judaïsme. Le fait est que le Christianisme, à travers ses diverses branches et ramifications, perpétue simplement ce type de religion - un code de vie moral et éthique - avec un mélange païen positif qui m'élève, de façon blasphématoire, vers une deuxième partie inexistante de la Divinité. Il ne comprend cependant pas que je ne suis pas venu pour purifier les âmes à travers des principes moraux et éthiques, comme l'a fait Moïse, et que je les ai simplement confirmés comme des Lois données par Dieu. Le Christianisme ne comprend pas que je suis venu comme le Messie de Dieu, pour rendre disponible à l'humanité, à travers la prière au Père pour sa transformation, une âme non seulement purifiée du péché, mais une âme divine, rendue ainsi par le flot constant en elle de l'Amour Divin du Père, incapable de péchés, et imperméable à la tentation. Cette âme ne serait plus dans le besoin des Dix Commandements de Moïse ou autre codes moraux et éthiques des autres religions.

Cet Amour Divin, le don d'amour du Père pour quiconque le cherche avec ferveur dans la prière, est immergé dans l'âme par l'Esprit Saint, qui n'est pas la soi-disant troisième personne de la trinité, ni même l'Esprit de Dieu de l'Ancien Testament, comme les églises le prêchent, mais cette Énergie de Dieu désignée pour effectuer cette mission délicate, et c'est ce que les Chrétiens, de façon erronée, appellent et prêchent la Grâce de Dieu qui accomplit la Loi. Car ce n'est pas l'Esprit Saint qui accomplit la Loi, mais l'Amour du Père et c'est cet Amour et non pas l'Esprit Saint qui est en réalité la Grâce qui imprègne l'âme.

Et cet état de Grâce, si je peux utiliser l'expression, n'est pas une condition fixe ou statique, due à la croyance en mon nom et à la participation au rite artificiel de la messe et à ses origines païennes. Il n'est pas non plus obtenu par l'intermédiaire de toute expiation déléguée et la conséquence de ma crucifixion - comme cela est prêché par les églises. C'est un processus continu de transformation de l'âme en une Essence Divine, à travers la prière constante et sérieuse au Père pour Son Amour, dans ce monde et dans l'autre, tout au long de l'éternité.

Ce message de la vie éternelle, par le Don de l'Amour Divin de Dieu est le message, qu'en tant que Messie de Dieu, j'ai enseigné, aux Hébreux et à toute l'humanité, alors que j'étais sur terre. Il représente le seul moyen d'atteindre l'immortalité de l'âme, par l'intermédiaire de l'Union et de la Réconciliation avec Dieu.

Je tiens à souligner, et à répéter, afin que ce soit bien compris, que cet Amour n'est pas l'amour humain que l'homme a, ou peut avoir, pour son prochain et pour Dieu. Cette distinction n'est pas comprise par les églises car elles croient que l'amour est universellement identique, et que

j'ai aimé, et que Dieu aime, l'humanité avec le même amour que l'homme a pour Dieu et son prochain. Ce n'est pas vrai, car l'abondance de l'amour pour son voisin est tout simplement une abondance de l'amour humain que Dieu a donné à l'homme lors de sa création. Cependant, l'Amour de Dieu pour Ses enfants est Divin et peut venir seulement dans l'âme humaine par la prière au Père et c'est de cette façon que le processus de transformation de l'âme divine par l'Amour du Père peut s'effectuer.

La potentialité de la réception de l'Amour du Père, Amour que l'homme n'a jamais possédé depuis sa création, mais qui était pourtant disponible à cet instant, fut perdu par les premiers parents humains au moment de leur Chute, et elle est restée perdue jusqu'à ce qu'elle fut, de nouveau, mise à la disposition de l'humanité avec ma venue. Car ce fut comme un être humain, doué d'une âme remplie de l'Amour Divin du Père, ce qui signifie une âme divine et une avec l'Essence du Père, que je fus, à l'époque, le premier et le seul fils engendré du Père et je fus et je reste, de cette façon, le Messie. Je suis né de l'Esprit Saint en ce que, comme je l'ai dit, c'était cette énergie de Dieu qui apporte et a apporté l'Amour du Père, en mon âme et dans l'âme de celui qui cherche Son Amour par la prière fervente. Comme un être humain, je suis né, comme le sont tous les êtres humains, de mes parents, Marie et Joseph, et en aucune manière mystérieuse et métaphysique, telle qu'enseignée par les églises. Alors que là encore, les églises ne comprennent pas qui j'étais, ou qui je suis, me font naître d'une vierge en violation de la Loi de Reproduction de Dieu et n'ont aucune compréhension de l'Amour du Père, et, comment, par la prière, Il permet à l'humanité d'accomplir le salut pour la vie éternelle dont l'âme de l'homme se languit.

Je vais arrêter maintenant, car j'ai dit ce que j'avais l'intention de dire pour ce deuxième sermon. Il y a beaucoup d'autres choses que je voudrais écrire concernant l'échec des églises à prêcher la bonne nouvelle de l'Amour du Père et je reviendrai pour continuer ces messages. Alors, permettez-moi d'exhorter tous ceux à qui ces sermons parviendront d'avoir foi en Son Amour et Sa Miséricorde et de prier avec toute leur âme pour l'influx de l'Amour du Père, et de faire connaître que le vrai Évangile du Messie, Jésus le Christ, est révélé à nouveau à l'humanité.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

3ème Sermon - L'absence de la Vraie Grâce de Dieu dans le Christianisme aujourd'hui.

25 août 1957

C'est moi, Jésus.

Je souhaite donner plus de détails au sujet du message d'Amour du Père et de sa disponibilité pour toute l'humanité, à travers la prière que nous Lui adressons pour son apport, ainsi que les raisons pour lesquelles les églises, telles qu'elles sont constituées aujourd'hui, ne possèdent pas le message de « l'heureuse nouvelle de l'immortalité » que j'ai prêchée lorsque je suis venu sur la terre en tant que Messie de Dieu.

Permettez-moi de répéter que le concept Chrétien de la divine trinité est simplement une invention humaine, personne n'est baptisé par l'Esprit Saint au sens où cela est enseigné par les églises.

La totalité du message de mon ministère, alors que j'étais sur la terre, l'heureuse nouvelle que l'Amour Divin du Père était disponible pour l'âme humaine et que c'est cet Amour qui transforme une âme humaine en une âme divine et permet ainsi à l'humanité d'atteindre l'immortalité, a été interprété à tort comme un amour humain et soumis à des souillures. La Volonté du Père, que l'homme devait devenir un avec Lui dans Son Amour, n'a pas été réalisée et n'est pas enseignée par les églises. Mais je tiens à déclarer, avec toute l'autorité que je possède, que Dieu n'est pas raillé et que Sa Volonté doit et finalement régnera. Ce seront eux, les hommes, qui viendront au Père pour cet Amour et seront ainsi transformés comme Ses Vrais Enfants dans le libre arbitre, l'amour et la compréhension, dans l'âme, des Vérités que ces sermons, et d'autres à suivre, montrent le chemin vers Lui.

L'Amour, alors, qui est maintenant la préoccupation des églises qui se réclament du Christianisme, n'est pas cet Amour Divin que je suis venu révéler et rendre disponible pour les Juifs et pour toute l'humanité. Mais c'est cet amour qui est seulement humain qui fut donné à l'humanité avec l'implantation de l'âme humaine dans le vivant appelé homme. Cette âme a été créée à l'image de Dieu mais pas dans Son Essence, de sorte que, indépendamment de ce qu'enseignent les églises, l'âme de l'homme n'est pas divine, et l'homme ne peut pas regarder en lui-même pour développer tout ce que l'on appelle étincelle divine, car il n'y en a aucune. Mais il peut tout simplement développer les qualités de l'âme humaine qu'il possède déjà, et son amour humain pour son prochain ainsi que son amour humain pour Dieu, comme Moïse l'avait déjà enseigné.

C'est pour cette raison que les églises, qu'elles le veuillent ou non, ont continué à considérer les Dix Commandements comme le code moral par lequel les Chrétiens devaient vivre. Alors qu'ils enseignent que mon sang versé rachète les fidèles de leurs péchés, ils se rendent compte cependant que les bons pratiquants, ainsi que toute l'humanité, continuent dans le péché. Ils comprennent aussi que cet amour, que Jésus est censé avoir pour eux, ne les empêche pas de pécher. C'est seulement par l'obéissance aux Dix Commandements, avec l'encouragement et les exhortations des prêtres et les menaces d'un enfer éternel de soufre et du feu, que les fidèles sont en mesure de progresser dans leur lutte sincère contre les tentations et l'indulgence illicite de leurs désirs matériels.

Dans leur prière à Dieu, ils demandent, par conséquent, Son Aide afin que leurs âmes soient purifiées du péché. En effet, Dieu aide le pénitent sincère en envoyant Ses ministres pour renforcer la volonté humaine dans les personnes qui cherchent de l'aide. Néanmoins le problème, pour les fidèles Chrétiens, continue d'être le problème du péché ainsi que les efforts de la volonté humaine afin d'éliminer les tendances pécheresses à laquelle leurs âmes sont sujettes, tout comme d'éviter, de nouveau, les tentations auxquelles leur chair les soumet. Et, alors qu'ils pèchent, ceux qui se repentent sincèrement et se tournent vers Dieu dans la prière, remarquent qu'ils sont réellement

libérés. Et, aussi étrange que cela puisse paraître, l'âme pénitente n'est donc plus la même âme que celle qui a péché, son état est différent et elle est purifiée de ce péché. Cependant, cet état purifié est soumis à la tentation du plan terrestre et, avec leur volonté humaine et leur désir de ne plus pécher à cause de leur sincère amour humain envers moi ou, comme ils le pensent, de Dieu, et à cause de la peur de ce qu'ils pensent être la colère de Dieu, du purgatoire, de l'enfer éternel, ils tentent de ne plus pécher et ils peuvent, temporairement, réussir. Cependant, nous sommes consternés de constater que, malgré leurs croyances que c'est leur chemin vers Dieu, tôt ou tard, ils succombent des maux qui s'accrochent à leurs âmes, et ils pêchent de nouveau. Ce processus se répète continuellement et avec peu de régression dans leur vie. La seule consolation que le Chrétien sincère peut avoir est le sentiment qu'il est victorieux, dans une certaine mesure, dans la guerre constante contre le péché, car sa volonté continue d'être renforcée et son amour accru pour sa Dêité contribue à réduire, en ce sens, ses désirs pour le péché.

Et il conclut donc que la grâce, ou son baptême par le Saint-Esprit, ou l'amour de Jésus et son sacrifice rédempteur, dont il est censé être le bénéficiaire en vertu de sa foi au nom de Jésus, ne l'a pas purifié du péché et donc qu'il n'a pas vraiment accompli la Loi, étant donné qu'il doit continuer à vivre selon les lois de Dieu pour ne pas pécher. Car il sait que si les Commandements ont été donnés par Dieu qu'il ne devrait pas pécher, alors le supposé sacrifice du Christ eut lieu aussi afin qu'il ne pêche plus et que l'Esprit Saint, qu'il croit être en lui, devrait être la puissance qui le protégerait contre les désirs de pécher et le libérer du péché. Paul a enseigné dans Romains II 14-15 : que les Chrétiens peuvent faire par nature les choses contenues dans la Loi, mais cela ne s'est pas réalisé. Et si l'homme d'église, sincère, estime que sa grâce, comme les églises le prêchent, n'accomplit pas la Loi qu'il doit alors continuer à obéir, il doit alors trouver sa consolation dans la pensée que, comme il lui a été enseigné, le sang de Jésus couvrira ses péchés. Cependant, si cela est le cas, alors le Christianisme dégénère en une religion dans laquelle l'humanité peut continuer de violer les Lois de Dieu, parce que le sang de Jésus couvrira les péchés de ceux qui croient en son nom, et que Dieu peut accepter, dans sa Sainte Maison, une âme empreinte de péché et de mal, simplement à cause de la foi en ce nom.

Par conséquent, les Chrétiens et l'humanité tout entière, doivent comprendre que ni le sang de Jésus, ni le sang de quiconque, a le pouvoir de laver les péchés que chacun d'eux a commis et qu'une âme n'est purifiée que dans la mesure où elle est obéissante aux Lois de Dieu. Les Chrétiens doivent aussi comprendre que la « grâce », qu'il leur a été enseignée comme leur appartenant en tant que résultante de leur foi en Dieu, ou en Jésus, comme la soi-disant deuxième personne de la Trinité, n'est pas la Vraie Grâce - l'Amour du Père - qui vient à l'homme que par la prière au Père pour elle. C'est seulement une purification de leur propre amour humain sans être certain de pouvoir éliminer le péché comme le fait l'Amour Divin qui, non seulement purifie l'âme humaine, mais la transforme en une âme divine. Et c'est la raison pour laquelle les Chrétiens, malgré qu'ils restent accrochés à la soit disant expiation déléguée, sont tellement préoccupés par le recul moral - pêchant après qu'ils aient été informés qu'ils ont gagné le salut par la foi dans le nom de Jésus. Et c'est pourquoi les Catholiques ont leur « purgatoire », la purification de l'âme après la mort matérielle, après qu'ils ont appris que le sang de Jésus les a rachetés du péché. Et c'est pourquoi, comme je l'ai dit, le Christianisme aujourd'hui, quelle que soit la prédication des prêtres et pasteurs, est simplement une religion identique au Judaïsme, plaçant son ultime confiance dans les Dix Commandements de Moïse pour la purification de l'âme humaine, sans la puissance du Nouveau Cœur que je suis venu apporter aux Juifs et à toute l'humanité. C'est pourquoi les églises ne connaissent pas le message de l'immortalité - à travers la prière au Père pour Son Amour - comme je l'ai prêché lorsque j'étais sur la terre en tant que Messie de Dieu.

Avec toutes mes bénédictions et celles du Père, Je suis

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

4ème Sermon - Le véritable accomplissement de la Loi - l'Amour du Père.

26 août 1957

C'est moi, Jésus.

Je fus heureux de pouvoir écrire pour vous montrer que les églises Chrétiennes, comme elles sont constituées à présent, prêchent une religion qui n'est pas différente, dans son fondement essentiel, du Judaïsme dont ils se sont séparés, en ce qu'ils enseignent les principes moraux et éthiques de conduite comme le chemin vers Dieu. En effet, comme je l'ai montré, ces églises, en agissant ainsi, perpétuent la loi Mosaïque qui mène à l'obéissance des Lois de Dieu et à la purification de l'âme humaine, avec une place dans les Cieux Spirituels préparée pour l'âme humaine purifiée du péché.

Ces églises croient que, en tant que Messie de Dieu ou Dieu lui-même incarné dans le Fils, j'ai apporté le Salut à l'humanité, c'est-à-dire, à ces membres qui adhèrent à cette croyance, par le biais de mon supposé sacrifice sur la Croix, où mon sang divin est considéré comme étant une rançon pour les péchés de ceux qui croient dans ce sacrifice supposé. Pour certains, cela signifie qu'ils peuvent continuer à pécher car leurs péchés sont pardonnés, comme ils le croient faussement, et cette absolution pour pécher, de la part de l'église, est suffisante pour les maintenir en état de grâce. C'est totalement faux et vicieux.

D'autres, possédant une meilleure compréhension de ce que le péché implique, déclarent que le sacrifice du Christ par amour, comme ils le croient, rend l'homme contraint de répondre à cet amour par un témoignage personnel d'amour, lequel doit se manifester par le rejet du péché. Et d'autres sont interpellés, par leur église, dans leur amour humain pour celui qu'ils considèrent comme leur Sauveur, puisqu'il leur est enseigné, assez monstrueusement, que chaque péché individuel renouvelle le sacrifice que je suis supposé avoir effectué, sur la Croix, pour le pécheur, et que je suis soumis à l'agonie de la crucifixion, de façon répétitive, lorsque chaque péché est commis. Il n'y a aucune compréhension, ici, que le corps esprit de l'homme, privé du corps matériel par la mort, n'est plus soumis aux affections physiques du monde matériel. Dans ces cas, nous avons un appel à l'amour humain de l'homme pour renforcer sa volonté contre le désir de pécher. Et ceci est le Judaïsme, je dois le signaler, que les églises le comprennent ou non. Car tout comme le Juif est exhorté ne pas pécher pour l'amour de Jéhovah et la Torah, le Chrétien est exhorté ne pas pécher pour l'amour de son Sauveur. Et l'effet, en cas de succès, est le même : renforcement de la volonté humaine contre le péché, l'étape ultérieure étant la purification de l'âme.

En bref, la doctrine de ce que le Chrétien appelle l'élection, ou baptême du Saint-Esprit, est dénuée de sens, parce que l'Esprit ou le Fantôme de son âme n'a aucune action purifiante sur elle; et le soit disant accomplissement de la loi par la grâce, tel qu'enseigné aux Chrétiens par les églises, est faux et n'existe pas.

Car, alors que les églises tiennent à dire que, en raison des soi-disant sacrifices du Christ et de la foi de l'homme en son nom, l'homme ne pèche pas, ils ne peuvent pas, en vérité, le déclarer, car il est tout à fait évident, pour toute l'humanité, que ce n'est pas le cas.

Cependant la perfection de l'âme par l'Amour était, en tant que Messie, mon message, et c'est ce que mes disciples immédiats et leurs disciples ont enseigné, comme il est indiqué dans le Nouveau Testament. Si les fausses doctrines de mon sacrifice et de l'effusion de sang étaient éliminées en tant qu'interpolations, et si mon message était compris et interprété correctement, alors ce qu'ils ont prêché est la vérité. En effet, l'église primitive, libre des notions païennes grecques de la messe et de la trinité qui ont été ajoutées tardivement, était remplie de personnes qui avaient obtenu en partie, et certains largement, cette véritable Grâce - l'Amour du Père. - qui est l'essence

même de Dieu. C'est elle qui élimine le péché de l'âme en permettant sa transformation en une âme divine et donc provoque, effectivement, en elle, un état d'âme selon lequel les lois de Moïse deviennent inutiles et la Torah s'accomplisse, par la Présence Divine du Père lui-même, dans les âmes de ceux vers qui il est venu alors qu'il était recherché dans la prière fervente.

Ainsi vous pouvez voir que les églises d'aujourd'hui ne prêchent pas mon message d'Amour du Père, lequel conduit à la transformation de l'âme dans une âme divine et sa pureté concomitante. Elles prêchent plutôt les fausses doctrines de Salut à travers mon supposé sacrifice sur la Croix et la résultante rémission du péché par l'effusion de mon sang. Par conséquent, la vraie grâce - l'Amour du Père - qui, comme je l'ai enseigné, vient seulement à l'homme par la prière à Dieu, n'est pas recherché et n'a pas ou pas eu l'occasion, sauf pour quelques exceptions, de purifier et transformer les âmes des hommes. Et c'est pour cette raison que les Chrétiens n'ont pas connu l'Amour du Père dans leur âme, ni n'ont obtenu la rémission des péchés, comme ils le pensent, car ils pêchent toujours et sont tentés de pécher sans cesse.

Et donc beaucoup de Chrétiens, tout en continuant d'être fidèles et de respecter les rites et cérémonies de leurs églises respectives, se rendent compte que la grande Grâce Salvatrice, qu'il leur a été promise et enseignée, n'est que leur croyance simple en mon nom et n'a pas été vécue comme une réalité dans leur vie. Ils sont déçus et se sentent frustrés, et ils le sont réellement, que la Nouvelle Naissance n'est pas vraiment la leur.

Et la réponse donnée par les églises est une pure spéculation et un vœu pieux que la croyance au nom de Jésus va leur donner, après leur mort, une place dans le ciel, et que, d'ici là, ils doivent avoir foi dans les enseignements des églises. Quelle pauvre et apologétique réponse, et quelle contradiction avec leur Nouveau Testament qui prêche, avec autorité, les évidences, sur cette terre, de la transformation que la Grâce de Dieu - Son Amour - effectue dans l'âme humaine. Elle fut effective dans Pierre, Saul de Tarse (Paul), Marie Madeleine, Levi le publicain (Matthieu), Jean et Jacques, mes autres disciples, dans Nicodème ben Gourion, dans Barnabas, Cornelius, Apollo, Aquila et Priscille, Silas, Timothée et beaucoup d'autres que je pourrais nommer. Beaucoup d'entre eux sont morts comme des martyrs en raison de leur connaissance certaine de l'immortalité de l'âme par le biais de la possession de l'Amour du Père que je suis arrivé à mettre à la disposition de l'humanité en tant que Messie de Dieu.

Les Chrétiens doivent apprendre que ce qu'ils appellent la venue de l'Esprit Saint dans l'âme du croyant, en mon nom, est un mythe. Et la preuve de la fausseté de cette doctrine est un fait brutal, mais incontestable, que les Chrétiens, comme les autres croyants de l'humanité, continuent d'être tentés et de pécher.

Et les Chrétiens, comme les autres personnes, vont continuer à pécher dans ce monde et souffrir de leurs péchés pendant une longue période dans le monde à venir, jusqu'à ce qu'ils cessent de croire au salut par mon nom et qu'ils prient le Père pour Son Amour, afin que, en réponse à cette prière, Son Amour - Sa vraie Grâce - soit transporté dans leur âme par l'Esprit Saint et effectue cette transformation de l'âme humaine en une âme divine, dans l'accomplissement véritable de la Loi.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

5ème Sermon - La vraie foi et vertu d'Abraham.

25 septembre 1957

C'est moi, Jésus.

Il est très important, pour l'humanité, de comprendre de quelle façon le Christianisme, tel qu'il existe aujourd'hui, ne partage pas le message de l'immortalité que j'ai prêché alors que j'étais sur la terre. Je dois donc continuer à m'attarder, en détail, sur ce sujet. Étant donné que les Chrétiens sont enseignés, et qu'ils croient, qu'ils atteignent le salut particulièrement en ayant foi en mon nom et par ce que l'on appelle la communion avec moi, ils doivent être complètement désabusés de cette tragique erreur, afin qu'ils puissent être capables d'avoir une ouverture d'esprit et de cœur pour l'Amour du Père.

Je dois donc continuer à laisser savoir à ces Chrétiens, et à tous les hommes, que la simple foi en mon nom ne sera pas suffisante pour leur Salut, cette foi qui couvrirait leurs péchés aux yeux de Dieu. Cette notion religieuse, bien sûr, remonte à un passage dans Genèse 15:6, selon lequel « *Abraham eut confiance en l'Éternel, et le Seigneur le considéra comme juste.* » On explique à ces personnes, et elles croient, qu'en ayant la foi au nom de Jésus, elles seront considérées comme justes et leurs péchés deviendront blancs comme la toison aux yeux du Père.

Mais c'est l'un des nombreux passages des Écritures qui ne présente pas exactement ce qui s'est passé à l'époque d'Abraham, et au moment du test supposé de sa foi avec Isaac. Le récit de cette épreuve, dans l'Ancien Testament, a été écrit, sous sa forme définitive, environ deux mille ans après l'événement. Il est censé décrire les idéaux qui prévalaient à ce moment-là, lors du retour de l'exil à Babylone, et la foi profonde en Dieu, qui étaient très différents de la pensée religieuse de l'époque d'Abraham, où les sacrifices d'enfants et la croyance dans les dieux de la fertilité étaient dominants. Et quand bien même Abraham eut foi dans le Père, sa foi aurait été nulle et vaine s'il n'avait pas accompagné sa foi par des actes et quitté Ur en Chaldée. Abraham avait la foi, il avait la foi que Dieu ne voulait pas qu'il sacrifie son fils et il exprima cette foi par un acte en sacrifiant un animal à sa place. Abraham s'est rebellé contre les coutumes de l'époque de sacrifier des enfants. S'il avait placé Isaac sur l'autel, cela n'aurait pas été par obéissance à Dieu, mais par obéissance aux rites sacrificiels et aux cérémonies de son époque. En effet, Dieu, par l'intermédiaire de ses messagers, avait révélé à Abraham, ne pas sacrifier son fils Isaac, et la foi d'Abraham à Dieu était telle qu'il obéit avec des actes et rompit avec les coutumes religieuses de l'époque. Et ce qui fut la vraie foi d'Abraham ce fut son obéissance à Dieu, car Dieu n'a jamais testé quelqu'un d'une telle manière. Dieu n'est pas brutal, comme Il est souvent représenté dans les écritures, mais Il est un Père doux et aimant qui, à travers Abraham, fut en mesure d'apporter, dans cette région du monde, et dans les temps à venir, l'arrêt de cette horrible pratique.

Et je souhaite montrer qu'elle était vraiment la foi d'Abraham, et comment elle fut mal comprise par les écrivains de l'Ancien Testament, qui ont inséré l'apparition surnaturelle du bélier et le cruel test de sa foi dans le cadre de l'histoire, qu'ils ne pouvaient pas comprendre autrement. Et je souhaite montrer que foi d'Abraham n'était pas stérile, mais l'a conduit à des faits et gestes contraires à ceux de son époque et ce fut dans l'accomplissement de ces actes qu'Abraham a agi de façon juste. Comme mon frère Jacques l'a dit dans son épître, la foi d'Abraham a atteint son expression suprême à travers ses œuvres, car il n'y a pas de foi sans la pratique de cette foi, et c'est de cette façon que, lorsqu'Abraham eut confiance en Dieu, il fut considéré comme juste et qu'il fut appelé « L'ami de Dieu. » (Jacques 2:23)

Et donc, je dis aux Chrétiens d'aujourd'hui, qui croient que leur foi est leur justice et que leurs péchés seront couverts par leur foi en mon nom, qu'ils seront grandement consternés quand ils arriveront dans le monde des esprits et se rendront compte que leur Christianisme reposait sur des bases fausses et que leurs péchés seront loin d'être couverts par une toison blanche, mais

complètement visibles aux yeux des esprits capables de voir ces péchés. Le seul moyen, pour ces péchés, d'être enlevés est par le biais de la Loi de l'indemnisation, dans l'amertume, les larmes et le remords, ou en ayant la foi que Dieu, dans sa grande bonté et miséricorde, répondra à leurs supplications pour Son Amour et soulagera ainsi leurs propres blessures de l'âme et les incrustations maléfiques.

Donc, vous les Chrétiens, ne soyez pas aveuglés par un passage dans les Écritures, qui peut conduire à une conduite contraire aux lois de Dieu sur la fausse hypothèse que ce qu'elles contiennent est la parole de Dieu et est donc sacré. Mon frère Jacques a dû prêcher contre une foi dépourvue de conduite dans la vie - une attitude qui a progressé dans le temps et qui est toujours perpétuée par certaines églises. Car aucun rites, aucunes cérémonies, ni vaines croyances religieuses, apporteront la purification de l'âme et une place dans les Cieux Spirituels, sans que le comportement soit conforme aux lois de Dieu, quelle que soit l'église ou la position tenue.

Je vais terminer maintenant. J'écirai la prochaine fois sur le sujet « *Pourquoi est-ce qu'aucune effusion de sang ne peut apporter la rémission des péchés ?* », comme il est soutenu par les églises d'aujourd'hui.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

6ème Sermon - L'incompréhension du sacrifice du sang.

22 octobre 1957

C'est moi, Jésus.

Ce soir, je veux écrire pourquoi aucun sang, qu'il s'agisse de celui de l'homme ou de l'animal, n'a un effet rédempteur sur le péché de l'humanité, tel que cela est enseigné dans certaines églises.

Cette pensée est le point culminant de ce qu'on appelle la messe, telle qu'elle est pratiquée dans l'église Catholique et constitue le fondement de ce qu'on appelle la communion dans d'autres églises. Ce rite n'a aucun fondement dans le Judaïsme et il est écrit, faussement, que c'est moi qui ait institué la cérémonie lors de la dernière Cène. L'église aime pointer vers quelques incidents sans importance dans les écritures anciennes comme étant indicatives d'un rite futur. J'expliquerai comment cela n'a aucun rapport avec la messe et n'est simplement qu'une grave distorsion de faits afin de s'accorder avec les vues de l'église.

L'église affirme également que l'efficacité du sacrifice du sang est clairement mentionnée dans l'Ancien Testament et, étant donné que le livre est sacré et la parole de Dieu, alors il est factuel, et hors de tout doute, qu'un tel rite nettoie le péché. La déclaration à laquelle il est fait référence, bien entendu, est que « la vie est dans le sang » comme il est écrit dans le Lévitique. Cette déclaration, et son sens réel, exige que l'humanité obtienne l'explication de son importance.

Le culte de la Divinité, à travers un sacrifice de sang, datant de l'époque avant l'aube de notre civilisation, était très répandu. Il avait pour but d'apaiser les dieux en colère et la libération de certaines vertus que le sang, et plus particulièrement celui des êtres humains, était censé posséder. Les peuples barbares de l'époque, vivant tous les jours proches de la mort violente, à cause de la guerre ou de la lutte avec les animaux sauvages, ont été prompts à observer le lien entre le sang versé et la perte de vie. Il n'est donc pas étrange que, au cours du temps, le sang et la vie aient été considérés comme synonymes. Bien sûr, il y avait d'autres idées se rapportant à la source de la vie, car on a aussi remarqué qu'il n'y avait aucune respiration après la mort, et certaines cultures entretenaient l'idée que la vie était dans le souffle. La chose importante à retenir est qu'aucune de ces conceptions barbares n'est sacrée, elles furent simplement des essais primitifs pour comprendre la source de vie.

Le peuple Hébreu souscrit à l'idée de l'efficacité du sang tout simplement parce que cette idée était largement acceptée à l'époque et non pas parce que c'était vrai ou sacré. Des pratiques, basées sur ce concept, se sont donc développées comme une croissance sociologique, elles ont divorcé et se sont complètement séparées de la religion. C'est pourquoi les Hébreux versaient le sang d'animaux sur le sol, et faisaient en sorte que la viande pour la consommation ne contienne pas de sang, tel qu'il est prescrit dans leurs lois quotidiennes.

La grande contribution que les Hébreux ont apportée à la pratique du sacrifice du sang fut le refus du sacrifice humain, comme cela est exprimé dans l'histoire d'Abraham. Ce fut un grand progrès humain, mais, le fait que des animaux étaient offerts en sacrifice, comme il est écrit dans l'Ancien Testament, ne rend pas ces sacrifices sacrés, ni ne permet d'affirmer, d'aucune façon, que l'effusion du sang animal purifiait du péché. Donc, comme toujours, le péché peut seulement être nettoyé par une âme pénitente cherchant, dans la prière, le pardon du Père.

La classe sacerdotale, chez les Hébreux, était naturellement favorable au maintien de ce point de vue primitif, non pas parce qu'il était vrai, parce qu'il ne l'était pas, mais seulement parce que la perpétuation de ce rite était leur gagne-pain, car certaines parties des animaux sacrifiés étaient réservées pour les prêtres. Une telle classe, consacrée à l'instruction religieuse, à la pureté et à l'éthique du peuple qu'ils administraient, devait, bien entendu, être encouragée. Cependant, il n'est pas difficile de voir que, dans le temps, cette classe sacerdotale, ou pour le moins certains membres

parmi cette classe, ont commencé à perdre de vue le niveau de vie moral et éthique, avec lequel ils étaient censés guider les gens, en faveur de ces activités rituelles dont ils étaient les seuls héritiers et leur donnaient, à leurs propres yeux, une importance unique. C'est pour cette raison que, lorsque la vie nationale fut détruite par la captivité babylonienne, la religion, ou, mieux exprimé, les rituels liés à leur religion sont devenus dominants et très importants. Et c'est ainsi que ces prêtres ont investi beaucoup des vieilles coutumes Hébraïques primitives avec l'aura de la religion et le caractère sacré. Et, après le retour de Babylone en Judée, les prêtres et les scribes ont réécrit de nombreux anciens récits en fonction de la fantaisie de la classe sacerdotale. C'est ainsi que le concept primitif brutal du sacrifice du sang des animaux en libération du péché fut maintenu, par les prêtres, comme étant extrêmement lié à leur nourriture, à leurs activités et considéré comme important.

Le concept entier de la rémission du péché par l'effusion du sang repose donc sur une coutume primitive brute et n'est en aucune façon sacré, saint ou la parole de Dieu comme il est accepté aveuglément par l'église Catholique, pour qui la messe est simplement une continuation de ce concept primitif.

Les prophètes d'Israël et de Juda, conscients de la fausseté du système sacrificiel, ont tenté, à plusieurs reprises, d'instruire le peuple dans une religion de conduite éthique et morale. Ainsi Michée, dans les jours d'Israël, a déclaré que les seules choses nécessaires à la vertu étaient : agir de façon juste, aimer la miséricorde et marcher humblement avec Dieu. Et le psalmiste a dit : « *Tu ne désires ni sacrifice ni offrande.* » Puis il a dit : « *Voici, je viens. Je prends plaisir à faire ta Volonté.* » Et les autres prophètes, avec des paroles venant des messagers de Dieu, ont écrit d'une manière similaire. Je vais m'arrêter maintenant, mais je continuerai avec ce sujet dans mon prochain sermon.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

7ème Sermon - Le rite Chrétien appelé Messe.

4 novembre 1957

C'est moi, Jésus.

Je suis ici, ce soir, pour vous parler de ce rite Chrétien appelé la messe, ou la transsubstantiation, pour vous donner une preuve supplémentaire et d'autres raisons pour lesquelles cette cérémonie n'est ni donnée par Dieu, comme le prétend l'église, ni n'a jamais été, ni n'a jamais pu être, instituée par moi.

Dans mon dernier sermon je vous ai dit que le principe de base sur lesquels se fonde ce rite, le caractère sacré du sang, ou, je dois dire, l'idée selon laquelle la vie de l'être vivant est dans le sang, n'a jamais été révélé à l'homme par Dieu. Il n'est pas exact non plus de dire que le sang est le composant de l'homme, envers lequel tous les autres composants sont inférieurs et à l'égard de qui le Père a subordonné le principe de vie. Tout d'abord, parce qu'il y a des organismes vivants qui ne contiennent pas un système de circulation sanguine, et parce que, dans le règne animal, la vie dépend en dernière analyse de la santé de tous les organes individuels et de leur interaction à former un tout intégré qui fonctionne comme une unité. Et, de plus, la vie serait impossible sans ces conditions physiques sur lesquels repose la vie sur terre. Plutôt que de dire qu'une partie particulière de l'être est sacrée, c'est l'être lui-même qui est sacré.

Maintenant, l'église qui s'est développée, plusieurs siècles après ma venue sur la terre où ma mission, donnée par le Père, fut de proclamer que le temps du Salut était arrivé par la prière adressée à Lui pour Son Amour Divin, cette église, je le répète, a créé le rite de la messe à partir des cérémonies païennes centrées sur le sacrifice d'un Dieu et sa résurrection ainsi que sur l'aspiration de parvenir à la communion avec ce Dieu en participant à sa chair et son sang. Cela fut fait en participant à ces fêtes païennes mettant en vedette la consommation de la chair et du sang de cet animal sacré pour, ou identifié avec, ce Dieu. Et ainsi une grande partie du monde antique a rendu hommage au taureau sacré à travers Siva, Dionysos et par le biais de Mithra.

En Palestine, le culte Cananéen du taureau s'est prolongé temporairement chez les Hébreux et a été retrouvé dans les baalim, à savoir les images du dieu baal. Étant donné que les premiers chrétiens m'ont considéré comme faisant partie de la divinité et de caractère sacrificiel, ils en sont venus à m'identifier avec l'agneau sacrificiel des Hébreux. Mais comme ils ne pouvaient pas prendre part à la chair et au sang de l'agneau sacrificiel en raison de la fête de la Pâque, ils ont trouvé un substitut dans le pain et le vin. Ils ont choisi le pain et le vin parce qu'un tel repas faisait disparaître, du rite Chrétien, toute ressemblance superficielle avec les pratiques habituelles des païens qui se régalaient de chair et de sang animal. Ce fut également parce qu'une telle pratique semblait reliée, au moins pour les dirigeants de l'église de l'époque, au pain et au vin que le roi de Salem, Melchisédek, est censé avoir donné, à Abraham, dans l'histoire de la Genèse. Cela a donné à ces hommes d'église l'occasion de prétendre que, puisque Melchisédek était un roi-prêtre, ma venue était également d'être un prêtre-roi.

Je tiens à affirmer très clairement ici que je n'ai jamais été un prêtre, sur terre ou dans le monde des esprits pendant tous ces siècles. Je n'ai jamais pratiqué des rites de nature religieuse, et mon seul acte de révérence au Père est une intense prière pour Lui pour son Amour Divin lors de ma vie terrestre et depuis que je suis entré dans la vie de l'esprit. Je me suis toujours efforcé de faire, de toute ma force et mon énergie, la volonté du Père et d'aider à tourner l'humanité vers Lui et son Grand Amour Rédempteur.

Je ne fus jamais un roi, comme le fut Melchisédek, et je n'ai jamais cherché à en devenir un. Le Nouveau Testament est correct en disant que j'ai évité les efforts déployés par certains de mes disciples désireux de faire de moi un roi en Palestine. Et la seule raison d'être le Maître des Cieux Célestes est l'état de mon âme, qui est remplie d'une certaine Essence du Père, de Son Amour, et

que je continuerai à remplir avec Son Amour tout au long de toute l'éternité éternelle. En aucune façon je ne me suis jamais connecté avec Melchisédek, en tant que roi ou prêtre, pas plus que Melchisédek n'a servi du pain et le vin avec un but autre que celui d'accueillir Abraham. Le pain et le vin furent le repas parce qu'ils étaient les aliments les plus disponibles en Palestine et ceci peut être vu dans le nom de mon propre lieu de naissance, Bethléem, qui signifiait la Maison du Pain, dans les raisins décoraient le voile du Temple à Jérusalem, et les nombreuses paraboles de la vigne que j'ai utilisées dans mes enseignements.

Maintenant, une des raisons pour lesquelles l'épisode de Melchisédek a une importance si grande pour les Chrétiens, comme en témoigne l'épître aux Hébreux, est que le Psaume 110 se lit, en partie, « *Tu es pour toujours un prêtre selon l'ordre de Melchisédek.* » Ce Psaume est censé avoir été composé par David, le Roi, afin que le libellé puisse laisser penser que le Père a fait du Seigneur David (censé, par certains hommes d'église, me représenter) un prêtre comme Melchisédek. En fait ce Psaume n'a jamais été composé par David, mais par un membre de sa Cour et désigné comme David lui-même afin que le sens soit que David était non seulement roi par la Grâce de Dieu, mais que cette loyauté avait également fait de lui un grand prêtre. L'occasion de mentionner David dans le cadre de fonctions ecclésiastiques est venue lorsqu'il a contribué à l'Arche à Jérusalem, quand il a dansé devant le Seigneur de toutes ses forces ceint d'un éphod de lin, et lorsqu'il a également offert les offrandes brûlées et les offrandes pour la paix et bénit le peuple au nom de Dieu.

De la même façon, les premières lignes du Psaume 110, déclarant : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite* », ne signifient pas, alors, comme cela fut interprété, ce que Dieu a dit au Seigneur de David, c'est à dire moi-même, mais ce que Dieu a dit au Seigneur de l'auteur, c'est à dire David. Si vous lisez ce psaume attentivement, vous verrez que les références à la colère de Dieu révèlent que la chanson n'est pas une révélation de Dieu, comme certains le croient, mais simplement la création de David, le roi, comme un serviteur de Dieu qui déversera sa colère sur les nations païennes.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

8ème Sermon - Jérémie, le serviteur souffrant.

19 décembre 1957

C'est moi, Jésus.

Je désire, par ce sermon, expliquer, à mes auditeurs et lecteurs, comment, et pourquoi, le 53ème chapitre d'Isaïe, traitant du serviteur souffrant de Dieu, ne se réfère pas principalement à moi, ni ne concerne ma mission comme le Messie de Dieu, en ce que, doué d'une âme divine par le biais de l'efficacité de l'Amour du Père, j'ai prêché le message que la prière à Dieu pour Son Amour, apporterait à l'homme la communion avec le Père.

En premier lieu, je dois dire que les scribes Hébreux, lors de leur édition des manuscrits anciens, furent friands de rassembler des matériaux similaires sous une même rubrique, ou, devrais-je dire, sous le nom d'un auteur, qu'il soit ou non le seul écrivain. Beaucoup de psaumes attribués au Roi David, n'ont pas été écrits par lui. Et beaucoup d'histoires des Chroniques et du Livre des Rois montrent des différences de contenu, selon que le récit fut écrit par la plus récente ou plus tardive source. Je veux donc vous dire que le Livre d'Isaïe n'a pas été écrit par un seul prophète, mais par plusieurs, même si le titre dans l'Ancien Testament ne fait référence qu'à une seule personne. Vous devez savoir que deux des Isaïe ont écrit avant la destruction du Temple et la captivité en Babylonie, mais que le troisième a écrit alors qu'il était en exil en Babylonie et s'est attristé, dans ses écrits, des souffrances que Jérémie avait endurées en essayant d'amener les gens à une compréhension de leur situation désastreuse. De sorte que, lorsque le dernier Isaïe a écrit sur le serviteur souffrant de Dieu, alors qu'il pensait d'une manière générale qu'Israël était une telle entité, il pensait, en fait, à Jérémie, car, en effet, la vie et la mort de Jérémie furent telles qu'il fut un ou le serviteur souffrant de Jéhovah, comme le Père était ainsi appelé par les Hébreux à l'époque.

Car il faut savoir que Jérémie a souffert jusqu'à la mort à cause de sa mission, qui lui avait été assignée par le Père, d'amener le peuple et les dirigeants à modifier leur comportement, car dans le cas contraire ils créeraient des conditions dont les conséquences spirituelles et matérielles provoqueraient la destruction de Jérusalem, et l'exil du peuple. Les prêtres et le peuple ont souhaité sa mort suite à sa prophétie que le Temple serait détruit et pour l'appeler un lieu de débauches. Pour cela, et pour son intrépidité à réprimander les violations du code moral et éthique de la religion Hébraïque, les prêtres et le peuple ont cherché à invoquer, sur lui, une sentence de mort. Il a échappé à son procès simplement parce que les modérés ont prévalu dans une atmosphère où la souveraineté de la nation fut le premier facteur de stabilisation et a contribué à restaurer l'ordre et le bon sens, alors que, dans mon propre cas, l'absence de cette souveraineté a contribué à créer les conditions d'hystérie. Plus tard, Jérémie fut battu par un prêtre du Temple et maintenu dans une situation où il devait supporter les regards et les menaces des passants hostiles. Lors de la chute de Jérusalem, et après qu'une partie de la population fut déportée en captivité à Babylone, il y eut, parmi les groupes qui sont restés, certains qui blâmaient les prophéties de Jérémie pour le sort de la nation, aussi, lorsqu'ils en ont eu l'occasion, ils le firent mettre à mort en Égypte.

Maintenant, lorsque le dernier Isaïe, qui a écrit en exil en Babylonie, a appris la fin malheureuse du prophète et réalisé que Jérémie avait cherché à empêcher la catastrophe en tournant le peuple vers les voies du droit et de la justice, il a évoqué la figure et les souffrances de Jérémie comme un serviteur de Dieu qui avait souffert et est mort pour sa mission de détourner la nation de ses mauvaises voies, et c'est cet épisode de l'histoire du peuple Juif qui est exprimée dans le 53ème chapitre d'Isaïe. En Babylonie, à cette époque, la conception d'une victime divine qui sacrifia sa vie pour les autres était, comme ce fut le cas d'autres cultes orientaux, assez fréquente, et dans cette souffrance, la mort et de la résurrection triomphale du dieu Tammuz pouvait être perçue. Cependant, l'Isaïe Babylonien pensait que Jérémie était mort à cause des péchés de son peuple, et non pas, comme les Chrétiens souhaitent interpréter, comme une expiation pour leurs péchés. L'écrivain a estimé que le personnage de Jérémie pourrait être comparé à un de ces dieux orientaux,

en ce qu'il avait effectivement sacrifié sa vie dans sa tentative de préserver les gens de sa nation de commettre des faits répréhensibles, et, de cette façon, d'éviter la catastrophe.

Profondément ému par l'expérience tragique de Jérémie, et en contact étroit avec les forces de l'esprit à l'époque, le Babylonien Isaïe sentit qu'un autre prophète, à une autre époque, viendrait et subirait un sort similaire en cherchant à sauver son peuple du péché et de la destruction. Et là, il eut une petite idée de ce qui allait se passer pour moi, non pas parce qu'il a véritablement prévu ces événements, mais parce qu'il a compris que, si les gens continuaient à se comporter de certaines façons à travers les années, ils agiraient, inévitablement, de la même façon à une période ultérieure.

En bref, l'Isaïe Babylonien n'a jamais cherché à prophétiser ma mort comme inhérente au rôle du Messie, et il n'a jamais suggéré ou fait allusion que l'effusion de mon sang sur la croix était nécessaire pour le salut de l'homme. Mais il a voulu dire que la connaissance et l'obéissance à l'appel à la justice contribuerait à maintenir l'humanité éloignée du mal, et ceci fut et est maintenant une croyance commune - que ceux qui sont dans le monde de l'esprit peuvent, par leurs prières à Dieu, intercéder auprès de Lui au nom des autres. Cet Isaïe avait le sentiment que l'âme d'un serviteur souffrant de Dieu, que ce soit Jérémie, comme il le pensait probablement, ou un autre prophète, était la clé du salut, et cette pensée était exacte, car il a été ainsi de mon âme, rendue divine à travers l'Amour du Père, qui a apporté la potentialité de la vie éternelle à l'humanité. Isaïe était conscient du « cœur de chair » déclaré par Jérémie et pensait que, compte tenu de son fort positionnement pour la justice, qu'il avait été accordé, par Dieu, à Jérémie, un tel cœur.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

9ème Sermon - Le Nouveau Cœur dans l'Ancien Testament.

25 Janvier 1958

C'est moi, Jésus.

Oui, je suis ici, ce soir, pour vous parler du Nouveau Cœur, et de ce que cela signifie vraiment pour l'humanité. Je tiens à vous dire que c'est le Nouveau Cœur qui a fait de moi, et me fait maintenant, le Messie de Dieu, et qu'il était le Nouveau Cœur qui a été prédit dans l'Ancien Testament par les anciens auteurs qui ont eu la perception spirituelle d'apprendre ce que devait être le Plan du salut de l'âme pour l'humanité. Ce plan fut reconnu par les apôtres et les disciples qui ont suivi mes enseignements que le Nouveau Cœur, et ce qu'il était vraiment, constituait l'accomplissement de la Promesse de salut de Dieu, dans les jours où j'étais sur la terre et ai prêché ma mission d'Amour du Père.

Je vous ai dit, dans mes sermons, que le Chemin vers le Père est un chemin de prière vers le Père pour Son Amour Divin qui, étant transporté dans l'âme humaine par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, a pour effet d'éliminer, dans l'âme, ces accrétiions et tendances qui sont en désaccord avec la pureté de l'âme. Il provoque, surtout, la transformation de cette âme dans une âme divine, la demeure dans laquelle l'Essence de Dieu habite en l'homme, et apporte le Royaume de Dieu à toute personne quel que soit sa personnalité.

Cette transformation de l'âme humaine dans une âme divine par la prière au Père pour son amour était, et est, le Nouveau Cœur, que les écrivains et les prophètes ont prédit dans l'Ancien Testament, et qui fut accompli par ma venue. Ces prédictions furent les véritables présages de la venue du Messie, car ils ont précisé la manière dont le Messie prouverait sa prétention d'être le fils de Dieu : Il serait le premier au monde à être doué d'une âme remplie de l'Amour Divin du Père, et ce serait dans le sens d'un être humain doué d'une âme divine que le Christ aurait le Nouveau Cœur et amènerait le Royaume de Dieu sur terre avec lui.

Bon nombre des prédictions concernant le temps, le lieu et les conditions associées avec le Messie sont, bien entendu, vraies et, en temps voulu, je parlerai de la pertinence de chacune d'elles en lien avec mon plan d'énoncer les vérités du Père. Mais, ici, je dois vous dire que de nombreuses distorsions ont été effectuées par ceux qui cherchaient à établir que je suis né d'une vierge ou de la postérité de la femme, ou que j'étais venu comme un prêtre-roi ou une expiation sacrificielle. Toutes ces soi-disant prédictions sont fausses et sont des interprétations purement artificielles créées pour s'adapter aux notions élaborées et préconçues dans le but d'attirer les païens dans l'église.

Je veux d'abord vous entretenir à propos de l'idée du Nouveau Cœur et sur ce qu'il signifiait, dans les périodes où il se réfère, pour les auteurs qui ont transmis la pensée du Nouveau Cœur dans l'Ancien Testament. Je tiens aussi à vous dire comment la pensée d'un Nouveau Cœur s'est imposée aux Hébreux alors que leur religion enseignait, dans une large mesure, la peur d'un Dieu tout-puissant, et l'apaisement de ce Dieu par des sacrifices.

Maintenant, le prophète Samuel, en écrivant son récit primitif de l'onction de Saul comme premier roi des Juifs, raconte ce qu'il dit à Saul de faire - d'aller vers le Mont Tabor, qui, plusieurs siècles plus tard, serait la scène d'un grand nombre de mes activités, et que c'est là qu'il recevrait l'esprit du Seigneur qui le transformerait en un homme nouveau, Dieu serait alors avec lui.

Pour le prophète Samuel, cela voulait dire, et il l'exposait à Saul de cette façon, qu'il devait être par la suite un homme recherchant le Propre Cœur de Dieu, un homme pur dans ses pensées et son comportement. Bien sûr, ni Samuel ni Saul ne comprenaient le Nouveau Cœur comme étant la transformation de l'âme par l'Amour du Père, parce que son amour n'était pas disponible, pour l'humanité, à ce moment-là. Cependant ils comprenaient que le Nouveau Cœur signifiait

l'élimination du péché par la purification forgée dans l'âme de l'homme par l'influence du Père. Cet effet de nettoyage, pensaient-ils, s'effectuait par l'Esprit du Seigneur, comme il était appelé dans l'Ancien Testament envoyé par Jéhovah.

Ce moyen de purification n'est pas une pensée propre à Samuel, mais il fut utilisé par lui, parce qu'il savait que Dieu avait forgé un nouveau cœur chez Jacob, c'est-à-dire, qu'il avait causé un changement en lui, si bien qu'il était, en effet, un homme nouveau. Dieu lui-même a alors changé son nom en Israël. Abraham était aussi un homme de Dieu, un homme comme le Propre Cœur de Dieu. C'est ainsi que Samuel a estimé que Saul, avec ses responsabilités comme roi des Juifs, devrait débarrasser, de son âme, ces péchés et inclinations mauvaises qui adhéraient à lui et être purifié, par le biais de l'esprit de Dieu, de ces maux. Il n'avait pas le don de prophétie, comme cela a été inséré dans la Bible plusieurs siècles plus tard par les différents éditeurs, seulement l'intuition que Saul pourrait devenir un homme nouveau en cœur et être purifié du péché par l'aide de Dieu, si Saul le voulait. Et c'est ce qui est arrivé, comme nous le savons, jusqu'à ce que les vieux maux du plan terrestre ont commencé à se réaffirmer et que Saul a commencé à détourner de la prière à Dieu et a suivi sa propre voie, poussé par ses propres désirs et obstinations.

Cette pensée revient lorsque Jérémie (chapitre 24, verset 7) a parlé des bonnes et mauvaises figures, au moment de la captivité à Babylone et a dit : *« Je leur donnerai un cœur pour qu'ils connaissent que je suis l'Éternel ; ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu, s'ils reviennent à moi de tout leur cœur. »* Cela signifiait que les moyens seraient donnés aux Hébreux, en Chaldée, pour se rendre compte que la foi en Dieu et l'obéissance à ses commandements de droiture, de justice et de miséricorde étaient les seules exigences nécessaires pour assurer la survie au cours des catastrophes matérielles.

Ézéchiel aussi, en recevant ses messages du monde des esprits, qui étaient porteurs d'espoir pour les captifs en terre étrangère, a déclaré que le peuple d'Israël aurait une autre chance d'être des hommes cherchant le Propre Cœur de Dieu, non par leurs propres efforts, mais grâce à l'aide de Dieu. Dieu leur donnerait un même cœur (chapitre 11, verset 19) et mettrait en eux un esprit nouveau, le Sien, Il enlèverait de leur corps le cœur de pierre, et leur donnerait un cœur identique au Sien. Son Aide, en bref, leur permettrait de se débarrasser de leurs péchés, et cela, comme le prophète l'a vu après, signifiait la capacité des gens à obéir aux Lois et Règlements de Dieu. Et encore une fois (au chapitre 36, verset 26) Ézéchiel fut inspiré d'utiliser le même langage : *« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. »* Et au verset 27 *« ... je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois. »*

Et cela signifiait que l'homme lui-même ne pouvait pas se purifier, mais qu'il pourrait le faire avec l'aide de Dieu. Si l'homme était disposé, Dieu lui donnerait ce cœur nouveau qui serait libre du péché et du mal. Non par un rite ou une cérémonie quelconque, mais comme le prophète Michée a dit, en faisant ce qui est droit aux yeux de Dieu et comme Amos a dit, en accordant à la justice une place élevée comme un flux puissant.

Maintenant, comme je l'ai dit, le Nouveau Cœur pour Samuel, pour Jérémie, pour Ézéchiel, signifiait la purification de l'âme de l'homme du péché, car rien de plus que cette purification n'était connue des Hébreux avant ma venue. Cependant, il y avait d'autres choses dans l'Ancien Testament qui parlaient, non pas de droit et de justice, mais d'Amour - l'Amour du père pour Ses enfants - et c'est cet Amour, que j'ai enfin compris et réalisé, qui fut le Nouveau Cœur que Dieu avait promis pour les Hébreux, par l'intermédiaire de Ses prophètes. Alors que, pour eux, le Nouveau Cœur voulait dire une chose, pour moi, dans une expérience complète de l'Amour du Père, le Nouveau Cœur signifiait l'Amour du Père, l'aide qui permettrait de libérer l'homme du péché pour toujours, et de plus, lui donnerait ce Cœur uni avec celui du Père, divin avec la volonté du Père tout au long

de toute l'éternité. C'est ainsi que j'ai compris et su dans mon âme, que j'étais l'enfant divin du Père.

Dans mon prochain sermon, je vous parlerai de l'Amour du Père promis dans l'Ancien Testament, comment les gens se sont rendu compte que Dieu n'était pas un Dieu primitif de peur, cherchant à être apaisé par le sacrifice, mais un Dieu d'Amour envers Ses enfants, et comment j'ai compris que j'étais le Messie à cause de cet Amour dans mon âme.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

10ème Sermon - L'amour humain est un préalable indispensable à une appréciation de l'Amour Divin.

18 février 1958

C'est moi, Jésus.

Dans mon neuvième sermon, j'ai écrit sur le Nouveau Cœur, et comment, lors de longues périodes de temps enregistrées dans l'Ancien Testament, les hommes sont devenus conscients que si l'homme se tournait vers Dieu, Il les aiderait à devenir comme son propre cœur, ce qui, pour eux, signifiait une âme libre du mal et imprégnée avec un sens de la vertu, de la justice et de la miséricorde l'un envers l'autre. J'ai montré comment cela s'est produit au temps du prophète Samuel avec l'onction de Saul, et comment, dans les derniers temps, les prophètes étaient convaincus que, au fil du temps, Dieu répandrait son esprit sur ses enfants et leur donnerait un cœur nouveau, dans lequel l'âme serait sans mal et sans péché et lumineuse avec la pureté de la justice, de l'amour et de la miséricorde.

Maintenant, dans mon dernier sermon, j'ai aussi mentionné spécifiquement Ézéchiël et Jérémie, parce qu'ils ont été ces prophètes qui ont fait le principal usage du terme, le Nouveau Cœur, ou le cœur de chair, en ce sens que la purification de l'âme n'était pas disponible pour l'homme lorsque l'homme a cherché l'aide de Dieu pour l'obtenir. En fait, le message reçu par les prophètes disait que le jour viendrait où l'homme serait prêt à recevoir son aide, et que Dieu a promis Son Aide quand ce jour viendrait.

Mais lorsque, dans ma jeunesse, j'ai étudié l'Ancien Testament avec l'Amour du Père déjà rayonnant et en croissance régulière dans mon âme, j'ai trouvé que cette purification de l'âme humaine n'était disponible à l'humanité que par l'obéissance à ses ordres que l'on trouve dans les Dix Commandements donnés à Moïse et que la promesse du Nouveau Cœur, le cœur de chair, dans laquelle l'esprit de Dieu devait être répandu sur l'humanité, devait signifier quelque chose au-delà de ce qui était alors disponible pour l'humanité. Et j'ai trouvé, avec le Père Lui-même comme mon mentor, que la Voie vers la divinité de l'âme n'était pas par le biais de sacrifices ou rituels basés sur la crainte, ni dans le développement de l'amour humain, mais en accomplissant Sa Volonté d'obtenir Son Amour à travers la prière sincère pour Lui.

Et j'ai trouvé que, aux côtés du concept de Dieu présenté comme celui qui exulte dans le sang de ses ennemis, ou comme celui qui punit un croyant s'il ne se pas conforme exactement aux rituels des nombreuses offrandes que Dieu n'a jamais ordonnées à Moïse d'effectuer, il y avait une croissante compréhension de Dieu comme un Père qui aime ses enfants, qui exulte dans la bonté, la miséricorde et la justice, et vers Lequel ses enfants peuvent venir et purifier leur âme de leur souillure. Et j'ai vu, sur la base des écrits inspirés dans l'Ancien Testament, que Dieu était un Dieu de l'Amour Divin et de la Miséricorde, et que le Nouveau Cœur promis par Dieu à l'homme était une âme remplie de Son Amour, qui permettrait non seulement de purifier l'âme mais de faire de celle-ci une nouvelle âme, immortelle en sa possession de l'Amour du Père. Et l'Amour du Père dans mon âme m'a dit que le Nouveau Cœur, qui, jusqu'au moment de ma venue, pouvait seulement signifier une âme purifiée, signifie que l'âme de l'humanité pourrait maintenant être transformée en une âme divine, remplie de l'Essence du Père, l'Amour Divin, et que moi, Jésus de Nazareth, fils de Joseph et Marie, je possédais dans mon âme, l'Amour du Père et que j'étais à cet égard, divin. De cette façon, j'ai réalisé que j'étais l'Oint, le Messie, par l'intermédiaire duquel le Salut devait être donné à l'humanité, et que, en moi, le Nouveau Cœur de l'Ancien Testament avait été accompli.

Maintenant afin que l'humanité connaisse et apprécie l'Amour et la Miséricorde du Père dans l'octroi de Son Essence Divine pour la vie éternelle de Ses Enfants avec un bonheur croissant pour

eux tout au long des temps éternels, l'humanité doit développer une compréhension de ce qu'était cet Amour et sa capacité d'éliminer le mal. La seule façon que cela pouvait être fait, c'était par le biais de l'enregistrement de l'histoire de l'amour humain, car c'est avec cela que l'homme avait été doté à sa création et c'était quelque chose qu'il pouvait comprendre.

Le message d'amour dans l'Ancien Testament est donc celui de l'amour humain, avec la promesse de ce Grand Amour avec lequel j'ai été envoyé afin de le mettre à la disposition de l'humanité. Mais l'histoire de ce Grand Amour, interrompu par ma mort et mal compris par ceux qui ont suivi mes apôtres, n'a été entièrement dévoilée qu'aux âmes dans le monde des esprits. Et celles qui ont accepté ce message comme vrai sont venues vers la Gloire du Père et vivent avec lui dans les Cieux Célestes, des enfants rachetés du Père et des anges divins de l'Amour Divin. Mais ces âmes qui vivent dans le monde matériel, et beaucoup de celles qui ont vécu dans le monde matériel, depuis le jour où j'ai proclamé le message de l'Amour Divin à l'humanité, n'entendent pas le message que j'ai proclamé et cherchent leur chemin vers Dieu à travers le développement de leur amour humain. Or cet amour ne saurait conduire aux Cieux Célestes et vers l'âme divine, mais seulement vers les Cieux Spirituels de l'âme purifiée, mais toujours humaine.

Maintenant le développement de l'amour humain dans l'Ancien Testament est un récit pour lequel de nombreux volumes pourraient être écrits, et je ne peux pas, dans ces sermons, écrire plus que les lignes directrices dans l'attente d'un développement ultérieur. Cependant, déjà en Abraham, l'homme selon le cœur de Dieu, l'amour humain resplendit. Son amour pour son fils Isaac, rompant avec la pratique des sacrifices humains, habituelle en son époque pour apaiser les divinités de la colère dans lesquelles l'humanité croyait alors ; sa plaidoirie envers Dieu afin que la Sodome pécheresse soit épargnée ; ses propositions à Lot, le fils de son frère, pour un règlement pacifique de leur différend sur le bétail ; son sauvetage de ce même Lot de la captivité lorsque Sodome a été prise par les chefs de clan en maraude, révèlent l'amour qu'Abraham avait pour son prochain et pour son Dieu, des centaines d'années avant que le premier commandement de Moïse ne soit donné au peuple comme un commandement obligatoire de Jéhovah.

Et les écrivains de l'Ancien Testament sont préoccupés avec Jacob, fils d'Isaac, le terrassier de puits, et comment Jacob est devenu prince d'Israël après ses années turbulentes de tromperie et de ruse. Depuis le détournement du droit d'aînesse et la bénédiction de son frère, on découvre un Jacob différent, une personne qui montre son chagrin quand son fils tue les hommes du peuple de Hamor et de Sichem, qui voulaient se marier avec Dinah, après qu'ils l'aient souillée. Et Jacob, plusieurs années après avoir trompé son frère, ne cherche pas à fuir ou à combattre Esaü, mais décide d'une restitution sous la forme d'un don. Et Esaü, quand il a vu son frère cadet, courut à sa rencontre, l'étreignit et tomba à son cou et l'embrassa, et ils pleurèrent.

Et c'est le genre d'amour humain, entre le père, le frère et le fils, que l'homme pouvait comprendre et devait d'abord comprendre avant de pouvoir comprendre l'amour que le Père Céleste a pour ses enfants.

Dans mon prochain sermon, je continuerai avec le développement de l'amour humain dans l'Ancien Testament.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

11ème Sermon - L'amour Divin du Père préfiguré par les expériences de Joseph.

4 avril 1958

C'est moi, Jésus.

Je suis de nouveau ici, ce soir, pour continuer ma série de sermons montrant, dans l'Ancien Testament, l'évolution de l'amour humain et le chemin vers la perfection de l'âme humaine. C'est le prélude et la condition préalable pour l'attribution, à l'humanité, de la potentialité de la réception de l'Amour du Père.

Maintenant, dans ce sermon, je veux montrer que l'histoire de Joseph et ses frères est, dans l'Ancien Testament, d'une grande importance, en tant que document qui souligne et fait remarquer, comment, au cours des siècles, l'amour humain, comme précurseur de l'Amour du Père, peut surmonter le mal. Cette histoire, avec son drame du deuil du père, de jalousie de la part des frères, de ressentiment, de changement de caractère, par la souffrance, du jeune garçon alors qu'il était esclave dans un pays étranger, sa générosité, envers ses frères égarés, à leur pardonner leur péché en les aidant à gagner la prospérité, est très émouvante et a fait couler beaucoup de larmes. Elle permet de réaliser que la bonté affichée par Joseph atteint ce qu'il y a de plus noble dans le cœur humain et donne la connaissance intérieure que la bonté est latente dans l'humanité tout entière, et qu'elle se manifeste comme un Grand Don du Père, dans Son Amour merveilleux et Sa miséricorde.

Cette histoire, ou, du moins, certaines parties, traitant en particulier de la femme de Potiphar, était courante en Égypte ainsi qu'en Palestine et, bien sûr, ces aspects, ayant trait aux coutumes Égyptiennes et aux noms, sont authentiques. Cependant, l'élément qui traite de l'amour, du pardon et des changements dans le cœur de l'homme forgé par la souffrance et le remords, ainsi que la conception que le Père utilise les actes plus vils de ses enfants perdus pour des actes bienfaisants, est le résultat de la spiritualité intérieure de l'écrivain Hébreu comprenant que l'amour humain, la miséricorde et le pardon sont des manifestations de l'âme et que, tant celles-ci sont pratiquées, l'homme marche dans les voies de Dieu, et se rapproche de Lui.

Maintenant, Joseph, étant le préféré de Jacob, s'est attiré l'inimitié de ses frères, certains d'entre eux, nés de mères différentes, complotèrent alors pour se débarrasser de lui. Au milieu de cette haine se dresse la figure de Ruben qui, bien qu'il ait enfreint le lit de son père avec la concubine Bilha, ne pouvait pas consentir à l'assassinat de Joseph et il a proposé, en revanche, qu'il soit jeté dans une fosse. Il avait en fait prévu de le libérer ultérieurement, cependant, il quitta le voisinage pour obtenir de l'eau, et, lorsqu'il revint, il constata que Joseph avait disparu. Maintenant, Joseph aurait pu être tué si un groupe d'arabes itinérants n'était pas, heureusement, apparu en temps voulu, permettant à Juda, ensemble avec Ruben fils de Leah, de proposer que Joseph leur soit vendu en esclavage plutôt que d'être tué.

Mais lorsque Ruben revint pour délivrer Joseph de la fosse, Joseph avait disparu, car un groupe de Madianites, des marchands caravaniers, était passé par là, et ses frères, en absence de Ruben, le vendirent aux arabes qui le vendirent, en Égypte, à Potiphar, le capitaine des gardes de Pharaon. Ruben déchira alors ses vêtements. Il est revenu vers ses frères et dit, « L'enfant n'est plus là; et moi, où vais-je aller ? » En effet, Ruben était le premier-né de Jacob et était, d'une certaine manière, responsable de la sécurité des frères, et il a estimé qu'un crime odieux avait été commis contre un des leurs, et qu'il ne pourrait pas faire face à son père avec cette nouvelle.

Le vieux père pleura amèrement et ne pouvait pas être consolé. Les frères réalisèrent alors l'énormité de leur péché et la profonde douleur qu'ils avaient infligée à leur père s'ajouta à leur sentiment de culpabilité et de remords.

Mais Joseph fut sauvé par sa foi respectueuse dans le Père et la rectitude de son comportement envers les personnes. La haine de ses frères et les fausses accusations de la femme de Potiphar, l'envoyèrent à la prison de Pharaon, et ne purent empêcher, malgré les circonstances malheureuses auxquelles il dut faire face, de surmonter ces grands maux. En effet, il était bon et doux, et les Égyptiens au pouvoir estimèrent qu'il pouvait lui faire confiance. Finalement il a survécu, et son don de l'interprétation des rêves, qui était très en vogue parmi les Égyptiens à cette époque, lui a permis de s'imposer.

Par la suite l'histoire concerne le remboursement de Joseph dans l'amour et le pardon de la haine qui avait bouilli, contre lui, dans ses frères. Joseph aimait tendrement ses frères et son père âgé, car il s'agissait d'un amour qui a été totalement préservé par son amour de Dieu, car il a attribué à Dieu l'oubli des blessures qu'il avait subies aux mains de ses frères, et il vit en eux sa propre chair et son propre sang dans un pays d'étrangers.

Maintenant, Joseph savait que, dans le cadre de la famine qui frappait toutes les terres de cette région, ses frères viendraient, éventuellement, vers lui pour leur pain, et il savait que, éventuellement, ils s'inclineraient devant lui dans l'obéissance, comme un de ses rêves lui avait prédit. Mais ce que Joseph, plus que tout autre chose, voulait, c'était leur amour, et s'ils montraient des remords sincères pour leur crime contre lui, il était prêt à leur accorder toute son affection. Et si Joseph aimait ceux qui ont péché contre lui, le Père n'aime-t-il pas de son éternel amour ceux qui pèchent contre Lui et Ses enfants ?

Le reste de l'histoire, dans ses éléments essentiels, met les frères à l'épreuve. L'exigence selon laquelle le plus jeune des frères, Benjamin, lui soit amené pour prouver leur parole, les a placés dans une situation précaire. Si quelque chose arrivait au plus jeune, ils savaient que leur vieux père ne survivrait pas à cette perte. Si, en revanche, ils n'amenaient pas Benjamin en Égypte, Ils mourraient de faim. Ils étaient exposés à la terrible situation d'exposer à la mort un frère, ainsi que leur père, exactement de la même manière qu'ils l'avaient, cyniquement, fait beaucoup, beaucoup d'années auparavant. Mais les frères de Joseph avaient changé. Là où, une fois, ils avaient cherché la destruction dans la haine, ils cherchaient maintenant, sincèrement, le salut. Et ce changement d'attitude est encore prouvé par le fait que, s'ils revenaient en Égypte avec Benjamin, ils mettaient également leur vie en danger, car, avec les sacs remplis d'or sur les ordres de Joseph, ils affrontaient une certaine accusation de vol.

Le dilemme avec Benjamin, ainsi que l'abandon de Siméon en otage en Égypte, leur a fait croire que le temps du châtement du crime contre Joseph était arrivé. Et ils se dirent l'un à l'autre « Oui, nous sommes largement coupables envers notre frère Joseph, car nous avons vu l'angoisse de son âme quand il nous demandait grâce, et nous ne l'avons point écouté ! C'est pour cela que cette affliction nous arrive. Et Ruben leur répondit, disant : *« Ne vous avais-je pas dit : Ne commettez point un crime envers cet enfant ? Mais vous n'avez point écouté ? Et voici, son sang est demandé. » Mais Ils ne savaient pas que Joseph les comprenait, car il communiquait avec eux à l'aide d'un interprète. Et il se détourna tout d'eux et il pleura. .. »* (Genèse 42 : 21-24).

Car Joseph a vu que non seulement ils étaient maintenant bien conscients de la douleur et du deuil de leur vieux père, et qu'ils étaient assez courageux pour faire face à une calamité menaçante afin que leur père et leur famille puissent survivre, car ils avaient réalisé le terrible crime qu'ils avaient commis contre les leurs. Et, dans son grand amour et miséricorde, il ne chercha pas de restauration ni de châtement, mais la transformation de leur âme d'une mauvaise intention et action à celle de l'amour. Et ceci s'était accompli, car, tandis que les frères avaient gâché la vie de Joseph en dépit de ce qui pouvait lui arriver, ils cherchaient maintenant à protéger la vie de Benjamin au risque de leur propre sécurité, plus particulièrement celle de Juda, qui avait suggéré l'esclavage en Égypte pour Joseph. Et lorsque Juda, lors du retour des frères à la maison de Joseph après que l'argent fut trouvé dans le sac de Benjamin, implora désespérément pour rester en arrière, à la place de Benjamin, afin que son vieux père, Jacob, ne meure pas de chagrin, Joseph ne put résister de se

révéler à ses frères, à cause de l'amour commun que tous deux avaient pour leur père et leur frère Benjamin.

Et il a pleuré à haute voix... et Joseph dit à ses frères : « *Je suis Joseph ! Mon père est-il encore en vie ?* » Et ses frères ne pouvaient pas répondre, car ils étaient troublés en sa présence. (Genèse 45 : 2-3) et il continua à leur pardonner, ne voulant pas qu'ils soient affligés, ni en colère contre eux-mêmes, de l'avoir vendu à l'Égypte, mais devaient trouver une raison à cela ; que c'était la volonté de Dieu qu'il soit venu en Égypte afin d'être en mesure de les sauver de la famine. Et il pleura et embrassa son frère Benjamin et embrassa tous ses frères et pleura sur eux. Et l'histoire se termine avec la joie de Jacob et le séjour des Hébreux en Égypte.

L'histoire de Joseph, donc, est intensément humaine, où l'affection paternelle et l'amour fraternel sont capables de surmonter l'envie et la haine et d'être la source d'un grand bénéfice, après de nombreuses années, pour l'humanité.

La conception que Joseph a du Père est, à bien des égards, d'une importance considérable car elle est d'un niveau largement supérieur à ce qui était alors considéré une divinité, même chez les Hébreux, car une grande partie du concept que ces gens entretenaient au sujet de Dieu était présente dans les idées générales qui régnaient alors, à ce moment-là, dans le monde civilisé. Le Père était considéré comme un dieu devant être apaisé par diverses offrandes et sacrifices, qui, s'ils n'étaient pas rendus de la manière prescrite, faisaient tomber, sur la tribu, la colère de Dieu sous forme de catastrophes, ou de fléaux qui détruisaient les cultures, les animaux domestiques ou causaient les invasions, sans pitié, des barbares.

Dans l'histoire de Joseph, cependant, le Père est vraiment un Père d'Amour, dans lequel Il veille sur chacun de Ses enfants, minimise les effets sur eux des maux de l'humanité et les vicissitudes de la nature et les réhabilite pour leur propre et commun bien. Bien qu'il n'empêche pas, par Son autorité, les mauvaises pensées ou actions, car ce serait contraire à l'intégrité de la volonté humaine qu'Il a créée et respecte, Il tisse et provoque cependant ces circonstances qui tireront Ses enfants de l'abîme dans lequel soient ils envoient les d'autres, soit ils sont eux-mêmes jetés. Ce que nous avons alors ici, ce n'était pas un Dieu tribal jaloux ou coléreux - comme Il est conçu, par certains, dans l'Ancien Testament, demandant à être pacifié par des rituels ou des cérémonies, ou un Dieu terrible cherchant vengeance pour la malversation humaine, mais un Père Aimant, universel, pleinement conscient du besoin de ses enfants, qu'ils soient Égyptiens ou Hébreux, aidant à atténuer leurs souffrances dues à des défaillances matérielles de la nature, par l'intermédiaire de ceux de Ses enfants qui répondent à Son appel spirituel ainsi que par ceux demeurant dans le monde des esprits.

Joseph est sauvé parce qu'il a cette foi profonde, fondamentale, dans le Père, qui lui permet de surmonter tous les coups et obstacles grâce à Son Aide certaine. Il atteint le point où cette foi lui permet de mettre de côté son ressentiment, féroce, envers ses frères, que l'on peut deviner à travers le récit et, à sa place, remplir son âme avec l'amour humain à tel point qu'il peut aimer et pardonner, avec une dévotion profonde, ceux qui l'avaient alors maltraité sans pitié - et le résultat est la conquête des grandes difficultés matérielles au bénéfice de tous.

Mais cette histoire est non seulement celle de l'amour humain, mais aussi de l'aperçu de cet amour bien plus grand - l'Amour Divin du Père, destiné à être conféré à l'humanité tout entière. Car le cœur de Joseph est tellement plein de générosité, d'amour et de miséricorde envers ses frères et son père, si intense dans sa nature, et apportant avec eux de telles actions nobles et magnanimes, que les gens qui, partout, ont lu l'histoire, ont considéré son amour et sa miséricorde bien au-delà des capacités humaines. Il leur a fait sentir qu'un tel témoignage d'amour et de miséricorde doit être divin, et qu'il avait été implanté, en Joseph, par le Père, afin de sauver Ses enfants d'une si grande détresse. Et c'est ainsi que les hommes ont eu une petite idée qu'il doit y avoir un Amour Divin et ce que cet Amour devait être. De de cette façon, ils ont vu, dans Joseph, un prototype du Christ à venir - celui qui porterait en lui le même Amour avec lequel le Père aime Ses enfants.

Avec toutes mes bénédictions et celles du Père, Je suis
Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

12ème Sermon - La confiance de Ruth dans l'Amour du Père.

10 Avril 1958

C'est moi, Jésus.

Dans ce sermon, je vais continuer à vous montrer comment l'Ancien Testament des Hébreux a développé des histoires dans lesquelles certains des caractères agissent, envers leurs semblables, dans un esprit d'amour, attestant que l'amour humain, qui a été implanté dans l'humanité par Dieu, fut l'ancêtre de ce sublime amour que le Père tient disponible pour quiconque de ses enfants le demande dans la prière fervente, afin que, demeurant en leur âme, il fournisse le salut que - en tant que Messie de Dieu - j'ai apporté avec moi quand j'étais sur la terre.

Cette histoire concerne Naomi et sa belle-fille Ruth qui a suivi la vieille veuve de Moab jusqu'à sa native Bethléem en Judée, d'où elle était venue avec ses fils au temps où la famine sévissait dans la terre de Palestine. Et au pays de Moab, Naomi, la veuve, vivait avec ses deux fils et belles-filles, jusqu'à ce que, compte tenu de la dureté des temps, les deux fils ont été frappés et elle décida de retourner dans son pays natal, avec la pensée que ses belles-filles trouveraient, peut-être, des nouveaux époux dans leur propre pays.

Effectivement, la belle-sœur de Ruth, Oprah, retourna à son peuple et à ces dieux que les Moabites de ces temps adoraient. Naomi offrit à Ruth de faire de même, mais Ruth répondit par ces mots, qui sont devenus tellement émouvants dans son appel religieux, non seulement en Hébreu, mais dans beaucoup de langues partout sur la terre :

« Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu demeureras, je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ; Où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Éternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi ! » (Ruth 1 : 16-17)

Maintenant, de ces paroles mémorables, on peut conclure que Ruth, la Moabite, fille d'un peuple païen, avait reçu quelque connaissance inhabituelle ou miraculeuse du Père, pour pouvoir ainsi abandonner ses propres dieux locaux et respecter le Dieu dont l'existence s'était fait connaître à elle par son mari Hébreu et sa belle-mère; et, dans une certaine mesure, c'est vrai. Mais en fait, la nature aimante du Père, dans la mesure où elle était connue par les peuples de l'époque, s'était révélée à elle, par le biais de sa relation avec Naomi. Car Naomi était aimable, et aimante, traitant ses belles-filles avec sollicitude et tendresse, se préoccupant pour leur bien-être. Ceci a éveillé, dans Ruth, un grand sentiment d'amour et de dévotion et c'est ce qui l'a conduit à vouloir partager la fortune ou les vicissitudes avec cette femme qui fut pour elle comme une mère. C'était ces qualités de chaleur, d'amour et d'affection, de souci pour Ruth et de ses intérêts, qui a permis à Ruth de réaliser qu'elle était en présence d'une personne qui, dans son mode de vie, manifestait une âme qui brillait avec la lumière de son Père aimant dans le Ciel.

Ainsi Ruth conclut, et elle avait passé plusieurs années de sa vie avec Naomi pour prendre cette décision, qu'une femme comme Naomi, qui avait un tel cœur, ne pouvait exister que si son Créateur - son Dieu - possédait les qualités merveilleuses d'amour et de bonté qu'Il avait communiquées à Sa Création. Et, puisque Naomi était Hébraïque, elle savait, dans son cœur, que le Dieu des Hébreux était un Dieu d'Amour, comme Il s'était manifesté par l'intermédiaire de Ses enfants.

Et lorsque Ruth s'est établie à Bethléem, elle a trouvé que, puisqu'une femme Hébraïque pouvait être aimante et aimable à un degré qu'elle n'avait pas connu avant dans sa vie, un homme Hébreu serait donc aussi tendre et aimant, qu'il soit son mari ou non. Lorsque Booz l'a vue glaner dans les champs, son cœur s'est pris de sympathie pour elle, à cause de sa modestie, de son humilité,

de son acceptation résignée des événements difficiles qu'elle rencontrait dans sa vie et de sa volonté de se soumettre à sa miséricorde. Ces qualités l'ont amenée à trouver grâce à ses yeux. Et encore une fois, il souhaite la remercier pour toute la bonté qu'elle avait, bien qu'étant une femme païenne, témoigné à Naomi, sa parente, et il l'admirait pour son courage d'avoir laissé son père et sa mère et d'être venue s'installer dans un pays d'étrangers. Et il savait qu'elle avait placé sa confiance dans le Père Céleste, et étant un homme religieux doté d'un sens de responsabilité à l'égard de ses biens, dont il sentait qu'ils étaient une sorte de tutelle provenant de la Générosité du Père, il a estimé que sa confiance dans le Père ne devrait pas être en vain, mais être récompensée. Et Naomi dit à sa belle-fille, « *Qu'il soit béni de l'Éternel, qui se montre miséricordieux pour les vivants comme il le fut pour ceux qui sont morts !* » (Ruth 2 : 20) Et elle ne parlait pas de son parent, Booz.

Le reste de l'histoire traite de l'affaire selon laquelle le plus proche des parents était incapable de racheter le terrain de Naomi, car il aurait mis à mal son propre héritage, il a alors donné à Booz l'occasion de le faire et d'obtenir également Ruth comme épouse, conformément à la loi Hébraïque qui permet à un proche parent d'épouser la femme de cet homme ou toute autre femme éligible.

Et c'est ainsi que, par le biais de son amour pour Naomi, sa belle-mère, Ruth, la femme païenne de Moab, quitta son pays natal et s'accrocha à elle ; et ce fut à cause de la bonté et de l'amour que Booz a vus dans le comportement de Ruth, la femme de son frère décédé, qu'il a lui-même apprécié les qualités chaleureuses de la Moabite et ceci le fit tomber amoureux d'elle, bien qu'elle soit différente de sa race. L'histoire, donc, a une certaine relation avec celle de Joseph, car elle démontre la conviction avec laquelle les Hébreux de l'époque, mais aussi de nombreux Hébreux sincères d'aujourd'hui, se sont appuyés sur l'amour et la miséricorde de Dieu pour faire sortir de la fosse la mauvaise fortune et les temps difficiles. Parce que la bonté de Naomi, de Ruth et de Booz, travaillant ensemble dans l'harmonie et l'amour humain, fut en mesure de surmonter les vicissitudes subies par les deux femmes dans les moments difficiles, lors de la famine et la peste, qui régnaient alors à l'époque des juges. Et la prospérité finale et le bonheur qui ont succédé aux difficultés qui ont assailli les deux femmes, furent considérés comme la Main de Dieu dans Sa Grande Bonté et Miséricorde, tendue pour délivrer Ses enfants des maux du monde. Et en lisant l'histoire de Ruth, les gens ont vu dans le récit la grande influence que l'amour humain sincère et la bonne volonté, comme l'héritage spirituel conféré à l'homme avec la création par Dieu de l'âme humaine, exercent en redressant les torts provoqués par les agissements matériels, ainsi que par ceux dont l'âme est en sommeil. Ainsi Ruth est l'une des grandes histoires de l'Ancien Testament qui montre le développement de l'amour humain, comme un amour donné à l'homme par le Père, qui, bien que Ses enfants aiment d'un amour humain, aime Ses enfants avec cet Amour Divin, qui est Son Essence, et qui est maintenant disponible pour tous ceux qui cherchent cet Amour avec une profonde nostalgie et dans la prière.

Avant de conclure, je tiens à souligner un certain nombre d'autres aspects de l'histoire qui contribuent à faire d'elle un des grands récits universels, qui a une incidence sur la nature du Père comme un Dieu d'amour. Alors qu'elle apparaît dans l'Ancien Testament des Hébreux et porte sur une période de temps qui affecte la vie de ces gens, elle concerne, cependant, tous les enfants du Père. Ruth n'est pas une femme Hébraïque, mais une femme des Gentils, et elle montre que l'être humain est digne d'amour et affection, fidélité et gentillesse, quel que soit sa race ou sa religion, et je pourrais ajouter sa couleur de sa peau. En vertu de son âme créée, l'homme est l'enfant du Père, et traiter les uns les autres avec amour c'est manifester la Nature du Père, au moins dans la mesure où elle était alors disponible pour l'homme et montre que Dieu existe à travers les œuvres de ses êtres créés. Pour les hommes s'aimer avec l'Amour Divin c'est participer dans cet Amour avec lequel le Père aime Ses Enfants, et nous, à la fois mortels et esprits, qui possédons cet Amour dans nos cœurs, nous devenons un avec le Père dans cet Amour dans la mesure de cette possession.

En guise de conclusion, je voudrais déclarer que dans sa forme finale, éditée plusieurs siècles après avoir été écrite pour la première fois, cette histoire devient un signe de protestation contre l'interdiction sacerdotale des mariages mixtes entre les Hébreux et les Gentils à l'époque à laquelle

les Juifs Babyloniens furent autorisés, par Cyrus, à revenir pour reconstruire Jérusalem. Cela a provoqué une détresse considérable et des difficultés chez les gens issus de mariages mixtes. L'histoire de Ruth était un plaidoyer pour l'amour et de tolérance et les valeurs humaines au-dessus des considérations strictement raciales.

Jésus de la Bible

Et

Des Cieux Célestes.

13ème Sermon - La gentillesse abondante du roi David.

21 juillet 1958

C'est moi, Jésus.

Je vous ai parlé des récits de l'Ancien Testament où Dieu est visualisé comme un Dieu d'Amour, à défaut d'être le Père de l'Amour Divin, l'Éternel dont l'Amour resplendit sur le niveau humain affiché par ses enfants. Dans les sermons précédents, j'ai souligné comment l'amour entre frères, entre le fils et le père, et entre la belle famille, reflète cet amour entre l'homme et son prochain et est révélateur de l'âme humaine créée à l'image du Père.

Dans ce sermon, et dans d'autres à suivre, je tiens à vous parler du développement de cet amour humain comme possédé et pratiqué par le plus grand roi de la nation Hébraïque, David Ha-Melech, comme il est, et a été appelé, avec la plus profonde affection et respect, par le peuple Juif à travers les siècles.

David, le plus jeune fils de Jesse, un propriétaire foncier aisé et un éleveur de bétail de Bethléem, était un jeune fort et agile, ce qui donnait un sentiment poétique au loisir de la chasse, et son père vit qu'il devait lui être donné des leçons de musique comme compris en ces jours. Lorsque le roi Saul a commencé à souffrir de mélancolie et de mauvaise humeur, il fut convenu d'engager David dans la cour comme harpiste, afin d'apaiser Saul dans ses moments difficiles. Cependant David fut bientôt en mesure de devenir le porteur d'armes de Jonathan, et il l'a accompagné sur certains raids contre les lignes des Philistins. D'autre part, David ne fut jamais oint secrètement par Samuel pour devenir le prochain roi des Hébreux. Cette histoire fut insérée, plusieurs années plus tard, dans les Écritures, alors que David était déjà sur le trône à Jérusalem, afin de renforcer la volonté de David d'affirmer sa légitimité en faisant apparaître qu'il avait été choisi par Dieu à travers Samuel, Son prophète. En fait, David est devenu roi suite à une guerre avec le fils de Saul, Ishbaal, après la mort de Saul et de Jonathan à Mt. Gilboa. Il est généralement admis que la victoire fut donnée à celui que Dieu favorisait.

De la même manière, le récit du triomphe de David sur Goliath de Gath est tout simplement une histoire et n'a jamais eu lieu. Le géant Philistin a bien été tué dans la bataille, mais par Elhanan, l'un des hommes de David. L'ensemble du récit du retour de David à la maison de son père, la colère de son frère sur son apparence à l'avant de la bataille, son incapacité à utiliser l'armure, ultérieurement l'ignorance complète du roi envers David, l'apport de la tête du géant à Jérusalem, alors que la ville était toujours dans les mains des Jébuséens et ne fut prise par David que de nombreuses années plus tard, tous révèlent la main ultérieure d'un écrivain, qui introduisit, dans les Écritures, cette fable des exploits de David pour rehausser la renommée de sa bravoure et souligner sa confiance en Dieu.

Parce que David avait une confiance implicite dans le Père, il demandait son aide et sa protection à chaque instant, et, à travers ses prières qu'il lui adressait, sentait qu'il le soutiendrait et le délivrerait des mains de ses ennemis, même dans les pires circonstances. David a fait des choses qui étaient mauvaises aux yeux du Père, et il savait qu'elles étaient mauvaises, et il a également fait beaucoup de mauvaises choses résultant des circonstances de son temps, et il ne se rendit pas compte à l'époque qu'elles étaient mauvaises, mais pour lesquelles, néanmoins, il devrait s'amender. Cependant, la séparation de David de Dieu a toujours été temporaire, et il chercherait toujours le pardon auprès du Père, pour la sécurité et le salut, et se conforma stoïquement à ce qu'il ressentait était les réponses de Dieu, transmises à lui, par les prophètes de son temps, Nathan et Gad.

Et la vérité est que Dieu, par Ses ministres, a fait délivrer David des mains de ses ennemis et de leurs jalousies, comme Dieu délivre toujours ses enfants des problèmes du monde matériel, les soutient avec courage dans les temps de malheur et prépare les circonstances, qui, au moment opportun, et à travers Ses agents, dans la chair et dans le monde de l'esprit, supplantent le mal des

conditions physiques qui prévalent et les inclinaisons des êtres humains non rachetés. Et même lorsque les lois matérielles qui régissent les conditions matérielles ne peuvent être abrogées et que la mort s'ensuive, l'âme humaine peut toujours, dans les temps à venir, recevoir l'Amour Divin du Père, et le bonheur, tels que l'être humain n'en a aucune conception et qui dérivent de la possession de l'Amour du Père et une demeure dans Ses Cieux Célestes, ou que le bonheur vient d'une âme purifiée et d'une grande place dans les Cieux Spirituels, qui annule le malheur qui, peut-être, peut surgir en quittant le monde matériel et ses attractions.

Et lorsque David a écrit ses Psaumes, ceux qu'il a faits, il a eu une prise de conscience transcendante, mais pas la possession, de l'Amour Divin de Dieu et de Sa Miséricorde pour lui et l'humanité, et son amour de Dieu a été conforme et a accompagné son amour et sa générosité envers les autres êtres humains. Car, malgré tous ses péchés, David possédait un cœur rempli de bonté bien au-delà de ce qui est attendu d'un réfugié traqué par un roi jaloux et, inversement, du plus puissant monarque Hébreux de tous les temps, dont les moindres désirs et souhaits sont des lois. Et alors que David est ici et me remercie alors que vous parle, je dois, en toute équité, dire que la vie de David fut abondante en bonté, charité et générosité et qui, dans les lignes qui suivent, montrera comment ces merveilleux cadeaux du Père à David ont été utilisés, au crédit éternel de David, pour aider, pour pardonner et s'abstenir de représailles. La noblesse fondamentale du cœur de David, ainsi que son courage en temps de guerre, ont été bien compris et appréciés par Jonathan, fils de Saul, et l'amour et l'amitié entre les deux sont devenus proverbiaux au fil des siècles. Nous voyons comment la fidélité de Jonathan à son ami a contribué énormément à l'évasion de David de Saul, et même, on peut le dire, de sa femme Michal.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

14ème Sermon - La foi inébranlable de David dans le Père.

22 Juillet 1958

C'est moi, Jésus.

Dans d'innombrables histoires et commentaires sur David, son courage dans la bataille, son pouvoir de direction, son habileté à étendre les frontières de la nation Hébraïque et, inévitablement, ses péchés avec Bethsabée et son mari Urie, sont les thèmes qui sont constamment mis en avant. Ils sont, peut-être, justifiés et fondés à estimer les qualités de l'homme et à juger de son personnage, et, je dois aussi ajouter, du point de vue religieux, sa foi inébranlable dans le Père et, bien entendu, ceci est vrai. Cependant, je veux aussi vous dire que David était un homme de chaleur personnelle et qu'il a fait preuve de gentillesse et sympathie, non pas comme une obligation qui était due à Dieu, mais qui venait de son cœur et qu'il se sentait comme un être humain.

C'est pourquoi David avait une profonde affection pour Jonathan, car il sentait en lui un ami fidèle et éprouvait de la sympathie pour le jeune homme dont le père était irascible et parfois incontrôlable dans ses crises de colère. Ils agissaient ensemble dans les sports virils de la journée, convenant au fils du monarque et à son écuyer, et se sont finalement appréciés l'un et l'autre dans les incursions et la chasse. Le malheur de Jonathan en tant que fils du Roi Saul, qui se serait sacrifié pour maintenir un serment, comme cela s'est produit dans les temps anciens à l'époque des Juges, a été atténué par son amitié pour David. C'est pourquoi on ne devrait pas être surpris de remarquer qu'il a agi pour sauver son ami de la persécution de l'homme qui n'était pas assez souvent comme un père pour lui.

Ainsi Jonathan fit alliance avec David, « *Si je dois vivre encore, veuille user envers moi de la bonté de l'Éternel; et si je meurs, ne retire jamais ta bonté envers ma maison.* » (1 Samuel 20 : 14-15) Parce que David et Jonathan savaient, dans leur âme, que la bonté de l'humanité venait de Dieu, et que, comme la loi de Moïse le proclame, « Aime ton prochain comme toi-même. » Et ainsi ils ont compris que l'Amour du Père agissait à travers l'amour que l'homme témoigne pour l'homme, mais ils n'avaient, naturellement, aucune idée que l'Amour Divin était différent de l'amour que Moïse avait proclamé : l'amour pour Dieu et pour son semblable. Ils ont reconnu qu'une âme pouvait être purifiée, mais qu'elle ne pourrait jamais devenir divine par l'Amour du Père car cet amour n'était pas connu et ne pourrait pas être acquis par l'humanité jusqu'à ce que, en tant que Messie de Dieu, je vienne en possession de cet amour et proclame sa disponibilité à l'humanité.

Jonathan venait pour consoler David quand il devait vivre comme un hors-la-loi dans le désert et dans différentes places fortes, aussi David versa des larmes amères lorsqu'il apprit la mort de Jonathan et celle de son père, dans l'affrontement du mont Gilboa. Et il se lamentait :

*«Comment Jonathan a-t-il succombé sur tes collines ?
Je suis dans la douleur à cause de toi, Jonathan, mon frère !
Tu faisais tout mon plaisir ;
Ton amour pour moi, était admirable,
Plus noble que l'amour des femmes.
Comment des héros sont-ils tombés ?
Et leurs armes de guerre détruites. »* (2 Samuel 1 : 25-27)

En ce qui concerne la mort de Saul, David a estimé qu'il s'agissait d'une punition de Dieu et la justification de son propre comportement éthique, car il ne lui avait pas été permis de détruire l'oint de Dieu sur Israël, bien qu'il ait été déterminé à le tuer. En effet, alors qu'il était un fugitif, David a pu pénétrer dans le camp de Saul et prendre sa lance alors que le roi dormait. Et quand Abischai, le frère de Joab, était prêt à le tuer, David l'en a empêché :

*« Ne le détruis pas, car qui pourrait impunément porter la main sur l'oint de l'Éternel ?
L'Éternel est vivant ! C'est à l'Éternel seul à le frapper,
Soit que son jour vienne et qu'il meure,
Soit qu'il descende sur un champ de bataille et qu'il y périsse.
Loin de moi, par l'Éternel ! de porter la main sur l'oint de l'Éternel ! »*
(1 Samuel 26 : 9-11)

Voilà sa foi en Dieu était telle qu'il ne pouvait pas s'engager dans ce qu'il ressentait serait un crime contre le représentant de Dieu. Certes, ce n'est pas la plus haute éthique, car l'âme pure ne peut pas prendre la vie, même comme indiqué dans les dix commandements de Moïse, car c'est une loi de Dieu, et il n'y a aucune haine ou pensée de vengeance dans l'âme pure, peu importe qui soit la personne qui blesse ou transgresse. Oui, cette foi en Dieu a agi avec une grande force en David, reléguant la punition au Père. David a réussi à retirer la haine et la vengeance de lui-même et fut capable d'observer la Loi de Dieu : « Tu ne tueras point. » Ainsi la lamentation de David pour Saül ne fut pas une exultation devant la défaite de l'ennemi, ni ne fut une référence quelconque à l'hostilité et à la jalousie de Saül ; seulement l'expression de la tristesse que le dirigeant d'Israël ait péri avant ses ennemis.

David ne causa pas non plus la mort du porteur des mauvaises nouvelles au mont Gilboa, comme il est indiqué dans les seize premières lignes du Second Samuel, car cela est une insertion ultérieure d'un écrivain et n'avait aucun fondement, étant simplement l'amplification de l'aversion de David pour le meurtre de quiconque tuant l'oint du Seigneur. Au contraire, les pensées de David étaient avec le fils de Jonathan, Meribaal, appelé Mephiboscheth, qui était paralysé des deux pieds, et la gentillesse de David à son égard est consignée dans les écritures.

Et David dit : « *Reste-t-il encore quelqu'un de la maison de Saül, que je lui fasse du bien à cause de Jonathan ? ... pour que j'use envers lui de la bonté de Dieu ?* » (2 Samuel 9 : 1-3) « *et Meribaal, appelé Mephiboscheth, le fils de Jonathan, vint à David et tomba à ses pieds.* » Et David dit : « Mephiboscheth » Et il a répondu : « *Voici ton serviteur.* » Et David lui dit : « *Ne crains point, car je veux te faire du bien à cause de Jonathan, ton père. Je te rendrai toutes les terres de Saül, ton père, et tu mangeras toujours à ma table....* » (2 Samuel 9 : 6-7) Et David l'a fait, finalement, restaurant au fils de Jonathan, tout ce qui appartenait à la maison de Saül. Je continuerai à parler de la bonté de cœur de David dans mon prochain sermon.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

15ème Sermon - La patience du roi David.

28 Juillet 1958

C'est moi, Jésus.

Les sermons que je vous communique sur David, le roi, sont importants parce qu'ils montrent aux lecteurs que la guerre et l'épée ne sont pas uniquement ce qui caractérise le plus grand des rois Hébreux, mais qu'il y avait une facette de son comportement qui révèle son amour humain, qui s'est exprimé dans sa bonté, sa sympathie et sa patience.

Pour cela, alors que nous nous tournons vers cette époque, lorsque David fut contraint de fuir la colère de Saül et de vivre comme un hors-la-loi dans le désert avec une bande de plusieurs centaines d'hommes, nous voyons que David ne put se maintenir que par la rapidité d'action, soit en fuyant ou en attaquant, soit en se procurant, dans de nombreux cas, de la nourriture par une sorte d'accord conclu entre David et les éleveurs de moutons de la région, selon lequel les hors-la-loi ne feraient pas de raids et ne tueraient pas les animaux ou les bergers.

Maintenant les écritures rapportent comment, une fois, David a appris que Nabal, un riche éleveur de moutons de Maon, avec qui David avait conclu un accord, tua certaines de ses brebis afin de nourrir les tondeurs et obtenir un profit lors de la vente de la laine. Alors David a envoyé certains de ses hommes se procurer de la nourriture. Mais Nabal refusa, car il avait entendu que Saül n'était pas loin du Carmel, où son bétail pâturerait et pensa que si Saül apprenait qu'il avait fourni de la nourriture aux fugitifs, Saül, dans sa colère, pourrait marcher contre lui et ses biens.

David, bien sûr, dépendait de ces arrangements pour se nourrir, et s'il permettait à Nabal de le casser, lui et ses hommes ne pourraient subsister, ainsi, sans se soucier de Saül et ses troupes, David marcha rapidement contre Nabal.

Et David dit à ses hommes: « Que chacun de vous ceigne son épée ! » (1 Samuel 25 : 13) Et ils ceignirent chacun leur épée. David aussi ceignit son épée, et environ quatre cents hommes montèrent à sa suite.

Un des serviteurs de Nabal vint dire à Abigaïl, femme de Nabal, en disant :

« Voici, David a envoyé du désert des messagers pour saluer notre maître Nabal qui les a rudoyés. Et pourtant ces gens ont été bons pour nous ; ils ne nous ont fait aucun outrage, et rien ne nous a été enlevé tout le temps que nous avons été avec eux, lorsque nous étions dans les champs, ils nous ont, nuit et jour, servi de muraille, tout le temps que nous avons été avec eux, faisant paître les troupeaux. Sache maintenant et vois ce que tu as à faire, car la perte de notre maître et de toute sa maison est résolue, et il est si méchant qu'on n'ose lui parler. » (1 Samuel 25 : 14-17)

Alors Abigail, sans consulter Nabal, qui était en état d'ébriété, prépara une quantité considérable de provisions, les chargea sur des ânes et les conduisit pour intercepter David avant qu'il n'atteigne la maison de Nabal. Et lorsqu'elle le rencontra, elle se prosterna devant David, lui présenta les provisions en l'implorant afin qu'il ne cherche pas la vengeance.

Elle dit :

A moi la faute, mon seigneur ! Entends les paroles de ta servante. Ne prête mon Seigneur, je te prie, aucune attention à Nabal, car il est comme son nom l'indique. Mais le mien est l'iniquité, car je n'ai pas vu le jeune homme que tu as envoyé.... Regarde, c'est l'Éternel qui t'a empêché de répandre le sang et qui a retenu ta main. Alors, maintenant, pardonne l'intrusion de ta servante, car le Seigneur te fera sûrement une maison établie, et le mal ne sera pas trouvé en toi.... Étant donné que le Seigneur a traité avec toi, que la violence contre Nabal et sa maison ne soit pas retenue contre toi.

Et David répondit :

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui t'a envoyé ce jour pour me rencontrer ; sois bénie pour ta discrétion et sois bénie que tu m'aies préservé, en ce jour, de cette violence et de chercher vengeance de ma propre main..... Va en paix dans ta maison ; vois, j'ai écouté ta voix et j'ai accepté ta personne. » (1 Samuel 25 : 24-35)

Et David épargna Nabal et sa maison, bien qu'il était très en colère, cependant il ne fut pas insensible au plaidoyer de la miséricorde, parce qu'elle fut faite par celle qui a pris sur elle l'erreur de son mari et lui montra une profondeur de noblesse du cœur et de courage qui a touché une corde sensible en lui. Sa bonté de cœur fut appréciée, car si David n'avait pas eu une certaine noblesse d'âme, ses requêtes seraient passées, en vain, au-dessus de lui. Et il a également considéré sa venue comme un signe du Père qu'il ne devrait pas se venger de sa propre main de Nabal ; et il a retenu son épée, car il était conscient de ce qu'il considérerait être la Volonté de Dieu. En raison de sa noblesse d'âme, il sut que Dieu l'avait envoyée, car il savait que cette noblesse d'âme venait uniquement du Père. Parce que David avait la compréhension du cœur qui lui avait révélée que le Père était générosité, et cet amour, cette bonté et miséricorde et tout ce qui était noble, était Lui ; et elles sont venues à l'homme par Lui.

Et bien que Nabal ne fut pas puni par Dieu, cependant ses actions envers David et d'autres ont favorisé, comme elles le font toujours, la création, en lui, de mauvaises conditions, car la condition d'âme chez l'homme attire les esprits d'une condition d'âme semblable ; et le mal dans l'âme de Nabal a attiré sur lui les mauvais esprits qui ont contribué à tisser de mauvaises conditions pour lui. Et il craignait les réactions de David et Saül, et aussi tout ce qui pourrait s'abattre sur lui et ses propres serviteurs qui pourraient trembler de peur que ses faits et gestes causent leur mort aux mains de l'un ou l'autre de ces guerriers. Et, dix jours plus tard, Nabal a succombé, car sa peur a produit, à son âge, une crise cardiaque. Et David pensa que c'était la punition de Dieu, et il fut heureux qu'il ait retenu sa main.

Et David pensa aussi que c'était un signe de Dieu qu'il devait prendre cette noble veuve comme sa femme, ce qu'il fit. Abigail était heureuse, dans la mesure où elle pouvait voir la générosité de cœur de David et elle l'aimait pour cela. Maintenant Abigail apporta avec elle sa richesse et propriété et elle a contribué à donner, à David, un nouveau prestige en Judée. Et sa patience lui permit de développer en lui des conditions favorables, et le Père fut satisfait de l'âme de David.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

16ème Sermon - L'Amour du Roi David pour ses enfants rebelles.

1er Août 1958

C'est moi, Jésus.

Oui, je suis ici, une fois de plus, pour continuer mon histoire de David, le roi, comme un homme dont les pulsions innées étaient bonnes, en ce que, la foi en Dieu, la bonté et la générosité se trouvaient dans son cœur.

J'ai essayé de montrer que David, dans sa conduite envers Saul, Jonathan et Abigaïl, la femme de Nabal, a révélé un cœur où la patience et la retenue ont été bien mise en évidence. Par ses bonnes actions, David a gagné un respect et une popularité qui ont contribué à lui conférer l'allégeance des centaines et plus tard de milliers d'hommes, toutes le conduisant vers son accession au trône de Juda et finalement, à la royauté de toute la nation Hébraïque.

Ses problèmes internes, comme Roi, s'expliquent par son comportement pécheur envers Bethsabée et son mari, Urie. Des mauvaises conditions furent ainsi attirées vers David et vers ceux autour de lui ; comme David s'est rebellé contre la Loi de Dieu, de même ses fils et officiers se sont rebellés contre la parole de David. Ainsi Absalom, son fils par une fille de la famille royale de Guéshur, à Aram, c'est-à-dire, un district voisin en Syrie, conçut le projet d'évincer son père et devenir roi. Parce qu'il appartenait à la royauté des deux côtés de sa famille, il se considérait comme supérieur aux autres fils de David, son père; et, en effet, il s'est lui-même vengé d'Amnon, son demi-frère, pour avoir profané sa sœur Tamar. Il s'est alors enfuit à Guéshur et y vécut pendant trois ans chez un oncle. David, qui aimait tendrement ses enfants, fut très peiné sur ce meurtre et aussi parce qu'il se languissait d'Absalom, qui était séduisant et fringant et lui rappelait, à certains égards, sa propre jeunesse.

Absalom, qui était tenu informé de l'état d'esprit de David, réussit à enrôler son oncle, Joab, dans le but de le ramener à Jérusalem ; et cela a réussi, cependant David, avec son sens de la justice, a refusé de voir le visage d'Absalom. Cela dura un certain temps jusqu'à ce que le fils du roi perde patience et, en mettant le feu aux champs d'orge de Joab, le contraignit d'intercéder pour lui auprès de David ; David céda et embrassa son fils en signe de pardon.

Parce que David avait beaucoup souffert dans ce conflit, et il s'était rendu compte que l'absence d'Absalom ne pouvait pas ramener Amnon à la vie. Mais il n'a pas, ou n'a pas souhaité comprendre qu'Absalom cherchait à revenir en Judée pour fomenter la guerre civile contre son père, et ce fut un autre coup dur pour lui quand il apprit que son fils avait soulevé la rébellion contre lui depuis Hébron et marchait vers Jérusalem avec de nombreux soldats.

Mais David avait foi dans le Père et il a agi dans cette foi. Comme à l'époque de la persécution de Saül, il a estimé que la meilleure politique consistait à s'enfuir et se réfugier dans un lieu où il pourrait rassembler ses fidèles serviteurs et avoir le temps de se préparer pour la bataille. Cependant, même dans ce moment critique, quand les choses sont plus sombres que les nuages d'orage, David n'est pas resté indifférent au bien-être de ceux qui le suivaient. Sa préoccupation pour les six cents Gittites, les Philistins de Gath, qui sont devenus ses partisans, est un exemple de sa bonté de cœur. David a alors déclaré à Ittai le leader, « *Pourquoi viens-tu avec nous ? Retourne, et reste avec Absalom, car tu es étranger, et un exilé de ton pays et tu ne devrais pas te risquer, ni risquer ton peuple dans les errances auxquelles nous sommes confrontés. Retourne donc et reprend tes frères avec toi en bonté et en vérité.* » (2 Samuel 15 : 19-20)

Et Ittai, avec la foi en ce Dieu qui l'a rendu indésirable dans son propre pays, et fidèle à son nouveau roi qu'il avait rencontré, répondit, « *L'Éternel est vivant et mon Seigneur le roi est vivant ! Au lieu où sera mon Seigneur le roi, soit pour mourir, soit pour vivre, là aussi sera ton serviteur.* »

Et David dit à Ittaï : « Va et franchi le ruisseau. » (2 Samuel 15 : 21-23) Et Ittaï passa, avec tous ses gens et tous les enfants qui étaient avec lui.... Et toute la région de Jérusalem pleura alors que le roi et le peuple franchirent le Cédron vers le Mont des oliviers, sur la route vers le Nord vers la terre d'Israël.

Les prêtres sont également venus, Tsadok et les Lévites, portant l'arche de l'Alliance de Dieu, pour l'emmener dans l'expédition depuis Jérusalem, afin d'avoir Jéhovah, le Seigneur, éternellement avec eux, comme ils le pensaient. Mais David savait qu'il était inutile de chercher Dieu dans un temple. En effet, Dieu pouvait être atteint, avec la prière, n'importe où et il avait la foi que Dieu répondrait à sa prière, soit en le délivrant de la main de son ennemi ou, comme il le pensait, à le rejeter. Dans les deux cas, David accepterait la décision de Dieu. Et le roi dit à Zadok :

« Rapporte l'arche de Dieu dans la ville. Si je trouve grâce aux yeux de l'Éternel, il me ramènera, et il me fera voir l'arche et sa demeure. Mais s'il dit : Je ne prends point plaisir en toi ! Me voici, qu'Il me fasse ce qui lui semblera bon.... » (2 Samuel 15 : 25-26).

Tsadok et les prêtres ramenèrent donc l'Arche de Dieu à Jérusalem. Et David monta sur le Mont des oliviers et pleura avec la tête couverte et les pieds nus ; et ceux qui étaient avec lui firent de même. Il instruit Huschaï, l'Arkien, son ami, de rester à Jérusalem et de faire semblant de servir Absalom, afin de réduire à néant le mauvais conseiller d'Ahitophel, qui avait conspiré avec son fils contre lui. Et David demanda à Huschaï de transmettre toutes les informations aux prêtres, Tsadok et Ablathar, qui lui transmettraient toutes les informations en retour. Pour que Huschaï accueille Absalom comme roi, pour servir le fils comme il avait servi le père.

Je vais m'arrêter maintenant, mais je continuerai avec ce sujet dans mon prochain sermon.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

17ème Sermon - Le roi David, un homme de Dieu.

2 Août 1958

C'est moi, Jésus.

Un autre exemple de la patience de David s'exprime dans l'obstruction d'Abischaï, le frère de Joab, de tuer Shimei, un homme de la maison de Saül, lorsque cette personne maudit David alors qu'il était venu au village de Bahurim. Schimeï est sorti de son logement, maudissant et ramassant des pierres, et il les jeta au roi et à ses serviteurs. Schimeï dit alors, « *Va-t'en, va-t'en, homme de sang, méchant homme ! L'Éternel fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül, dont tu occupais le trône, et l'Éternel a livré le royaume entre les mains d'Absalom, ton fils ; et te voilà malheureux comme tu le mérites, car tu es un homme de sang.* » (2 Samuel 16 : 12-16)

Ce que disait Schimeï, bien entendu, était vrai parce que David a participé à une série de grands conflits, les victimes furent nombreuses tant pour les adversaires que pour les Hébreux eux-mêmes, et les captifs furent mis à mort. David a reconnu la vérité des invectives de Schimeï, et il retenu la main de son serviteur. Parce que Abischaï a dit, « *Pourquoi ce chien mort maudit-il le roi mon seigneur ? Laisse-moi, je te prie, aller lui couper la tête....* » Et David répondit : « *Qu'ai-je affaire avec toi, fils de Tseruja ? S'il maudit, c'est que l'Éternel lui a dit : Maudis David ! Qui donc lui dira: Pourquoi agis-tu ainsi... ?* » (2 Samuel 16 : 9-10).

Car David n'était pas arrogant, mais modéré, et il ne cherchait pas la mort d'un autre si elle pouvait être évitée, même s'il était le dirigeant de la nation Hébraïque et sa parole fut le commandement. Il avait appris une leçon de la mort d'Urie, le Hittite, qu'il avait fait tué en prenant Bethsabée; et il sentait, comme un châtiment de Dieu le fait que ses propres fils doivent verser leur sang ; il était, de plus, comme je l'ai dit, naturellement bon et patient. Ainsi, en conformité avec les idées religieuses de son temps, il a estimé que sa position dangereuse était due à l'action de Dieu qui se vengeait de ses péchés, et il était résigné devant ce qu'il sentait serait la décision de Dieu concernant la révolte d'Absalom. Le fait qu'il ait tort ici est dû à l'ignorance en son temps, et également, dans le vôtre, que le Père Aimant ne se venge pas ou ne punit pas, c'est l'homme qui se punit dans sa propre conscience et ceci est une loi existant dans le monde des esprits.

C'est pourquoi David a dit : « *Voici, mon fils, qui est sorti de mes entrailles, en veut à ma vie. A plus forte raison ce Benjamite ! Laissez-le, et qu'il maudisse, car l'Éternel le lui a dit. Peut-être l'Éternel regardera-t-il mon affliction, et me fera-t-il du bien en retour des malédictions d'aujourd'hui....* » (2 Samuel 16 : 11-12)

Et donc, comme David et ses hommes poursuivaient leur retraite, Schimeï les a accompagnés le long de la colline et il a continué à lui jeter des pierres et de la saleté tout en le maudissant alors qu'il marchait.

Quand Absalom fut vaincu dans la forêt d'Ephraïm, en Jordanie, à seulement quelques milles au sud de la ville natale d'Elisée, le Prophète, et que David revint victorieux à Juda, ce même Schimeï s'empressa de rejoindre Guilgal, à l'ouest du Jourdain, pour rencontrer David. Et il est venu avec un millier d'hommes de Benjamin et les membres de la maison de Saül ; et il est tombé devant le roi, suppliant : « *Que mon seigneur ne tienne pas compte de mon iniquité, qu'il oublie que ton serviteur l'a offensé le jour où le roi mon seigneur sortait de Jérusalem, et que le roi n'y ait point égard ! Car ton serviteur reconnaît qu'il a péché. Et voici, je viens aujourd'hui le premier de toute la maison de Joseph à la rencontre du roi mon seigneur et demander son pardon.* »

Mais Abischaï dit à David : « *Schimeï ne doit-il pas mourir pour avoir maudit l'oint de l'Éternel ?...* » (2 Samuel 19 : 19-21)

Mais si David épargna la vie de Schimeï lors de sa grande détresse et amertume lorsque Schimeï lui jetait des pierres et le maudissait, combien plus David était enclin à épargner la vie de

ce même homme dans un moment de victoire, qu'il a, dans sa foi sincère, attribué au Seigneur ? Et David répondit : « *Qu'ai-je affaire avec vous, fils de Tseruja, et pourquoi vous montrez-vous aujourd'hui mes adversaires ? Aujourd'hui ferait-on mourir un homme en Israël ?* » Et David dit à Schimeï : « *Tu ne mourras pas.* » (2 Samuel 19 : 22-23) Et ici, une fois encore, nous trouvons le noble cœur de David, avec un sentiment de pardon et de patience, qui n'a aucun égal en son temps de la part d'un homme qui agissait selon les conditions barbares dictées par son siècle.

Maintenant, avant de poursuivre avec David, je voudrais vous parler de la phrase, « *qu'ai-je à faire avec toi, fils de Sarvia ?* » qui a été extraite de l'histoire dans l'Ancien Testament et placée par les auteurs du Nouveau Testament dans ma bouche comme suit : « *Qu'ai-je à faire avec toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue.* » (Jean 2 : 4) C'est ce que je suis censé avoir déclaré lors du festin des noces de Cana, selon Saint Jean, l'évangéliste. Inutile de dire que je n'ai pas transformé l'eau en vin, car je n'étais pas Dionysos, le dieu de la vigne, et je ne me suis jamais adressé à ma mère en l'appelant « femme ». La phrase a été écrite dans ce récit car elle m'associe avec le roi David, mon ancêtre datant de mille ans et avec l'Alliance Davidique, dont je suis l'accomplissement.

Les auteurs du Nouveau Testament ont causé beaucoup d'inquiétude, à l'église primitive, en raison de leur usage du mot « femme », au lieu de l'expression Marie, ou mère. Beaucoup d'auteurs ont tenté de justifier ce mot, parce qu'il semble irrespectueux à l'oreille. Eh bien, je tiens à répéter que je ne l'ai jamais dit, ni accompli le miracle connecté avec elle. Le mot « femme » a été utilisé afin de mettre en parallèle la construction de l'Ancien Testament « fils de Sarvia », c'est à dire, en n'utilisant pas le nom ou la relation. Car vous devez savoir qu'Abishal et Joab étaient neveux de David par sa sœur Tserouya et il est rapporté que David s'est exprimé en n'utilisant pas leur nom ou ne les appelant pas neveux, l'auteur du Nouveau Testament n'a donc pas utilisé le nom de Marie ou nommé la relation « mère ». Je suis heureux d'expliquer cela en ce moment, et les Chrétiens qui lisent ceci peuvent peut-être réaliser que ces mots viennent en fait de Jésus de la Bible et sont la vérité.

Je ne veux pas parler plus sur ces événements relatifs à la rébellion contre David qui expriment la cruauté de l'époque, ainsi que sur les complots et des batailles, cependant je veux mentionner Huschaï, ami de David, qui est resté à Jérusalem pour déjouer Ahitophel, conseiller du roi, qui conspirait avec Absalom. Je veux aussi mentionner Jonathan, neveu de David et d'Achimaats, fils du prêtre Tsadok, qui se cacha dans un puits à Bahurim, pour échapper aux scouts d'Absalom afin de donner à David les plans de son fils rebelle ; ainsi que la femme qui a couvert le puits avec le maïs moulu pour déjouer les poursuivants ; et Shobi, l'Ammonite et le vieux patriarche Barzillai, de Galaad, qui ont apporté de la nourriture et des équipements pour nourrir David et ses hommes à Mahanaïm.

La bataille décisive eut lieu dans la région boisée d'Éphraïm, dans ce qui est aujourd'hui la Jordanie, et les hommes d'Absalom ne purent rivaliser avec les hommes vaillants de David. L'Armée d'Absalom était commandée par Amasa ben Ithra, un Israélite, qui souilla la tante de Joab et la nièce de David. Lui et un autre rebelle, ben Saba Bichri, furent tués. Pendant ce temps, l'amour de David pour Absalom était intact. Son premier commandement à ses généraux fut : « *Par Amour de moi, doucement avec le jeune Absalom !* » (2 Samuel 18 : 5) Et ce fut un commandement donné publiquement, afin que le peuple tout comme les soldats comprennent les désirs du roi.

Car si David fut assez miséricordieux pour épargner la vie de Schimeï, qui était un ennemi ouvert et de la maison battue de Saül, pourquoi n'épargnerait-il pas la vie de son propre fils, stupide et ambitieux comme il l'était ? Et David voulait punir son fils, mais ne souhaitait pas sa mort. Et il pensait qu'Absalom pourrait voir la lumière après sa défaite, et il était prêt à lui pardonner son effraction, tout comme le père de l'enfant prodigue, dont j'ai enseigné la parabole dans ma mission comme le Messie. Car là où il y a amour, il y a la miséricorde, tout comme le Père Céleste est tout miséricordieux parce qu'il aime Ses Enfants d'un Amour qui surpasse la connaissance de

l'humanité, même lorsque ces enfants conçoivent le mal et contribuent à la douleur du Père. Et ainsi, David, dans sa tristesse et son angoisse pour son fils égaré, montrait que la miséricorde et l'amour faisaient de lui un homme de Dieu.

Car le fait est que la sécurité d'Absalom signifiait plus à David que le Royaume. Quand les informateurs sont venus rendre au roi la nouvelle de la bataille, ses premiers mots ne furent pas : « *Ai j'ai gagné la journée ? Suis-je toujours roi ?* » Mais ses premiers mots d'interrogation, montrant l'anxiété qu'il éprouvait pour son fils, furent : « *Est-ce-que le jeune homme, Absalon, est vivant ?* » (2 Samuel 18 : 29)

Et quand il apprit la mort d'Absalom, le roi fut ému et il monta dans la chambre qui se trouvait au-dessus de la porte, à l'entrée de la ville, et il a pleura, criant : « *O mon fils Absalom, mon fils, mon fils Absalom ! Que ne suis-je mort à ta place ! Absalom, mon fils, mon fils !* » (2 Samuel 18 : 33)

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

18ème Sermon - L'Éloge de Dieu par le Roi David.

22 décembre 1958

C'est moi, Jésus.

Ces sermons sur le caractère du Roi David, qui ont souligné ces épisodes montrant sa qualité essentielle de cœur dans la position difficile de chef des armées d'Israël lors des guerres de la nation contre ses voisins hostiles, ont cherché à expliquer pourquoi David a été désigné comme un homme en recherche du Propre Cœur de Dieu. Ce fut précisément à cause de cette qualité de cœur, qu'il pouvait pour la plupart du temps faire face aux conditions brutales qui régnaient, qu'il fut ainsi désigné.

Je vais maintenant parler brièvement de plusieurs exemples de l'amour de David pour la miséricorde et la retenue, je me consacrerai ensuite aux Psaumes qui sont parvenus jusqu'à nous sous son nom, car les chants qu'il a composés non seulement dominent la pensée de ceux qui ont été écrits par des tiers après lui, mais il a également permis de guider beaucoup d'autres, certainement, dans l'aspect d'action de grâces à Dieu, qui ont fait partie des manuscrits de la Mer Morte.

Tout d'abord, je tiens à vous dire que David fut très affligé quand Abner, général des forces de Saül, fut tué par Joab, neveu de David. Abner avait tué le frère de Joab dans les combats qui avaient opposé les partisans de David et de Saül pour la possession du trône d'Israël. Plus tard, Abner a cherché à faire la paix avec David devenu souverain, mais, à la sortie de Hébron, après une conférence avec David, il fut tué, par Joab, dans un esprit de vengeance. Le roi considéra cela comme une trahison, mais les coutumes de l'époque insistaient sur ces meurtres, pas seulement sur le tueur réel, mais sur sa lignée, bien qu'ils soient innocents. C'est dans l'obéissance à ces mœurs que David a livré les sept fils de la maison de Saül aux Gabaonites, comme dit dans 2 Samuel, chapitre 21, et les sept fils innocents ont payé, par la pendaison, le prix des actions de leur père contre eux. L'acte de Rizpah de dévotion dans la protection des os d'Aiah, son père ainsi que des autres victimes, a touché David, et il demanda qu'ils bénéficient d'une sépulture décente dans le tombeau familial à Zelah, dans le pays de Benjamin.

Donc, vous voyez que, comme pour Joab, rien ne pouvait être fait par David contre lui, car les temps étaient barbares ; mais David, ayant une clairvoyance spirituelle plus élevée, comprit que ce meurtre d'Abner n'était pas correct, quelles que soient les coutumes du pays, et il a publié une déclaration proclamant son innocence concernant la mort d'Abner. Il a commandé le vêtement de deuil pour Abner, le fit enterrer à Hébron, et assista personnellement aux services. David, pleurant sur sa tombe, a composé un chant funèbre se lamentant sur sa mort comme une victime de la méchanceté humaine.

Joab, bien entendu, était également responsable de la mort d'Absalom, que, nous le savons, David aimait si tendrement, et la désobéissance de Joab au commandement spécifique du roi d'épargner son fils égaré, en le perçant avec des fléchettes alors qu'Absalom se balançait, impuissant d'un arbre, a provoqué un ressentiment intense dont David n'a jamais pu se débarrasser. Et lorsque Joab tua Amasa, alors que ce dernier fut le chef de l'armée de Juda (2 Samuel, chapitre 20), David a estimé que, bien qu'il n'engagerait pas d'acte de vengeance contre Joab, son successeur au trône devait se débarrasser de celui qui pourrait lui causer de graves ennuis. Il chargea son fils Salomon (qu'il favorisait par rapport à Adoniya, de plaire à Nathan, le Prophète, et à Bethsabée), de frapper Joab, ainsi que Schimeï, dont les insultes l'ont toujours ulcéré, alors que Salomon allait devenir roi. Salomon s'exécuta, pas vraiment pour suivre l'ordre de David, mais parce que Joab avait rejoint un mouvement pour couronner Adoniya, et parce que le nouveau roi avait besoin de peu de prétextes pour éliminer quelqu'un qui avait vilipendé son père en tant que membre d'une maison rivale.

Dans ces derniers actes, le rôle de David ne fut sûrement pas très crédible, quelles que soient les provocations, mais David, dans ses derniers jours de maladie et de faiblesse, n'était plus la même personne dont la noblesse d'âme avait tellement brillé radieusement lors de ses nombreux bienfaits, à l'égard de Saul, de Jonathan, d'Abigail, d'Absalom, même de Schimeï, et de nombreux autres dont la loyauté à son égard, dans ces moments difficiles, a grandi, issu des graines de cette bonté et miséricorde qu'il avait déversées sur eux.

Cet amour humain caractérisant ainsi David, le roi, dans ses actes, lorsqu'ils sont examinés en relation avec son âge et l'exaltation liée à la vie, est peut-être mieux compris lorsqu'on étudie ses Psaumes, qu'il a écrit à divers intervalles dans sa vie, datant de ses débuts comme harpiste à la Cour du roi Saül, à ses expériences avec ses ennemis du dedans et dehors de Jérusalem. Ses thèmes principaux, comme sa vie le laissait prévoir, furent la louange de Dieu pour Sa Bonté et Miséricorde, la reconnaissance de Sa puissance et de Son pouvoir dans l'univers physique, et sa confiance en Dieu, surtout lorsque les choses semblaient sombres à cause des conditions hostiles et des gens. J'examinerai celles-ci et d'autres comme elles apparaîtront. Ces Psaumes de David, ou ceux auxquels David a participé, furent au nombre de soixante-dix, tous du Livre 1, à l'exception du Psaume I, et dans le livre 2, ceux numérotés de 50 à 72, sauf les numéros 66 et 67. Les autres sont dispersés dans les trois autres livres, et j'en parlerai également.

Ces Psaumes de David et ceux qui lui furent ajoutés par Asaph, son musicien, et d'autres, est devenu le recueil d'hymnes du Second Temple construit par Salomon et furent une grande source d'inspiration religieuse pour le peuple. En fait, le Psautier, ou comme les Hébreux l'appelaient, le Livre des Louanges, fut une source de réconfort non seulement pour les Juifs, mais aussi pour les Chrétiens pendant plusieurs siècles et leur ont inspiré une plus grande confiance en Dieu et la foi en Sa Miséricorde.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

19ème Sermon - David exprime son idée de Dieu dans ses Psaumes.

2 Janvier 1959

C'est moi, Jésus.

Les Psaumes de David et ceux écrits sous son inspiration, sont des chants d'humeurs différentes - de joie et d'exultation, de tristesse, de pénitence et de désespoir. Ce sont des chants de louange à Dieu, d'espoir et de foi en sa Grâce et sa Miséricorde, dans la connaissance de l'âme que seulement la foi en Dieu peut donner à l'homme la force intérieure pour faire face aux circonstances et aux manifestations hostiles et compter sur la délivrance ultime. Ils sont la connaissance que l'âme a que Dieu est le rocher pour le salut de l'homme, et qu'en obéissant à la Loi de Dieu pour éviter le péché, la place de l'homme avec Dieu sera sécurisée, et ultérieurement, Dieu délivrera l'homme des maux du monde matériel à cause de cette foi. Ces chansons étaient les prières que l'âme adressait à Dieu, en grande supplication et pétition, sortant désespérément du besoin désespéré de l'âme pour l'aide et l'assurance. Ils sont des chants d'action de grâce pour la Miséricorde de Dieu, des chants de reconnaissance et de louange, des chants de confession du péché et de la faute, des chants pour la force de vaincre le mal, de bonheur pour la compagnie Divine et la prise de conscience d'une force renouvelée par le biais de la réponse de Dieu à la prière. Et en outre, il y a des chants publics ou nationaux de combat et de victoire, plaidoyers pour la délivrance de la nation du stress de la guerre, des hymnes de haine et de vengeance envers l'ennemi et, bien sûr, des chants ayant trait aux célébrations et la vie de la Cour. Les Psaumes sont donc un recueil de prières qui s'adaptent le plus à chaque sentiment, attitude et aspiration de l'âme humaine.

Ces Psaumes sont donc une phase différente du sujet dont j'ai parlé, car bien que j'ai jusqu'à présent expliqué l'Ancien Testament sur le plan de l'amour humain de l'homme pour l'autre en raison de sa connaissance des lois de Dieu par le biais de la création de son âme humaine, la lecture des Psaumes de David, et de ceux qui ont suivi son chemin, me permettent de prendre en considération, maintenant, l'amour de l'homme pour Dieu et sa relation à Dieu comme la création vivante la plus élevée du Père dans l'environnement matériel dans lequel il a été placé. Et vous verrez, alors que je continue avec ces sermons, que la réaction émotionnelle de l'homme envers Dieu comme le Créateur vivant et éternel de l'univers, en termes d'amour, de confiance et de désir de s'approcher plus proche de Dieu par l'obéissance aux lois de Comportement révélées par les chefs religieux Hébraïques, était une étape nécessaire vers l'avancement vers l'illumination spirituelle de l'homme et, pour Dieu, de répondre avec Sa Promesse de l'Amour Divin comme le moyen d'unir ses enfants, avec lui, en communion d'âme.

Maintenant le concept de Dieu de David a été exprimé de bien des façons. Il le dépeint dans le Psaume 18, par exemple, comme une sorte de dieu de la guerre, ou de dieu du tonnerre, qui, selon les croyances des tribus Sémitiques, s'est intéressé très activement à Son peuple ou à ceux qu'il a favorisés et délivrés de la mort au combat ou contre les ennemis. Et donc, dans le Psaume 18, David a écrit que devant le danger et les incertitudes de la bataille, son seul recours était de se tourner vers Dieu, en qui il a placé toute sa confiance et qu'il aimait :

« Oh, Éternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur ! Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri ! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite ! » (Psaumes 18 : 1-2)

Mais, bien entendu, la différence entre un ancien dieu de la guerre du Croissant Fertile et le Dieu de David était simplement que ce dernier était un Dieu de justice qui montre la miséricorde à ceux qui obéissent à Ses lois de conduite éthique :

*« Le Seigneur m'a récompensé selon ma droiture;
Selon la pureté de mes mains, il m'a récompensé.*

*Car j'ai observé les voies de l'Éternel,
Et je n'ai point été coupable envers mon Dieu.
Car tous ses commandements étaient devant moi,
Et je ne me suis point écarté de ses lois.
J'ai été sans reproche envers lui,
Et je me suis tenu en garde contre mon iniquité. »
(Psaumes 18 : 20-23)*

Et dans sa grande conviction, David répète :

« C'est pourquoi le Seigneur m'a récompensé selon ma justice, selon la pureté de mes mains dans Sa Vue. Avec le Miséricordieux, tu te montres Miséricordieux ; Avec un homme droit, tu agis selon la droiture ; Avec celui qui est pur tu te montres pur, Et avec le pervers tu agis selon sa perversité.... » (Psaumes 18 : 24-26)

David signifiait ici que le respect des lois de Dieu de la justice de conduite créera les conditions spirituelles favorables à l'âme obéissante, et la bassesse du cœur créera de mauvaises conditions dans le monde présent comme dans l'autre monde.

Mais si le lecteur est choqué de découvrir que David loue Dieu pour lui avoir soi-disant donné « les cous de ses ennemis » (Psaumes 8 : 40), je vous rappelle que, dans le temps de David, le concept de Dieu ne comprenait pas la pitié pour ses ennemis, qui devaient être détruits comme les ennemis de Dieu.

Et en temps de guerres et de difficultés, David a vu Dieu comme venant dans les nuages d'orage et des éclairs, en temps de paix et de la méditation il pouvait se tourner vers Dieu qui se manifestait dans la grandeur des cieux, et il pouvait voir en lui le Créateur de l'Univers - le Dieu universel de tous les phénomènes naturels :

« Les cieux déclarent la gloire de Dieu ; Et le firmament montre Son Travail. Jour après jour à travers l'éternité ce discours de gloire est déclaré et chaque soir, à la vue de la lune et de la course des étoiles, nous avons connaissance de Ses Lois dans les cieux. »¹ (Psaumes 19 : 1-2)

Et lorsque David a écrit ce Psaume, il a introduit des idées qui montrent qu'il avait quelques notions de Chaldéen et autre astrologie orientale, où il parle de la voix des cieux, signifiant l'influence des planètes, avec le soleil comme l'instance dirigeante, ou, comme David a écrit, « l'époux qui sort de sa chambre et se réjouissant comme un homme fort pour courir une course. » (Psaumes 19 : 5) David, bien sûr, voulait dire que le soleil pouvait s'apparenter à un époux qui vient à l'aube après une nuit de sommeil ; la mariée était la lune, dont la lumière reflète celle de son époux.

Ces pensées peuvent être attribuées à l'antique culte du soleil et vous trouverez, ultérieurement, dans les Écritures, l'utilisation du mot « fiancé » pour indiquer Dieu, qui est marié à L'épouse spirituelle de son choix, Israël. Et vous êtes certainement au courant que les théologiens Chrétiens ont emprunté ce mot pour faire de moi un « époux » qui devait se marier avec son « épouse », l'Église. David a ainsi écrit :

« Il n'y a aucun discours ni langue où leur voix n'est pas entendue. Leur ligne traverse toute la terre, Et leurs paroles jusqu'au bout du monde. En eux, Il a mis un tabernacle pour le soleil, Qui est comme un époux qui sort de sa chambre Et me réjouit comme un homme fort pour une course. » (Psaumes 19 : 3-5)

Mais tout comme Dieu a créé l'univers physique, David dit, qu'Il a créé l'âme et comme la loi des cieux est parfaite, la Loi de Dieu l'est pour l'âme, et les statuts de l'être humain rendent une âme parfaite. Ainsi pour David, le Créateur de l'Univers est aussi le Créateur de la vie spirituelle de l'homme et le Dieu de la Justice et la Droiture :

« La Loi de l'Éternel est parfaite, convertissant l'âme, Le Témoignage du Seigneur est sûr, rendant sage le simple. Les Lois du Seigneur sont droites, réjouissant le cœur. La Parole de l'Éternel est pure, éclairant les yeux. La crainte du Seigneur est propre, elle persiste toujours ; Les jugements du Seigneur sont tout à la fois vrais et justes. » (Psaumes 19 : 7-9)

Ainsi David cherche l'aide de Dieu pour le garder du péché :

« Purifie-moi de mes fautes cachées. Préserve aussi ton serviteur des orgueilleux ; Qu'ils ne dominent point sur moi ! Alors je serai intègre, innocent de grands péchés. » (Psaumes 19 : 12-13)

La compréhension de David de sa religion était clairement une relation personnelle entre Dieu et l'âme individuelle, et son influence énorme sur les prophètes, (en particulier les auteurs des livres d'Isaïe et Jérémie) a été très clairement démontrée dans le Psaume 32, dans laquelle David a demandé pardon du péché. Souffrant dans sa conscience pour les mauvaises actions, David ne connaît pas d'autre moyen pour parvenir à la paix d'esprit que de venir vers la tente de l'Éternel, avouer son iniquité et demander son Pardon. Un homme dont le péché est pardonné par Dieu, était, comme il le pensait, béni. Et donc il écrit avec tout le sérieux du cœur :

« Heureux celui à qui la transgression est remise, A qui le péché est pardonné ! Heureux est l'homme à qui l'Éternel n'impute pas d'iniquité, Et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude ! Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée ; Car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi, Ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été. Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité ; J'ai dit : je confesserai mes transgressions à l'Éternel ; Et tu as effacé l'iniquité de mon péché. » (Psaumes 32 : 1-5)

David a donc estimé que s'il venait vers le Seigneur et se repentait sincèrement de son acte répréhensible, demandait pardon, le Père ne refuserait pas son pardon et le fait est que, en se tournant vers Dieu humblement et contrit, David a réussi à obtenir la paix, une paix obtenue en raison d'un niveau supérieur d'état d'âme rendue possible par le biais de remords et de pénitence.

Dans le Psaume 41, David était malade et il a prié que Dieu le délivre de sa maladie. Il était aussi conscient de ses faiblesses spirituelles et prié que Dieu guérisse son âme - c'est-à-dire, lui permette d'agir et de penser selon les commandements de Dieu, afin que son âme soit exempte de péché et de faute. Il a déploré le fait que ses ennemis seraient heureux s'il venait à mourir. Ici David avait raison de penser à ceux qui l'avaient trahi lorsqu'il fut contraint de fuir Jérusalem, au moment où son fils Absalom s'était rebellé contre lui ; Ahitophel, son conseiller resté derrière pour accueillir Absalom et lui conseiller d'attaquer de suite David - conseil qui, s'il avait été suivi, aurait sans doute conduit à la victoire pour le fils et au désastre de David. Il a aussi pensé à Mephiboscheth, fils de Jonathan, que David a gardé à sa table et a traité avec gentillesse, car lui aussi est resté trop derrière accueillir Absalom dans l'espoir d'obtenir des terres et des privilèges en tant que petit-fils du roi Saül. C'est pourquoi David se lamentait dans Psaume 41 :

« Celui-là même avec qui j'étais en paix, Qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, Lève le talon contre moi. » (Psaumes 41 : 9)

De nouveau dans le psaume 55, David se plaint de la fausseté de ceux qui avaient été en sa compagnie, mais David est toujours revenu à son thème de la confiance dans le Père, vers qui il se tournait en période de stress, et il s'écria :

« Et quant à moi, tu m'as soutenu dans mon intégrité et tu m'as placé, pour toujours, en ta présence. Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, d'éternité en éternité! Amen! Amen! » (Psaumes 41 : 12-13)

A ce stade, je voudrais faire mention de l'utilisation que certains hommes d'Église ont fait de ces événements dans la vie de David, comme en témoigne les Psaumes qu'il a écrits, car ils ont été interprétés comme signifiant que David avait prophétisé la trahison du Christ par Juda environ mille ans plus tard. Mais ce n'est pas exact, car, tandis que David avait une compréhension spirituelle de

la religion au-delà de son âge, il n'était pas en mesure de prédire les événements si loin dans l'avenir. Même nous les esprits des Cieux Célestes nous ne pouvons pas voir un siècle à l'avance avec une telle précision détaillée, encore moins un millénaire. Cependant le comportement humain peut être prédit sur la base de connaissances du cœur de la personne, et des actes d'ingratitude qui sont enregistrés en permanence en raison des conditions déplorables d'âme. En ce qui concerne les analogies faites entre Ahitophel, Mephibosheth et Judas, permettez-moi de dire qu'elles sont indéfendables, car Ahitophel n'a pas réussi, son conseil a été rejeté en faveur du conseil de Huschaï, totalement différent des conséquences de l'action de Judas, même si les deux ont pris leurs propres vies. Le cas de Mephibosheth était, bien sûr un d'ingratitude, sans plus. Croire l'idée que, David, sur la base de ses propres expériences, avait prédit les événements qui se sont déroulés pendant mon ministère, consiste à créer des récifs sur lesquels beaucoup d'hommes rationnels s'arrêtent lors de leur lecture du récit, dans le Nouveau Testament, de ma vie et de ma mission.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

¹ Ce verset est similaire, mais pas du tout identique au KJV. N'ayant pas accès au message d'origine, on ne peut pas être certain que Jésus cite une autre Bible, ou si une annotation a été faite pour expliquer le verset.

20ème Sermon - *Le deuxième psaume de David ne fait aucune allusion à Jésus*

3 janvier 1959

C'est moi, Jésus.

Dans le dernier sermon, j'ai considéré les Psaumes de David dans la perspective d'une approche intime de l'homme au Père, dans laquelle Dieu est essentiellement vu, non pas comme le tribal précoce et la déité communautaire dans laquelle l'âme individuelle est immergée dans la conception d'un dieu national, mais dans laquelle l'être humain, de son propre droit comme entité vivante, se tourne vers Son Créateur et cherche à obtenir cette consolation, cet amour, cette force pour l'aider à lutter contre le mal dans son âme. Par la prière et une éthique de conduite plus élevée, il affiche sa confiance dans le Père pour le renforcer dans sa lutte quotidienne dans une existence triste et le délivre de ses ennemis et des forces hostiles auxquelles il doit faire face et combattre pour survivre.

J'ai précisé comment David est passé, pour le Père - d'un dieu d'orage, de guerre et de batailles, aidant son peuple choisi, les Hébreux, à un Dieu de droiture détestant le mal et le péché, à un Dieu qui est Roi et Créateur de l'univers. Finalement, c'est par le concept de Dieu en tant que législateur pour la réalisation de l'âme parfaite par le bon comportement envers son prochain et la confiance en la Miséricorde du Père que nous arrivons à la plus fine attitude de David envers Dieu, avec l'idée, d'autant plus remarquable qu'elle est apparue des siècles avant les grands prophètes, que Dieu est Dieu, non seulement de l'univers physique des nations, mais aussi de l'être humain, de l'âme individuelle qu'il a créée, et que cet être humain est important pour Dieu et est surveillé par et pris en charge par Dieu, vers qui il peut se tourner en période de stress et solliciter sa Protection. Il est vrai, bien entendu, que de telles superstitions existaient encore au temps du règne de David, parce que David n'était pas entièrement exempt des idées qui prévalaient en son temps. Mais le fait qu'une vision plus élevée et plus éthique se manifeste dans ses Psaumes est un hommage durable à sa profonde compréhension de Dieu en tant que vraie religion.

Dans ce cadre, David se considérait lui-même comme l'oint de l'Éternel ; c'est à dire, le représentant de Dieu sur la terre comme le souverain de Son peuple élu. De cette façon, David, effectivement, se considérait comme le Messie, dans le sens où, pour David, être « le Messie » signifiait simplement être roi du peuple de Dieu, avec la mission de faire en sorte que son peuple devienne la nation principale dans le monde civilisé de l'époque en portant la parole de Dieu aux païens. Avec Dieu comme son assistant, il a estimé qu'il ne pourrait pas être vaincu dans la guerre avec des gens qui n'avaient aucune idée de l'existence de Dieu.

C'est le sens du Psaume 2, qui est vraiment le premier de la série. Il a été écrit que David, comme roi, avait conquis une succession de forces ennemies, à la fois Philistines et Trans-Jordaniennes, et il se sentait en sécurité comme le roi oint de Jéhovah, aucune force ne pouvait résister à son pouvoir. Il attribuait ses victoires à Dieu, et lui disait : « *J'ai mon roi sur ma sainte colline de Sion.* » (Psaumes 2 : 6) comme il a déclaré : « *Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils. Ce jour-là je t'ai engendré.* » (Psaumes 2 : 7) Cette déclaration, je dois dire, était l'une que David, dans son psaume, place dans la bouche de Dieu, pour ainsi dire, et elle se référait à lui-même. Elle ne faisait pas, comme certains l'ont pensé à tort, allusion à moi en aucune façon.

David a fait ajouter à Dieu qu'il lui donnerait les païens en héritage, et que Dieu les détruirait avec une verge de fer, et les briserait en morceaux. Ainsi vous voyez que David, dans ce psaume 2, parlait comme le soldat qu'il était. Jamais je n'aurais parlé, ni je n'ai parlé, de la destruction et de la mort par la force brutale, car je suis venu pour apporter à l'humanité l'Amour Divin du Père et la paix à tous ses enfants, sans distinction de race ou de croyance, et je corroborais mes mots d'Amour

avec la guérison du boiteux et du paralytique. Je ne suis pas venu pour détruire les corps des hommes avec l'épée et la lance, mais pour guérir leurs âmes tout comme leur chair, et pourtant nombreux sont ceux qui, se déclarant eux-mêmes chrétiens et prétendant me connaître, sont prêts, dans leur zèle excessif, à prouver leur affirmation selon laquelle ce psaume est Messianique, et de m'attribuer une intention destructrice alors qu'ils savent, dans leur cœur, qu'elle ne peut pas avoir été exprimée par leur Christ.

David continue d'avertir les rois païens frontaliers d'Israël à prendre garde - d'abandonner leurs propres faux dieux et de servir l'Éternel Hébreux avec crainte. Il leur dit de rendre hommage, à lui, David, car, il a été oint roi d'Israël par Dieu, il est le fils de Dieu, et les met en garde de ne pas le mettre en colère, de peur qu'ils ne soient exterminés par Dieu dans Sa colère. La dernière ligne, « Heureux ceux qui mettent leur confiance en Lui », n'a pas été écrit par David, mais insérée plus tard afin de donner une fin plus pacifique et appropriée.

David, alors, considérait ses ennemis comme les ennemis de Dieu, car nous avons dit qu'il se considérait comme le représentant de Dieu sur terre pour décimer les païens et leur culte des dieux païens - une pratique que, David sentait, le Seigneur voulait éliminer, de sorte que toute l'humanité se tourne vers Lui. David a donc senti qu'il menait les guerres de Dieu - des guerres saintes - et son extermination de l'ennemi était due en grande partie à cette croyance. Voilà pourquoi l'humanité de David ne s'est pas étendue aux personnes étrangères et explique ce qui semble une grande contradiction entre ses actions en tant qu'individu et ses ordres en tant que roi de la nation Hébraïque. Cette attitude à l'égard des ennemis vaincus n'était, il faut se rappeler, pas particulière aux convictions de David, mais profondément enracinée dans la tradition Hébraïque, qui remonte au Deutéronome (Chapitre 7 : 2) « *Tu feras point d'alliance avec eux, ni preuve de miséricorde à leur égard.* »

Jésus de la Bible

Et

Maître des Cieux Célestes

21ème Sermon - David regrette l'injustice présente durant son règne.

4 janvier 1959

C'est moi, Jésus.

Je souhaite continuer avec mes sermons sur les Psaumes de David et sur ceux qui furent publiés sous son influence, afin de montrer comment les Hébreux se sont tournés vers Dieu pour avoir la confiance et la force de surmonter les menaces et les luttes de la vie terrestre et pour se consoler de leurs heures de deuil.

Mélangé avec les différents thèmes religieux qui composent la diversité des Psaumes, on remarque une prise de conscience de la responsabilité de l'homme pour des relations éthiques et des règles de conduite envers l'autre au sein de la nation Hébraïque en tant qu'enfants du Dieu vivant, qui exigent la justice et la morale. David lui-même aurait pu témoigner, de façon éloquente, de la perversité et de la méchanceté qu'il a observées dans sa propre cour, et il aurait pu - et il l'a fait - admettre sa propre méchanceté dans ses rapports avec les autres, comme son traitement d'Urie le Hittite nous le rappelle malheureusement. Cependant sa pénitence lui a permis de dénoncer l'injustice sociale telle qu'il pouvait la voir dans son propre domaine - l'oppression des veuves et des orphelins, le meurtre et l'exploitation des pauvres. Il a compris que Dieu aime la justice et en fait, il a pu, à ce sujet, écrire : « Les hommes droits contemplent sa face. » (Psaumes 11 : 7)

Dans le Psaume 10, David déplorait les maux sociaux :

« Le méchant dans son orgueil poursuit les malheureux, Ils sont victimes des machinations qu'il a conçues.... Sa bouche est pleine de malédictions, de tromperies et de fraudes ; Il y a sous sa langue de la malice et de l'iniquité. Il se tient en embuscade près des villages, Il assassine l'innocent dans des lieux écartés; Ses yeux épient le malheureux. Il est aux aguets dans sa retraite, comme le lion dans sa tanière, Il est aux aguets pour surprendre le malheureux ; Il le surprend et l'attire dans son filet.... » (Psaumes 10 : 2-9)

Ainsi, David exprime sa sympathie pour les humbles et les opprimés, et il pria Dieu de protéger les pauvres de ceux qui cherchaient à les exploiter. Et il L'a prié de secourir les pauvres, et il estimait :

« C'est à toi que s'abandonne le malheureux, C'est toi qui viens en aide à l'orphelin....» (Psaumes 10 : 14) et à nouveau au Psaume 9 :

« Le Seigneur sera également un refuge pour l'opprimé; Un refuge au temps de la détresse. Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, ô Eternel !... » (Psaumes 9 : 9-10).

En fait, David a décrit ces injustices parce qu'il n'avait pas pu, durant son règne, contrôler l'administration de la justice dans son royaume avec la main ferme que les temps justifiaient, et David a su, dans son cœur, qu'il n'avait pas fait ce qu'un vrai monarque devrait avoir fait pour garantir l'égalité de la justice sur ses terres. La vérité est que David s'était consacré principalement à renforcer la nation Hébraïque contre ses voisins hostiles. Son souci principal avait été d'établir son royaume sur une base militaire ferme, afin d'instiller, aux autres puissances sur ses frontières, la crainte de l'Hébreu et sa Dêité, Jéhovah. A cet égard il avait triomphé d'une manière étonnante; et de façon tellement remarquable, que David a attribué ce triomphe, à celui à qui il devait sa victoire, c'est à dire comme il l'a exprimé précédemment, à la puissance de Dieu.

David s'est rendu compte qu'il était incapable d'entreprendre la tâche de réorganiser le fonctionnement du gouvernement pour le mieux-être de ses sujets, et il regretta cette incapacité. Cela l'attristait beaucoup, car l'une des allégations faites par Absalom était que c'était lui qui

considérait le bien-être du peuple et non David, et cette idée a rencontré une très forte adhésion au moment de la révolte contre lui.

Et, encore une fois, les efforts de David en temps de paix ont été consacrés à la préparation de la guerre. Son recensement de la population, qui fut impopulaire, et lui a causé un embarras considérable à cause de la peste qui a suivi, avait été institué en vue d'obtenir une estimation du nombre de troupes qu'il pourrait avoir à sa disposition en cas de nouvelles hostilités.

Aussi, lorsque David a écrit les Psaumes sur la justice dans le Royaume, on a pu sentir le regret ou la frustration avec lesquels ils ont été écrits; la justice est considérée comme une sorte d'idéal qui sera distribué par Dieu et non par David, son dirigeant. Plus conforme à ses propres convictions et plus proche de sa nature, la religion était d'une importance particulière, pas seulement parce qu'elle concernait sa propre relation avec Dieu, mais aussi la relation que Dieu et son peuple, les Hébreux, était présumée entretenir. C'est la raison pour laquelle David désirait un Temple pour son peuple. Il fut incapable de le construire en raison de l'effort et de l'argent qui furent consacrés aux guerres qui ont fait d'Israël une nation avec laquelle il fallait compter.

Maintenant, David était au courant de ces limitations et défauts dans son règne, notamment dans le domaine de l'administration de la justice, mais il a écrit à leur sujet en les traitant comme un thème qui ne pouvait pas être ignoré et parce que ce thème était celui qui avait un rôle important dans son concept du Père, le Dieu qui exigeait la justice et la droiture des grands et des petits, des dirigeants et des administrés, des riches et des pauvres.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

22ème Sermon - *Les conception de David sur l'au-delà.*

10 Mars 1959

C'est moi, Jésus.

Dans mon dernier sermon j'ai indiqué brièvement que, dans certains de ses Psaumes, David regrettait vraiment que la justice dans le cadre de son administration n'avait pas pu être couronnée de succès parce que les efforts déployés pour établir un Royaume fort avaient privé ses énergies des enjeux nationaux.

Dans ce sermon, je tiens à vous montrer que David, bien qu'intensément conscient des problèmes de son Royaume et de l'importance de la vie morale comme adhésion à l'Alliance que le Père avait, selon son interprétation, faite avec les patriarches de son peuple, était, néanmoins, profondément préoccupé par le problème de la mort. Le Psaume 16 introduit ce thème aux chanteurs des Psaumes et aux fidèles Hébreux qui, à cause de leur foi en Dieu, ne pouvaient pas dissocier l'idée de l'existence après la mort du corps, avec la pensée que la bonne conduite selon Ses Commandements devait être récompensée, si ce n'est pas dans le monde matériel, alors dans un autre à venir, et que cela s'applique à ceux qui violent Les Lois son avec une punition appropriée.

Bien sûr, la conception de l'immortalité est très complexe et a régit la conscience humaine pendant des siècles. D'autres civilisations, avant la civilisation Hébraïque, se sont également interrogées sur la mort et la vie après la mort. Il ne faut pas supposer que David était un innovateur ou que, comme certains commentateurs des Psaumes le considèrent, des récits sérieux n'auraient pas pu être composés, parmi les Hébreux, exceptés par les prophètes, des siècles après le temps de David. Vous devez comprendre, cependant, que de nombreuses mains se sont mises au travail après que David et ses compositeurs à la Cour eurent terminé leurs chants. Les ajouts et les modifications se sont poursuivis sans relâche, très souvent de façon contraire à ce que David avait dit ou pensé, tout simplement parce que les nouveaux âges ont apporté avec eux des idées neuves, et elles se sont mêlées aux chants originaux pour donner une image confuse de ce que furent ces premiers Psaumes.

Un tel mélange est remarqué dans le Psaume 16, où le langage n'est pas toujours celui de David, mais nous ne devons pas hésiter à créditer David avec l'espérance de la vie après l'existence mortelle :

« J'ai constamment l'Éternel sous mes yeux ; Quand Il est à ma droite, je ne chancelle pas. Aussi mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse, Et mon corps repose en sécurité. Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaître le sentier de la vie : Il y a d'abondantes joies devant ta face, Des délices éternels à ta droite. » (Psaume 16 : 8-11).

On ne doit pas être surpris de rencontrer de telles idées dans les chants de louange à Dieu de David. Les premiers Hébreux n'ont jamais vraiment abandonné leur culte primitif des morts, même si cela a été désapprouvé par les prophètes comme incompatible avec une dévotion complète à Jéhovah. Les Hébreux avaient leur Shéol, ou séjour des morts et leurs Rephaïms, ou apparitions des défunts. Il était naturel pour David de concevoir la vie après la mort de cette manière et il y pensait avec répugnance. Il savait, aussi, que Saül avait cherché l'ombre de Samuel et que ce dernier était effectivement apparu pour énoncer sa prédiction. C'est un phénomène, comme vous le réalisez, qui s'est réellement passé, et que la femme d'Endor était simplement un médium dont les activités étaient interdites parce que les Hébreux à cette époque se sont beaucoup intéressés à l'élévation des « esprits familiers. »

Les Méditations de David à ce sujet comprenaient aussi la connaissance qu'Enoch, dans le livre de la Genèse, a été transféré au ciel sans subir la mort physique, une sorte d'hypothèse attribuée beaucoup plus tard à Élie, le Prophète d'Israël, et, à l'ère Chrétienne, à ma mère, un

exemple de pieuse crédulité que, je dois vous dire, elle déplore très chaleureusement. Quant à la date du livre de la Genèse, qui bien sûr fut écrit, dans sa forme définitive, plusieurs siècles après la mort de David, nous devons comprendre qu'il y avait de nombreux fragments et sources auxquels les éditeurs pouvaient se référer pour plus d'informations, et la référence à Enoch était parmi elles

Maintenant, David, comme nous le savons, se considérait lui-même oint de Dieu et par conséquent, son « saint » qui le représentait sur la terre. Dans son Psaume, par conséquent, David a estimé que le Dieu tout-puissant qui avait étendu sa main, comme David le pensait, pour lui assurer une grande nation Hébraïque, pourrait de même L'étendre sur lui, comme il l'avait fait avec Enoch, et permettre une transition vers le ciel sans voir la corruption, et de vivre avec lui pour toujours au Paradis.

Les Chrétiens, certainement, ont communément considéré le Psaume 16 comme Messianique et les versets, «... Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. » sont pour eux une allusion à moi, leur Christ. Selon eux, il s'agit d'une prophétie quant à ma résurrection à la vie physique après ma mort. Ils croient que j'ai quitté la tombe de mon père dans le même corps que celui qui était mort sur la Croix. À cet égard, cependant, ils se trompent car, comme je l'ai déjà expliqué dans un message par l'intermédiaire de M. Padgett, j'ai été élevé dans un corps tiré des éléments après avoir dématérialisé celui qui avait été détruit.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

23ème Sermon - Jésus explique le Psaume 18.

10 Avril 1959

C'est moi, Jésus.

Je tiens maintenant à parler sur le Psaume 18, qui apparaît également dans la deuxième Samuel, chapitre 22, sous le titre « *Chant de David de la délivrance.* » L'écrivain affirme que «le Seigneur l'avait délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül.

Maintenant, ce psaume est important, car il montre David réalisant qu'il avait été placé dans une situation désespérée, tout d'abord par Saül, puis par les autres ennemis, et comment il a attribué à Dieu son salut de ses ennemis. Il y a des différences de langage entre ce chant tel qu'il apparaît dans le livre de Samuel, et tel qu'il est dans le Psautier, ce qui nous permet de comprendre, plus complètement, que les écrits de David ont été constamment revus par d'autres, si bien que les critiques sont souvent amenés à croire que ces Psaumes n'avaient pas été écrits par David. En outre, les thèmes que le roi traitait étaient fréquemment élargis et développés par les psalmistes qui ont vécu longtemps après lui, afin que ses pensées et émotions soient projetées, à travers ces hommes, dans des âges bien au-delà du sien, ce qui nous permet de percevoir l'influence énorme exercée, pendant des siècles, par David, sur la future pensée Hébraïque. C'est en reconnaissance de cette influence sur eux que les psalmistes ont écrit, ultérieurement, leurs chants sous le titre « Un Psaume de David. »

Le chapitre 22 du Deuxième Samuel, peut très facilement être lu par quiconque a en sa possession une copie de l'ancien Testament, mais, pour mon but, ce soir, je tiens à citer certains de ces versets s'y trouvant :

« ... Le Seigneur est mon rocher et ma forteresse, mon libérateur ; Le Dieu de mon rocher; en lui je place ma confiance: Dieu Est mon rocher, où je trouve un abri, Mon bouclier et la force qui me sauve, Ma haute retraite et mon refuge. O mon Sauveur ! Tu me protèges de la violence. ... Quand les flots de la mort m'ont entouré, Les torrents de la destruction m'ont épouvanté; Les liens du sépulcre m'ont entouré, Les filets de la mort m'ont surpris.... Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Éternel, J'ai appelé et invoqué mon Dieu; De Son temple, il a entendu ma voix, Et mon cri est parvenu à Ses oreilles. Il étendit sa main d'en haut, il me saisit, Il me retira des grandes eaux; Il me délivra de mon adversaire puissant, de mes ennemis qui étaient plus forts que moi.... » (2 Samuel 22: souffrances de l'enfer m'ont entouré : Les filets de la mort m'avaient surpris. Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Éternel, J'ai crié à mon Dieu; De son temple, il a entendu ma voix, Et mon cri est parvenu devant lui à ses oreilles.... Il étendit sa main d'en haut, il me saisit, Il me retira des grandes eaux; Il me délivra de mon adversaire puissant, De mes ennemis qui étaient plus forts que moi.... : Car ils étaient trop forts pour moi. » (Psaumes 18 : 1-6, 16-17)

Maintenant, je ne suis pas intéressé par ce travail, car mon objectif est plutôt de montrer l'amour de David pour le Père à travers ses écrits, tout comme j'ai montré sa gentillesse envers son peuple dans son comportement comme roi. Quelles que soient les différences, une chose se distingue nettement : sa confiance dans le Père en temps de détresse. Cette grande foi en Dieu s'est exprimée plusieurs fois dans ses Psaumes, et je le répète, il a été retravaillé, ultérieurement par d'autres psalmistes.

L'un de ces Psaumes est le Psaume 22, qui a causé une émotion considérable et la confusion parmi les Chrétiens, car ils pensent que c'est une prophétie que David est censé avoir fait au sujet de ma crucifixion. En fait il est censé être une vision de cet événement dans ma vie :

PSAUME 22 « Et moi je suis un ver et non un homme ; L'opprobre des hommes et le méprisé du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi : Ils ouvrent la bouche, secouent la tête disant, Recommande-toi à l'Éternel ! L'Éternel le sauvera, Il le délivrera, puisqu'il l'aime ! ... » Ne

t'éloigne pas de moi quand la détresse est proche, Quand personne ne vient à mon secours ! » De nombreux taureaux sont autour de moi : Des taureaux de Basan m'environnent. Ils ouvrent leur gueule contre moi, Semblables au lion qui déchire et rugit.... Je suis comme l'eau qui s'écoule, et tous mes os se séparent : Mon cœur est comme de la cire ; Il se fond dans mes entrailles. Ma force se dessèche comme l'argile, Et ma langue s'attache à mon palais ; Tu me réduis à la poussière de la mort.... Car des chiens m'environnent, Une bande de scélérats rôdent autour de moi, Ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent ;... Ils se partagent mes vêtements, Ils tirent au sort ma tunique.... » (Psaumes 22 : 6-8, 11-18)

Maintenant, cela ressemble beaucoup à une prophétie, en particulier dans certains détails comme « compter ses os » le percement des mains et des pieds et le tirage au sort des vêtements. Cependant, l'écrivain s'est imaginé être à la place de David et a dépeint la situation critique du roi, plutôt que d'imiter la description de Jéhovah venant à l'aide de David dans le Psaume 18 (Chant de David de la Délivrance). Ici l'auteur s'est inspiré du Second Samuel, (chapitre 21), qui raconte la situation critique de David dans la bataille contre les Philistins :

« Les Philistins firent encore la guerre à Israël. David descendit avec ses serviteurs, et ils combattirent les Philistins. David était fatigué. »

« Et Ishbi-benob, qui était le fils du géant (Goliath de Gath)... il est ceint d'une nouvelle épée, censé avoir tué David. »

« Mais Abischaï, fils de Tseruja, vint au secours de David, frappa le Philistin et le tua. ... Alors les gens de David jurèrent, en lui disant: Tu ne sortiras plus avec nous pour combattre, et tu n'éteindras pas la lampe d'Israël.... » (2 Samuel 21 : 15-17)

Ce moment de péril extrême, dans lequel David âgé ne trouvait plus la force de combattre activement, fut celui choisi par le Psalmiste pour dépeindre les peurs et les sentiments de David. L'écrivain, comme il était fréquent chez les anciens Hébreux, a utilisé des fantaisies poétiques et des images, comme celles des taureaux de Basan, qui, bien sûr, symbolisaient les forts soldats ennemis, ou d'être versé comme l'eau, autrement dit, complètement épuisé par l'effort, son cœur fondre dans ses entrailles, et sa langue, s'accrochant à sa mâchoire, ce qui signifie de plus en plus faible avec crainte et paralysé, de l'ennemi féroce les chiens l'encerclant, c'est-à-dire, prêt à livrer les coups finaux.

Dans le même chapitre, l'histoire de la pendaison de la famille de Saül par les Gabaonites, tel qu'approuvée par David, a donné à l'écrivain l'idée du percement des mains et des pieds et le comptage des os, les os étant désarticulés, et le regard des spectateurs envers la victime. Saül et ses fils, y compris Jonathan, furent pendus, par les Philistins, après la bataille de Gilboa, quand ce dernier les trouvèrent leur de son retour après la bataille et dépouillèrent les morts de leurs vêtements. L'achèvement des blessés après le combat, le tirage au sort des vêtements et de l'armure de l'ennemi vaincu était une vieille coutume parmi ces personnes, comme parmi les Hébreux - comme cela fut pratiqué, pendant un millier d'années, si ce n'est plus, par les Romains. L'auteur de cette soi-disant prédiction avait à l'esprit ce que David a dû penser s'il avait été tué et pendu par les Philistins. Il n'y avait aucune conception d'une crucifixion dans l'imagerie de l'écrivain et encore moins une prophétie de la mort du Messie.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

24ème Sermon - Les sacrifices de l'église expliqués au temps du roi David.

12 juillet 1959

C'est moi, Jésus.

Dans ce sermon, je tiens à vous parler de l'attitude de David à l'égard des sacrifices du Temple. Il y a beaucoup d'expressions dans les Psaumes qui indiquent que David ne semble pas en leur faveur, mais il y a juste autant de positions contraires : David appuyant sans réserve les sacrifices du Temple. Il y a eu de nombreux auteurs qui croient, ou ont cru, que David n'a jamais écrit quoique ce soit pour ou contre eux et que leur présence prouve que David n'a jamais écrit ces Psaumes, ou tout autre.

Maintenant, la première chose que nous devons savoir est que le Judaïsme dans le temps de David était nationaliste et déiste - c'est-à-dire, que les Juifs étaient concernés tout d'abord avec les tribus en tant que nation et que Dieu voulait être le Dieu de la nation Juive, qu'Il avait choisie et délivrée de l'esclavage en Égypte et dont Il dirigeait le destin. Si vous relisez le livre de l'Exode et révisez les dix commandements donnés par Dieu au peuple par l'intermédiaire de Moïse, vous verrez qu'ils sont tous des lois de comportement, de morale et d'éthique et que la mention des offrandes (Exode 20 : 24 - 25) est faite en passant, l'instruction importante étant que l'autel soit en terre ou en pierre naturelle et non construit par des outils ou taillé.

La construction d'un tabernacle et, plus tard, la construction du grand Temple de Salomon, ou le second temple après l'exil, fut quelque chose de nouveau et d'inconnu à l'époque des Hébreux de Moïse. Ce fut un développement ultérieur lié aux circonstances qui sont apparues alors que les siècles s'écoulaient. De la même façon, le concept de sacrifices a radicalement changé avec le temps. Pour tous les peuples de l'antiquité, les sacrifices étaient essentiels. Ils ont été offerts aux dieux différents qui, pour ces peuples, contrôlaient leur vie et leur stabilité - les dieux de la guerre, les déesses de la fertilité de l'agriculture et croissance et d'autres tirés de l'univers physique - le dieu du soleil en particulier, la déesse de la lune et ceux des cieux. Tous devaient être offerts par crainte de subir leur colère - et la défaite dans la guerre, la famine et les tempêtes étaient toutes attribuées à ces dieux. Abraham comprenait l'existence de Dieu, parce que, pour Abraham, la divinité signifiait un Dieu d'éthique et de comportement humain. Par conséquent, il avait une petite idée que l'homme avait une âme, une entité au sein de lui qui représentait la moralité et la vie juste. Abraham a eu cette idée comme un cadeau, un cadeau intuitif, et non comme le fruit d'un raisonnement. Et, alors qu'il offrait des sacrifices à Dieu, il se rendit compte que ces sacrifices devaient se limiter aux animaux, et que sacrifier un homme était une abomination. Ainsi a commencé la tendance à l'examen des sacrifices, et, au cours du temps, surtout après que les Hébreux se soient établis au pays de Canaan et que le principe de la religion soit devenu de plus en plus centré sur la justice de conduite, l'élimination du mal et les vicissitudes de la vie par la foi en Dieu, les hommes ont commencé à devenir progressivement plus critiques envers les sacrifices et leur utilité. En général les prophètes, soulignant la droiture du cœur et tonnant encore et encore contre le péché et le mal, étaient opposés aux sacrifices, ou, au mieux, les toléraient seulement lorsqu'ils étaient offerts avec un cœur pur. Et c'est seulement avec l'exil en Babylonie et la perte de la vie nationale que les prêtres ont mis l'accent sur la nécessité de la concentration sur l'aspect religieux du Judaïsme et les anciens sacrifices et ont publié, pour le public, le code des petites lois qui les concernent.

Ainsi, vous voyez que les autels et les sacrifices n'étaient absolument pas des Commandements donnés par Dieu mais des traditions qui ont connu des changements conformément à l'évolution historique ou fluctuante des circonstances rencontrées.

Maintenant au temps de David, l'autel était vraiment l'arche placée dans un tabernacle qui a voyagé avec le peuple et a finalement atterri à Jérusalem, pris d'assaut par David lors de la bataille contre les Jébuséens qui sacrifiaient encore des êtres humains. Les tribus avaient coutume de sacrifier chaque année à leurs tabernacles, comme à Shiloh, où Eli, le prêtre, a été visité par Hannah, la mère de Samuel, le prophète. Même à cette époque, les prophètes ont expliqué au peuple que les offrandes ne pouvaient racheter le mal et le péché, car le Seigneur a dit à Samuel, concernant les caprices des fils d'Élie :

Je lui ai déclaré que je veux punir sa maison, à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés.

« C'est pourquoi je jure à la maison d'Élie que jamais le crime de la maison d'Élie ne sera expié, ni par des sacrifices ni par des offrandes. » (1 Samuel 3 : 13-14)

Maintenant les Philistins se sont engagés dans une bataille contre Israël, tuant les fils d'Élie et capturant l'arche, mais, en raison de plaies subséquentes, ces païens ont décidé de rendre l'objet avec des offrandes appropriées pour apaiser le Dieu d'Israël, qu'ils sentaient responsable de leurs malheurs. Selon l'histoire, qui, vous vous rendez compte, était imaginaire - les bonnes gens de Beth Shemesh, où l'Arche fut retournée, ont joyeusement sacrifié à l'Éternel. Mais la seule récompense de ce Dieu supposé d'Israël fut un massacre des villageois (50 070 hommes, disent les écritures) parce qu'ils avaient regardé dans l'Arche de l'Éternel. Maintenant, tout cela se trouve dans Samuel I, chapitre 6 et nous révèle la superstition de l'écrivain, en ce qu'il pouvait attribuer à Dieu une énorme boucherie pour le soi-disant grand crime d'avoir regardé dans l'Arche. Il nous révèle également que les sacrifices, même offerts avec les meilleures intentions du monde, étaient futiles, comme les pauvres Beth Shemites en ont terriblement témoigné selon l'histoire. Et, plus important encore, la perte de l'Arche pendant sept mois, comme les Israélites l'ont connue, n'est pas responsable de la destruction du peuple suite à leur défaite. Même si Samuel a procédé ultérieurement à un holocauste et que les Israélites ont gagné leur bataille contre les Philistins à Ebenezer et ont même construit (en violation des instructions de Moïse), un autel à Rama, le discrédit des sacrifices a inévitablement vu le jour parce que les gens ont commencé à se rendre compte qu'ils n'avaient aucun lien, ou influence, sur les événements subséquents.

Maintenant le premier livre de Samuel, bien sûr, a été écrit par un prêtre qui a attribué la chute de Saül à sa désobéissance aux rituels, si bien qu'il a inconsciemment écrit des choses dont je me sers maintenant contre son attitude envers les sacrifices. En effet, le livre entier est rempli de références à ceux qui comme, Saül, par exemple, s'interrogent sur les ânes perdus de son père au temps de Samuel quand le peuple offrait des sacrifices dans les hauts lieux, et Samuel les bénissait (I Samuel 9 : 12 - 13) et une fois encore, après l'onction de Saül avec de l'huile (I Samuel 10 : 1, 8) pour la victoire sur les Ammonites à Jabès en Galaad, Samuel a déclaré que Dieu a rejeté Saül comme roi des Juifs, parce qu'il a pénétré dans le bureau du prêtre et a procédé à des holocaustes et à des sacrifices d'actions de grâce, que seul un prêtre pouvait faire. (2 Samuel 13 : 10 - 14) Donc vous voyez que, même en ces jours, Saul, comme roi, a contesté l'autorité du prêtre, mais certainement sans succès. Dans le même temps, Saül était prêt à sacrifier son fils, Jonathan, parce que Jonathan a mangé alors que son père avait maudit ceux qui prendraient de la nourriture. (1 Samuel 14 : 24, 27 et 28) quand on lui a dit qu'il avait péché, Jonathan s'écria :

« Mon père trouble le peuple; voyez donc comme mes yeux se sont éclaircis, parce que j'ai goûté un peu de ce miel. Si le peuple avait aujourd'hui mangé du butin qu'il a trouvé chez ses ennemis, la défaite des Philistins n'aurait-elle pas été plus grande ? » (1 Samuel 14 : 29-30)

Jonathan, vous voyez, ne croyait pas tellement dans les rituels et lors de la prochaine bataille, il a même remporté une grande victoire. Aussi, en violation de la loi stricte commandant de rendre la viande casher, c'est-à-dire salée afin de drainer le sang de celle-ci (car le sang était considéré comme celui du Seigneur), les gens, qui s'évanouissaient de faim à cause de la malédiction déraisonnable de Saül, avaient tué le bétail pris des Philistins et ils le mangèrent avec son sang - et

vous pouvez être certain que Jonathan et David étaient de ceux-là. (1 Samuel 14 : 31 - 32) Quand Saül a découvert le péché de Jonathan, il voulut le sacrifier, mais le peuple dit à Saül :

« Comment ! Jonathan mourrait, lui qui a opéré cette grande délivrance en Israël ! Loin de là ! L'Eternel est vivant ! Il ne tombera pas à terre un cheveu de sa tête, car c'est avec Dieu qu'il a agi dans cette journée. » (1 Samuel 14 : 45)

Le peuple est donc venu au secours de Jonathan de Saül, son père, et les Hébreux ont ensuite connu beaucoup de victoires. Le rejet définitif de Saül comme roi est censé être dû au fait qu'il ait épargné la vie de Agad, roi des Amalécites. Samuel lui avait ordonné, au nom de Dieu, de le tuer à cause de sa cruauté envers les Hébreux. Vous devez comprendre qu'un tel ordre n'est jamais venu du Père, mais que Samuel, rempli de fureur contre l'ennemi brutal, a pensé que tel était le cas. La chute de Saul n'est pas le résultat pas d'un acte compatissant tel que l'épargne de la vie d'un ennemi, mais d'un désordre nerveux progressif qui s'est révélé être mortel, pour Israël, au Mont Gilboa.

De tout ceci vous pouvez aisément voir que David, relié intimement comme il était avec ces événements, a réalisé, comme l'a fait Jonathan, que les prohibitions et les sacrifices n'avaient aucune efficacité. Jonathan, nous avons vu, son meilleur ami, les a violés, et le peuple fit de même. Les Hébreux étaient très pratiques, considérant la nature superstitieuse du jour, et beaucoup d'entre eux, David inclus, ont eu un instinct qui leur a indiqué que de tels statuts étaient faits pour être violés et étaient dépourvus de sens en ce qui concerne leur relation avec Dieu.

Mais lorsque David est devenu roi, et que ses engagements incluaient d'être le gardien de la religion nationale, ses perspectives envers les cérémonies religieuses ont changé. Il a voulu voir un rituel bien-ordonné, non à cause de sa croyance dans leur efficacité, mais pour les signes extérieurs reliés à la religion et à leur aide résultante quant à la stabilité de la nation, et pour quelque chose à laquelle le peuple tenait. Une des choses que David souhaitait accomplir, après avoir conquis Jérusalem aux Jébuséens, était d'amener l'Arche à sa nouvelle capitale. L'histoire de la mort d'Ozias pour avoir touché l'arche n'a aucune véracité historique et a été introduit, plus tard, par un éditeur à l'esprit sacerdotal qui répercuta dans un seul homme le prétendu désastre des Beth Shemites. David a vraiment dansé devant le Seigneur lorsque l'arche fut placée dans le tabernacle construit à cette fin, et il a lui-même mené les services, effectuant les holocaustes et les actions de grâce devant l'Éternel. Il a ensuite béni le peuple au nom de Dieu.

Ainsi, vous voyez que David a fait exactement les actes pour lesquels Saul, vous vous souvenez, fut rejeté avec colère par Samuel, qui a dit qu'il avait parlé de Dieu. Vous vous rendez compte que Samuel a seulement exprimé sa manière de penser et, au fil du temps, les anciennes compréhensions ont été remplacées et les hommes furent autorisés à faire ce qui avant était considéré comme une abomination. Dans les Psaumes de David, nous pouvons voir les soupçons du roi et son incrédulité envers les sacrifices et leur efficacité, mais aussi son désir ultérieur de les poursuivre pour la forme et les objectifs nationaux. Ces points de vue opposés se trouvent ultérieurement dans les Psaumes ainsi que dans l'écriture des prophètes.

Voici certaines de ces opinions divergentes dans les Psaumes sur les sacrifices dans le Judaïsme. David a réellement écrit un Psaume de contrition après son effraction avec Bethsabée, qui, avec les nombreuses modifications et interpolations insérées ultérieurement par d'autres mains, nous est parvenu comme le Psaume 51. Ici se trouve la compréhension de David, que ce ne sont pas les sacrifices, mais le repentir du péché, qui ont de la valeur devant l'Éternel :

« Si tu eusses voulu des sacrifices, je t'en aurais offert; Mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! Tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit.... » (Psaumes 51 : 16-17)

Après la mort de David, les prêtres se sont emparés de ce Psaume et ils ont ajouté les versets suivants, favorables à leur point de vue :

« Répands par ta grâce tes bienfaits sur Sion, Bâties les murs de Jérusalem !... Alors tu agréeras des sacrifices de justice, Des holocaustes et des victimes tout entières; Alors on offrira des taureaux sur ton autel. » (Psaumes 51 : 18-19)

Le mur, connu comme le « mur de Jérusalem » a été construit par Salomon et fut ajouté au Psaume à ce moment.

Encore une fois, dans le Psaume 50, l'écrivain laisse David dire que Dieu exprime Son insatisfaction quant aux sacrifices et qu'Il préfère les actions de grâces à son égard et la foi de ceux qui le recherchent en temps de détresse pour la délivrance :

« Est-ce que je mange la chair des taureaux ? Est-ce que je bois le sang des boucs ? Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces; Et accomplis tes vœux envers le très-haut; Et invoque-moi au jour de la détresse ; Je te délivrerai, et tu me glorifieras.... » (Psaumes 50 : 13-15)

Cette attitude à l'égard des vains sacrifices religieux a eu de grands défenseurs parmi de nombreux prophètes, et, en temps voulu, je reviendrai sur ce sujet parce que le Christianisme aujourd'hui l'estime indissociable de ma venue et qu'elle doit être absolument présentée comme étant sans connexion avec le fait que j'étais le Christ.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

25ème Sermon - Le vingt-troisième Psaume.

21 juillet 1959

C'est moi, Jésus.

Le Psaume 23 est celui qui est le plus aimé et connu de tous les 150 psaumes que nous possédons, avant qu'il ne soit fait mention de ceux qui ont été mis à jour lors des récentes découvertes des rouleaux de la Mer Morte. C'est celui qui est le plus concis, le plus poétique et le plus inspiré, et cela non seulement pour le peuple Hébreu, mais aussi pour tous les autres où l'Ancien Testament fait partie du patrimoine religieux.

Ce 23ème Psaume est aussi celui qui représente le mieux David et ce qu'il comprenait de la religion de l'Ancien Testament. Il lui a été étroitement associé à travers les âges parce qu'il a été celui qui, plus que tout autre, nous rappelle la vie paisible et bucolique qui était la sienne comme Berger et que beaucoup d'entre nous cherchent ou ont cherché mais n'ont pu atteindre en raison des déboires, des frustrations et des bouleversements de l'existence matérielle. C'est un rêve, un idéal, et certains d'entre nous ont une idée, quelque part dans leur esprit et leur cœur que, finalement, cet idéal deviendra tangible et que l'homme, à un moment donné, s'allongera et reposera, en paix, avec lui-même et son Dieu.

Ce sentiment de paix est un parfum qui semble sortir des mots de ce Psaume, et il doit son parfum à une foi absolue et éternelle en Dieu. Dans l'Ancien Testament, on ne trouvera pas une foi brûlante plus forte dans la vie réelle que celle que David manifeste en son temps de malheur et d'affliction, et qui fut la fibre de sa vie et de la force qu'il a attirée et absorbée par la prière et la foi dans le Père. C'est le Psaume 23, avec ses mots simples et direct, qui fournit ce sentiment écrasant de sincérité et relie ainsi irrésistiblement à David, le berger, et à David, le Roi, qui n'a pas peur de l'ennemi et de la mort même, parce que

« Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent. » (Psaume 23, verset 4).

Ce sentiment intérieur que connaissait la Présence de Dieu - pas dans l'âme de David - mais toujours à ses côtés, résume plus que tout autre la grande vérité de la religion Hébraïque - que le Dieu d'Israël était vivant et présent avec David, l'aidant dans ses essais et cherchant à redresser ses sentiers. En effet, David L'avait reconnu et ce Dieu d'Israël marque profondément, et de façon réverbérant, le cœur de quiconque a la foi dans le Père et croit avec toute confiance que, comme Dieu était présent avec David et L'a aidé, il en est de même avec lui, et que Dieu est proche et éclaire le chemin pour lui permettre d'aller de l'avant dans la marche de la vie.

Et comme David savait que l'âme vit, parce qu'il croyait que Saul avait communiqué avec Samuel décédé et parce que sa foi en Dieu lui a donné une perspicacité et une assurance de la vie après la mort que les moins croyants ne peuvent pas saisir ni comprendre, David a été convaincu que Dieu lui souhaiterait la bienvenue dans le monde de l'après vie, dresserait une table devant lui, tel qu'il l'a conçu par ses propres expériences et le consacrerait, dans cette nouvelle vie, roi des Juifs, comme il avait été le dirigeant de la nation Hébraïque sur terre :

« Tu dresses devant moi une table, En face de mes adversaires ; Tu oins d'huile ma tête, Et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, Et j'habiterai dans la maison de l'Éternel Jusqu'à la fin de mes jours. » (Psaumes 23 : 5-6)

La beauté et l'inspiration du Psaume 23, sont donc durables et incontestables, et je sais que vous vous en rendez compte, cependant je veux vous en sachiez plus sur ce psaume. Je vais vous dire que les trois premières strophes ne sont pas de la plume de David, mais, bien qu'elles soient proches de ce que nous croyons être les sentiments de David, elles sont le produit d'âges ultérieurs. Dans ces strophes d'ouverture du psaume nous lisons :

« L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages; Il me dirige près des paisibles eaux stagnantes. Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice à cause de son nom. » (Psaumes 23 : 1-3)

Non, David n'a pas écrit cela, mais nous pensons qu'il doit l'avoir fait parce que nous pensons que David a dû éprouver, plusieurs fois, une telle humeur. En fait, David n'aurait jamais pu concevoir Dieu comme un berger, pour la simple raison qu'il ne pouvait jamais imaginer Dieu être dans une situation comme il l'avait trouvé, et parce que, pour David, Dieu possédait la sublimité et la majesté du Créateur de l'univers. C'est seulement avec les prophètes que cette idée de Dieu et de Sa relation avec Israël s'est établie. Elle apparaît d'abord dans Isaïe 40 : 11 *« Il paîtra son troupeau comme un berger »* et encore une fois dans Jérémie, (23 : 3-4). *« Et je rassemblerai le reste de mes brebis ... J'établirai sur elles des pasteurs qui les paîtront. »*

Les trois versets du Psaume reflètent aussi l'inspiration d'Ézéchiel, le prophète de l'Exil. Au Chapitre 34 : 11 - 14, 15, nous lisons : *« Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'aurai soin moi-même de mes brebis, et les rechercherai... et les nourrirai... Et je les nourrirai dans un bon pâturage... Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur demeure sera sur les montagnes élevées d'Israël. C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer. »*

Tout cela s'exprime dans le contenu et la langue, bien que ce ne soit pas dans la concision du style ni du rythme, et ressort très bien des strophes de l'ouverture du Psaume 23, que je viens de citer plus haut.

Pour continuer, David est peut-être l'exemple exceptionnel de l'Hébreu qui prie le Seigneur pour le conduire dans le chemin de la justice, comme il l'a fait, par exemple, au Psaume 5, où dans le verset 8 il est dit : *« Conduis-moi, Ô Seigneur, dans ta justice. »* Dans le Psaume 23, verset 3, cependant, une autre phrase a encore été ajoutée ici qui nous emmène à un âge ultérieur : *« A cause de son nom »*, et c'est une chose que je veux expliquer.

C'est Ézéchiel, seul, qui a prêché que Dieu rétablirait les Hébreux exilés en Babylonie, non pas à cause de toute repentance de la part des Judéens, mais parce que Dieu ne pouvait pas accepter que son nom soit utilisé comme un reproche par les Gentils. Ézéchiel a vu les païens méprisant le Dieu d'Israël, parce que les Hébreux avaient été vaincus et exilés, leur demandant ironiquement où était leur Dieu qui avait permis qu'une telle catastrophe se déverse sur Son peuple. C'est pourquoi Ézéchiel a senti que Dieu protégerait Son Propre nom (ou réputation) et montrerait aux païens son pouvoir en redonnant à Son peuple ce qu'Il avait pris d'eux comme une punition pour le péché. Il y a beaucoup d'expressions de ce type dans le Livre d'Ézéchiel.

Avec cela, je veux maintenant vous dire que j'ai prêché le 23ème Psaume pendant mon ministère en Palestine, avec l'Amour Divin du Père comme l'accomplissement de la justice chantée par le Psalmiste. Ce Psaume peut être interprété, bien sûr, comme cela fut fait, tout d'abord comme la nostalgie de la campagne et sa tranquillité, loin des soucis et contrariétés de la vie citadine. Cela signifie que ce désir d'être seul avec la Création de Dieu afin d'avoir une chance de rejeter de l'âme la grossièreté de ses activités du plan terrestre et, dans le retrait de la nature, communier avec Dieu en purifiant son cœur.

Mais il a aussi une interprétation plus spirituelle. Les eaux tranquilles et les verts pâturages vers lesquels le Berger conduit son troupeau sont la Torah, les livres d'enseignement dans les Voies de Dieu, qui ont été et sont encore l'essence de la religion Juive et qui, comme le chemin de la vie morale et éthique, ne peuvent pas être dépassés. Ainsi, dit le Psalmiste, l'homme rempli de l'esprit de justice ne doit pas craindre la mort, et alors qu'ici nous n'avons pas une conscience d'une résurrection comme enseigné par le Christianisme, il y a cependant la merveilleuse foi que l'âme humaine survit à la mort et existe dans un lieu préparé pour elle par le Père. J'ai fait mention de cela dans mes enseignements, lorsque je me suis référé aux nombreuses demeures de mon Père. Le

Psalmiste avait une grande clairvoyance spirituelle lorsqu'il a conclu le Psaume avec les mots essentiels, ... « *et j'habiterai dans la maison du Seigneur pour toujours.* »

Lorsque j'ai enseigné ce Psaume, j'ai enseigné que les verts pâturages et les eaux tranquilles étaient la Divine nourriture et boisson à travers lesquelles l'âme pourrait atteindre, non seulement la restauration, mais la transformation en une âme divine. J'ai prêché que les pâturages et les eaux, ou les aliments et les boissons, que j'ai associées au pain et aux eaux de la vie éternelle, étaient vraiment symboliques de l'Amour du Père, qui était disponible pour tous ceux qui le rechercherait à travers la prière sincère et sérieuse. J'ai prêché que non seulement la pureté de l'âme était impliquée, permettant à l'homme d'atteindre la perfection humaine de l'âme et la place la plus élevée dans les Cieux Spirituels, mais lorsque le psalmiste a écrit : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » ; ces mots signifiaient que je pourrais avoir ma suffisance éternelle remplie de sa Substance - son Amour Divin - et que mon âme pourrait être nourrie, tout au long de l'éternité, par le biais de Son Amour.

Et quand il a évoqué la préparation d'une table en présence de mes ennemis et l'onction du « ma tête avec de l'huile », cela signifiait que je devais être le roi spirituel, le maître des Cieux Célestes, et que tout acte contre moi dans la vie matérielle serait inutile. Quoiqu'il advienne, j'accomplirais ma mission que j'ai héritée lorsqu'elle est venue dans mon âme, apportant l'Amour du Père dans l'âme de l'humanité et mettant à disposition de l'humanité Son Amour Divin et la vie de l'âme pour toujours. Je n'ai pas vu dans l'expression « en présence de mes ennemis », aucune indication de vengeance pour ce qui pourrait m'arriver, même si je sais que telle était l'intention du Psalmiste. Mais j'ai pu voir en elle l'espoir que finalement ces ennemis, dans la vie de l'esprit, comprendraient leur erreur et expieraient pour cela en cherchant l'Amour du Père et en aimant celui qu'ils avaient préalablement persécuté.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

26ème Sermon - La prise de conscience d'Osée de l'Amour du Père.

21 juillet 1959

C'est moi, Jésus.

Je tiens maintenant à clore les échanges que nous avons tenus sur les Psaumes et ouvrir les livres des prophètes. Là nous avons l'essence de ce qui est le plus noble dans la religion Juive, dans la mesure où ils élèvent la religion à un culte sublime de justice, d'éthique et de morale, non seulement pour la nation, mais aussi pour l'individu. Dans une large mesure, ils vont de pair, stimulés et motivés par les lois du Pentateuque, avec les instruments juridiques qui fournissent et sont l'application pratique des normes mises en place par les prophètes.

Maintenant de David à Osée, il y a environ 250 ans. Je veux passer sur l'œuvre de Salomon et la construction du premier Temple et parler d'un aspect différent du Judaïsme que je veux maintenant présenter; à savoir le développement chez les Hébreux de l'amour humain en tant que précurseur de l'Amour Divin et de ma venue comme le Messie de Dieu.

Bien qu'Amos fût vraiment le premier des prophètes du Royaume du Nord d'Israël après sa séparation d'avec Juda, je commencerai par Osée, fils de Beerî. En effet, c'est lui qui, pour la première fois, a clairement exprimé, la connaissance que Dieu aime Son peuple choisi, ou fils, Israël, avec un amour non pas comme l'être humain aime Dieu ou son prochain, comme le premier commandement de Moïse le demande, mais avec l'Amour Divin du Père pour ses enfants. Je veux que vous voyiez et sachiez, avec une conviction totale dans votre âme, que je ne suis pas venu en tant que Messie pour apporter à l'homme quelque chose de nouveau et de révolutionnaire, mais comme l'accomplissement de l'Ancien Testament. Je suis venu pour faire de l'Amour Divin - déjà connu par Osée comme débordant en Dieu plus de 750 ans avant ma venue - le grand instrument de Salut et une réalité disponible pour tous les hommes, pour les Juifs comme pour les Gentils et cela à travers la prière pour l'Amour Divin du Père. J'étais le Messie de Dieu, en ce que l'Amour Divin que les hommes pouvaient vaguement percevoir dans l'amour et le pardon de Joseph en Égypte, dans la bonté et la fidélité de Naomi, de Ruth et de Booz et dans la miséricorde de David, l'Amour Divin, je le répète, est devenu en moi une partie de la Gloire du Père demeurant dans mon âme, absorbant, dans son Essence, ma propre humanité et faisant d'elle une partie de l'Attribut Vivant du Père. Par la prise de conscience que l'Amour du Père était présent et que je pouvais le posséder, je l'ai cherché avec ferveur dans la prière, je l'ai fait sans cesse, à travers les connaissances et la perspicacité que j'ai atteint avec la prière. Et avec l'Amour Divin sans cesse grandissant dans mon âme par la prière, j'ai pris conscience que j'étais le Messie en ce que j'ai été le premier homme à posséder une âme remplie avec l'Essence de l'Amour Divin du Père.

Maintenant les belles qualités d'amour et de pardon et de fidélité que nous trouvons dans les Écritures concernant Joseph et Ruth, sont venues à l'humanité sous la plume d'autres comme des histoires, et dans les chroniques sur David, nous avons une biographie écrite par d'autres mains, même si certaines d'entre elles furent assez proches, dans le temps, de la vie de David. Dans les Psaumes, j'ai déjà expliqué que de nombreux éditeurs et prêtres ont révisé et réécrit les Psaumes, aussi il est difficile de disséquer avec précision ce qui est dû à David et ce qui est dû à d'autres. Mais, dans le cas d'Osée, ses écrits parlent directement de lui, de sa vie intime de famille et de ses visions comme un prophète d'Israël.

Osée fut un homme de grande sensibilité, la spiritualité et les souffrances qu'il a encourues en raison du mariage avec une femme capricieuse, Gomer était son nom, l'a conduit à se tourner vers Dieu comme un moyen de consolation, car il a vraiment aimé Gomer et il fut dévasté en raison de ses yeux pour les autres hommes. Et Dieu l'a réconforté, et il fut tenté de comprendre que, tout

comme sa femme à travers l'infidélité lui a causé (à lui Osée) l'agonie de l'âme, de même l'infidélité d'Israël, peuple élu de Dieu ou son épouse, a causé le chagrin du Père et du malheur. Mais, comme dans le cas de Joseph et de ses frères égarés, Joseph, à cause de son amour, a pardonné à ceux qui ont péché contre lui. Et comme Dieu pardonne à Son élu, Israël, alors Osée doit pardonner à son Infidèle Gomer. Et Osée l'a fait. En effet, il l'a pardonnée, et, après l'avoir vendue en esclavage, il s'est repenti et l'a libérée, la plaçant dans une sorte de probation afin qu'elle redevienne, peut-être, une fois de plus, sa femme après qu'elle eut abandonné ses amants.

Maintenant ce n'est pas une histoire, comme le pensent certains commentateurs des Écritures, mais un vrai récit de, comment, par la prière et la foi dans le Père, le prophète Osée a appris à sublimer son chagrin, à propos d'une femme en faute, dans une magnifique conception de l'Amour du Père pour Israël, sa fiancée, et obtenir un soupçon de la rémission divine. Par le biais de sa propre douleur, Osée a pénétré avec une rare perspicacité la connaissance que l'Amour Divin a existé comme le grand Attribut du Père, qu'il souffre ou se réjouisse, s'empresse de la miséricorde et du pardon et est toujours plein d'espoir que la personne qu'il aime va cesser d'être séparée par un retour au Père et une purification de l'âme par la repentance. Et la parole de Dieu, par le biais de ses ministres, est venue à la compréhension d'Osée, disant :

« Quand Israël était jeune, je l'aimais, Et j'appelai Mon fils hors d'Égypte. Mais ils se sont éloignés de ceux qui les appelaient : Ils ont sacrifié aux Baals et offert de l'encens aux idoles.... C'est moi qui guidai les pas d'Ephraïm, Le soutenant par ses bras; Et ils n'ont pas vu que je les guérissais.... Je les tirai avec des liens d'humanité, avec des cordages d'amour, Je fus pour eux comme celui qui aurait relâché le joug près de leur bouche, Et je leur présentai de la nourriture.... Ils ne retourneront pas au pays d'Égypte; Mais l'Assyrien sera leur roi, Parce qu'ils ont refusé de revenir à moi.

Que ferai-je de toi, Ephraïm ? Dois-je te livrer, Israël ?

Te traiterai-je comme Adma ? Te rendrai-je semblable à Tseboïm ?

Mon cœur s'agite au dedans de moi, Toutes mes compassions sont émues. »

(Osée 11 : 1-5,8)

C'est la première fois que le Père est représenté, dans la prophétie Hébraïque, comme affichant ces sentiments délicats d'amour et de tristesse, tous plus importants que le stress était en ce moment-là et longtemps après la supposée colère et vengeance de Dieu. Ici, nous avons un Dieu de Miséricorde et de Compassion, la conception qui ne devait pas l'emporter jusqu'au temps fixé de ma venue, même si elle avait été introduite, comme j'ai dit, dans les Écritures Hébraïques, par les récits de Joseph et de Ruth et la personnalité de David.

Maintenant, dans le livre d'Osée, cet Amour Divin de Dieu envers Israël ne fut pas envers un individu, mais envers toute la nation. La pensée que Dieu pouvait aimer chaque personne dans la nation ou qu'il pouvait posséder Son Amour ne pouvait pas et n'est pas entré dans l'esprit d'Osée. Parce que la question brûlante de son époque et pour des siècles par la suite, était l'amour de Dieu pour l'homme pour l'éloigner du péché et la reconnaissance du Dieu vivant de le garder sur la voie de la droiture.

Les prophètes ont cherché à empêcher les gens de revenir au paganisme et à empêcher les dirigeants de la nation de devenir politiquement tellement mondains d'esprit qu'ils ont négligé la moralité et le vrai Dieu. L'Amour envers Dieu était donc le grand plaidoyer des prophètes et non l'Amour du Père pour ses enfants. Comme je l'ai dit, ce fut la grande perspicacité d'Osée.

Maintenant, quand je me tourne vers le livre d'Osée et étudie le caractère de l'homme et son amour envers sa Gomer égarée, je suis impressionné par la pensée que c'était l'Amour de Dieu pour Osée - un individu - qui a permis au prophète souffrant d'accepter Gomer, et que c'était Son Amour pour Osée qui l'a soutenu dans ses chagrins et lui a permis d'obtenir le réconfort. C'est à partir de cela, ainsi que de l'aperçu que j'ai eu de l'Amour de Dieu pour Joseph, Ruth et le Roi David, et des

œuvres d'autres prophètes dont je parlerai, que j'ai réalisé que l'Amour de Dieu inondait le monde comme un feu, que l'homme soit au courant ou non.

L'humanité n'a jamais été à la recherche de cet amour car, en ce qui la concerne, il était comme inexistant, et ils ont prié Dieu pour son aide dans les choses matérielles, ainsi que pour la purification. Par conséquent, il n'était pas disponible, mais j'ai réalisé que si l'Amour de Dieu était présent, comme j'ai compris qu'il devait l'être, alors je devais prier pour sa possession, ce que j'ai fait, et j'ai pris conscience de l'Amour de Son âme dans ma propre âme. Je continuerai avec le livre d'Osée dans mon prochain sermon.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

27ème Sermon - Jésus explique les prophéties d'Osée.

23 Juillet 1959

C'est moi, Jésus.

Dans mon dernier sermon, j'ai montré comment Osée, à travers les souffrances rencontrées, a appris que l'homme aimait d'un amour humain, alors que le Père aimait avec l'Amour Divin, et que cet Amour signifiait que Dieu cherchait le retour de Ses enfants égarés, à cette période de la civilisation, Son peuple élu, Israël. Cela signifiait que, bien que ce retour ait été fait par Israël lui-même, sur la base du libre arbitre, Dieu ferait un effort pour enseigner ou éduquer Ses enfants, afin qu'Israël puisse aimer le Père. Cela signifiait que les leçons de l'éducation pourraient être accompagnées par des expériences désagréables. Cela ne signifie pas que Dieu punit Ses enfants pour les fautes qu'ils commettent parce que la punition est le salaire du péché; cela ne peut pas être plus éloigné de la vérité. Car le Père ne punit pas. Cependant les personnes, dont la nationalité et la religion étaient inextricablement liées à la connaissance du Dieu vivant, ont dû être rappelées, à plusieurs reprises, au cours des siècles, qu'elles ne pourraient pas être autorisées à se laisser simplement absorbées par le côté matériel de la vie et à négliger le côté spirituel qui implique la propriété de l'âme à travers la vie éthique et morale.

Les vicissitudes à travers lesquelles le peuple d'Israël est passé n'étaient pas des punitions de Dieu, même si nous verrons que les prophètes pensaient qu'elles l'étaient, mais qu'elles étaient l'effet produit par les causes qui n'étaient pas tout à fait fortuites ni développées seulement en raison d'une progression aveugle des forces ou des événements. Les événements historiques, je dois vous dire, ne sont pas seulement les résultats d'un travail naturel de l'histoire - parce que les hommes, et les bonnes ou mauvaises pensées et actions des hommes, sont les forces dominantes dans la marche de l'histoire. Les guerres, les exterminations et les similaires catastrophes d'origine humaine résultant de la perversité, de l'erreur et du péché humain éclipsent, de loin, les calamités produites par l'univers en constante évolution. Les difficultés rencontrées par le peuple d'Israël ne peuvent pas, alors, être mises sur le compte d'un Dieu en colère qui punit bien que, je tiens à le répéter, c'était l'opinion consensuelle parmi les prophètes qui ont tonné contre les maux qu'ils voyaient en Israël.

En fait, ceux-ci découlent des actions de Salomon et ses conseillers: sa conception de la religion en tant que rituel et temple, plutôt qu'en terme d'éthique, d'intérêt pour les plaisirs opulents, les plaisirs matériels dignes d'un monarque païen, son imposition du peuple avec de lourdes taxes, ses mariages avec des femmes païennes, ses convolages avec des concubines d'adoration païenne, encourageant leurs cérémonies abominables dans le Temple consacré à Dieu, toujours dans le but de promouvoir des alliances avec les États voisins aux idées et pratiques barbares, ainsi que pour ses plaisirs, et donc la négligence du Père et de Ses Lois.

L'enchaînement des événements a donc conduit à l'ascension de Roboam et de son acceptation stupide du Conseil qui lui fut donné par ses jeunes courtisans. Il a sévèrement rejeté la demande de ses sujets du Nord pour un allègement de leurs charges fiscales, de sorte que le Royaume du Nord, en Israël, a fait sécession du reste du territoire et deux royaumes, Israël et Juda, ont vu le jour. Chacun d'entre eux était beaucoup plus faible politiquement en tant qu'entités distinctes qu'elles ne l'auraient été comme un Israël unifié. La tendance aux pratiques païennes dans le culte, l'utilisation des lieux élevés, comme Dan, et Bethel, la perte successive de la fibre morale et éthique et la dissociation de la grande foi en Jéhovah vivant, ont toutes contribué à amener les Hébreux jusqu'au niveau des nations païennes et leur ont confisqué la force qui leur était nécessaire pour se maintenir contre les nations de leur temps. C'est donc cette faiblesse physique et morale, et non un quelconque châtiment du Père, qui a causé la chute des nations Hébraïques - en premier Israël et ensuite Juda. Les prophètes ont vu les maux moraux du peuple comme la cause des remous et des menaces de catastrophe auxquels étaient confrontés les Hébreux. Avec un amour intense de

leur peuple et de Dieu et la compréhension merveilleuse qui renvoie aux lois de Dieu et les habille avec sa Protection à travers la foi, ils ont puissamment tonné contre le péché et le mal. Ils pensaient que Dieu était un vengeur divin du mal qu'Il ne pouvait supporter, alors qu'ils savaient également clairement que les politiques et les faits et gestes des Nations Hébraïques étaient eux-mêmes les causes de leurs difficultés propres.

Les prophéties d'Osée vont dans ce sens. La plupart de ses écrits traitent de l'exil imminent d'Israël en Assyrie causé par la détérioration morale du Royaume. Parce qu'Osée a prophétisé à l'époque de Jéroboam II (un fils de Joas ou Jehoash, le grand-père de Jéhu, roi d'Israël, 825 av. J.-C.). *« Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel; il ne se détourna d'aucun des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël »* (2 Rois 14 : 24). Ce Jéroboam II s'était consacré aux affaires du monde, Il admettait le culte païen avec des prêtres iniques et la lutte contre ses voisins pour restaurer aux Israélites les villes qui avaient été, en d'autres temps, conquises par les Araméens. Il a étendu ses limites pour inclure de nombreuses villes Araméennes. Le résultat fut que les Israélites ne furent pas les seuls responsables de leurs péchés, mais que les païens conquis exercèrent également sur eux une influence par leur décadence morale que la prêtrise accepta volontiers. Osée n'a pas pu considérer cette situation sans se rendre compte que, si Dieu était le guide et le directeur de son peuple, il pourrait, comme il le pensait, ne pas accepter que cela continue indéfiniment, et il a estimé que Dieu châtierait Israël pour leur conduite honteuse de leur vie.

Osée prévoit donc non seulement la fin de la maison régnante Israélite, mais aussi celle de toute la nation. Et il déclare, comme venant de Dieu :

« Je mettrai fin au royaume de la maison d'Israël. » (Osée 1 : 4)

Et au chapitre 4, Osée charge une nouvelle fois contre le peuple :

« Écoutez la parole de l'Éternel, enfants d'Israël! Car l'Éternel a un procès avec les habitants du pays, Parce qu'il n'y a point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu dans le pays. » (Osée 4 : 1)

Et après avoir nommé, un à un, les mauvais comportements comme le mensonge et le meurtre, le vol et l'adultère et d'autres, il déclare que la terre se lamentera. Les prêtres, ceux qui devraient montrer la voie, sont désignés avec colère :

« Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, Je te rejetterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce. Ils se repaissent des péchés de mon peuple, Ils sont avides de ses iniquités. Il en sera du prêtre comme du peuple : Je le châtierai selon ses voies, Je lui rendrai selon ses œuvres... » (Osée 4 : 6, 8, 9)

Osée va ensuite, au nom de Dieu, s'en prendre aux idolâtries qui se trouvent dans le Royaume du Nord :

« Ils sacrifient sur les sommets des montagnes et brûlent de l'encens sur les collines, sous les chênes et les peupliers et les ormes.... C'est pourquoi vos filles se prostituent et vos épouses commettent l'adultère. » (Osée 4 : 13)

Osée exprime ici qu'étant donné que Dieu et le peuple Hébreu étaient comme époux et épouse, leur culte des dieux païens et de baalim était comme l'adultère dans le lien du mariage, et que, par conséquent, les enfants seraient incapables d'apprécier la confiance et la fidélité de la promesse de mariage et détruiraient leur estime de soi dans des relations déplorables.

« Écoutez ceci, sacrificateurs ! Sois attentive, maison d'Israël ! Prête l'oreille, maison du roi ! Car c'est à vous que le jugement s'adresse... » (Osée 5 : 1)

Et il continue d'affirmer que l'iniquité d'Israël est telle que les âmes du peuple furent séparées de la Toute-Âme du Père et étaient dans un état tel qu'elles ne pouvaient penser à la recherche de

Dieu ; si elles l'avaient fait, elles ne l'auraient pas trouvé. Leurs faits et gestes ont créé une croûte sur leur âme, si bien qu'ils ne voyaient pas la justice resplendissant du Père, comme si un nuage sombre cachait le rayonnement du soleil dans les yeux du spectateur. Seulement par l'enlèvement du nuage sombre - le mal et les péchés - par les gens eux-mêmes, pourrait permettre que le visage de Dieu leur soit à nouveau révélé. Je continuerai avec le livre d'Osée dans mon prochain sermon.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

28ème Sermon - Jésus étudie les prophéties d'Osée.

20 août 1959

C'est moi, Jésus.

Dans mon dernier sermon, j'ai montré comment Osée, le grand prophète d'Israël, a vu la punition approcher suite aux iniquités et à la dégradation morale auxquelles le Royaume du Nord s'était livré. Mais j'ai également dit qu'Osée n'avait pas raison de penser que c'était le Père qui apportait la punition pour le péché, car le Père ne punit pas.

Toutefois, les maux que les Israélites de ce temps pratiquaient, leur perte croissante de la fibre morale, la détérioration dans l'immoralité et le culte païen, ont créé, inévitablement, des conditions matérielles qui travaillaient contre eux. Le peuple a perdu sa grande foi en Dieu et ce qu'elle représentait pour lui: la droiture et la justice. Ils ont perdu, en un mot, leur noble idéalisme qui leur avait donné l'acier et les nerfs pour s'emparer de la terre de Canaan comme la terre qui le leur avait promis. Ils ont perdu la foi qu'Il les protégerait - et ainsi perdu leur lien avec Lui. Seulement par un retour à Lui, le lien pourrait être rétabli.

Les forces spirituelles du Père ont été incapables d'aider et de protéger Israël, car le contact spirituel avait été brisé par le refuge du peuple dans le matérialisme et les mauvaises pratiques. Les deux royaumes Hébreux - et spécialement Israël à l'époque - sont ainsi restés à découvert s'exposant aux tempêtes du matérialisme et aux forces dominantes matérialistes alors en opération. Car tout comme je l'ai dit lorsque j'ai prêché en Palestine, « Rendez à César ce qui est de César », l'homme est sujet aux puissances du Royaume auxquelles il appartient, et si l'homme se soumet au Royaume du plan terrestre, il ne pourra alors que s'accrocher aux forces de ce plan et se conformer au pouvoir de ces forces.

Maintenant dans les conditions du plan terrestre de l'époque, Israël, une goutte d'eau contre une mer puissante, a été ballottée par la plus grande et la plus puissante des nations du Croissant Fertile et ne pouvait compter sur aucune aide pour sa protection. Elle a cherché des alliances avec d'autres pays, mais, si je peux utiliser le mot « âme » avec une connotation collective, quel confiance pourrait-elle elle avoir en des nations dans un état d'âme similaire voire pire ? C'est seulement si l'âme retourne au Père et Le recherche qu'elle peut recevoir Sa Protection. C'est seulement si Israël se détournait de ses mauvaises voies et retournait à Dieu en obéissant à ses lois de justice et à la droiture, qu'Israël pourrait s'élever au-dessus du plan terrestre, rétablir le lien spirituel avec Lui et obtenir Sa Protection.

Maintenant, Osée a eu une grande clairvoyance spirituelle et il lui fut donné de se rendre compte que la seule façon pour Israël de survivre était de revenir au Seigneur. Dans son livre, il a écrit d'une manière que les gens pouvaient comprendre, et il a attribué les conditions, bonnes et mauvaises, à l'action de Dieu. Mais au lieu de dire, « Travaillez mal et le mal travaillera en vous », il a seulement pu dire « Travaillez mal et Dieu vous punira. » Mais il a eu la perspicacité de réaliser qu'une fois que les personnes auraient subi une catastrophe, ils comprendraient que cette catastrophe fut causée par leurs propres péchés et qu'en rejetant leurs péchés et iniquités, ils se tourneraient vers Dieu et demanderaient Son aide :

« Ce qui cause ta ruine, Israël, C'est que tu as été contre moi, contre celui qui pouvait te secourir. Où donc est ton Roi? Qu'il te délivre dans toutes tes villes! ? Où sont tes juges, au sujet desquels tu disais : Donne-moi un roi et des princes ? » (Osée 13: 9-10)

S'il n'y avait aucun moyen pour les gens d'avoir foi en Dieu et d'obéir à Ses lois de justice (dans leur façon de vivre), alors leurs propres maux créeraient les forces du mal qui pourraient les dépasser. Ou, comme l'a pensé Osée, Dieu utiliserait d'autres nations comme Son instrument de punition.

Ainsi, dans son amour pour son peuple, Israël, il les exhorterait à renoncer à leurs maux et à retourner à Dieu, avant qu'il ne soit trop tard - et avant la punition, qu'il voyait venir, pourrait frapper ses terribles coups. Seul le repentir pour le mal accompli et un retour avec un cœur contrit pourrait avoir un impact quelconque sur Dieu. Un retour superficiel, tourné extérieurement vers Dieu sans un changement de cœur serait vide de sens.

« Ils iront avec leurs brebis et leurs bœufs chercher l'Éternel, Mais ils ne le trouveront point: Il s'est retiré du milieu d'eux. » (Osée 5 : 6)

Et à cet égard, le rituel du sacrifice est sans valeur :

« Car j'aime la piété et non les sacrifices, Et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. » (Osée 6 : 6)

Le thème principal d'Osée, est, ensuite, la pénitence pour le péché et un renouveau de la foi en Dieu et la marche dans Ses Statuts. La punition n'est pas simplement par souci de punition, mais pour permettre à Israël de se réformer et de corriger sa voie afin atteindre les normes morales et éthiques fixées par Dieu. Selon les termes d'Osée, Dieu dit :

« Je m'en irai, je reviendrai dans Ma Demeure, jusqu'à ce qu'ils s'avouent coupables et cherchent Ma Face. Quand ils seront dans la détresse, ils Me chercheront. » (Osée 5 : 15)

Osée a alors prophétisé, après la catastrophe à venir, le retour à Dieu et la Renaissance qui en résultera et la vie pour la nation :

« Venez, retournons à l'Éternel! Car Il a déchiré, mais Il nous guérira; Il a frappé, mais Il bandera nos plaies. Il nous rendra la vie dans deux jours; Le troisième jour il nous relèvera, Et nous vivrons devant Lui. » (Osée 6 : 1-2)

Ceci fut alors la promesse de rédemption que Dieu donna aux Israélites par la bouche d'Osée. Cela n'avait rien à voir avec moi, Jésus, comme le pensent certains Chrétiens. Ils prétendent voir dans ces mots une prophétie de ma résurrection, le troisième jour. Or, rien ne pourrait être plus faux. Osée n'avait aucune idée de ma venue, comme il me l'a dit, et ses paroles furent uniquement consacrées au peuple Hébreu sans la moindre idée que ses paroles pourraient être mal interprétées, soient affectées à une autre situation plus de sept siècles plus tard.

Mais Osée a eu un aperçu de la rédemption de son peuple. Ce rachat était double : Cela signifiait un retour en Palestine après l'exil en Assyrie, mais cela signifiait aussi la délivrance du péché et un retour vers le Seigneur. Or, en son temps, Dieu était présumé être vivant dans le Temple de Jérusalem, un retour au Seigneur signifiait un retour matériel à la terre, mais aussi une réforme morale. Je suis désolé de dire que certains auteurs à ce sujet pensent que ce retour signifie seulement un retour physique - il ne le faisait pas, et, en fait, lorsque des siècles plus tard, le Père fut plus correctement conçu comme étant universel et présent partout dans le monde, un retour à Lui signifia un retour à Ses Statuts et Lois morales. L'accent mis, par les auteurs Hébreux, sur le retour physique ou le retour d'exils est devenu inévitable suite aux deux exils subis par que le peuple Hébreu au cours du millénaire dont je parle. J'ai réalisé plus tard que retourner à la terre où Dieu demeure était un concept qui, dans son sens le plus large, représentait vraiment un retour à la pureté primitive de l'âme et la vie dans les Cieux Spirituels. Lorsque je prêchais en Palestine, j'ai eu la connaissance que finalement ce retour à Dieu et à la terre voulait dire le retour dans le monde des esprits, mais avec une demeure dans les Cieux Célestes où l'Amour Divin dans l'âme permet la demeure avec le Père Lui-même.

Maintenant lorsqu'Osée a parlé d'un retour à Dieu, il voulait dire principalement une régénération morale, une renaissance après la punition de l'exil à l'Assyrie, dont la réalisation approchait rapidement. Cet exil, pensait-il, allait durer « jusqu'à la fin des jours », mais le retour serait finalement un renouvellement de leur héritage sous David, leur roi :

« Après cela, les enfants d'Israël reviendront; ils chercheront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi ; et ils tressailliront à la vue de Éternel et de sa bonté, dans la suite des temps. » (Osée 3 : 5)

Osée avait alors ici une conception Messianique claire - le bonheur ultime pour le peuple Hébreu se ferait sous un roi provenant de la Maison de David. Il serait un Royaume atteint par le biais d'un repentir vers un contentement, avec Dieu leur protecteur et dirigé par un descendant de leur grand roi, David.

Voici l'un des premiers concepts Hébreux du Messie - pas le Messie tel que conçu par les Chrétiens, quelque huit cents à mille ans plus tard, mais le Messie tel qu'il fut conçu par l'un des plus grands prophètes Hébreux au début de l'histoire de la prophétie sacrée. Car Osée dit :

« Les enfants de Juda et les enfants d'Israël se rassembleront, se donneront un chef, et sortiront du pays; car grande sera la journée de Jizreel. » (Osée 1 : 11)

Cela signifie qu'après l'exil des Hébreux, les Israélites et les Judéens retourneraient à la terre, unis comme un seul pays et, ayant choisi leur roi, quitteraient la terre d'exil, et retourneraient à leur propre terre. Ils seraient dans le même temps régénérés dans une attitude d'obéissance aux lois de Dieu, car le jour de Jizreel signifie le jour de la rédemption. Leur chef, alors, serait le roi de leur nation rachetée, leur Messie. C'est une des prophéties concernant ma venue, trouvée dans les livres des prophètes, un sujet que je traiterai alors que je montrerai le développement de l'amour dans l'Ancien Testament.

Lorsqu'Israël abandonnera ses mauvaises manières et retournera à Dieu, alors Dieu versera, sur la terre et le peuple, une grande abondance de vie et de fécondité. Osée voulait dire à son peuple que cette abondance et vie n'étaient pas seulement pour ce monde de vie matérielle, mais pour la vie de l'âme - et la seule façon qu'il pouvait donner à son peuple ce sentiment fut de l'écrire d'une manière qu'ils pouvaient comprendre. Puisqu'ils ne pouvaient pas comprendre un langage traitant de la vie dans le monde des esprits, il écrivit sur les bonnes choses qu'ils désiraient dans ce monde, mais à travers une merveilleuse poésie et beauté que certaines personnes ont senti que, en raison de sa sublimité, ces choses allaient au-delà de leurs espoirs les meilleurs et qu'elles ne pourraient être obtenues que dans un monde idéal. Ce monde pour eux était temps de la rédemption Messianique.

A ce moment les péchés d'Israël seraient oubliés, car l'âme purifiée ne peut pas contenir la mémoire du péché, ils devraient passer de l'idolâtrie à la foi dans le Père, en l'appelant, comme la véritable Église, Ishi, mon Mari. Et le Père était de retour à Son Peuple dans l'amour - l'Amour Divin qui le Père a pour Ses enfants.

« Je réparerai leur infidélité, J'aurai pour eux un amour sincère; Car ma colère s'est détournée d'eux. » (Osée 14 : 4)

Et, affirme Osée, cet Amour Divin sera comme entre mari et femme :

« Je serai ton fiancé pour toujours; Oui je serai ton fiancé par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde (l'Amour Divin). Je serai ton fiancé par la fidélité, et tu reconnaîtras l'Éternel.... » (Osée 2 : 19-20)

Ce fut à travers l'étude d'Osée que j'ai réalisé que l'Amour de Dieu différerait de l'amour humain et qu'il pourrait être possédé par l'homme.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

29ème Sermon - *Amos, premier prophète d'Israël.*

21 août 1959

C'est moi, Jésus.

Amos est le premier des vrais prophètes d'Israël qui exerça son ministère pendant le règne de Jéroboam II. Je vous ai déjà dit que ce roi était idolâtre et matérialiste dans son attitude, consacrant son règne à élargir son domaine et à le rendre aussi puissant qu'il le pouvait. Personne n'aurait osé prédire la destruction de ce Royaume durant les cinquante années des avertissements du Prophète. Pourtant, Amos l'a fait, et il eut raison. Il n'a pas fondé ses prophéties sur des visions, mais sur la connaissance des rouages des forces spirituelles qui travaillent sur l'âme humaine. Si un homme est mauvais dans son cœur, il attire les âmes maléfiques du monde des esprits, et ceci aide à créer des conditions qui amèneront l'homme pécheur à la catastrophe. Parfois les conditions matérielles sont favorables dans la mesure où la pression des forces du mal ne peut pas suffisamment miner la position favorable de la personne en question, et les personnes ont ainsi spéculé sur la prospérité apparente d'individus maléfiques. Et à l'inverse, il y a des personnes qui, tout en s'efforçant vraiment de vivre à la hauteur des normes morales et éthiques, n'arrivent pas à prospérer ou rencontrent des difficultés matérielles, provoquant des doutes quant à la puissance de Dieu pour protéger Ses enfants du mal. Vous verrez que cela a pu éventuellement être le creuset pour l'histoire de Job, dont je parlerai ultérieurement. Mais permettez-moi ici de vous dire que des conditions défavorables, telles que produites par les machinations maléfiques, d'associés égoïstes, ou des événements locaux ou nationaux, peuvent présenter des obstacles à l'avancement ou provoquer des pertes, l'homme est soumis aux lois matérielles qui prévalent à chaque instant.

La déclaration, « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures » est vraie, mais est vraie également celle de II Chroniques 25 : 8 : que « Dieu a le pouvoir d'aider. » Bien que les conditions matérielles sur le plan terrestre, ne sont pas soumises aux lois spirituelles, mais aux lois matérielles, cependant Dieu, par le biais de Ses anges tutélaires, ou esprits, cherchent à protéger ceux qui Le cherchent et s'efforcent de surmonter des conditions matérielles défavorables pour eux. Parfois l'effort consomme ce qui semble être, pour les mortels, un temps considérable, mesuré parfois en années, mais c'est tout simplement un point de vue. Il est bon de se souvenir que les efforts spirituels se poursuivent sans cesse et que, le moment vient où les forces de protection sont en mesure de s'exprimer à travers les conditions terrestres, ou lorsque ces changements apportent une amélioration de la situation matérielle de l'homme. Pendant ce temps, l'homme avec la foi en Dieu, et qui prie Dieu, peut rester en contact avec les forces de l'esprit qui lui donnent force et courage dans ses temps d'adversité et lui permettent de tenir bon en lui donnant un aperçu de la proportion réelle de ses difficultés, et il les voit, alors, comme elles sont vraiment : très temporaires par rapport à sa vie complète, à la fois mortelle et spirituelle. De plus, Dieu, je dois vous dire, donna à l'homme le libre arbitre d'agir et, par ce cadeau, enlève de Lui-même le pouvoir absolu de forcer l'homme à agir comme Il le souhaite. C'est pourquoi IL ne peut pas forcer l'homme, et IL ne le fait pas, à agir contrairement aux souhaits de l'homme, même si c'est pour le mal absolu. Il se doit de respecter les lois nationales et universelles qu'Il a créées et qu'Il ne pas annuler pour protéger l'homme ou la vie. Ce qu'Il peut faire, cependant, c'est de mettre en fonctionnement des lois supérieures qui, si elles sont suivies, peuvent neutraliser celles en vigueur.

Par exemple, Dieu mis à la disposition de l'humanité à travers moi, Ses Lois spirituelles les plus élevées déjà connues de l'humanité, Son Amour Divin, à une époque où le peuple Hébreu était déchiré et affligé par la plus cruelle et la plus brutale des nations oppressives, Rome. Seul l'Amour Divin et sa possession en abondance auraient pu donner à Israël la force d'âme, le courage et la foi pour supporter et surmonter la grande tempête du mal qui déchargea sa colère sur la nation et lui aurait permis de percevoir ce joug comme il était vraiment - une tempête de grande violence, mais aussi un passage dans l'océan du temps éternel dans lequel Israël devait se réfugier, et non se

confronter. L'amour humain ne pouvait pas composer avec le plus grand mal humain qu'était la Rome antique, Israël a donc adopté le parcours désastreux de la révolte et de la destruction. Comme le Messie de Dieu, j'aurais pu éviter cette catastrophe à mon peuple s'ils avaient cru à mes paroles et avaient prié le Père pour Son Amour.

Maintenant, beaucoup en Judée se sont, dans les temps après ma venue, abaissés au niveau des païens en agissant comme ils l'ont fait avec force, et ont été punis par l'épée. De même les leaders de la terre d'Israël se sont enfoncés avec la bassesse des païens en se détournant des lois morales et éthiques du Père pour la vie de la nation, ont agi comme les peuples voisins, ont suivi leur idolâtrie, leur immoralité et la dégradation de leur comportement. Ainsi, Amos prophétisa contre la population environnante, les Syriens, les Philistins à Gaza, Ashdod et Ashkelon, les Édomites, au sud de Juda, les Ammonites et les Moabites. Il a fait cela pour montrer que Dieu est le Dieu de tous les peuples, païens comme Hébreux, et que les conséquences de leurs maux seraient leur destruction. Et alors, en tant que prophète d'Israël, il a mis en garde les Israélites au sujet de leurs péchés et iniquités et leur a prophétisé la destruction non seulement à cause de leurs mauvaises voies, mais parce qu'ils ont méprisé la Loi de Dieu, avec qui leur père avait établi une alliance éternelle. Ces maux incluaient l'idolâtrie, la corruption, la trahison de la justice, l'oppression des pauvres, les pratiques sexuelles immorales, la profanation de l'autel, la séduction des Naziréens avec du vin lesquels s'étaient engagés à s'abstenir de boissons enivrantes, et aussi l'oppression des prophètes qui avaient mis en garde la population contre leurs méthodes. Oui, Amos éleva la voix contre la parenté de Basan, les femmes, qui ont opprimé les pauvres, écrasé les nécessiteux et incité leurs hommes aux indulgences, et il a protesté contre les pratiques de type païennes à Bethel, Guilgal et autres autels.

Il a aussi rappelé au peuple la punition que Dieu leur infligerait s'ils ne se tournaient pas vers lui - la famine, le manque de nourriture, la sécheresse, le manque d'eau potable, les fléaux et la peste, la guerre et la mort. Ce furent des avertissements visibles pour revenir à Dieu et à Ses Lois, mais ceux-ci n'avaient pas touché le cœur dur d'Israël - et, par conséquent, la destruction de la terre était à portée de main. Amos a plaidé auprès des gens afin qu'ils cherchent le Seigneur, un Seigneur miséricordieux qui pourrait sauver un vestige :

« Car ainsi parle l'Éternel à la maison d'Israël : Cherchez-moi, et vous vivrez ! ... O vous qui changez le droit en absinthe, Et qui foulez à terre la justice! Le Seigneur est son nom. »
(Amos 5 : 4, 7-8)

« Recherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez, Et qu'ainsi l'Éternel, le Dieu des armées, soit avec vous, Comme vous le dites. Haïssez le mal et aimez le bien, Faites régner à la porte la justice; Et peut-être l'Éternel, le Dieu des armées, aura pitié Des restes de Joseph. »
(Amos 5 : 14-15)

Par cela Amos signifiait que bien que les mauvaises conditions, en raison des maux commis, étaient maintenant tellement avancées que les catastrophes à venir n'étaient plus susceptibles d'être évitées, un retour à Dieu et à sa justice pourrait stopper le déferlement de catastrophes par la réapparition de certaines forces favorables et pourrait donc éviter leur extermination complète et permettre à un reste du peuple d'être secourus.

Amos dit alors au peuple qu'aucun nombre de fêtes religieuses ou de cérémonies ne peut pas éliminer le péché. Ce que Dieu veut est la droiture et la justice et non les sacrifices :

« Je hais, je méprise vos fêtes, Je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, Je n'y prends aucun plaisir; Et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de grâces, Je ne les regarde pas. Éloigne de moi le bruit de tes cantiques; Je n'écoute pas le son de tes luths. Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, Et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit. » (Amos 5 : 21-24)

Amos nous dit qu'il a plaidé, par la prière à Dieu, afin de prévenir le déferlement de catastrophes, et il nous raconte comment il fut en mesure de comprendre les mots et les

avertissements qui lui ont été remis par les messagers de Dieu : et ils le furent sous la forme d'images poétiques ou d'images que tout le monde pouvait interpréter. Ces images ont été la façon par laquelle le cerveau d'Amos a interprété les messages reçus. Ils auraient pu lui être délivrés d'une manière familière ou sous la forme d'expériences de vie. Ainsi la guerre de la famine est une dans laquelle les sauterelles dévorent l'herbe de la terre (Amos 7 : 1-2) et les avertissements des destructions par le feu furent ceux du feu dévorant de la mer, (Amos 7 : 4) et l'avertissement de l'effondrement des murs et de la destruction s'effectue par le biais du fil à plomb, un symbole du jugement exécuté selon la justice de la cause. À la fin de ces avertissements Amos fut averti que Dieu ne pouvait plus retenir son jugement, et cela signifiait que les mauvaises conditions ne pourraient plus être contenues et qu'elles devaient, comme une inondation dévastatrice, briser le mur de soutènement et tout écraser sur leur passage.

Dans le cadre de ces prophéties de malheur, Amos devait prouver son courage. Le prêtre officiel de Bethel, Amatsia, informa le roi, Jéroboam, qu'Amos conspirait contre lui, soulevant la méfiance dans l'esprit du peuple en proclamant qu'il allait mourir par l'épée et Israël serait emmené captif.

Le grand prêtre, de sa propre autorité et avec l'approbation du roi, ordonna à Amos de partir et de revenir à Tekoa, d'où il venait. Bethel n'était pas un lieu d'accueil pour lui et ses prophéties. Sans crainte, Amos a répondu qu'il n'était pas un prophète professionnel - au sens qu'il ne se limitait pas à prédire les choses que le roi voulait bien entendre, mais, qu'en réalité, il était un messenger de Dieu, car il déclarait ces choses que Dieu, par l'intermédiaire de Ses anges, lui avait ordonnées de dire. Il a dit aux autorités qu'en effet, il avait été maintenu dans son humble ouvrage d'éleveur de moutons et de gardien de l'arbre, mais que le Seigneur l'avait éloigné de son gardiennage de moutons et d'entretien des arbres et lui avait dit : « Va prophétiser à mon peuple d'Israël ». Cette prophétie était terrible. Amos a également prédit le sort malheureux de la famille du prêtre ainsi que la mort dans la maison du roi. Amos a ainsi montré ce courage qui véritablement – aux porteurs de nouvelles de destruction et d'avertissements du désastre - devait s'afficher en Israël pour affronter les dirigeants en colère et les prêtres et qu'en tant que messenger de Dieu il devait répéter calmement la prophétie et garder la confiance dans le Seigneur, même si la prophétie impopulaire signifiait la mort physique au porteur. Jéroboam n'a rien entrepris contre Amos et le souverain n'est pas mort d'une mort violente, mais plus tard, le roi suivant, Ozias, a cherché à détruire le prophète, et lui et Amatsia ont battu Amos à mort par des coups sur la tête avec des barres de fer.

En conclusion, Amos avait un sentiment persistant que quelles que soient les lacunes d'Israël, la destruction totale de la nation ne prendrait pas place, malgré la certitude, qu'il a ressenti de la punition de la nation :

« En ce temps-là, Je relèverai de sa chute la maison de David, J'en réparerai les brèches, J'en redresserai les ruines, et Je la rebâtirai comme elle était autrefois, Je les planterai dans leur pays, Et ils ne seront plus arrachés du pays que je leur ai donné, Dit L'Éternel, ton Dieu. » (Amos 9 : 11-15).

Et donc, dans une annexe, au chapitre 9, dont certains ont ressenti comme étant d'une autre main, il a expérimenté la grande espérance qu'un jour de rédemption viendrait lorsque le péché serait éliminé des pécheurs et qu'ils vivraient dans la chaleur de l'Amour du Père. La véritable prescience qu'il a eue, concernant les catastrophes à venir pour Israël, lui a donné l'idée que, comme les seules personnes qui avaient accepté le Père et avaient une certaine compréhension de Ses Voies, la nation entière ne serait pas autorisée à périr, tout comme elles n'avaient pas été autorisées à mourir en Égypte, et qu'il doit y avoir certaines parmi elles qui, bien que silencieuses à l'époque de la corruption, ont conservé un amour de la justice et la miséricorde, et maintiendraient en vie la lumière de la Torah de Dieu.

Jésus de la Bible et Maître des Cieux Célestes.

30ème Sermon - Amos et Osée étaient obéissant à Dieu.

22 octobre 1959

C'est moi, Jésus.

Je voudrais, maintenant, passer brièvement en revue et résumer la place d'Amos, en ce qui concerne le développement de l'amour humain dans l'Ancien Testament, l'ancêtre de l'Amour Divin qu'au cours du temps, j'étais destiné, par le Père, à posséder dans mon âme et par conséquent à proclamer son actualité et sa présence à l'humanité toute entière. S'il n'y avait pas eu des hommes comme Moïse, dont je parlerai séparément, ou les prophètes, des esprits et des cœurs masculins n'auraient pas été, comme ils le furent, canalisés dans les voies prédestinées comme étant les seuls chemins vers la perfection de l'âme. Une intense prise de conscience de la réalité de cette totale influence d'Amour et de Miséricorde du Père a permis de resserrer les liens de l'âme humaine à Sa Propre Grande Toute-Âme, afin, qu'en temps voulu l'acceptation des Commandements Éternels de l'Amour de Dieu et du prochain, par au moins une nation, je parle de la Judée, et par d'autres personnes à un degré divers, Lui permette d'envoyer, au moment prévu, Son Messie, pour la Renaissance du cœur humain et pour partager l'Essence Divine à travers la Prière qui lui était adressée.

L'histoire d'Osée, comme nous l'avons vu, fut celle de l'intuition de l'Amour du Père pour l'humanité, et j'ai montré comment elle a contrôlé la vie de l'homme au point où il a illustré, comme un vrai prophète, l'Amour que le Père a pour Ses Enfants. Osée, bien entendu, dans ses ennuis avec Gomer, a montré dans son âme humaine, l'amour humain complet dont il était capable comme un être humain et ne pouvait pas, et n'a pas pu, posséder l'Amour Divin, au moment où le Père seul en était le dépositaire. Mais la pertinence de son amour humain et les souffrances que cet amour implique, vous permet de découvrir maintenant la vérité que les prophètes, dans leur défense rigide et inflexible du droit moral et éthique, et dans l'apparente sévérité qui caractérise leur exigence du respect absolu de ces lois, ont transporté, dans leur âme, un grand amour pour leurs compatriotes Juifs. Ils les ont réprimandés afin de les corriger et ils se sont exprimés sans crainte, sans se soucier de leur convenance personnelle, de leur sécurité ou de leur péril, afin de ramener à la maison ces Juifs et leur permettre de revenir dans les voies de Dieu, afin que Dieu soit en mesure de manifester Son Amour pour eux, de les protéger de leurs propres folies et de rejeter les menaces et les dangers. Bien qu'ils ne l'aient peut-être pas précisément exprimé avec ces mots, ils proclamèrent que s'ils reconnaissaient le Père et marchaient dans Ses voies, Il les guiderait à travers les vicissitudes et les douleurs du monde matériel et dirigerait leurs chemins dans une patrie matérielle et spirituelle, de sécurité et d'amour.

Amos a compris cela dans toutes ses implications. L'humble habilleur d'arbre et berger, dans sa vie de simplicité rustique, a maintenu en son for intérieur, comme un impératif absolu, l'obéissance aux commandements de Dieu comme un salut de l'âme et comme une protection contre les forces hostiles de la nature et de la nation. Car il a vu, dans la nature, le fonctionnement de Dieu et, dans les activités d'autres personnes, l'argile avec laquelle Dieu modelait Son Travail et amenait Ses Conceptions. Et s'il s'est rendu compte que les Lois de Dieu étaient destinées à l'élaboration de ces bonnes choses qui sont incluses dans Son Amour, il a pensé (mais à tort) que le rejet de Ses Lois pour des mauvaises actions entraînerait la fureur et la colère de Dieu qui seraient semblables à la fureur et la colère dans le cœur humain. Il n'a pas compris que le mal créait ses propres conditions maléfiques qui se dresseraient comme une barrière contre la Protection de Dieu et de l'Amour, et que Dieu serait nettement moins en mesure d'aider, que Ses messagers d'amour et de miséricorde rencontraient plus de difficultés à percer les conditions pécheresses qui entourent l'âme maléfique.

La détermination d'Amos pour aller à Béthel et dénoncer les conditions maléfiques existantes en Israël ont, par conséquent, été motivées par une âme très développée dans l'amour humain et non colérique, envers son prochain. Il a compris que ce n'était pas à lui de juger, mais qu'il devait

relayer le message de ce Jéhovah en qui il avait une foi implicite et qui devait être le juge et l'administrateur, à travers d'autres personnes, de l'arrêt qu'il souhaite exécuter sur eux. Si Dieu n'aimait pas ces gens, qui étaient les Siens, Il n'aurait pas manifesté le souci de leur correction. Ils devaient, comme son peuple choisi, être à la hauteur des commandements qu'il leur avait été donnés par Moïse, comme un signe de Son Amour pour eux, tout comme, dans ce même Amour, Il les avait délivrés de l'esclavage en Égypte.

Alors voilà l'histoire de l'Amour de Dieu pour son peuple à travers la correction que leur abandon de ses commandements nécessitait ; car, s'il n'y avait eu aucune correction, le peuple serait sans aucun doute tombé dans le paganisme complet. Ils auraient rivalisé avec les païens dans des actes abominables comme l'abattage rituel des enfants premiers-nés ou en s'immergeant dans des actes ignobles et des pensées de corruption, comme le montrent les accusations et les charges proférées par Amos contre les Hébreux, les personnes environnantes mises en avant, et le monde, ou dans une grande partie de celui-ci, relatives à la brutalité et à la bestialité de l'animal sous forme humaine, sans âme et dépourvu de son lien avec son créateur, dépourvu de sa plénitude d'amour, de bonté et de miséricorde envers autrui.

Amos a parlé en terme général de toute la nation d'Israël, parce qu'en son temps et même plus tard, l'individu était, en quelque sorte, comme un grain de sable sur le rivage. Mais il a également parlé des divers genres d'offenses et des effets de la punition contre Israël, comme tous les auditeurs d'Amos ont pu le comprendre, qui seraient ressentis par la nation mais aussi par les individus. Le fait qu'Amos, comme un seul homme, a pu aller jusqu'à Béthel, en faisant face à une union hostile d'adorateurs corrompus, et proclamer haut et fort son message de dénonciation et de malheur au nom de Jéhovah, donna à l'individu, en tant qu'âme humaine, une plus grande reconnaissance dans les cercles religieux d'Israël. Son intrépidité, sa résolution, son courage pour faire face à la violence physique pour ses principes, a ouvert la voie à d'autres prophètes, à Isaïe et Jérémie, et à l'éventuelle reconnaissance que la nation reposait sur la foi de l'âme individuelle. Il s'agissait de cette âme qui a permis la prospérité de la nation ou l'a conduite à sa perte et que c'est cette âme qui était responsable de ses propres faits et actes et du salut ou de la séparation de Dieu.

Amos a défendu en son temps la justice - la justice pour le peuple et la libération de l'oppression des dirigeants corrompus et égoïstes. Ceux-ci ont toujours conduit à la chute des personnes, parce que le message de la religion, de la fraternité des hommes, a été écarté lorsque la prospérité matérielle a dominé. C'est pour cette raison que, faible face au matérialisme, l'âme humaine se trouve dans le besoin du Pouvoir de l'Amour Divin pour vaincre le monde et la chair et amener l'homme à la communion avec le Père. Amos a déclaré que les actes de justice et d'amour ont été les éléments essentiels de la foi en Dieu et le seul vrai fondement de tout ordre social. Ses paroles sont comme un monument à Dieu, comme la Source de notre humanité comme être humain et comme êtres vivants, sur qui, dans l'abondance de Sa Tendresse, Dieu répandrait son Amour Divin et leur donnerait la vie éternelle avec Lui.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

31ème Sermon - Le premier Isaïe, prophète d'Israël.

21 avril 1960

C'est moi, Jésus.

Isaïe, fils d'Amos, est connu comme le prophète de la foi en Dieu par excellence, où cette foi est appliquée à la nation de Juda dans son ensemble, et a servi à montrer que Dieu ne peut pas être laissé hors de la politique nationale. Dans Amos et Osée, nous avons vu que ces prophètes d'Israël ont averti du désastre qui menaçait la nation à cause du laxisme moral et du péché. Cependant Isaïe est allé plus loin, et alors que lui aussi a continué ses avertissements envers Israël, ainsi qu'envers Juda, à cause du péché et des injustices qui balayaient la terre. Cependant, ses avertissements étaient également de nature politique et concernaient la politique et les affaires étrangères sur le plus haut niveau international.

Isaïe est le premier grand conseiller de paix pour son pays. Il a commencé à prophétiser au cours de l'année de la mort du roi Ozias, vers l'an 738 avant JC. Pendant quelques années, Ozias avait souffert de la lèpre et son fils Jotham avait été en charge du gouvernement. Ozias a adoré Jéhovah, pour des raisons politiques, dans le Temple à Jérusalem, mais il a permis aux rites païens de s'effectuer dans les hauts lieux.

Il avait conquis Philistia et reconstruit le port de Elath sur la mer Rouge et a cassé les murs de Gath, Jabné et Asdod, et les villes Philistines du nord le long de la frontière de Juda. Il a également construit des fortifications à Jérusalem, réparé des tranchées et construit des tours de guet comme un système d'alerte contre les invasions ennemies. Il a mené des guerres avec les Arabes et les Maonites et les a vaincus, il a réorganisé l'armée et a beaucoup œuvré pour faire avancer l'agriculture et améliorer l'approvisionnement en eau. Un bon rapport sur ses activités est donné dans les Écritures dans II Chroniques 26 : 4-7 en dépit de sa reconnaissance des cultes païens.

Ce qui a conduit Isaïe à prophétiser contre Juda était un double acte d'accusation. La prospérité du pays, liée à la victoire et à un plus grand territoire, a apporté, avec elle, des conditions similaires à Israël, à savoir un goût immodéré pour le luxe, l'introduction de produits, de mœurs et d'idées étrangères, la fausse fierté, l'avarice et, en conséquence, le piétinement des pauvres. Le deuxième facteur fut l'ascension au trône assyrien de Teglath-Palasar, en 746 avant J.-C., et les conquêtes faites par ce monarque : Damas, Tyre et d'autres États qui furent soumis à son pouvoir. Juda aurait besoin de toute l'aide de Dieu pour l'empêcher de devenir une proie pour l'Assyrie, comme le sont devenus ces pays, et comme Israël le fut en 721 avant J.-C.

Maintenant, le fils d'Ozias, Jotham, n'est pas resté très longtemps, après la mort de son père, sur le trône de Juda. Il a poursuivi la politique alors en cours en permettant le culte païen dans la campagne de Judée, mais a prêché le Judaïsme à Jérusalem. Il a vaincu les Ammonites, bâti des villes dans le territoire montagneux de Juda et des forteresses et des tours de guet dans les forêts, érigé, dans la capitale, la porte haute du Temple et a commencé à travailler sur les murs, sur la colline d'Ophel. Il est mort à l'âge de 41 ans, juste au moment où les forces d'Israël et les Syriens ont marché contre Juda, à cause du refus de Juda de se joindre à eux contre l'Assyrie. Achaz, son fils, qui est monté sur le trône, était une personne timide qui manquait de foi religieuse, et l'apparition des soldats hostiles l'a rendu, ainsi que ses sujets, très craintif quant à leur sécurité personnelle. Sur ce, je parlerai plus tard.

Tel était l'état des choses en Juda à l'époque où Isaïe prophétisa pendant quelques années. Ce prophète était originaire de Jérusalem et un membre de la famille royale d'Ozias, étant un cousin du côté de son père. Il semble étrange que ce jeune homme, qui appartenait à la noblesse, ne partageait pas l'attitude aristocratique du temps envers la vie publique, mais a plutôt épousé la cause des commerçants et des travailleurs à Jérusalem qui voulaient rester en paix avec les autres nations de la région. Mais lorsque j'ai souligné que les prophètes avaient été inébranlables dans leur position pour

la paix, contre la violence et la guerre, alors on peut mieux comprendre sa position contre l'alliance de Juda avec d'autres pays pour lutter contre l'Assyrie, ainsi que son attitude de foi en Dieu comme le seul moyen réel et véritable de protéger son pays. Dès lors, il se heurta au roi, et à la noblesse militante.

Isaïe, comme un jeune homme, au début de la vingtaine, a commencé son ministère comme prophète à la mort du roi Ozias, et sa vision pittoresque de son appel par Dieu est donnée au 6ème chapitre de son livre dans les Écritures.

Beaucoup de ses premières prophéties sont de la veine d'Amos et Osée, les deux qui il a étudiés et sur qui il s'était fondé pour des messages prophétiques. Il pleura pour les péchés de Juda, et pour la terreur qui s'abattait sur le pays le Jour de l'Éternel, le jour où les mauvais chefs seraient consumés. Ces messages, bien sûr, insistent sur la réforme pour répondre aux normes d'éthique et de justice de Jéhovah. Mais, dans la parabole de la vigne peu lucrative, Isaïe a montré sa perspicacité dans la relation de Dieu à la nation. Comme Moïse, il a souligné l'Amour du Père pour ses enfants, puis mis à nu leur déloyauté envers Lui. Il a décrit Dieu en tant que le planteur et Juda comme la vigne :

« Je chanterai à mon bien-aimé Le cantique de mon bien-aimé sur Sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne, sur un coteau fertile. Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux; Il bâtit une tour au milieu d'elle, et il y creusa aussi une cuve. Puis il espéra qu'elle produirait de bons raisins, mais elle en a produit de mauvais. » (Isaïe 5 : 1-2).

Isaïe parla ainsi au peuple, à cause de leur comportement pécheur, de leur ingratitude envers le Père. Il continua alors comme si Dieu parlait à travers lui, exigeant le jugement:

« Qu'y avait-il encore à faire à Ma vigne, sue je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais ? » (Isaïe 5 : 4)

« La vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé! De la justice, et voici des cris de détresse ! » (Isaïe 5 : 7)

La chose importante à retenir, pour mon prophète ici, est qu'Isaïe a ainsi poursuivi la conception de l'Amour Divin de Dieu pour Son peuple. Il a parlé, et a écrit, dans une parabole qui était claire et chère à tous les Hébreux - l'amour que l'homme a pour la terre de son domaine. Dieu aimait les Hébreux parce qu'ils étaient ceux qui mèneraient à bien Ses Commandements pour la justice et la vertu, et Dieu, le Mari d'Israël, ou Dieu, le Planteur de la vigne. Il était Dieu qui aimait avec Son Amour Divin le peuple de Son choix, et qu'il châtierait si nécessaire, afin qu'ils retournent à Lui, par la pratique de ces commandements sacrés pour la justice et la vertu qui Le caractérisait pour les Hébreux à cette époque. Et pourtant, la foi d'Isaïe en Dieu est telle qu'il déclare que le temps viendrait où non seulement Juda reviendrait à Lui, mais également tous les hommes. Parce qu'Isaïe savait et proclamait que Jéhovah est non seulement le Dieu des Hébreux, mais le Dieu universel de l'humanité toute entière :

« Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, A la maison du Dieu de Jacob, Afin qu'Il nous enseigne ses voies, Et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, Et de Jérusalem la parole de l'Éternel. » (Isaïe 2 : 3)

Isaïe était persuadé que la Parole du Père devait venir de Jérusalem. Je croyais aussi cela, et ce fut l'une des raisons pour lesquelles je suis allé à Jérusalem pour apporter mon message de l'Amour du Père à la ville de David. La Parole du Seigneur devait venir de Jérusalem. Ainsi beaucoup de mes messages de l'Amour Divin, bien que non enregistrés, ont été donnés dans le Temple. Isaïe a également parlé de ses messages de paix universelle, un idéal pour l'avenir, ce qui constitue l'un des grands passages de la Bible :

« Et il sera le juge des nations, et doit reprendre beaucoup de gens ; Ils briseront leurs épées en socs et leurs lances en serpes. Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, Et l'on n'apprendra plus la guerre. Maison de Jacob, Venez, et marchons à la lumière de l'Éternel ! » (Isaïe 2 : 4-5)

Ainsi Isaïe a dénoncé la guerre, et a parlé contre la rébellion comme chemin de salut. J'ai fait de même lors de ma venue sur la terre. Comme Isaïe a prédit la paix grâce à la connaissance de Dieu, j'ai enseigné la paix, en Palestine, entre les Zélotes et suzerains Romains, la paix pour empêcher la destruction de la nation, la paix entre tous les hommes par l'amour fraternel, avec l'Amour du Père que possède chaque âme, apportant à chacun une compréhension compatissante de celle de ses frères, sans distinction de race ou de couleur, à travers l'adhésion à mon Chemin au salut éternel par la prière pour Son Amour Divin.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

32ème Sermon - Isaïe et la menace Assyrienne.

12 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Dans mon dernier sermon, j'ai montré qu'Isaïe était un prophète de la paix, un homme qui défendit la cause du peuple contre la classe dirigeante à Jérusalem. Maintenant je veux écrire sur les prophéties qu'Isaïe a faites ou est censé avoir faites et vous dire ce qui est vrai ou faux.

Ces prédictions furent le résultat de la participation de Juda aux événements mondiaux qui se déroulaient à ce moment-là. Les deux grandes nations de la région, l'Assyrie et l'Égypte, étaient en lice pour être la puissance dominante, et les petits États entre elles, Juda, Israël et la Syrie, ont été pris, pour ainsi dire, en tenaille. Vous savez, bien sûr, qu'Isaïe a prêché la neutralité et une politique de tranquillité avec la foi en Dieu comme principe directeur. Ses mots en Hébreu sont difficiles à traduire en raison d'un jeu de mots, mais il a dit quelque chose comme, « Dans l'Éternel vous vous conformerez, et il vous fournira. » Mais en raison de la peur générée par l'Assyrie dans les petits États, leurs dirigeants, comme Rezin de Syrie et Rekah de Judée, ont jugé préférable de se joindre à l'Égypte comme le moindre des deux maux.

En fait ces principautés étaient tellement contrariées de la passivité de la Judée à cette époque (environ 738 av. J.C.) qu'elles étaient déterminées à attaquer Jérusalem. Comme je l'ai mentionné dans mon premier sermon sur Isaïe, Achaz, fils de Jotham, était sur le trône de Judée. Le prophète était maintenant plutôt éloigné, dans sa proche consanguinité, de la maison royale, mais il avait continué, comme un vétéran, de se faire entendre, de temps à autres, pour défendre sa politique de foi et de neutralité contre les jeunes nobles qui entouraient Achaz. Quand le souverain est venu inspecter le système d'approvisionnement en eau de Jérusalem en préparation d'un siège, Isaïe l'a rencontré avec son petit fils, Shear-Jesheb (un vestige doit rester), il lui a dit de ne pas s'inquiéter car les deux attaquants étaient faibles et ne devraient être le sujet d'aucune inquiétude pour le roi. Isaïe a parlé de sa connaissance de la Syrie et Israël comme un homme d'État, mais il a également parlé de sa conviction intime sur la situation que Dieu lui avait donnée comme Son prophète.

La prophétie d'Isaïe concernait un événement local, mais le passage est devenu l'un des plus célèbres dans l'Ancien Testament :

« Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. ...Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, Le pays dont tu crains les deux rois sera abandonné. » (Esaïe 7: 14-16)

Ces phrases ont été sorties de leur contexte, et au mot Hébreu « alma » (une jeune femme) fut donné le sens « vierge » par les traducteurs grecs et latins, afin que la pensée exprimée soit celle d'une naissance virginale, si populaire dans les religions anciennes. Et, ici, je peux citer la naissance d'Horus, parmi les Égyptiens, ou de Bouddha, en Inde. Les premiers éditeurs Chrétiens, bien sûr, cherchaient quelque chose dans l'Ancien Testament à l'appui de leurs théories d'une naissance virginale du Christ afin de ramener et convertir, leurs compatriotes païens. Ils ont réussi, certes, mais des spécialistes impartiaux et plusieurs membres de différentes églises sont tombés d'accord pour convenir que cette prophétie d'Isaïe ne renvoie pas à moi mais à un enfant né au temps d'Isaïe.

En fait, la prophétie se réfère à Ézéchias, fils du roi. Le fait que, sur les épaules de l'enfant, devait reposer l'administration du gouvernement est la confirmation que la prophétie se référait à un futur dirigeant. Ce dernier a bien commencé et a entrepris des réformes religieuses dans le but d'éradiquer le culte des idoles, détruisant le vieux serpent d'airain qui avait été vénéré pendant des siècles et a interdit la plantation et le haut lieu de culte. A cet égard, il a gagné le respect et l'approbation de ceux qui s'intéressaient à la préservation de la foi Hébraïque ; et c'est vrai. Mais il n'avait aucune conception de la justice sociale ou des droits de l'homme pauvre ou de quoi que ce soit qui pourrait améliorer la condition du peuple. Jamais ces mots n'auraient pu s'appliquer à moi, car je ne suis pas venu pour être le roi ou le souverain d'un royaume matériel, mais comme le

Messie de Dieu, le montreur de Chemin pour le Père et le Salut à travers la prière à lui pour son Amour Divin. J'en parlerai en détail dans un autre sermon.

La prophétie de la jeune femme et son enfant fut suivie par la défaite d'Israël et de la Syrie, comme Isaïe l'avait prédit, mais conclue par Achaz par son appel à l'aide, en secret, de l'Assyrie. Bien sûr, cette aide coûta à Juda des sommes énormes d'or et l'argent, prises du Temple, et elle réduisit aussi la force et l'indépendance de la nation. Les armées de l'Assyrie ont avancé en Palestine et, en 734 avant J.-C., envahit Israël, prenant possession de son propre pays, la Galilée et des terres à l'est du Jourdain. La Syrie, avec sa capitale à Damas, fut écrasée deux ans plus tard. En 724 avant J.-C., les Assyriens s'en sont de nouveau pris à Israël, et, à cause de la rébellion, ils ont pris Samarie, la capitale, après un siège de trois ans. Le peuple, plus de trente mille personnes, fut réduit en esclavage dans différentes parties du territoire Assyrien et les dix tribus d'Israël furent perdues comme une entité Hébraïque.

Isaïe a vécu à travers ces années, pleinement conscient de la grande menace que représentaient, pour la Judée, ces mêmes armées, et il a estimé que la catastrophe qui s'était déversée sur la Syrie et Israël était la conséquence de leur refus d'obéir aux lois de Dieu, telles qu'elles figurent dans les Dix commandements. Il a également estimé que la Judée était dans un État éthique tout aussi pauvre que l'avaient été les pays conquis. En outre, il avait le cœur brisé parce que l'alliance d'Achaz avec l'Assyrie avait entraîné la reconnaissance des dieux Assyriens. Achaz est allé jusqu'à commander l'érection, dans le Temple, d'un nouvel autel dédié à Teglath-Phalasar, le roi Assyrien, et cet autel païen déplaça l'ancien autel dédié à l'Éternel. Comme Élie avant lui avait dénoncé le Baal des Phéniciens, Isaïe ne cautionnerait pas maintenant une telle abomination. Pour Isaïe, cette situation ne pouvait signifier qu'une chose - que Jéhovah causerait la destruction de la Judée. Avant le désastre qui a frappé l'Israël, il avait prédit que les Judéens seraient accablés par les Assyriens comme les eaux d'inondation :

« Parce que ce peuple a méprisé les eaux de Siloé qui coulent doucement Voici, le Seigneur va faire monter contre eux Les puissantes et grandes eaux du fleuve Il s'élèvera partout au-dessus de son lit, Et il se répandra sur toutes ses rives; Il pénétrera dans Juda, il débordera et inondera, Il atteindra jusqu'au cou... » (Isaïe 8 : 6-8)

À différentes occasions Isaïe a fait connaître la volonté de Dieu que Juda serait, éventuellement, ultérieurement détruit et les personnes emmenées en captivité. Quand son deuxième fils est né, aux environs de 732 av J.-C., il l'a appelé « Lemaher shalal hash baz » (Rapide est la corruption, prompt est la proie), et quand l'Égypte et ses mesquines alliances se sont élevées contre Sargon dans les années 713-711 av J.-C., y compris Philistia, Moab, Edom et Judah, Isaïe, alors dans la quarantaine, a arpenté, nu, les rues comme un vif rappel de la méthode de traitement des prisonniers par les Assyriens. La coalition fut un échec et a conduit douloureusement à une défaite dans la bataille. Bien que Juda ne fût pas directement attaqué, le roi dut cependant payer des sommes considérables pour éviter l'assaut contre Jérusalem. Sargon, le monarque Assyrien, renonça en partie parce que Juda était resté neutre dans le passé - de sorte qu'Isaïe, par le biais de sa politique de paix et de non-intervention, a contribué à sauver la ville sainte qui éprouverait en temps voulu du chagrin.

Une autre grande crise a opposé Juda à l'Assyrie dans les années qui suivirent. Lorsque Sargon mourut en 705 av. J.-C., les petits états qui lui étaient soumis se sont rebellés. Le nouveau monarque, Sennachérib, écrasa toute tentative de libération, tout d'abord dans les terres voisines des siennes, puis, en 702 av. J.-C, tourna son attention vers l'Ouest, déposant Sidon, Asod, Ammon, Moab et Edom, ainsi que d'autres principautés et battu de manière décisive les Égyptiens à la bataille d'Altaku. L'Assyrie était maintenant prête à attaquer la forteresse de Jérusalem et, en effet, elle serait tombée si, Ézéchiass, alors roi de Judée, n'avait envoyé un message disant qu'il était prêt à se rendre ou à négocier les conditions de la reddition. Sennachérib accepta, et Jérusalem fut sauvée en échange d'énormes sommes d'or et d'argent tirées de son trésor et de celui du Temple.

Jésus de la Bible et Maître des Cieux Célestes.

33ème Sermon - Isaïe déclare le jugement de Dieu sur les nations.

14 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Maintenant, le fait est que, lorsqu'Ézéchias a continué la politique neutraliste d'Isaïe, Juda est devenu fort et prospère, et les commerçants de Jérusalem ont profité de période de paix pour se développer. Mais lorsqu'Ézéchias fut approché par l'Égypte et les autres principautés de la région de Palestine, Ézéchias a écouté, et il a pris sa décision en faveur des princes héritiers et des patriciens de Juda qui cherchaient l'occasion d'agrandir leurs exploitations et leurs biens par la guerre. En rapport avec le reproche d'Isaïe est sa prophétie de la destruction de Jérusalem, mais pas par l'Assyrie, comme il serait logique de le supposer, mais par la Babylonie, une prophétie qui fut partiellement accomplie en 597 av. J.-C. et totalement en 586 av. J.-C., cent cinquante ans plus tard. Ceci est si étonnant qu'il y a beaucoup d'étudiants de la Bible qui pensent que cette prophétie n'a été jamais écrite par Isaïe, mais est une interpolation insérée dans le livre du Prophète.

Lorsque j'ai demandé à Isaïe comment il avait pu prévoir ces événements, il a répondu qu'il avait pu détecter des faiblesses grandissantes dans l'empire Assyrien. La contrainte de maintenir de force de nombreux vassaux mécontents était telle que cela ne pouvait durer indéfiniment, et qu'alors qu'il avait prophétisé que Juda ne serait pas détruit par l'Assyrie, elle serait conquise par le royaume qui détruirait l'empire et l'éloignerait d'eux - et ce fut la Babylonie. Et lorsque j'ai demandé pourquoi Juda devrait tomber devant ce nouveau pouvoir, il a simplement déclaré que les rois Hébreux, conduits par leurs aristocrates guerriers, étaient incapables d'accepter les messages de paix des prophètes et la soumission aux puissances supérieures, et qu'un jour le dispositif consistant à payer une rançon serait d'aucune utilité. La décision serait prise de faire connaître à Jérusalem la signification de l'ennemi et cela pourrait être dans le Temple lui-même. En bref, il a déclaré que sa prophétie était basée sur le modèle de comportement des rois Hébreux, et il a vu dans le futur le cours normal des événements issus du passé.

Isaïe, a donc prêché en 701 av J.-C que Jérusalem ne serait pas menacée par les armées de l'Assyrie, en déclarant :

« Regarde Sion, la cité de nos fêtes! Tes yeux verront Jérusalem, séjour tranquille, Tente qui ne sera plus transportée, Dont les pieux ne seront jamais enlevés, Et dont les cordages ne seront point détachés. » (Isaïe 33 : 20)

Sennachérib s'éloigna, et Jérusalem fut en sécurité, conformément à l'argent de la rançon versée par Ézéchias, mais, en même temps, une peste éclata parmi les soldats assyriens, ce qui hâta le départ de l'envahisseur. Cela fut largement amplifié dans une grande catastrophe rapportée dans le récit donné par la Bible dans 2 Rois 19.

Le désir de paix d'Isaïe était si grand, qu'il était sûr que c'était le désir de Dieu, comme Il a fait, qu'il a déclaré qu'un autre roi sortirait de Juda, lequel apporterait la paix sur terre, et, en même temps gouvernerait le royaume avec la justice et la miséricorde exigées par Jéhovah. Ce nouveau roi apparaîtrait en accord avec l'alliance Davidique, un rejeton de la souche de Jesse :

« Et l'esprit de l'Éternel reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur; Mais avec la justice il jugera les pauvres, et décidera de l'équité pour les faibles de la terre ; Et la justice sera la ceinture de ses flancs, Et la fidélité la ceinture de ses reins. » (Isaïe 11 : 2, 4, 5)

Isaïe, comme je le montrerai plus tard, pensait à Ézéchias, l'enfant nouveau-né du roi de Juda. Cependant, à la lumière du fil des siècles, ce que Isaïe avait prédit était un Roi idéal de Juda, qui

serait fidèle à l'Alliance de Dieu et à ses Commandements pour la conduite juste, celui qui devrait mettre sa confiance en Dieu et gouvernerait en toute équité avec le peuple de Dieu placé sous son règne. Isaïe ne savait pas ce que cela pourrait éventuellement être dans le cours du temps, et il m'a dit que sa prophétie n'était pas destinée à la personne qui devait être le Messie de Dieu, pour la simple raison qu'il ne se préoccupait pas d'un roi spirituel qui ne gouvernerait les hommes que dans le sens moral, éthique et spirituel. Ce concept de Messie n'est apparu que plusieurs siècles plus tard. Alors que j'étudiais les Écritures pendant ma jeunesse à Nazareth, j'ai compris que cette prophétie pourrait en effet se référer à un Messie spirituel. Lorsque je suis venu en Palestine, le pays était sous la domination de Rome, et je partageais l'avis d'Isaïe que le peuple ne devait pas se rebeller contre ses suzerains romains, mais attendre, dans la soumission et la paix, le départ de ce dirigeant, comme l'avait fait, avant eux, les Babyloniens, les Perses et les Grecs. J'ai donc compris qu'un Roi de Juda, « un rejeton de la souche de Jesse », devait être interprété dans un sens spirituel comme le Messie qui règne dans les Cieux Célestes et enseigne au peuple la victoire sur les Romains par la venue du Royaume des Cieux et la vie éternelle par l'Amour du Père.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

34ème Sermon - La lutte d'Isaïe contre les maux sociaux et les sacrifices.

14 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Les principaux efforts d'Isaïe pour élever les gens ont concerné l'adoption d'une attitude plus acceptable envers la vie, non seulement dans le domaine de la morale stricte et dans l'habitude, mais aussi dans la prise de conscience que le Dieu d'Israël était un Dieu saint - un Dieu de justice absolue qui était non seulement le Dieu des Hébreux, mais du monde entier et de l'univers, comme Il était connu à l'époque.

Parmi les maux sociaux, Isaïe condamnait la robe provocante portée par les femmes de l'aristocratie de Jérusalem. Le prophète a estimé qu'il était mauvais pour certaines femmes, en raison de leur richesse, de se pavaner dans les rues de la ville, affichant leurs charmes dans le but de séduire et de leurrer les hommes et les amener à pécher :

« L'Éternel dit : Parce que les filles de Sion sont orgueilleuses, Et qu'elles marchent le cou tendu Et les regards effrontés, Parce qu'elles vont à petits pas, Et qu'elles font résonner les boucles de leurs pieds, Le Seigneur rendra chauve le sommet de la tête des filles de Sion ... Au lieu de parfum, il y aura de l'infection ; Au lieu de ceinture, une corde ; Au lieu de cheveux bouclés, une tête chauve ; Au lieu d'un large manteau, un sac étroit ; Une marque flétrissante, au lieu de beauté. » (Isaïe 3 : 16 -17, 24)

Une autre pratique maléfique, dont les riches Judéens étaient coupables, consistait à acheter des biens immobiliers, de sorte que l'homme pauvre n'ait aucune chance de posséder une parcelle de terrain pour lui-même. Puisque Juda était très petit, l'acquisition de terrains à des fins monopolistiques a créé des difficultés terribles, en particulier pour les agriculteurs qui ont été obligés de renoncer à leurs avoirs à cause de ces manœuvres rapaces, y compris par des moyens violents, la corruption de juges peu scrupuleux, et les saisies sur prêts. Le résultat fut que les paysans pauvres ont été appauvris et forcés à venir à Jérusalem pour vivre une existence marginale qui était la seule disponible. Isaïe a ainsi prévenu les dirigeants et le peuple de cette pratique brutale :

« Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, Et qui joignent champ à champ, Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace, Et qu'ils habitent seuls au milieu du pays ! Voici ce que m'a révélé l'Éternel des armées : Certainement, ces maisons nombreuses seront dévastées, Ces grandes et belles maisons n'auront plus d'habitants. ... Même dix arpents de vigne ne produiront qu'un bath, Et un homer de semence ne produira qu'un éphah. » (Isaïe 5 : 8-10).

En outre, les boissons fortes, même au jour d'Isaïe, furent un facteur contributif de la démoralisation du peuple. Osée a déjà souligné que « La prostitution, le vin et le moût, font perdre le sens. » (Osée 4 : 11) Ainsi les cultes des Nazaréens et des Réchabites se sont formés interdisant les vins et les boissons. Mais Isaïe, avec son sens aigu de percevoir les pratiques destructrices dans le pays, a porté à l'attention, l'habitude, parmi les catégories aisées, de s'enivrer et de fuir le travail, dans l'abus et la débauche, surtout vis à vis de l'œuvre du Seigneur. Condamnés dans la tirade d'Isaïe, les faux prophètes et les prêtres qui chancelaient le long des rues en état d'ébriété et souillaient non seulement la table du dîner, mais aussi la table des pains de proposition dans le Temple et les autels, supposés être, pour eux, sacrés :

« Mais eux aussi, ils chancellent dans le vin, Et les boissons fortes leur donnent des vertiges ; Sacrificateurs et prophètes chancellent dans les boissons fortes, Ils sont absorbés par le vin, Ils ont des vertiges à cause des boissons fortes ; Ils chancellent en prophétisant, Ils vacillent en rendant la justice. Toutes les tables sont pleines de vomissements, d'ordures ; Il n'y a plus de place. » (Isaïe 28 : 7-8)

Isaïe était très semblable à Amos et Osée dans sa désapprobation du type de rituel lié à l'adoration du Seigneur. Osée au nom de Dieu, avait déclaré :

« Car j'aime la piété et non les sacrifices, Et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. » (Osée 6 : 6)

Et Amos, vous vous en souvenez peut-être, a dit :

« Je hais, je méprise vos fêtes, Je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, Je n'y prends aucun plaisir ; Et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de grâces, Je ne les regarde pas. Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, Et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit. » (Amos 5 : 21-22, 24)

Ce refus du sacrifice de Dieu, comme la connaissance spirituelle d'Amos le montre clairement, n'était pas simplement un refus en raison de la détérioration du rituel, mais du rituel lui-même. Car Dieu a délivré les Hébreux des périls du désert, pendant quarante ans après l'exode d'Égypte, sans rituel. Car Dieu a dit, par le biais d'Amos :

« M'avez-vous fait des sacrifices et des offrandes Pendant les quarante années du désert, maison d'Israël ?...» (Amos 5 : 25)

Et Isaïe, comme il lui a été dit spirituellement, savait qu'Amos était juste, et il écrivit contre les sacrifices de la même manière. L'abattage rituel était futile et dépourvu de sens, mais lorsque l'injustice et les effusions de sang se sont ajoutées, Dieu détourne Son visage, pour ainsi dire, ou est repoussé. Le peuple, les prophètes, les prêtres et les dirigeants auraient dû être enseignés que le rituel n'était pas un substitut pour la vertu :

*« A quoi bon m'offrir tant de sacrifices ? dit le Seigneur. Les holocaustes de béliers, la graisse des veaux, j'en suis rassasié. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux plus. **Quand vous venez vous présenter devant Moi, qui donc vous a demandé d'encombrer Mes parvis ?** Cessez de m'apporter de vaines offrandes : l'encens, J'en ai horreur. Quand vous étendez les mains, je Me voile les yeux. Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang. » (Isaïe 1 : 11-13, 15)*

J'ai volontairement souligné la ligne **« Quand vous venez vous présenter devant Moi, qui donc vous a demandé d'encombrer Mes parvis ? »** pour souligner que Dieu, par l'intermédiaire du prophète, n'avait jamais demandé aux prêtres de sacrifier les animaux, ou toute autre créature vivante, que ce soit comme une offrande pour le péché, ou pour l'apaisement ou le rachat (où la première des récoltes ou des êtres vivants, appartient à Dieu), ou pour l'adoration ou tout autre usage. En outre, si les fidèles venaient à la prière, mais avec la méchanceté dans leurs cœurs, Il rejetterait leurs prières, parce que ces prières ne pouvaient venir que de l'esprit et offertes pour l'ostentation et l'approbation publique et ne pourraient jamais venir du cœur dans la sincérité, le remords et l'amour. Le passage ne signifie pas que le sacrifice est acceptable au Seigneur si l'adorateur est venu avec un cœur pur. Le sacrifice n'a jamais été approuvé par Lui et ne peut être utilisé eu lieu et place d'une prière sincère et venant d'un cœur sincère. Et ainsi, comme Amos, Isaïe termina son sermon de la même façon : un formidable appel de Dieu, par l'intermédiaire de son prophète, à vivre la vraie religion que Dieu a révélé aux Hébreux plus tôt avec Moïse - la religion de faire ce qui est droit aux yeux de Dieu :

« Lavez-vous, purifiez-vous. Ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions; Cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, Protégez l'opprimé; Faites droit à l'orphelin, Défendez la veuve. » (Isaïe 1 : 16-17)

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

35ème Sermon - *L'Espoir d'Isaïe d'un Royaume idéal pour Israël.*

14 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Et on verra que, plus tard, le prophète Michée a parlé dans la même veine. Je voudrais conclure ces sermons sur Isaïe, au moins pour l'instant, avec la dernière période de la vie d'Isaïe, qui a pâti de l'agitation politique du moment. J'ai mentionné la menace assyrienne de 701 av. J.-C. dans mes autres sermons sur Isaïe, mais en ayant à l'esprit des points de vue différents. Ensuite, j'ai montré qu'Ézéchias avait continué d'adhérer à l'insistance du prophète à la neutralité dans la lutte de pouvoir entre l'Égypte et l'Assyrie, mais, en 701 av. J.-C. le groupe pro-Égyptien, favorable à la rébellion contre l'Assyrie, gagna la faveur du roi. Isaïe a plaidé, en vain, pour la poursuite de sa politique de paix, mais Ézéchias avait malencontreusement fait une alliance secrète avec l'Égypte, acheté des quantités de matériel militaire et était devenu la cible de l'attaque de l'Assyrie. Dans un court laps de temps tout Juda fut envahi et Jérusalem restait seule pour faire face à la puissance de l'Assyrie. Ézéchias a pu éviter, une fois de plus, le désastre, en payant 300 talents d'argent et 30 talents d'or.

A ce moment, Ézéchias est tombé gravement malade, dû à une forme aggravée d'anthrax qui empoisonnait le sang. Ses médecins ne pouvaient faire grand-chose pour le soulager. Isaïe lui a dit qu'il allait mourir. Ézéchias a alors tourné son visage vers le mur de sa chambre, priant et pleurant pour tous ses péchés et ses intrigues, repentant dans son cœur pour les basses actions qu'il avait fabriquées, recherchant, par une prière directe à Dieu, le rétablissement. Et il pria ainsi :

« O Éternel ! Souviens-toi que j'ai marché devant ta face avec fidélité et intégrité de cœur, et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux ! Et Ézéchias répandit d'abondantes larmes. » (Isaïe 38 : 2-3)

Et la vérité est, comme je l'ai dit, que le roi a entrepris une réforme des rituels religieux pour éliminer les symboles de fertilité et autres abominations. Je voudrais donc souligner et mettre l'accent sur l'un des cas, réel et tangible, de l'aide rapide de Dieu, en réponse à la prière directe, car Dieu a entendu et a eu pitié de son repentir sincère et, par l'intermédiaire de ses messagers, expliqua à Isaïe comment traiter l'infection. Et la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots :

« Va, et dis à Ézéchias: Ainsi parle l'Éternel, le Dieu de David, ton père: J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Voici, j'ajouterai à tes jours quinze années. » (Isaïe 38 : 5)

C'est une mauvaise citation, car en réalité Ézéchias a vécu cinq ans de plus, de 701 à 696 av. J.-C. Et cette cure a pris une forme, je tiens à souligner, de guérison spirituelle, car Isaïe, qui était sur un plan spirituel élevé, put recevoir la parole du Messager de Dieu :

« Isaïe a dit : Qu'on apporte une masse de figes, et qu'on les étende sur l'ulcère ; et Ézéchias vivra. » (Isaïe 38 : 21)

Et il l'a fait. La raison, bien qu'inconnue au médecin ou à Isaïe, était que les figes dans le palais, laissées sans réfrigération, produisirent des moisissures qui contenaient des substances curatives, un peu comme la pénicilline de vos jours. La mort d'Ézéchias, en 696 av. J.-C. à l'âge de 42 ans, en raison de ses excès, des aliments impropres et enfin de la maladie que sa constitution ne pouvait pas maîtriser, a causé les pires troubles internes et domestiques que Juda ait connus à travers l'accession au trône de ce Manassé dont le nom est évoqué, par les Juifs, avec des frissons et une lourdeur de cœur. Un des maux, qu'il a ressuscité, fut le meurtre rituel des nourrissons, dont son propre fils. Le sang innocent a coulé dans les rues de Jérusalem et dans les villes de Juda. Isaïe ne pouvait pas vivre dans cette atmosphère de cruauté, de barbarie et d'obscurantisme et, de ce fait, les partisans de sa politique sauvage ne voulaient pas et ne pouvaient pas, tolérer le doigt accusateur du

prophète contre eux. Par conséquent, avec l'approbation de Manassé, ils ont saisi Isaïe et, comme les anciennes traditions Hébraïques le stipulent, l'ont glissé dans un tronc creux et ils l'ont scié en deux. Ainsi finit la carrière prophétique du grand successeur à Amos et Osée.

Beaucoup de passages d'Isaïe sont constamment cités afin de démontrer sa maîtrise de la langue pour décrire Dieu comme puissant, saint, rempli de gloire et de majesté et comme le Maître de l'Univers, mais je tiens à vous rappeler, qu'à l'époque du Nouveau Testament, Isaïe a été cité comme apportant à son peuple une prescience des événements jusqu'à nos propres jours. Ainsi, mes disciples se sont tournés vers Isaïe 9 : 2 :

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière; Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort Une lumière a resplendi. »

Cette lumière, à mes disciples, fait allusion à moi, ou était en moi, apportant, avec cette lumière, la conquête de la mort par la croyance en ma personne, car je suis venu avec une âme remplie de l'Amour Divin de Dieu, et qui a enseigné la prière pour la possession de cet Amour pour la vie éternelle.

Bien sûr, les paroles d'Isaïe, comme Isaïe lui-même le dirait, ne faisaient aucune allusion à moi, mais étaient une introduction aux strophes de joie à la naissance d'Ézéchias. Cette joie de la naissance de « leur héritier » a pris la forme d'une belle poésie dans Isaïe, lyrique et exagérée, afin de se conformer à la grande importance de l'événement pour le bien-être de cette nation Orientale, toujours encline à l'hyperbole et à l'exubérance. Ce qu'Isaïe entendait, par les lignes ci-dessus, et pour les gens qui ont souffert sous Achaz, était que la naissance d'Ézéchias annonce la lumière et la prospérité, ainsi qu'une relation plus étroite à Dieu. Isaïe poursuit en exultant :

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Pele-Joez-EI-Gibbor-Abi-Ad-Sar-Shalom. » (Isaïe 9 : 6)

L'expression Hébraïque signifie « Dieu, le tout-puissant, le conseiller merveilleux, Dieu, le Père Éternel, le Prince de la Paix. » Cela ne signifiait pas qu'Ézéchias devait être considéré comme Dieu le tout-puissant, ou élevé au rang de la divinité, comme la traduction de certaines versions de la Bible l'indique par erreur, dans le but de permettre que le poème de réjouissance ne se réfère pas à la naissance d'Ézéchias, mais à moi, qui serait appelé « Dieu tout puissant » et le reste de ce nom formidable. Toutefois, si vous vous rappelez les noms des deux fils d'Isaïe, « un vestige subsistera » et « Les déblais accélèrent, La proie se presse », vous vous rendrez compte que, alors que ces noms peuvent sembler fantastiques pour vous, ils n'étaient pas si fantastiques pour les Hébreux de l'époque, surtout pour Isaïe, qui a engendré tous les trois, bien qu'ils furent incontestablement « explosés » pour plaire à une maison royale dont Isaïe lui-même, vous vous en souvenez, fut un membre aîné. En fait Isaïe me dit qu'il faut comprendre par ce nom que Dieu, le Dieu éternel et merveilleux des Hébreux, fut aimable envers le peuple Hébreu pour leur avoir donné un tel beau garçon en la personne d'Ézéchias, qui s'est avéré être un excellent roi.

Isaïe a alors continué :

« Que l'empire s'accroisse, Et une paix sans fin Au trône de David et à son Royaume pour l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, Dès maintenant et à toujours: Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées. » (Isaïe 9 : 7)

En bref, Isaïe laissait libre cours à l'espoir friand que, grâce à Ézéchias, le trône du roi David serait élevé à un état idéal de justice, qui n'aurait de cesse. Les Juifs, où qu'ils soient sur terre, sont toujours en attente pour un état idéal, si ce n'est sous le règne de la Maison de David, ou sous une forme démocratique de gouvernement, dispensant la justice et menant lui-même la justice à titre d'exemple pour les nations. Il est encore imprégné de l'idéal des prophètes et la loi de l'amour humain, de justice et de miséricorde et donnera toute son attention à un tel cours, dans la mesure de sa compatibilité avec les fonctions du plan terrestre et de l'idéologie des nations engagées dans des

combats, sur terre. Mais la lumière de l'Amour de Dieu pénétrera dans la terre des prophètes, ma terre, et possédera le cœur des hommes, en Eretz Israël (en Terre d'Israël), comme ailleurs sur terre. Amen.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

36ème Sermon - Michée et les aristocrates de Jérusalem.

24 août 1960

C'est moi, Jésus.

Avec le premier Isaïe et contemporain avec lui, nous avons un autre prophète, Michée, qui est né dans la petite ville de Moreshah, situé dans le coin sud-ouest de la Palestine près de Gath. Ce nom, rappelons-le, est relié à Goliath de Gath, dans les jours du Roi David, et montre que les Philistins avaient été actifs là-bas, car ils avaient vécu dans les plaines côtières, alors que les Juifs s'étaient maintenus dans les contreforts un peu comme des pionniers ou des colons de la frontière. Elle était également située près de la frontière Égyptienne, qui s'étendait comme une aile étirée du Sinaï jusque dans la terre d'Israël. C'était une terre qui avait connu la guerre, l'invasion et la catastrophe.

Michée venait d'une famille d'agriculteurs, robustes et patriotiques, prêts à défendre leur patrie rurale à tout signe de problème avec les Philistins. Michée s'est tourné vers la ville et s'est intéressé aux outils agricoles. Sa ferveur religieuse s'est éveillée au contact des pratiques impures et idolâtres qui étaient, autour de lui, très évidentes. Sa connaissance des sermons d'Amos, d'Osée et d'Isaïe, le grand prophète, qui était actif à Jérusalem, a suscité en lui un désir de les imiter, et de porter, à l'attention de ses voisins, les terribles conséquences auxquelles ils s'exposaient avec leurs pratiques impies et païennes.

Michée a commencé à prophétiser aux environs de 722 av J. -C, ou peu de temps avant la destruction d'Israël et l'exil des dix tribus. Et, avec cela à l'esprit, il s'est tourné vers la Samarie comme le lieu de culte des idoles qui s'apprêtait à recevoir la punition de Dieu par le fléau Assyrien. Étant un homme de la ferme, il a pensé que les grandes villes étaient responsables de la corruption du peuple pur de la campagne :

« Quelle est la transgression de Jacob ? N'est-ce pas Samarie ? Et quel est le péché de Juda ? N'est-ce pas Jérusalem ? » (Michée 1 : 5)

Par conséquent, il a pensé que ces deux villes seraient prises par les Assyriens à cause de leurs péchés. Michée n'avait jamais eu la moindre idée de ces maux. Il avait cru, comme je l'ai cité, que le mal venait de Jérusalem, mais il a enfin vu ce qu'Isaïe avait vu et décrié - que le mal de la ville est venu de la pression de l'aristocratie contre les pauvres, et il a compris pour la première fois le sens de la lutte des classes ou de la lutte sociale. Maintenant, Michée, étant, dans son cœur, provincial, il a peut-être parlé d'une façon directe et inélégante, car il manquait, en vérité, de la délicatesse du prophète urbain. Ses descriptions sont vives et énergiques, d'autant plus que, parce qu'il était un homme de la campagne, les aristocrates de la ville riche ont refusé de l'écouter, et l'ont chahuté lorsqu'ils le pouvaient. L'éloquence de Michée est devenue d'autant plus grossière et belliqueuse comme le montrent les propos suivants :

« Écoutez donc, chefs de Jacob, et princes de la maison d'Israël : N'est-ce pas à vous de connaître la justice, vous qui haïssez le bien et aimez le mal ? Vous qui mangez la chair de mon peuple, et qui dépouillez la peau des corps, Vous leur arrachez la peau et la chair de dessus les os, vous dévorez la chair de mon peuple, Vous lui brisez les os; et les mettez en pièces comme ce qu'on cuit dans un pot, Comme de la viande dans une marmite. Ensuite, vous criez au Seigneur pour la protection ; Mais il ne vous répondra pas, il va cacher sa face en ce temps-là, car vous avez avili vos actions avec le mal. » (Michée 3 : 1-4)

Après avoir fustigé les mauvais dirigeants du peuple, Michée s'est alors tourné vers les faux prophètes, qui disaient aux aristocrates ce qu'ils voulaient entendre :

« Ainsi parle l'Éternel sur les prophètes qui égarent mon peuple, Qui annoncent la paix si leurs dents ont quelque chose à mordre, Et qui préparent la guerre si on ne leur met rien dans la bouche :... » (Michée 3: 5)

Et peu de temps après, il témoigne contre les prêtres avec ces mots :

« Ses chefs jugent pour des présents, Ses prêtres enseignent pour de l'argent. Et ses prophètes prédisent pour de l'argent. Et ils osent s'appuyer sur l'Éternel, ils disent : L'Éternel n'est-il pas au milieu de nous ? Le malheur ne nous atteindra pas. » (Michée 3 : 11)

Il a donc prophétisé la destruction de Jérusalem et du Temple, car il sentait que le péché continu ne pouvait conduire qu'à la mort, et que Dieu ne pouvait pas aider à moins que les conditions justes permettent à ses ministres de prendre contact avec le peuple :

« C'est pourquoi, à cause de vous, Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de pierres, Et la montagne du temple une sommité couverte de bois. » (Michée 3 : 12)

Plus tard, Jérémie et moi-même, ainsi que Urie, ont prophétisé la chute du Temple, et dans chaque cas, nous ont été traduits en justice - Jérémie a pu s'échapper sans punition parce que rien n'était arrivé à Michée. Maintenant, lorsque Michée a prophétisé la ruine du Temple de Jérusalem, ce sanctuaire n'était pas devenu l'enceinte sacrée qu'il est devenu après des années. Au temps de Michée, d'autres sanctuaires, tels que Béthel et Dan, ont été utilisés et considérés par les Israélites avec une grande vénération, quelle que soit la forme dégradée du rituel, de sorte que le Temple de Jérusalem au Mont Zion n'avait pas atteint cette sacralité qui le caractérisa un siècle plus tard, lorsque Jérémie a parlé, et aussi lorsque je suis venu pour rappeler aux Judéens que leur Temple matériel pourrait être facilement détruit - un fait qui les rendit d'autant plus furieux que leur premier Temple, construit par Salomon, avait été détruit par les Babyloniens également informés par Jérémie.

J'ai éprouvé les mêmes sentiments que Michée lorsque j'ai prêché en Palestine. Mon message, en plus de la bonne nouvelle de l'Amour du Père, que j'ai sans cesse prêché, était d'ordre social et politique. Par ce que je voulais dire que les gens, en acceptant la Nouvelle Naissance, pourraient éliminer ainsi le péché de leur cœur et parvenir à une nouvelle ère de fraternité humaine, où tous les gens seraient égaux devant la loi et la justice et la vertu prévaudrait sur la terre. J'ai aussi voulu dire que l'Amour Divin donnerait aux gens un aperçu de la nature transitoire de la suzeraineté Romaine, et, avec cet Amour dans leurs cœurs, seraient capables de surmonter le joug Romain, conserver sereinement leur foi en Dieu et être pacifiques. Alors le feu des Zélotes se serait transformé dans un sentiment chaleureux de compréhension, et les rébellions menant à la destruction du Temple et l'insurrection futile de Bar Kochba auraient été évitées.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

37ème Sermon - Michée et la prédiction de Bethléem.

29 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Il y a un passage, dans le livre de Michée, que je souhaite commenter. Il s'agit du chapitre 6 dans lequel Dieu, par l'intermédiaire du prophète, plaide avec Israël afin qu'il retourne à lui dans la droiture de comportement envers son prochain. Il leur rappelle les actes hideux d'abomination trouvés dans le culte païen des rois voisins Balak de Moab et de Balaam, fils de Boer. Ainsi Michée déclare que les sacrifices de toutes sortes sont futiles; seule la droiture de cœur et l'amour de la miséricorde sont la Volonté de Dieu pour l'humanité :

« Avec quoi me présenterai-je devant l'Éternel, Pour m'humilier devant le Dieu Très-Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, Avec des veaux d'un an ? L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers, Des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je mon premier-né pour ma transgression, le fruit de mon corps pour le péché de mon âme ? On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; Et ce que l'Éternel demande de toi, C'est que tu pratiques la justice, Que tu aimes la miséricorde, Et que tu marches humblement avec ton Dieu. » (Michée 6 : 6-8)

Ce passage, pour sa beauté, sa puissance et son excellence, ne fut jamais dépassé dans le développement de la pensée religieuse jusqu'au moment de l'Amour Divin. Ce que Michée exprime ici n'est rien de moins que l'essence de l'éthique de la religion ou la religion de l'amour humain. En fait, il enseigne, avec la plus grande simplicité, ce que des millions de personnes recherchent et ont cherché, au cours des âges, à découvrir le sens de la religion. Car la religion n'est pas une question de rituel et de sacrifice pour le péché ou pour l'apaisement d'une divinité. Non, ce ne sont pas les offrandes de veaux ou béliers ou agneaux, ou d'huile, ou le sacrifice du premier-né, comme les hommes primitifs ont pensé qu'il devait être, et qui est encore utilisé de manière métaphysique par une église moderne, dont la doctrine erronée, c'est que moi, le premier et unique fils de Dieu, devait être sacrifié sur une croix pour l'apaisement de sa colère pour les péchés de l'homme.

Non, Dieu ne cherche pas le sacrifice des animaux, ni le fruit de la terre, ni des êtres humains, ni, en fait, n'importe quel genre de sacrifice. Non, il veut que l'homme vive avec un sens respectueux des lois et la pratique, la justice et la miséricorde et qu'il sache, humblement, que Dieu est le créateur de votre existence et vous tient, pour ainsi dire, dans la paume de Sa Main.

En ce qui concerne le reste du petit livre de Michée, le chapitre 5 est le passage le plus célèbre, parce qu'il traite de la prophétie qui a été comprise comme faisant référence à ma venue. En fait, elle vient après le chapitre 3 qui stipule que Jérusalem tombera et que le Temple sera détruit si les dirigeants des maisons de Juda et d'Israël poursuivent leurs mauvaises actions, détestent la justice et construisent Zion, le Temple, avec le sang. Mais, continue Michée, un jour viendra, celui qui, comme souverain de Juda, fera la volonté de Dieu, apportera la justice et l'équité à tous et régnera avec la justice et la miséricorde. Ce seigneur, bien sûr, serait, comme cela sera le cas ensuite pendant des siècles, de la maison de David ; si bien que Michée a simplement semblé être en attente d'un nouveau roi. Je vous ai déjà dit qu'Isaïe avait prédit qu'Ézéchias serait un bon roi, ce qui représentait une amélioration par rapport à ses prédécesseurs, mais pas au degré où la parole d'Isaïe le demandait. Maintenant, Michée utilisait le même type de langage lyrique, afin que le roi à venir et qui est venu, Ézéchias, est difficilement reconnaissable par la prophétie de sa venue. Voici les paroles de Michée :

« Et toi, Bethlehem Ephrata, Petite entre les milliers de Juda, De toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, Et dont l'origine remonte aux temps anciens, Aux jours de l'éternité. C'est pourquoi il les livrera Jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter, Et le reste de ses frères Reviendra auprès des enfants d'Israël. » (Michée 5 : 2-3)

Je vais continuer avec le reste de cette prophétie et expliquer ses significations, mais je veux tout d'abord traiter cette partie, parce qu'une citation complète peut et a conduit à la confusion. En premier lieu Michée a basé ses prédictions sur un passage d'Isaïe, permettez-moi de le citer :

« C'est pourquoi il les livrera Jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter », qui est suggéré par Isaïe :

« Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. » (Isaïe 7 : 14)

Vous remarquerez que Michée parle aussi d'un fils, plutôt que d'un enfant, un fils qui sera associé avec le retour des Dix Tribus d'Israël, ou plutôt le retour d'un vestige de la captivité en Assyrie. Michée prédit alors le souverain de la nation régissant les survivants des exilés comme cela avait été prédit bien avant; autrement dit, le dernier passage attribué à Amos, ce souverain (dont la mère était enceinte de lui à l'époque des écrits d'Isaïe) est né à Bethlehem Ephrata, pour distinguer Bethléem en Judée de Bethléem en Galilée, et se réfère à la ville où est né David. C'est inhabituel, car la maison royale de Juda a vécu à Jérusalem, et les enfants sont nés dans le palais royal. Maintenant, Isaïe ne l'a pas mentionné, car il a assumé la naissance aurait lieu dans le palais, comme toujours, mais Michée a fait un devoir de se référer à elle, comme je le disais, car Ézéchias est né à Bethléem, où sa mère Abi, fille de Zacharie, se reposait, et Michée a écrit plusieurs années après l'événement. Le deuxième livre des rois rapporte à quel point il était considéré :

« Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, entièrement comme l'avait fait David, son père. Il a fait disparaître les hauts lieux, a brisé les piliers, abattu Ashera, [déesse cananéenne de la fertilité]. Il mit sa confiance en l'Éternel, le Dieu d'Israël; et parmi tous les rois de Juda qui vinrent après lui ou qui le précédèrent, il n'y en eut point de semblable à lui. » (2 Rois 18 : 3-5)

Si nous prenons ces paroles littéralement, Ézéchias était plus grand que David. Mais passons.

« Il fut attaché à l'Éternel, il ne se détourna point de lui, et il observa les commandements que l'Éternel avait prescrits à Moïse. Et l'Éternel fut avec lui, et il réussit dans toutes ses entreprises. » (2 Rois 18 : 6-7)

J'ai montré, cependant, qu'Ézéchias, en dépit du succès de la guerre contre les Philistins, a été troublé par la coalition d'Israël et de la Syrie contre Juda et enfin, avec l'Assyrie et qu'il a payé un lourd tribut à cette nation. Cette chronique, écrite par un prêtre religieux, passe sous silence les imperfections du roi, les troubles politiques, ainsi que ses faiblesses de personnalité, souligne sa réforme du rituel Hébraïque et son élimination des fléaux de l'adoration de type païenne qui existaient. Michée, cependant, continue sa prophétie du souverain de Bethléem d'une manière qui rappelle les louanges dans le livre du deuxième Rois :

« Il se présentera, et il gouvernera avec la force de l'Éternel, Avec la majesté du nom de Éternel, son Dieu: Et ils auront une demeure assurée, Car il sera glorifié jusqu'aux extrémités de la terre. » (Michée 5 : 4)

Maintenant, il est difficile pour moi de préciser exactement la date de naissance d'Ézéchias, parce qu'Ézéchias lui-même, de même qu'Achaz, ne s'en souviennent pas, car il n'y avait aucune mesure du temps ou des dates comme vous avez aujourd'hui. Cependant Ézéchias, par un calcul rapide, est né à peu près ou juste après le moment où Isaïe est connu pour avoir commencé ses prophéties aux environs de 738 av. J.-C., et il n'avait pas encore 25 ans quand il commença à régner, comme les écritures le précisent, mais 18 ans (selon l'encyclopédie Juive, Roi de Juda, 720-692 av. J.-C.). Il a régné environ 28 ans jusqu'à ce que Manassé devienne roi à sa mort en 692 av. J.C (Selon l'Encyclopédie Juive, Manassé succède à son père, Ézéchias, à l'âge de 12 ans et a régné de 692 à 638 av. J.-C.)

Maintenant, compte tenu de ce qui a été écrit, dans le deuxième livre des rois, sur Ézéchias, vous pouvez facilement comprendre les grandes espérances qu'Isaïe et Michée avaient pour le futur

nouveau roi de Juda, et le fait est que, pour une fois, il n'apparaît pas que la grandeur d'Ézéchias devait être respectée. Le fait qu'il fut, avec les années, une déception, est lié à la personnalité propre d'Ézéchias, mais ces prophètes ont exprimé leur prophétie d'un souverain du peuple Hébreu qui agirait avec justice et marcherait dans le chemin de Dieu. Et si Ézéchias n'a pas vécu à la hauteur de leurs prophéties, cela ne signifie pas que, dans les temps à venir, quelqu'un d'autre qui naîtrait à Bethléem de Juda n'apparaîtrait pas comme un souverain qui apporterait la justice et la vertu au peuple.

De Bethléem de Judée, il pourrait venir au peuple, comme l'a dit Michée, un berger qui nourrirait son troupeau dans la force du Seigneur et dans la majesté de Son Nom. Il serait celui qui apporterait au peuple une vraie connaissance de Dieu par l'intermédiaire de la nouvelle Alliance prêchée par Jérémie, dans laquelle l'Amour de Dieu apporterait l'immortalité à Son Peuple et à tous les peuples et les sécuriserait dans la terre de Dieu, son Ciel Céleste, y vivraient en paix, dans le bonheur et l'abondance des joies spirituelles pour toute l'éternité.

Ainsi, même si la prophétie de Michée se référait, dans un premier temps, à Ézéchias, la nature idéale de cette prophétie fut projetée dans le temps et au fil des siècles jusqu'à ce que le Christ apparaisse et apporte, par le biais de ma venue, l'Amour du Père pour l'humanité tout entière.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

38ème Sermon - Le jour du jugement comme visionné par Sophonie.

12 novembre 1960

C'est moi, Jésus.

Sophonie de Cushi, le prophète de la dite journée de la colère de Dieu, est né à Jérusalem, sous le règne du roi Manassé, aux environs de 665 av. J.-C. Son activité prophétique date du début de l'invasion Scythe de la Palestine vers l'an 636 B.C. Sophonie était relié, par le sang, à la maison royale de Juda, par une suscription au livre du prophète nommé Ézéchiass, le père du grand-père de Sophonie :

« La parole de l'Éternel qui fut adressée à Sophonie, fils de Cuschi, fils de Guedalia, fils d'Amaria, fils d'Ezéchiass. » (Sophonie 1 : 1)

Son grand-père était un ancêtre de ce Guedalia, qui devint gouverneur de Judée après la chute de Jérusalem en 586 av. J.-C. Cette dénomination des ancêtres allait à l'encontre de la coutume et indiquait que les ancêtres du prophète remontaient au Roi Ézéchiass, dans les jours d'Isaïe. Sophonie a vécu à Jérusalem près du palais, et il a décrit sa topographie brièvement :

« En ce jour-là, dit l'Éternel, Il y aura des cris à la porte des poissons, des lamentations dans l'autre quartier de la ville, et un grand désastre sur les collines... En ce temps-là, je fouillerai Jérusalem avec une lampe. » (Sophonie 1 : 10-12)

Il fut l'un de ceux qui pensaient qu'une réaction contre l'idolâtrie et les fléaux de Manassé et de son fils, Amon, était indispensable si le pays de Juda et ses habitants ne voulaient pas être détruits. Par cela, je ne veux pas dire que les rois seuls étaient coupables, car beaucoup de personnes avaient accepté les divinités assyriennes et leurs rites, y compris même l'abomination des sacrifices humains. Ceux qui avaient résisté en défendant Jéhovah et sa morale vivante avaient été persécutés et tués, et donc la vraie religion en Juda fut contrainte de devenir, pour ainsi dire, souterraine.

Étant donc, d'une certaine façon, lié à la maison du roi et voyant les habitudes de débauche présentes parmi certains de ses membres, un héritage du règne de Manassé et Amon, comme l'adoration des idoles et l'adoption des vêtements étrangers, Sophonie a constaté que seulement les livres prophétiques d'Amos, Osée, Isaïe et Michée, détenaient les secrets de la santé et de prospérité pour tous. Il les a étudiés et il a contacté les personnes et les scribes qui, comme Cindy, étaient en accord avec lui. Et lorsqu'il a observé l'approche des Scythes du Nord, il a estimé que le moment était venu d'exprimer son avertissement de catastrophe. A cette époque, Josias, le souverain, était encore mineur et le gouvernement était administré par les régents qui avaient peur qu'une attaque barbare de Jérusalem se produise. Ils ont réalisé qu'il y avait un grand besoin d'éveiller la population aux périls qui les menaçaient, et ils ont su que seul un réveil spirituel pourrait l'accomplir.

Lorsque les Scythes ont atteint les frontières Égyptiennes, ils ont été chargés avec des cadeaux afin de s'éloigner sans infliger de dégâts et ils l'ont fait, mais, sur leur chemin à travers la Palestine, ils pillèrent le Temple d'Aphrodite à Ashkelon et prirent possession du Beth-Shéan.

Il y avait besoin d'une alarme, en effet, et Jérémie était, bien sûr, la grande voix pour éveiller les Judéens, mais Sophonie a aussi élevé sa voix pour avertir de la catastrophe.

Maintenant, Josias était devenu le souverain, lorsque son père, le terrible Amon, fut assassiné par ses serviteurs, en 639 avant J.-C, après deux ans de grandes souffrances pour la terre et le peuple et les régents ont guidé Josias pour qu'il se détourne des choses qu'il avait vu son père pratiquer. Ils ont dû lui apprendre à marcher dans le chemin des disciples décimés de Jéhovah; l'instruisant dans les prophètes, et les avertissements des prophètes, que Juda, comme Israël,

tomberait à moins que la justice ne soit restaurée sur la terre, ont finalement eu leur effet sur lui. Ils furent également aidé dans cette tâche par Hilkija, le mari de Huldah, la prophétesse, qui avait la charge de la garde-robe royale.

Et ce ne fut personne d'autre que Sophonie lui-même qui contribuerait le plus à l'endoctrinement du jeune Josias. Ainsi, en 635 av. J.-C., à l'âge de 12 ans, le jeune roi a ordonné la destruction de Baal et de l'Asherim, les symboles de fertilité si repoussant pour les vrais Hébreux de toutes les époques, lorsqu'il leur fut permis de profaner les lieux saints. En 629, lorsqu'il a atteint sa majorité, à l'âge de 18 ans, il a commencé à réparer et orner le Temple. C'est durant la période où ces réparations étaient menées que, comme je l'ai dit, le livre de Deutéronome attira l'attention du roi, donnant naissance à ce qu'on appelle la grande réforme de Josias.

Maintenant, Sophonie n'aurait pas pu commencer la prophétie de la journée de jugement avant 639, car le roi précédent, Amon, l'aurait certainement déposé, s'il l'avait tentée, et ce fut avant 635 av. J.-C., car Sophonie a crié contre les idoles alors en vigueur dans le pays. Dans les années d'intervalle, (638-636 av. J.-C.), les Scythes s'étaient rapprochés des frontières de la Palestine, et Sophonie en parlait lors de ses sermons dans le Temple. Il a parlé afin d'éveiller les gens à l'urgence de la réforme de détourner la destruction de l'avance menaçante des Scythes et aussi de soutenir ceux qui, dans la maison royale dont il faisait partie, voulaient permettre le retour au Judaïsme éthique parmi les nombreuses personnes qui avaient accepté les Assyriens et autres rites païens et avaient célébré le culte au cours du demi-siècle précédent. Sophonie est alors dans la fin de sa vingtaine, parce que, bien qu'il ne se souvienne pas exactement de l'année de sa naissance, c'était aux environs de 665 av. J.C., et il était, à ce moment-là, bien instruit dans la Loi et les prophètes. Son seul but alors, fut une vraie réforme du culte de Dieu; cependant, comme un aristocrate, il ne fut trop préoccupé, comme le fut Jérémie, un peu plus tard, avec la réforme sociale, mais il a couplé le culte de Jéhovah avec la droiture de conduite comme un devoir religieux qui incombe à tous les croyants.

Ainsi, durant la grande fête du printemps, quand la Pâque fut célébrée avec le sacrifice de l'Agneau - même si ce n'est que plus tard que Josias ré-institua la Pesah (terme Hébreu pour Pâque) comme la grande fête de la délivrance d'Égypte. Sophonie, dans l'esprit d'Amos, a déclaré un terrible jour du jugement :

« Silence devant le Seigneur, l'Éternel ! Car le jour de l'Éternel est proche, Car l'Éternel a préparé le sacrifice, Il a sanctifié ses conviés. » (Sophonie 1 : 7)

Ces invités, étant « sanctifiés », signifiait « détruits » - les Judéens et les habitants de Jérusalem, les prêtres païens, qui ont sanctifié les lumières célestes depuis les toits, les Juifs hypocrites qui adoraient Dieu et Milcom, le Dieu des Ammonites, et les officiers et les princes royaux de la maison de Josias qui ont résisté à la réforme et porté des habits Assyriens. Ils pratiquaient des coutumes païennes telles que sauter par-dessus le « seuil » et ainsi, dans leur superstition, ils ont cherché à éviter tout contact avec les esprits des humains et des animaux qui étaient sacrifiés et enterrés dans les fondations des maisons (en tant que protection contre les envahisseurs ou des bandes de pillards, à l'origine, mais qui dans l'esprit populaire se sont peu à peu développés en mauvais esprits). Sophonie, était antagoniste à la croyance dans les esprits, comme les prophètes antérieurs, car il reconnaissait le pouvoir spirituel indépendant de Jéhovah.

L'image de la bataille de Sophonie a été prise de (Amos 1 : 14 et 22) :

« J'allumerai le feu dans les murs de Rabba, Et il en dévorera les palais, Au milieu des cris de guerre au jour du combat, Au milieu de l'ouragan au jour de la tempête; Et Moab mourra avec tumulte, avec des cris et le son de la corne. »

Sophonie a développé cette description de terreur en ajoutant la ligne de ténèbres et d'obscurité à une scène illustrant la guerre et la terreur pour les habitants qui ne pouvaient pas se battre avec assurance car ils n'avaient pas le courage moral donné par le respect à Dieu :

« Proche est le jour de l'Éternel ! Proche et progressant rapidement. ... Ce jour-là est un jour de colère, une journée d'ennui et de détresse, un jour de destruction et de désolation, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuées et d'obscurité, un jour de la trompette et le cri de bataille, contre les villes fortifiées et les remparts élevés. » (Sophonie 1 : 14-16)

Ainsi Sophonie a prévenu de la destruction de Juda pour la commission des péchés contre les lois morales du Seigneur.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

39ème Sermon - *Le droit de toutes les nations à être sauvées.*

12 novembre 1960

C'est moi, Jésus.

Non seulement Sophonie a prédit l'exil pour Juda, mais également la colère de Dieu qui s'est abattue sur les autres nations en raison de leur immoralité et mauvaises actions. Les Prophètes précédents l'avaient déclarée, et Sophonie a été convaincu de ce présage. En tout cas, Sophonie a prédit la ruine des villes Philistines près de la côte, sur le parcours emprunté par les Scythes, et il a pu écrire sur ce qu'Amos avait précédemment prédit. Parce qu'Amos avait déclaré :

« J'enverrai le feu dans les murs de Gaza, Et il en dévorera les palais. J'exterminerai d'Asdod les habitants, Et d'Askalon celui qui tient le sceptre; Je tournerai ma main contre Ekron, Et le reste des Philistins périra, dit le Seigneur, l'Éternel.... » (Amos 1 : 7-8)

Sophonie a ainsi déclaré :

« Car Gaza sera délaissée, Askalon sera réduite en désert, Asdod sera chassée en plein midi, Ekron sera déracinée. Malheur aux habitants des côtes de la mer, à la nation des Kéréthiens ! L'Éternel a parlé contre toi, Canaan, pays des Philistins » (Sophonie 2 : 4-5)

Et quand il a prédit la destruction de Ninive, la capitale de l'Assyrie, qui s'est déroulée en 606 av. J.-C., il a pu lire ce que Michée avait dit :

« Et ils ravageront le pays d'Assyrie avec l'épée. » (Michée 5 : 6)

Ainsi Sophonie, en accord avec Michée, continua à prédire la destruction de Ninive :

« Il étendra sa main sur le septentrion, Il détruira l'Assyrie, Et il fera de Ninive une solitude, Une terre aride comme le désert. » (Sophonie 2 : 13)

Sophonie indique que Dieu est impartial, et que les autres nations de cette époque qui ont un mauvais comportement seront détruites, pas seulement les petites localités comme Gaza, Ashkelon, Ashdod et des villes-États Philistines comme Gaza, mais aussi l'Égypte (appelée Éthiopie à cause du souverain Éthiopien), l'Assyrie et Ninive. Le Seigneur est le Seigneur de la terre entière et Son Jugement s'exécute sur tous les peuples à cause des péchés. Ce jugement sera la destruction de tout sur la face de la terre, non seulement l'homme, mais aussi les animaux et la nature, parce que le mal dans la nature est l'expression du mal dans le cœur de l'homme.

L'acte d'accusation de Sophonie, en ce qui concerne Juda, commence par les fils du roi et les membres de la maison royale - *« lions rugissants »* ... (Sophonie 3 : 3) à un moment où Josias était encore mineur et où ses frères et cousins imitaient les mauvais comportements Assyriens. Mais il incluait également les juges, qui sont *« les loups du désert »*, et ses prophètes qui sont des fanfarons et des hommes infidèles, tandis que les prêtres ont profané ce qui est saint et ont fait violence à la loi. Les gens n'ont pas reçu la correction (Sophonie 3 : 7) ils n'ont pas cherché le Seigneur, et si ils l'ont connu par le passé, ils se sont détournés de Lui et de Ses Commandements. (Sophonie 1 : 6.) Ils sont devenus insolents et dépendant de leurs propres ressources, en disant dans leurs cœurs, *« L'Éternel ne fait ni bien ni mal. »* (Sophonie 1 : 12) Oui, ils avaient cessé de sentir que Dieu était leur vie, le Père éternel, et que Sa Main s'étendait sur eux, afin de les aider, s'ils le cherchaient, et pour les détourner des fléaux des temps barbares qui prévalaient . Jérusalem est plutôt rebelle contre Dieu et ensanglantée avec le sang des hommes justes.

Pourtant, l'Éternel ne veut pas détruire tous les habitants de la terre, mais permettre à ceux qui sont repentant et fidèles de vivre, et même si les Judéens vivent peut-être en exil cependant, après le Jour du Jugement, les survivants seront ramenés à leur propre terre, car les justes des autres

nations permettront cela dans l'obéissance à la Volonté de Dieu. Certains auteurs de la prophétie de Sophonie croient que ces passages au sujet de la rédemption par la purification et le retour d'exil n'ont pas été écrits par le prophète lui-même, étant donné qu'il a écrit une trentaine d'années ou plus avant le dernier exil en 597 avant J.-C. Cependant ces commentateurs ne prennent pas en considération le fait que Sophonie connaissait les écrits prophétiques d'Amos, d'Osée, d'Isaïe et de Michée, et que c'était un écrit sur la foi avec laquelle les gens de Juda iraient en exil. Comme Sophonie croyait que ces prophètes exprimaient la Parole de Dieu, il devait croire que cet exil aurait effectivement lieu. Cependant, dans leurs écrits, ou pour le moins dans des appendices à leurs écrits, Amos et Michée, en particulier, ont insisté sur un retour ultérieur de l'exil et la rédemption du péché par le retour au Seigneur. C'est ainsi que Sophonie soutient ces prophéties de retour et de pardon, et donc on ne doit pas penser que le chapitre 3 fut rédigé, ultérieurement, par un autre auteur, mais qu'il le fut réellement par Sophonie proclamant, comme l'ont fait les premiers prophètes, une journée de rassemblement et de purification.

Ainsi Sophonie exhorte avec un grand sens de l'emprise de Dieu sur tous les peuples de la terre :

« Cherchez l'Éternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Éternel. » (Sophonie 2 : 3)

Et il parle du retour des Hébreux comme « un peuple pauvre et affligé, et ils se réfugieront dans le Nom du Seigneur », pauvre en biens matériels et politiquement, en effet, mais riche dans le trésor de l'Amour du Père et de Sa protection. Quand j'ai parlé, à ceux qui ont écouté mes sermons, des humbles et des opprimés, j'ai parlé dans l'esprit de Sophonie, nous identifiant avec le sort des pauvres et des humbles, en prêchant que la sécurité, le salut et l'intégrité de l'âme reposent dans la confiance en Lui.

Le prophète continue alors de prédire :

« Les restes d'Israël ne commettront point d'iniquité, Ils ne diront point de mensonges, Et il ne se trouvera pas dans leur bouche une langue trompeuse; Mais ils paîtront, ils se reposeront, et personne ne les troublera. » (Sophonie 3: 13)

Avec le chapitre 3, versets 14 à 20, Sophonie frappe une note d'exultation qui forme un contraste saisissant avec les passages sinistres et sombres du Jour du Jugement. Et bien sûr, les écrivains trouvent qu'il est difficile de voir cela comme écrit de la main du prophète, mais Sophonie n'écrivait pas alors d'une façon prophétique, mais il réaffirmait sincèrement ce qu'Amos et Michée avaient déclaré précédemment. Pourtant, son élan d'exultation et de joie est ici si exubérant, et le style si personnel et convaincant, qu'il a été utilisé par le Second Isaïe, dont je parlerai plus tard en détail dans d'autres sermons, comme point de départ de ses grands écrits.

Ainsi Sophonie s'est réjoui :

« Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Pousse des cris d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi et triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem ! Le roi d'Israël, le Seigneur est au milieu de toi ... Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, un héros qui sauvera; Il se réjouira avec joie avec toi, il sera silencieux dans Son Amour, Il se réjouira sur toi en chantant. » (Sophonie 3: 14-17)

La ligne extrêmement importante, « Il sera silencieux dans Son Amour », est indicative de l'Amour Divin que le Père possède comme son plus grand attribut, et avec lequel Il aime Ses Enfants. Ce que Sophonie connaissait comme étant l'essence de Dieu a causé des difficultés parmi les érudits Hébreux, car ils pensaient que la ligne signifie que le profond Amour de Dieu était une extase silencieux, mais ce fut contredit par la joie de Dieu à travers le chant. L'explication de Rabbi Rashi, par exemple, que Dieu, dans Son Amour, couvre les péchés d'Israël dans le silence, est inacceptable, car Dieu ne couvre pas les péchés, mais, par ses lois, provoque l'éveil et le

fonctionnement dans la conscience du remords de l'homme et un sens de la justice. Mais ce que Sophonie voulait dire était qu'alors que l'Amour Divin de Dieu en lui-même est si profond qu'il est silencieux. Cependant l'expression de l'Amour, qui pourrait être l'indignation et la colère en présence du péché et du mal, était une de joie et de chant, en présence de la justice et de la vertu, en particulier lorsque celles-ci représentaient le retour de Ses enfants égarés à Lui. Vous vous souviendrez que j'ai utilisé cela comme un thème dans mon sermon sur le Fils Prodigue.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

40ème Sermon - Les ancêtres de Jérémie dans le règne de Saül et David.

16 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Jérémie est l'un des plus importants, sinon le plus grand, prophète que Dieu a pu utiliser pour l'élévation sociale et religieuse de son peuple au cours des siècles du lent progrès de Juda. Il a pour origine une longue lignée de prêtres ruraux, qui ont embrassé tous les pièges associés aux anciens sanctuaires du pays, et qui, pourtant, sont restés fermes comme un roc dans leur foi et le culte de l'Éternel. Ces prêtres pouvaient jeter un regard sur leur ancêtre, Achimélec, avec qui, sous le règne du roi Saül, David se lie d'amitié, comme le jeune fugitif du malheureux monarque qui cherchait de la nourriture et un abri au petit temple du village Israélite de Nob. Achimélec, le grand prêtre, a donné à David et à ses hommes le vieux pain de l'autel, lorsque la nouvelle fourniture du pain était offerte dans la prière à Dieu.

En fait David qui, avec ses amis à l'époque, était désespérément affamé, a dit à Achimélec qu'il était en mission au service de Saül et non un réfugié de la colère du roi. L'acte du prêtre de distribution du pain a donc été un acte de bonté pure, et il n'a jamais douté de la parole de David, parce que son âme était pure et au-dessus du niveau des aberrations matérielles. Cependant un berger Edomite, par malice pour un serviteur du Seigneur, et dans l'espoir d'une récompense pour son information, alla aussitôt à Saül et accusa Achimélec de trahison pour avoir aidé David. Le roi furieux demanda que 85 prêtres viennent dans son palais, à Hébron, et il les a faits égorger, dans la cour, de la main de l'Édomite.

Une personne, Abiathar, fils d'Achimélec, échappa à cet acte répugnant, et c'est d'Abiathar, cet aimable prêtre qui fut victime des esprits et âmes sombres de Juda au Xème siècle avant JC, que Jérémie descend.

Maintenant Abiathar, un jeune homme d'environ vingt ans, conscient qu'il devait chercher la sécurité dans la clandestinité vis à vis des soldats de Saül, a rejoint David et ses hommes, qui se transformèrent bientôt en une entreprise de quelque six cents proscrits. Comme il était naturel, Abiathar servit comme prêtre pour cette assemblée. Il le suivit dans la bataille, dans ses exploits, ses aventures, et est devenu le prêtre chef du territoire lorsque les événements, qui ont fait de David le souverain d'Israël, prirent place. Éventuellement, ses fonctions pour le grand royaume de David ont nécessité un assistant, et un jeune homme, Zadok, fut nommé. Maintenant Zadok était ambitieux de devenir le prêtre chef, et Bethsabée, et un certain groupe avec elle, lui ont promis cette promotion s'il contribuait à un plan pour placer son fils, Salomon, sur le trône d'Israël, au lieu d'Abiathar, le plus âgé fils vivant de David. Le brave vieux roi, sur le point de passer dans le monde des esprits, a été discrètement approché par Bethsabée, Zadok et ce groupe, et, dans sa faiblesse d'esprit, a été pratiquement poussé à accepter l'ascension de Salomon au trône, après quoi ils ont oint le roi Salomon avec inconvenance et, je dirais, avec une hâte indécente, sans même attendre la mort de David.

Le nouveau monarque, fidèle à sa promesse, avait retiré Abiathar du service sacerdotal et l'a banni de Jérusalem, déclarant Abiathar digne de la mort, mais épargnant le vieux prêtre par respect pour son père, le Roi David. Avec le souvenir de la mort de son propre père aux mains d'un autre monarque, Saul, Abiathar, dégoûté et le cœur brisé, retourna avec sa famille dans son village Nob, le trouva en ruines, et construisit une maison sur un petit morceau de la propriété qui avait appartenu à son père, juste au nord de la ville. Finalement, sa famille a grandi avec les années, et un village est né qui fut appelé Anathoth. Les gens sont revenus à la vocation ancestrale de prêtre, plutôt confiants dans la bonté et la miséricorde de Dieu que dans les bas cœurs des rois et des chefs

temporels, et ils ont survécu à la destruction du village en 701 avant JC, au moment de l'avance Assyrienne contre Jérusalem. Et c'est ainsi que Jérémie, fils de Hilkiyah, le prêtre, est né en l'an 649 avant J.-C à une période où le pire roi de Juda, Manassé, cherchait, avec une barbarie sans précédent, de presser des cœurs et des esprits du peuple, l'amour et le souvenir du Seigneur Dieu d'Israël. (2 Rois 21:11-17).

Il semblait, d'après les circonstances, que Jérémie ben Hilkiyah était destiné à suivre les traces de ses pieux ancêtres et à devenir prêtre au service de l'autel de Dieu dans le petit village de Anathoth, à seulement trois miles au nord de Jérusalem, en vivant une vie ordinaire et calme, immergé dans les affaires qui prévalaient sur la terre comme elles se développaient à cette époque et dans cette région du monde. Mais l'arrière-plan et la personnalité de Jérémie en ont décrété autrement, car tel était le cœur de Jérémie et, comme le pays et l'histoire, Dieu a découvert qu'il pouvait l'utiliser comme le porte-flambeau de la vraie religion Hébraïque de justice et de miséricorde du principe démocratique et d'égalité pour tous, comme un guide pour un peuple vaincu et exilé, et comme un espoir pour le retour des survivants, pour réparer et reconstruire l'établissement d'une maison idéale pour les Hébreux, dans un royaume idéal de justice et de relation éthique entre les hommes, comme des frères dans la parenté et comme des enfants de Dieu, et, enfin, comme la promesse de Dieu que, dans la plénitude des temps, il enlèverait d'Israël le cœur de pierre de profit et de mal, et verserait sur eux son Esprit d'Amour et de Miséricorde.

Jérémie lui-même, comme un jeune garçon, savait qu'il devait être au service de Dieu, non pas comme un prêtre du village, mais comme son prophète. Dans son livre, qu'il a écrit et édité plus tard dans la vie, il nous parle de l'appel de Dieu envers lui :

« Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. » (Jérémie 1 : 5)

Il y a eu beaucoup de théologiens qui ont utilisé ces mots pour appuyer les revendications d'une naissance virginale pour moi, Jésus. Cependant si vous lisez attentivement, vous vous rendrez compte que Jérémie, comme il me l'a dit, signifie simplement que Dieu connaît les âmes de ses êtres créés avant qu'elles ne soient incarnées dans la chair à travers la conception, et que l'âme de Jérémie fut choisie par Dieu afin d'être son prophète ou d'être son instrument sur la terre pour montrer le chemin de la justice et la miséricorde de Dieu.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

41ème Sermon - L'enfance de Jérémie à Anathoth.

16 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Il peut vous sembler étrange qu'il y avait une certaine relation entre Jérémie et Joseph, qui, comme un petit garçon, savait qu'il était un homme selon le cœur de Dieu, et qui, de la part de ses frères, a dû endurer leur jalousie et sa mise à l'écart, puis d'être jeté dans un puits sec et vendu comme esclave en Égypte. Les enfants d'Anathoth étaient hostiles envers Jérémie à cause de ses propos d'intimité avec le Père; ils ne pouvaient pas le comprendre et ils l'ont rejeté. Jérémie, de son côté, au lieu de jouer avec ces enfants, a plutôt pris plaisir dans la lecture des prophètes. Il a étudié les prédications d'Amos, d'Osée, d'Isaïe et de Michée ainsi que les œuvres de Samuel, Élie et Élisée. Il a appris, à travers eux, les exigences de la justice, de la vertu et de la miséricorde, ainsi que la signification profonde de l'Amour Divin de Dieu pour son peuple. Comme le prophète de Dieu et le porte-parole de Sa Volonté, ils avaient souligné et insisté sur le chemin de la connaissance de Dieu.

Jérémie a également parfois visité les lieux où ces prophètes avaient parlé. Jérusalem, où Isaïe avait prêché sur le marché et aux portes, était à seulement trois miles au sud-ouest. Le site de la maison de Samuel était à trois miles au nord-ouest d'Anathoth, et Élie et Élisée avaient effectué leurs prédications à Éphraïm, sur la rive est du Jourdain, également au nord. Cela a ainsi contribué à forger, chez Jérémie, une âme sensible à la proximité de Dieu et à la Volonté de Dieu que les prophètes Hébreux avaient connue et exprimée, et à l'ère historique qu'avait produit ces prophètes. Il savait aussi que ces prophètes avaient souffert à cause de leur foi en Dieu et de leur position intransigeante vis à vis de Ses Commandements qui devaient être obéis, et il a senti qu'il en serait de même avec lui.

Comme un jeune garçon, Jérémie passait une partie de son temps, quand il n'étudiait pas, à se familiariser avec le quartier dans lequel il vivait. Il s'est beaucoup intéressé aux oiseaux et aux animaux, éprouvant de la compassion envers eux en raison de son âme sensible et de sa considération pour les formes de vie que le Père avait créées. Il a appris les habitudes des bêtes sauvages comme celles du lion et du loup qui habitaient la vallée du Jourdain, des petits animaux qui avaient établi leur demeure dans le pays vallonné au nord, ainsi que celles des chèvres, des vaches et des volailles des fermes. L'amour de Jérémie pour la nature et les animaux, et en particulier pour les oiseaux de sa campagne, est inégalé dans les Écritures.

Jérémie lui-même m'a dit que la peine que sa famille lui avait causée était due au fait qu'ils avaient insisté afin qu'il devienne prêtre d'Anathoth, une vocation qu'il a détestée. Pour lui, ce sacerdoce signifiait le sacrifice rituel et l'abattage de l'agneau et d'autres animaux, selon la manière prescrite par les rites avilis réintroduits par Manassé, avec des symboles phalliques, ceux de la déesse Ashera et autres retours aux pratiques de fertilité Cananéenne, à la fois charnels et répulsifs. Plus tard, il a décrit ces rites dans le langage grossier qu'ils ont provoqué.

Avec son respect pour la vie animale, et en ayant à l'esprit les protestations des prophètes antérieurs contre les sacrifices effectués de manière païenne par les prêtres corrompus, et avec une profonde compréhension de la nature de Dieu comme un Dieu de justice et de miséricorde, il a refusé de devenir un prêtre du « haut lieu » local que ses parents souhaitaient. Ils ont alors pensé qu'il était un apostat contre Dieu, et ses voisins étaient également beaucoup irrités contre lui quant à sa perversité à chercher à briser le modèle établi des choses dans le village.

Vis à vis de tout cela, cependant, il faut se rappeler qu'alors que Jérémie grandissait, de façon précoce, à l'âge adulte, les rites de tous les sanctuaires du pays avaient été avilis honteusement par les ordres du roi, Manassé, de sorte que, comme nous l'avons vu, le culte n'était guère plus que les rites de fertilité de Canaan. A cela, Jérémie, fidèle à l'adoration de Dieu dans l'esprit Hébraïque de Ezéchias, ne pourrait jamais consentir, et par conséquent, il est devenu un paria virtuel dans son

propre village. Il a perdu la seule femme de sa vie qu'il a vraiment aimée car ses parents ne voulaient pas consentir à un mariage avec ce rebelle, et il écrivit plus tard sur ce sujet à Anathoth :

« J'ai abandonné ma maison, J'ai délaissé mon héritage, J'ai livré l'objet de mon amour aux mains de ses ennemis. » (Jérémie 12 : 7)

En fait, ceux qui préféraient le culte plus spirituel de Jéhovah, comme Jérémie, étaient persécutés par Manassé et par les prêtres des hauts lieux, comme ceux d'Anathoth, et on n'est pas tellement surpris de découvrir qu'un complot s'est formé pour l'empoisonner, lequel venait de sa propre famille et des voisins:

« J'étais comme un agneau familial qu'on mène à la boucherie, Et j'ignorais les mauvais desseins qu'ils méditaient contre moi : Détruisons l'arbre avec son fruit ! Retranchons-le de la terre des vivants, Et qu'on ne se souvienne plus de son nom ! » (Jérémie 11 : 19)

Mais Jérémie échappa hors de la main de sa famille intransigeante et hors de la main des voisins hostiles. Il a été le témoin de la mort de Manassé en 638 av. J.-C., de celle de son fils, Amon, deux ans plus tard et du règne de l'enfant roi Josias, qui, après une Régence de dix ans, commença à régner par lui-même, en 636 av J.-C

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

42ème Sermon - L'appel de Jérémie comme un prophète de Dieu.

17 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Vers cette époque, les nomades du Nord, les Scythes, un peuple de la Russie du Sud-Ouest, a commencé à effectuer ses raids terrifiants sur la terre d'Israël, et Jérémie, comme Sophonie, ont senti l'appel de prophétiser au nom de Dieu. Jérémie nous dit que ce fut durant la 13ème année du règne de Josias, c'est-à-dire en l'an 623 av. J.-C. alors que Jérémie approchait de sa 27ème année. Cette année-là avait été une année troublée pour le Prophète quant à sa vie amoureuse, et il sentit que cet ennui avec une future épouse était voulu par Dieu, dans la mesure où Dieu avait eu Ses ennuis avec Israël, son épouse, comme Osée l'avait exprimé. C'est une des raisons pour laquelle Jérémie ne s'est pas marié, car il pensait que ce qui s'était appliqué à Osée s'appliquait de manière similaire à lui. Il a aussi pensé que les Scythes ravageraient et détruiraient Juda et, que, si la terreur frappait le peuple de tous les côtés, le moment était venu pour lui de commencer sa vie comme prophète de Dieu. Il hésita pendant un certain temps jusqu'à ce qu'il remarque un amandier qui avait commencé à fleurir et il s'est rendu compte que toutes les choses viennent et passent dans la plénitude des temps, et que le moment était maintenant venu pour lui d'élever sa voix, comme Dieu pourrait lui dicter. Dans son introduction, qui raconte son appel, il a eu recours à Isaïe, mais il a procédé à quelques changements intéressants ; Il n'y a aucune image et aucune référence à l'impureté, ou à la purification par une braise dans la main d'un Séraphin; au lieu de cela, il est converti d'un « enfant » à un messenger de Dieu, qui touche sa bouche avec Sa Main et l'assure de la Protection de Dieu. Il s'agit de la première mention d'un contact direct de Dieu avec un mortel ; Ceci est, bien entendu, seulement figuratif parce que Dieu n'a pas de « main » dans le sens que les hommes ou les esprits le conçoivent, mais cela montre comment Jérémie se sentait proche de la Divinité :

« Et l'Éternel me dit: Ne dis pas: Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point, car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel.... » Puis l'Éternel étendit sa main, et toucha ma bouche; et l'Éternel me dit : « Voici, je mets mes paroles dans ta bouche. » (Jérémie 1 : 7-9)

Ces propos étaient très importants pour Jérémie afin de réaliser les dessins du Père, dans la mesure où ses premiers sermons ont attaqué les abus des rites sacrificiels que sa famille et ses voisins à Anathoth, ainsi que dans les lieux à travers Juda et l'Israël de la période post-exil, épousaient et pratiquaient dans le cadre de leur religion. Il a vu l'avance des Scythes impitoyables comme la main que Dieu élevait pour terrasser son peuple en raison de leur adhésion continue pour le paganisme de Manassé et Amon.

Maintenant Manassé et Amon avaient fait de la religion à Jérusalem un enfer littéral de rites païens. Le culte de Moloch, popularisé par Achaz dans les jours d'Isaïe, était devenu la pratique acceptée. Il s'agissait de sacrifices humains, cette abomination terrible aux yeux de Dieu, qui avait été pratiquée à la sombre époque des millénaires passés, quand l'homme avait du mal à évoluer vers un ordre plus élevé de concept religieux que celui du naturalisme barbare et de ses superstitions hideuses. L'enfant premier-né était apporté à la vallée de Hinnom, au sud-ouest de Jérusalem et brûlé vif dans les bras de l'idole qui était chauffée au rouge ardent. Pour rendre les choses tout à fait détestables, ce Moloch était une corruption du nom Melech, signifiant roi, et il y eut ceux qui ont cru que cette abomination se pratiquait afin de servir Dieu. D'autres formes de paganisme pratiquées en ce temps-là, grâce à l'énergie maléfique de Manassé, mais qui étaient blêmes en comparaison du sacrifice humain, furent le culte des divinités assyriennes - Ishtar, Reine des cieux ; Tammuz ; les jardins d'Adonis et le soi-disant dieu mourant - et du culte des luminaires célestes, de la prostitution

sacrée dans le temple, de la voyance et de l'astrologie. Tous ces gens à Jérusalem et ailleurs qui résistaient à ces choses devaient le faire en secret et en privé, mais il y avait un noyau de telles personnes dans tout le pays, et Jérémie était l'une d'entre elles.

Maintenant, alors que Josias avait atteint sa majorité comme roi en 625 av. J.-C., à l'âge de 18 ans, un événement a eu lieu qui, après un certain temps, permit à Jérémie de prêcher la réforme des rites sacrificiels pendant quelque temps sans être mis à mort - ce fut la mystérieuse découverte du livre du Deutéronome. Je pourrais mentionner, en passant, que cette année a coïncidé avec la mort d'Assurbanipal, le monarque assyrien, lorsque des signes de détérioration sont apparus dans cet empire, et qu'il fut pensé que le temps pour une grande réforme de la véritable religion Hébraïque était venu.

Le grand prêtre de l'époque, Hilkija (pas le père de Jérémie), trouva dans la boîte de collecte, située à la porte du Temple, un parchemin déclaré avoir été écrit par Moïse. Il ne l'était pas, bien entendu, ayant été écrit et édité par un Comité de pieux anciens de Jérusalem qui étaient très déterminés à ce que les rites idolâtres soient éliminés en faveur de la véritable adoration Hébraïque de Dieu, ainsi que les lois portant sur le comportement social, afin que les gens puissants, à cause de leurs positions, ne soient pas en mesure d'entraver la justice. Le livre du Deutéronome est donc un grand document humanitaire et c'est seulement dans l'aspect purement doctrinal qu'il est devenu rigide.

Maintenant, ce comité était conscient que Josias allait collecter de l'argent pour la réparation du Temple, et ainsi ils ont tranquillement laissé leur rouleau là où ils savaient qu'il serait trouvé. Hilkija a livré le parchemin à Cindy, le scribe, qui l'a lu, et l'a présenté au roi. Josias fut considérablement impressionné et s'est renseigné sur une femme religieuse, Huldah, qui était la belle-fille de Tivah, dont le père Harhas, était gardien de la garde-robe et membre du comité. Huldah, qui avait également beaucoup de sympathie pour le mouvement de réforme, savait exactement ce qu'il fallait dire ; elle a prononcé une prophétie de catastrophe pour Juda, au nom de Dieu, parce que les gens avaient abandonné le Seigneur et avaient offert des sacrifices à d'autres dieux. Quant à Josias, puisque son cœur était tendre et s'était humilié devant l'Éternel, il mourrait en paix et ne verrait pas tous les fléaux qu'Il causerait à Juda. Il est intéressant d'observer que Josias fut tué par Pharoah Necho à Megiddo en 608 av. J.-C., avant la victoire babylonienne de 596 av. J.-C. et la destruction du Temple et l'exil.

La Bible nous dit que Josias a régné 31 ans mais il y a une erreur de trois ans; il a régné 28 ans et n'avait que 36 ans quand il a rencontré sa mort. Josias est donc mort avant que les Babyloniens ne détruisent Jérusalem et ainsi Huldah avait une petite idée sur sa mort prématurée. Cependant, elle ne pouvait pas le dire; elle a pensé que ce serait par le biais de la maladie; elle n'a pas, non plus, pu prévoir l'avance Égyptienne par le biais de Juda pour venir en aide à l'Assyrie, ni la défaite de Pharoah Necho par Nebuchadrezzar à Carchemish en 605 av. J.-C. et que Juda deviendrait un vassal des Babyloniens.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

43ème Sermon - Les premiers sermons de Jérémie.

18 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Maintenant lorsque Jérémie commença à prêcher, la réforme de Josias avait cours depuis plus de deux ans. Mais alors que Jérusalem elle-même, avec ses ardents réformateurs dans la ville, a accueilli avec bienveillance la plupart des changements, les prêtres de campagne étaient, quant à eux, réticents à se conformer aux diktats de Josias. Ils ont perdu de leur importance en tant que prêtres locaux, ainsi que leurs revenus et ils ont été déplacés pour servir dans des postes mineurs dans le Temple de Jérusalem. En même temps les bergers ont commencé à se constituer un bon gagne-pain en vendant, au temple et à des fins rituelles, leurs bœufs, moutons et autres animaux, et Jérémie était de ceux-là. Non pas qu'il était un berger, mais un intermédiaire et il était très familier des entreprises et du commerce. Sa compétence vis à vis des termes juridiques peut être vue dans le document conservé dans le livre de Jérémie 32 : 7-17 lorsqu'il a acheté la propriété de son neveu à Anathoth, au temps où les Babyloniens ont attaqué Juda.

Jérémie a ainsi commencé à prêcher sous l'influence de la réforme de Josias - la destruction du fléau d'adoration des faux dieux et des pratiques immorales liées à eux. Comme Osée, il se réfère à l'Israël en tant que mariée :

« Je me souviens de ton amour lorsque tu étais jeune, De ton affection lorsque tu étais fiancée, Quand tu me suivais au désert, Dans une terre inculte. Israël était consacré à l'Éternel, Il était les prémices de son revenu. » (Jérémie 2 : 2-3)

Et puis il continue à se plaindre :

« Dit le Seigneur ; Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, Pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, Qui ne retiennent pas l'eau. » (Jérémie 2 : 13)

Jérémie voulait dire que le peuple avait abandonné le Dieu vivant pour les idoles. J'ai fait usage de cette image de Dieu, ou « la fontaine des eaux vives » dans ma propre prédication lorsque je suis arrivé en Palestine pour annoncer la bonne nouvelle de l'Amour du Père. J'ai utilisé d'autres documents rédigés par Jérémie, parce que ce qu'il disait était vrai et s'appliquait à ma propre prédication.

De la même manière que Jérémie a fait usage de Deutéronome dans son insistance pour que le croyant en Dieu n'ait pas peur d'agir ou de faire face au mal, car Dieu était avec lui. Deutéronome 1 : 23 Moïse a dit :

« Voici, le Seigneur ton Dieu a mis la terre devant toi ; monte et possède la; que le Seigneur, le Dieu de tes pères, t'a parlé; n'aie pas peur, n'aie crainte. »

Et plus tard dans le chapitre 1, lorsque les Hébreux exilés craignent les Amoréens, Moïse est incité à dire :

« Ne vous épouvantez pas, et n'ayez pas peur d'eux. L'Éternel, votre Dieu, qui marche devant vous, combattra lui-même pour vous, selon tout ce qu'il a fait pour vous sous vos yeux en Égypte. » (Deutéronome 1 : 29-30)

Ainsi Jérémie prit à cœur de parler contre les adorateurs d'idoles et les prêtres des rites avilis, même contre son peuple à Anathoth, parce qu'il avait foi dans le Deutéronome et que le Père l'aiderait à rencontrer et dépasser les maux. Et Jérémie a écrit :

« Et toi, ceins tes reins, lève-toi, et dis-leur tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas en leur présence; Ils te feront la guerre, mais ils ne te vaincront pas ; car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel. » (Jérémie 1: 17-19).

Et donc Jérémie s'est exposé à prêcher, dénonçant les rites païens et immoraux ainsi que le culte des dieux Cananéens et Assyriens, et il appelle Juda l'épouse infidèle qui a joué la prostituée. Jérémie a ainsi considéré l'attitude d'Osée envers Israël comme pertinente envers Juda, et il vit, comme Osée, que Dieu était le mari qui aimait avec Son Amour, cette femme en faute :

« Mais, comme une femme est infidèle à son amant, Ainsi vous m'avez été infidèles, maison d'Israël, Dit l'Éternel. » (Jérémie 3 : 20)

Et comme le mari pardonnant qui aime son épouse et cherche seulement qu'elle s'amende afin d'avoir son amour, Jérémie a écrit avec grande puissance :

« Si tu reviens à moi, Ô Israël, dit l'Éternel, Si tu ôtes tes abominations de devant moi, Tu ne seras plus errant : et si tu jures : L'Éternel est vivant ! Avec vérité, avec droiture et avec justice, Alors les nations seront bénies en lui, Et se glorifieront en lui... » (Jérémie 4 : 1-2)

Mais parce que le peuple ne revient pas au seigneur, déclare Jérémie, il sera, ainsi que son pays, détruit. Quand il a écrit la première fois ses tirades, Jérémie pensait aux Scythes, mais quand leurs incursions ont diminué sans atteindre Jérusalem, il a récrit ses vers, plusieurs années après, pour se conformer au péril babylonien. Comme Amos, il a un mot pour les femmes excessivement habillées et leurs arts pour la tentation :

« Et toi, dévastée, que feras-tu ? Tu as beau te revêtir d'écarlate, te parer d'ornements d'or, te déchirer les yeux avec du fard, tu te fais belle en vain. » (Jérémie 4 : 30)

Comme Jérémie continuait à parler aux gens du peuple au marché, dans la rue des boulangers, aux portes de la ville, et plus tard lorsqu'il a habité lui-même à Jérusalem, il s'est de plus en plus rendu compte d'une situation que, en tant que résidant d'un petit hameau comme Anathoth, il était ignorant, et qui l'a de plus en plus profondément affecté: l'exploitation et le broyage des pauvres par la classe sacerdotale et les aristocrates de la ville, et la relégation des sous-privilegiés dans une position inférieure en tant que citoyens Hébreux de Juda.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

44ème Sermon - Jérémie à Jérusalem.

19 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Le chapitre 5 commence ainsi : « Parcourez les rues de Jérusalem » Jérémie avait vécu assez longtemps dans la capitale et en avait vu assez pour qu'il se rende compte que l'adoration des faux dieux n'était pas le fait qui provoquerait de mauvaises conditions qui accablent le pays, pas plus que les pratiques horribles qui en résulteraient ou le comportement non conformiste des classes supérieures et plus riches envers les opprimés économiquement et socialement, ou leur vie licencieuse que les Dix commandements avaient expressément interdits. Les pauvres étaient eux-mêmes coupables de ne pas agir de façon juste, de ne pas chercher le vrai chemin vers le Seigneur :

« Parcourez les rues de Jérusalem, Regardez, informez-vous, cherchez dans les places, S'il s'y trouve un homme, s'il y en a un Qui pratique la justice, qui s'attache à la vérité, Et je pardonne à Jérusalem. » (Jérémie 5: 1)

Ceci, bien sûr, est conforme à Genèse 18:32 : et à la vieille histoire dans laquelle Dieu a promis à Abraham que Sodome serait épargnée s'il y pouvait seulement trouver dix personnes justes. Jérémie, pas très subtilement, comparait Jérusalem à la ville naufragée de Sodome et donc a suscité beaucoup de ressentiment, à son égard, dans tous les quartiers. Par ailleurs, le prophète, en rééditant ses écrits plusieurs décennies plus tard, a refusé de supprimer ou de réviser ses mots - parce que dans sa sensibilité profonde au péché et à l'impureté, il n'avait pas pu trouver un homme juste. Plus tard, il s'est plaint :

« Car depuis le plus petit jusqu'au plus grand, Tous sont avides de gain; Depuis le prophète jusqu'au prêtre, Tous usent de tromperie. » (Jérémie 6 : 13)

Jérémie a été particulièrement outré de la rupture des Commandements de l'adultère et de la convoitise :

« Je les ai rassasiés, et ils ont commis l'adultère et sont allés en foule dans la maison de la prostituée. Semblables à des chevaux bien nourris, qui courent çà et là, Ils hennissent chacun après la femme de leur prochain.... Ne châtierais-je pas ces choses-là, dit l'Éternel, Ne me vengerais-je pas d'une pareille nation...? » (Jérémie 5 : 7-9)

Maintenant, Jérémie a senti, lorsque les statues pour les différents luminaires ont été détruites, dans le Temple et dans les hauts-lieux, sans les conséquences désastreuses qui auraient montré que le culte stellaire était vain, que les gens devaient se rendre compte que les corps célestes en eux-mêmes étaient simplement des créations du Père et que les hommes devaient adorer le Créateur, pas le produit. Il dit au peuple qu'ils étaient aveugles de ne pas voir cela. Il a fait dire à Dieu :

« Annoncez ceci à la maison de Jacob, Publiez-le en Juda, et dites : Écoutez ceci, peuple insensé, et qui n'a point de cœur! Ils ont des yeux et ne voient point, Ils ont des oreilles et n'entendent point.... ? Ne me craignez-vous pas, dit l'Éternel, Ne tremblerez-vous pas devant moi ... ? » (Jérémie 5 : 20-22)

Dans ma propre génération, je me suis senti comme Jérémie et, dans certains sermons, j'ai utilisé des mots similaires pour indiquer l'incompréhension lorsque je leur ai révélé la Présence du Père dans mon âme avec l'Amour Divin.

Il a fallu du temps pour réaliser que Dieu, comme Dieu de Justice et de Miséricorde, ne pouvait pas appeler le Temple de Jérusalem Sa Maison de Prière si les gens qui y adoraient étaient impurs en cœur et en actes. Comme je l'ai mentionné, le prophète Michée, à l'époque où l'Assyrie était en marche, avait prédit la destruction de Jérusalem et du Temple en disant :

«.. Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de pierres, Et la montagne du temple une sommité couverte de bois. » (Michée 3 : 12)

Jérémie est arrivé à cette conclusion et s'est prononcé contre le Temple seulement après plusieurs années de silence comme prophète. Suite à son explosion contre l'immoralité dans les hauts lieux et aux injustices sociales à Jérusalem, il espérait que les Scythes du Nord descendent et prennent la ville, pillant et ravageant. Cette invasion n'a pas eu lieu parce que les Scythes s'étaient tournés vers l'est à la recherche d'une proie plus facile et plus accessible et, en fait, après une génération troublée, leurs raids ont cessé d'être un sujet de préoccupation. Les gens, donc, ont estimé que Jérémie ne s'avérait plus être un prophète précis et ils se sont détournés de lui, et le fait est que, avec le pays sécurisé et protégé contre les attaques et les incursions de l'ennemi, il n'était plus nécessaire pour lui de prononcer des avertissements de catastrophe. Si Dieu le permettait, Jérémie devait-il protester ?

Alors, Jérémie est resté silencieux pendant 14 ans, vendant ses troupeaux pour son gagne-pain, étudiant les lois hébraïques et les prophètes pour chercher à savoir ce que Dieu voulait de lui. Puis, une fois de plus, le désastre a soudainement fait face à Juda. Dans un sermon précédent, j'ai évoqué la mort du bon roi Josias en 608 av J-C. par les mains du Pharaon Necho, qui avait rassemblé une armée et passé en haut de la route à travers la Palestine pour aider les Assyriens dans leur guerre contre les Babyloniens. Le Pharaon a demandé à Josias de le rencontrer lors d'une conférence à Megiddo, où il pourrait évaluer l'attitude de Juda envers le conflit Assyro-Babylonien et chercher à convaincre Josias de se joindre à lui. Maintenant Josias, sous l'influence de la prédication d'Isaïe contre des alliances avec l'Égypte, a refusé de rejoindre le Pharaon Necho contre Babylone. Furieux et ayant Josias sous son contrôle, le Pharaon lui a tiré une flèche alors qu'il partait avec son char, Josias est mort en arrivant à Jérusalem, puis emprisonna son fils Joachaz et fit d'un autre fils, Joaquin, le souverain en Juda.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

45ème Sermon - Jérémie traduit en justice au Temple.

21 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Maintenant, Pharaon Necho, je le répète, fut vaincu à la bataille de Karkemish, par Nabuchodonosor, le monarque babylonien, en 605 av. J.-C. et Jojakim devint ainsi un vassal envers Babylone. Une marionnette, donc, des forces régnautes, tant de l'Occident et l'Orient, et Jojakim a commencé à permettre que les anciennes pratiques païennes soient rétablies dans le Temple. Il a également commencé à faire de la politique avec l'espoir qu'une révolte réussisse contre Babylone, et Jérémie a vu alors que le moment était maintenant venu pour un renouvellement de son rôle de prophète de Dieu. Il est alors soudainement apparu à la porte du Temple et a commencé à prêcher contre les offrandes à la Baalim et contre les injustices sociales qui prévalaient dans le pays. Jérémie était maintenant un homme au milieu de la quarantaine, plus âgé et plus mature que lorsqu'il avait commencé sa mission prophétique. Son discours possédait maintenant une force de frappe dans son expression :

« Écoutez la parole de l'Éternel, Vous tous, hommes de Juda, qui entrez par ces portes, Pour vous prosterner devant l'Éternel ! Ainsi dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Réformez vos voies et vos œuvres, Et je vous laisserai demeurer dans ce lieu.... Ne vous livrez pas à des espérances trompeuses, en disant : C'est ici le temple de l'Éternel, le temple de l'Éternel, Le temple de l'Éternel ! Si vous réformez vos voies et vos œuvres, Si vous pratiquez la justice envers les uns et les autres, Si vous n'opprimez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve, Si vous ne répandez pas en ce lieu le sang innocent, Et si vous n'allez pas après d'autres dieux, pour votre malheur, Alors je vous laisserai demeurer dans ce lieu, Dans le pays que j'ai donné à vos pères, d'éternité en éternité.... »

« Mais voici, vous vous livrez à des espérances trompeuses, Qui ne servent à rien. Quoi ! dérober, tuer, commettre des adultères, Jurer faussement, offrir de l'encens à Baal, Aller après d'autres dieux que vous ne connaissez pas ! Puis vous venez vous présenter devant moi, Dans cette maison sur laquelle mon nom est invoqué, Et vous dites: Nous sommes délivrés!... Et c'est afin de commettre toutes ces abominations... ? Cette maison, qui est appelée par mon nom, devient-elle un repaire de brigands à vos yeux ? Je le vois moi-même, dit l'Éternel.... Je traiterai la maison sur laquelle mon nom est invoqué, Sur laquelle vous faites reposer votre confiance, Et le lieu que j'ai donné à vous et à vos pères, De la même manière que j'ai traité Silo.

Et je vous rejeterai loin de ma face, Comme j'ai rejeté tous vos frères, Toute la postérité d'Éphraïm. » (Jérémie 7 : 2-11, 14-15)

Maintenant, l'effet de ces paroles sur le peuple fut galvanique. Au lieu de prendre à cœur ses paroles pour leur Salut, tant matériel que spirituel, une foule de personnes, dirigée par des prêtres et prophètes, le saisirent. Une émeute a commencé dans la zone du temple qui disparut seulement lorsque Jojakim et ses courtisans se précipitèrent à la nouvelle porte d'entrée du temple et prirent place à l'intérieur, car ceci était la Cour habituelle de justice à cette période. Un procès commença, et le porte-parole pour les prêtres a exigé la mort de Jérémie au motif qu'il avait invectivé contre le Saint Temple de Dieu. Pour sa défense, Jérémie, avec le courage qui lui avait été donné par une foi totale dans le Seigneur, se leva pour prendre la parole devant les juges princiers et le peuple qui s'étaient rassemblés à la porte d'entrée, et il s'écria, avec puissance et assurance :

« Le Seigneur m'a envoyé prophétiser contre cette maison et contre cette ville toutes les choses que vous avez entendues. Maintenant réformez vos voies et vos œuvres, écoutez la voix de l'Éternel, votre Dieu, Et le Seigneur se repentira du mal qu'il a prononcé contre vous. Pour moi, me voici entre vos mains; traitez-moi comme il vous semblera bon et juste. Seulement sachez que, si vous me faites mourir, vous vous chargez du sang innocent, vous, cette ville et ses habitants ; Car l'Éternel m'a véritablement envoyé vers vous pour prononcer à vos oreilles toutes ces paroles. » (Jérémie 26 : 12-15)

Certains parmi les princes et le peuple étaient en accord avec l'appel de Jérémie, parmi ceux du Palais il y avait Ben Ahikam Chahan ; autrement dit, le fils du vénéré et savant scribe Schaphan ben Azaliah, qui fut l'un des auteurs du livre du Deutéronome et un fervent partisan, par conséquent, des grands sermons de Jérémie. C'est lui qui, en fait, lut le livre de Deutéronome au roi Josias, et qui, avec Ahikam, est allé voir la prophétesse Huldah pour recevoir son interprétation; et c'est lui qui, lors du procès, a rappelé au peuple, aux prêtres et aux faux prophètes, que Michée, prophète, avait, comme je l'ai montré précédemment, prophétisé la destruction du Temple et qu'aucun mal ne lui fut fait, Ben Ahikam Schaphan et Achobor ben Michée et quelques autres anciens du Palais associés à la réforme de Josias, ont remporté la partie pour Jérémie, et il fut libéré.

Cependant le roi Jojakim se vengea sur un autre prophète, Uriah ben Shemaiah, de Kirjath Jearim qui, comme Jérémie, avait prédit que la catastrophe pourrait ensevelir la ville à moins que le peuple se repente. Les prêtres et les faux prophètes, étaient bien décidés à faire de lui un exemple étant donné que Jérémie avait été libéré lors d'un procès public. Et dans la mesure où il avait été mis au courant de l'humeur du roi et de la prêtrise, il s'enfuit en Égypte pour échapper à leur colère. Le roi l'a traqué en Égypte, et il fut ramené vivant à Jojakim, et il fut tué par l'épée en présence du roi.

Un précédent, cependant, avait été créé par Jérémie, par lequel les prophéties, contre la Temple, à cause des iniquités qui y étaient forgées, n'étaient pas punissables de mort dans un procès public.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

46ème Sermon - *La conception de Jérémie d'un monde moral.*

22 Juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Jérémie, et tous ceux intéressés à préserver les rituels purifiés de Jéhovah et une meilleure éthique morale parmi le peuple, furent amers lorsqu'ils ont vu Jojakim revenir sur les grandes réformes de son père, Josias. Imprégné de son esprit de confiance dans le Père, comme je l'ai indiqué dans les sermons précédents sur ce prophète, Jérémie n'a pas craint pas l'hostilité du roi et il a parlé contre lui avec audace, en déclarant que Jojakim allait mourir comme un chien et sans sépulture :

« Ton père ne mangeait-il pas, ne buvait-il pas ? Mais il pratiquait la justice et l'équité, Et il fut heureux ; Mais il pratiquait la justice et l'équité, Et il fut heureux; N'est-ce pas là me connaître ? dit l'Éternel. Mais tu n'as des yeux et un cœur que pour te livrer à la cupidité, pour répandre le sang innocent, et pour exercer l'oppression et la violence. C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel sur Jojakim, fils de Josias, roi de Juda : On ne le pleurera pas, Il aura la sépulture d'un âne, Il sera traîné et jeté hors des portes de Jérusalem. » (Jérémie 22 : 15-19)

Maintenant, je voudrais expliquer que Jérémie a pensé que la destruction de Jérusalem était imminente, car suite à la défaite de Necho par Nabuchodonosor, les Babyloniens pourraient attaquer Jérusalem sans qu'aucune armée égyptienne ne soit sur un de leurs flancs. Mais il n'y eut aucune attaque directe, pour la simple raison qu'aucun soldat Hébreu n'avait été envoyé se battre avec l'Égypte contre les Babyloniens, car une telle politique ne pourrait pas réussir dans un pays dont le roi avait été tué par un pharaon Égyptien. Cependant, Jérémie était convaincu que, en dépit des retards et des ajournements, le jour du jugement était à l'aube dans la plénitude des temps de Dieu. Jojakim mourut en 597 av. J.-C., c'est à dire au moment de la première invasion de Jérusalem. Il mourut à l'âge de 36 ans, certainement méconnu et non regretté par la grande majorité du peuple et les autres, les grands prêtres et les faux prophètes, ainsi que certains des aristocrates, étaient beaucoup trop pratiques et indifférents pour verser des larmes sur lui. Cette partie que Jérémie a prophétisée à son égard fut correcte, mais le fait est qu'il a juste réussi à mourir à temps pour être enterré avec ses ancêtres royaux.

Jérémie pensait à Dieu comme le façonneur des personnes et des événements, qui moulait et refaisait selon l'exigence des circonstances. Par ses contacts avec le monde des esprits, il lui fut dit :

« Lève-toi, et descends dans la maison du potier ; Là, je te ferai entendre mes paroles. » (Jérémie 18 : 2)

Il l'a fait et vit l'artisan travaillant à un dispositif de fabrication de pot, ce que l'on appelle le tour de potier, dans une stalle à la place de marché de Jérusalem. Il a vu l'émergence de vaisseaux admirablement formés, mais parfois le pot a pu être gâché dans le processus. Toutefois, le potier le refaisait, plus beau que jamais, du même argile.

Alors le sermon vint de Dieu à Jérémie :

« Ô maison d'Israël, ne puis-je agir avec vous comme ce potier ? dit le Seigneur. Voici, comme l'argile dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, Ô maison d'Israël. » (Jérémie : 18 : 6)

Ainsi, Dieu pourrait arracher ou détruire un Royaume ou une nation, s'il était mauvais, mais s'il se repentait de ses mauvaises actions, Dieu pourrait défaire le travail de la destruction, et réparer et reconstruire. En bref, l'œuvre de Dieu de reconstruction et de construction des nations comme des individus était liée avec le but et le contrat moral.

À cet égard, une des significations du passage cité dans Jérémie, 22 : 15-16 est importante et semble avoir été oublié par les commentateurs. Voici la déclaration selon laquelle la prospérité matérielle ne doit pas être recherchée en faisant la volonté du père. Si un homme fait la Volonté du Père et traite l'homme avec justice et droiture; « Ne me connaît-il pas ? » dit Dieu, grâce à la clairvoyance spirituelle du prophète Jérémie. Pour Josias « être bien avec » ne signifiait pas le bien-être matériel ou physique, parce que Josias est mort des mains d'un assassin. Être bien avec une personne aux yeux de Dieu, signifiait être bien avec l'âme d'un homme et le bonheur de sa vie après la mort dans le monde des esprits, en dépit de sa fortune ou de ses vicissitudes sur terre. Jérémie ne s'est pas exprimé clairement ici, même s'il a compris qu'une âme devait faire face, d'une certaine façon, à un jugement après la mort. En effet, comme prophète, il était opposé à faire connaître toute conception d'un monde post mortel à ses compatriotes, parce qu'il sentait que l'homme, dans son environnement mortel, devait vaincre le mal et faire la volonté de Dieu et marcher dans le chemin de la droiture sur la terre. Il n'a donc fait aucune référence à une période de remords pour l'âme, pour l'expiation du péché, dans le monde des esprits, mais il a vu que Jojakim a été retiré de son trône et est mort sans avoir eu une durée normale de la vie.

Jojakim, je l'ai dit, est revenu aux abominations de Manassé et Amon. Jérémie a parlé dans les portes du Temple et dans un endroit appelé Topheth dans la vallée de Hinnom, pour protester contre les rites et offrandes aux dieux païens et contre les pratiques de sacrifices humains au dieu Moloch, comme je l'ai mentionné et ses sermons sont devenus plus en plus efficaces et violents. Il a prédit que, comme Topheth était un lieu d'abattage, ainsi serait Jérusalem avec les carcasses des personnes servant de nourriture pour les bêtes et les charognards, et il a inclus les maisons des rois de Jérusalem. Une fois, alors qu'il revenait d'un sermon donné à Topheth et qu'il était venu dans la cour de Temple prédire la destruction de la ville, Pashur, fils du prêtre Immer et officier responsable de la sécurité du Temple, frappa Jérémie au visage et ses gardes mirent Jérémie au pilori du Temple de la porte nord de Benjamin où il languit jusqu'au lendemain matin. Ce fut une punition sévère en raison de la position tendue et non naturelle du corps et de l'immobilité forcée et pour un homme dans la fin de la quarantaine, cela constituait une menace pour sa santé.

En outre, cette punition faisait que la victime était donnée en spectacle et était moquée et raillée par le public, parmi lesquels beaucoup étaient hostiles à Jérémie, en particulier les faux prophètes. Lors de sa libération, le jour suivant, par Pashur, Jérémie s'est lancé dans une tirade grave contre le dirigeant de temple, prévoyant sa captivité et sa mort à Babylone.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

47ème Sermon - Le feu dans le cœur du Prophète.

24 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

C'est à partir de cette expérience que Jérémie a émergé dans une proximité avec Dieu, qu'il n'avait jamais connue, et à travers laquelle il sentait un feu brûlant dans son cœur, qui l'empêchait d'être pressurisé à rester silencieux pour éviter la persécution. Par le contact direct de son cœur avec Dieu, il se rendit compte qu'il devait continuer à crier parce que telle était la volonté de Dieu :

*« ...Et la parole de l'Éternel est pour moi un sujet d'opprobre et de risée chaque jour. Et si je dis : Je ne ferai plus mention de lui, Je ne parlerai plus en son nom, Il y a dans mon cœur comme un feu dévorant qui est renfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir, mais je ne le puis.... »
(Jérémie 20 : 8-9)*

Ce feu brûlant dans le cœur de Jérémie annonçait une progression dans la proximité de Dieu avec l'homme qui n'avait jamais auparavant été vécue par un être humain - du moins, pas parmi les prophètes Hébreux, dont la relation à Dieu ne pouvait être égale ou dépassée pour connaître le Père. La Volonté du Père s'était révélée à Amos, Osée, Michée, Isaïe, Sophonie, Habacuc, par une voix intérieure, ou une vision, mais maintenant elle se faisait sentir à travers une commotion, un tumulte dans le cœur comme un feu brûlant. Si une voix intérieure ou une vision pouvait être ignorée, les sentiments violents dans le cœur étaient une réalité dans de telles proportions et d'une telle nature que Jérémie savait dans son âme que c'était la présence de Dieu qui se manifestait par le feu brûlant dans le cœur.

Ce fut cette expérience de Jérémie qui m'a appris, sous la tutelle de Dieu, que Dieu pouvait entrer dans l'âme humaine - et la posséder. Dans Jérémie, cette Présence du Père fut Sa Volonté accompagnée d'un sentiment écrasant de justice qui luttait contre la mauvaise pensée dans son esprit de garder le silence face au mal. Mais ce n'est pas que l'esprit de Jérémie qui fut bouleversé, ce fut aussi son cœur qui a réagi à la Présence du Père, qui rendit son âme mélancolique aux pensées indignes de silence dans l'esprit. Une fois que la détermination de garder le silence fut bannie, le feu violent dans le cœur a cessé de troubler le prophète et il fut calme, et la volonté de Dieu n'a pas été contournée. Elle est restée la plus élevée dans son esprit et son cœur, et elle a donné à Jérémie plus de courage et de résolution que jamais.

Ce fut ainsi que la présence de Dieu dans Jérémie comme Volonté, comme un feu dans le cœur, était un signe avant-coureur qui m'a montré que la lueur dans mon propre cœur, que j'ai pu sentir dès l'enfance, était l'Amour Divin du Père, la vraie Présence et Nature de Dieu. Et lorsque j'ai parlé aux fugitifs à Emmaüs, et révélé ma présence à eux, et expliqué, comme je l'ai fait de nombreuses fois, la disponibilité de l'Amour du Père, ils se sont exclamés : « Est-ce- que nos cœurs brûlent ? » Car c'était avec ce cœur brûlant qu'était venu vers eux l'Amour Divin, comme 600 ans avant était venu à Jérémie le cœur brûlant de la Volonté du Père pour la justice.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

48ème Sermon - Baruch et le livre du prophète.

25 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Dans l'année de la défaite de l'Égypte à Carchemish, en 605 av J.-C., lorsque Jojakim s'est rendu compte que son nouveau maître devait être Babylone, Baruch ben Nérija est devenu scribe pour Jérémie. Il a commencé à écrire des sermons que le prophète prononçait pour l'éloignement du mal dans leur comportement. L'année suivante, Jérémie fut instruit, spirituellement, d'écrire un livre qui apporterait au peuple de Juda les choses qu'il lui avait été donné d'écrire de par sa proximité avec Dieu, et cela fut fait. Car Jérémie entendit la voix spirituelle de Dieu dire :

« *Quand la maison de Juda entendra tout le mal que je pense lui faire, peut-être reviendront-il chacun de leur mauvaise voie; alors je pardonnerai leur iniquité et leur péché.* » (Jérémie 36 : 3)

Le Livre de Jérémie fut donc le travail de dictée que Baruch commença à écrire. En ce moment-là, Jérémie avait été interdit, par un décret du Temple, de donner des sermons dans la Maison du Seigneur, à cause de l'agitation que la lecture des sermons produisait là-bas parmi les auditeurs. L'idée était de lire le livre, ou des parties de celui-ci, un jour de l'expiation, lorsque le jeûne était prescrit, de sorte que les gens aient un nouveau rappel des péchés de Juda et d'intensifier ainsi l'appel à retourner à la justice et au culte de l'Éternel. Ce livre a nécessité une période de temps considérable pour être écrit et édité, et il a fallu attendre l'année suivante, en 604 av J.-C. pour qu'il soit prêt pour la lecture. En ce temps-là, plusieurs jours de jeûne pourraient être décidés au cours de l'année au lieu d'un jour fixe, Yom Kippour, dans les temps ultérieurs, et le plus proche était en hiver. L'Écriture nous dit que ce fut le neuvième mois, un calcul différent du Calendrier Hébreu ultérieur.

Tous les gens sont venus de Juda, ainsi que Jérusalem, comme il était d'usage avec la Pâque que Josias avait instituée, et ils ont entendu le contenu du livre de Jérémie lu par Baruch ben Nérija à la Chambre de Guemaria, l'un des fils de Saphan le Scribe, à l'entrée de la nouvelle porte du Temple. Le livre en lui-même n'était pas très long, étant inférieur de moitié à ce qu'il est aujourd'hui, dans la mesure où il y a eu de nombreux ajouts, non seulement par Baruch lui-même, mais par d'autres, et il a créé une forte impression sur tous, particulièrement sur les fonctionnaires et les anciens, ainsi que sur les publicains de Jérusalem. Michée, le fils de Guemaria, avait rapporté le contenu du livre aux princes, (entre autres Elischama, le secrétaire de la race royale, Delaja ben Schemaeja, Elnathan ben Achbor, Guemaria ben Schaphan, Sédécias ben Hanania). Ils envoyèrent Jehudi ben Nethania à Baruch pour lui demander de lire le travail aux princes de Juda. Les dénonciations sur le peuple et le pays, en raison des abominations et de la conduite en violation des Dix Commandements et du Deutéronome, a rempli ces hommes d'une certaine appréhension, et ils ont conclu d'en informer Jojakim le roi. Ils ont conseillé à Baruch de se cacher avec Jérémie, craignant la colère de Jojakim qui chercherait vengeance sur l'auteur et son scribe. Jehudi a lu le livre de Jérémie au roi, qui, avec son canif, a férocelement coupé les rouleaux et les a jetés dans le feu du brasier qui brûlait pour garder le roi confortable en ce jour d'hiver. Et alors, après avoir entendu les paroles de Jérémie, le roi les a brûlées dans la colère, malgré les supplications de Elnathan Delaja de préserver les rouleaux. En fait, Jojakim a ordonné à Terahmeel, un de ses fils, et à deux officiers (Seraïa ben Azriel et Shelinaïah ben Abdul), d'arrêter Baruch, le scribe, et Jérémie, le prophète. Mais ceux-ci avaient pris refuge hors de la ville au-delà du Mont des Oliviers et, comme le dit l'Ancien Testament, « *Le Seigneur les cacha.* »

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

49ème Sermon - Jérémie attaque les maux sociaux en Judée.

29 juillet 1960

C'est moi, Jésus.

Mais comme je l'ai souligné, une telle défaite ne pouvait pas dissuader Jérémie de son but, puisqu'il savait que Dieu était avec lui. Il dicta donc un autre livre à Baruch. En ce qui concerne Jojakim, Jérémie prononça sa prophétie de la mort du roi, et le déshonneur de son corps, qui comme je l'ai montré, ne s'est pas exactement réalisée mais presque. Jérémie n'a pas non plus prédit correctement qu'un fils ne lui succéderait pas, car en 597 av J.-C, à sa mort, son fils Jehoachin régna pour trois mois. Les Babyloniens ont capturé la ville et ont fait Jehoachin prisonnier, le déportant à Babylone où il est mort comme un vieil homme. A ce stade, cependant, Jérémie a arrêté de prêcher pendant sept ans.

Peu de temps avant la mort de Jojakim, lorsque les Babyloniens ont commencé leur attaque sur Jérusalem, un groupe de Réchabites, cultistes qui avaient juré de ne pas boire d'alcool, et qui vivaient en nomades dans des tentes, se sont réfugiés dans le pays des collines de Juda, ouvert à la dévastation des armées de Nabuchodonosor qui avançaient, dans la ville de Jérusalem, où ils seraient en sécurité aussi longtemps que la ville résisterait siège. Ces personnes, dans leur aversion pour les boissons fortes, étaient donc comme les Nazaréens, qui ont produit Samson, dans les jours des juges, et ils étaient très pieux dans leurs croyances et principes. Jérémie a appris leur venue et les a amenés dans le Temple, puisque l'interdiction contre lui avait été levée, et il leur a donné à boire du vin. Mais ils ont refusé, rappelant l'engagement qu'il leur avait été donné. Dans l'admiration de leur foi, Jérémie a levé son silence et se sentit ému par la voix de Dieu pour proclamer :

« On a observé les paroles de Jonadab, fils de Récab, qui a ordonné à ses fils de ne pas boire du vin, et ils n'en ont point bu jusqu'à ce jour, parce qu'ils ont obéi à l'ordre de leur père. Et moi, je vous ai parlé, je vous ai parlé dès le matin, et vous ne m'avez pas écouté. Je vous ai envoyé tous mes serviteurs, les prophètes, je les ai envoyés dès le matin, pour vous dire : Revenez chacun de votre mauvaise voie, » (Jérémie 35 : 14-17)

Et dans d'autres sermons Jérémie a dénoncé le fléau des faux prophètes et des mauvais prêtres, et a tenu la controverse avec un faux prophète. Pendant ce temps, Nabuchodonosor a consolidé son pouvoir et empire, et, en 600 av J.-C, il a envahi la Syrie et la Palestine. Toutes les petites nations dans cette région l'ont reconnu en tant que maître, y compris Juda, et Jehoachin a dû piller le trésor du Temple pour lui rendre hommage. Enfin, contre l'avis de Jérémie, qui voyait en Babylone la main de Dieu pour le fléau des nations :

« C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel des armées : Parce que vous n'avez point écouté mes paroles, j'enverrai chercher tous les peuples du septentrion, dit l'Éternel, ...et j'enverrai auprès de Nabuchodonosor, le roi de Babylone, mon serviteur; je le ferai venir contre ce pays et contre ses habitants, et contre toutes ces nations à l'entour, afin de les dévouer par interdit. » (Jérémie 25 : 8-9)

Jojakim s'est rebellé et il est mort peu après, et en un rien de temps, Jérusalem fut envahi par le puissant empire du nord. Les conquérants ont placé Sédécias, un oncle, sur le trône. Les Babyloniens ont pillé la ville, vidé le trésor du Temple, ont pris tout ce qui avait de la valeur et repartirent à Babylone avec des milliers des classes supérieures, ainsi que des artisans et des ouvriers, et les hommes aptes à la guerre, la maison royale et les principaux chefs du pays. Ce fut la première captivité de Juda, et la fin était en vue.

Jérémie a ainsi vu que, bien que retardées, ses prophéties s'étaient réalisées. Il a donc prêché souvent, et avec véhémence, de ne pas se rebeller contre les conquérants, mais de rester fidèle à eux. Sédécias était le frère de Jojakim, et avait 21 ans quand il commença à régner, et il régna onze

ans à Jérusalem. Nabuchodonosor avait été informé par ses espions que Sédécias n'avait pas été actif dans la fomentation de révolte contre lui, comme les fils de Jojakim l'avaient été, et il l'a donc choisi pour régner sous sa suzeraineté.

Maintenant Sédécias (il avait été nommé Matthanias par son père) était pressé à la fois par le parti pro-égyptien des prêtres et des prophètes, et par ceux qui, comme Jérémie, favorisaient la paix avec la Babylonie. En fait, le roi avait un grand respect pour Jérémie, dont il connaissait les écrits et qu'il avait entendu prêcher, et il était impressionné par le fait que ses prophéties sur la chute de Jérusalem par les mains de Babylone s'étaient accomplies. Mais Jérusalem n'avait pas été détruite, et il y eut des faux prophètes qui l'ont fait remarquer et ont affirmé que, dans un court laps de temps, les exilés à Babylone allaient revenir. Pour que ceci se produise, il fallait bien entendu mener et réussir une guerre de rébellion contre Babylone. Et Jérémie savait de Dieu que cette révolte ne pourrait aboutir qu'à la destruction de Juda et de Jérusalem. Pour souligner et rappeler constamment aux gens qu'ils devaient rester asservis à Babylone, Jérémie portait habituellement un joug de bois sur son cou.

Les douze derniers ou plus chapitres du Livre de Jérémie se rapportent au règne de Sédécias, l'angoisse subie par Jérémie à cause de sa certitude de la destruction de Jérusalem en raison d'hésitations, les doutes et l'incapacité du roi à comprendre le message de Jérémie, bien qu'il respectait et craignait le prophète qui parlait au Nom du Seigneur. Ici aussi, on trouve l'espoir, l'optimisme, qu'un reste se conformerait, et, qu'assagi par l'expérience de l'exil et la perte de la patrie, il resterait conforme aux commandements de Dieu avec un cœur nouveau pour connaître Dieu et être Ses enfants.

Les Écritures rapportent que l'un des faux prophètes populaires de l'époque, Hanania ben Azzur, de Gideon, est venu à Jérusalem pour parler aux prêtres et au peuple dans le temple. Cela a eu lieu dans la quatrième année de Sédécias, en 593 av J.-C., au cinquième mois, ce qui est l'été. Hanania déclara que Dieu avait brisé le joug de la Babylonie et qu'en deux ans il ramènerait les trésors du Temple, ainsi que la maison royale et tous les captifs. Et quand Jérémie lui répondit que l'histoire de la prophétie était une déclaration contre les guerres, et le comportement du mal, et ceci tenait pour la paix, Hanania prit le joug de bois du cou de Jérémie et le brisa. Jérémie est alors allé à la boutique d'un forgeron, et en fit construire un en fer, le mit autour de son cou et, lorsqu'il rencontra de nouveau Hanania dans le Temple, rétorqua :

« Car ainsi parle l'Éternel: Tu as brisé un joug de bois, et tu auras à sa place un joug de fer. Car ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël ; Je mets un joug de fer sur le cou de toutes ces nations, afin qu'elles puissent servir Nabuchodonosor, roi de Babylone. Écoute, Hanania ! L'Éternel ne t'a point envoyé, et tu inspires à ce peuple une fausse confiance.... »
(Jérémie 28 : 13-15)

Et il prédit la mort de Hanania cette même année pour avoir prêché la rébellion contre Dieu. Hanania mourut deux mois plus tard. Ce rapport est vrai, comme Hanania n'avait pas la foi et la conviction intérieure de ce qu'il disait. Il était un homme de parti, un homme politique, et il a parlé comme il l'a fait parce que c'était rentable, mais il ne savait pas qu'il était principalement un outil entre les mains du parti pro-Égyptien dans tout le pays. Il a été frappé de terreur par les paroles de Jérémie, parce que Jérémie était absolument sincère et il parlait du cœur ; ses mots se sont donc accrochés au cerveau de Hanania, et ils ont assumé la forme de la vérité, et cette instance du pouvoir de suggestion, ici, dans la mort, mais elle aurait pu l'être pour la guérison, est celle qui montre la puissance de la Parole de Dieu. Car elles sont comme le feu et brûlent dans le cœur, et apportent un courage inextinguible, car elles peuvent frapper de terreur ceux qui savent qu'ils ont favorisé l'iniquité. Dieu ne voulait pas la mort de Hanania, mais son repentir. Pourtant, le fardeau de sa conscience lui a apporté la mort, comme il l'a fait dans les siècles à venir, à Judas, mon compagnon.

Jésus de la Bible et
Maître des Cieux Célestes.

50ème Sermon - Lettre de Jérémie pour les Judéens à Babylone.

5 août 1960

C'est moi, Jésus.

Pendant neuf longues années, Ézéchiass adhéra, de façon hésitante, à la politique de paix de Jérémie et à la vassalité à l'égard de Babylone. Si grande était l'influence de Jérémie que le roi envoya, en même temps, deux de ses officiers, Elasah, fils de Schaphan et Guemaria, fils de Hilkia (le prêtre) avec une lettre pour Nabuchodonosor, écrite par Jérémie pour les captifs à Babylone. Cette lettre fut conçue pour tranquilliser les gens là-bas, pour leur donner confiance que le Seigneur était avec eux et qu'Il les rachèterait dans les temps à venir (70 ans) et pour qu'ils mettent de côté les pensées de révolte qui étaient diffusées par les agitateurs et les faux prophètes. La lettre a également été conçue pour que Nabuchodonosor traite les Judéens avec plus de bonté, comme un peuple qui vivrait en paix et aiderait à la prospérité du pays comme des habitants obéissants de Babylone. En fait, voici les nobles paroles, de sagesse et d'amour, de Jérémie, pour son peuple :

« Bâissez des maisons, et habitez-les; plantez des jardins, et mangez-en les fruits. Prenez des femmes, et engendrez des fils et des filles; prenez des femmes pour vos fils, et donnez des maris à vos filles, afin qu'elles enfantent des fils et des filles ; multipliez là où vous êtes, et ne diminuez pas Recherchez le bien de la ville où je vous ai menés en captivité, et priez l'Éternel en sa faveur, parce que votre bonheur dépend du sien. » (Jérémie 29 : 5-7)

La partie étonnante de cette lettre, du point de vue des temps et de l'année où elle fut écrite, est que Jérémie a demandé aux personnes de prier le Dieu d'Israël, sur le sol Babylonien. Pour vous (les gens d'aujourd'hui) d'une compréhension plus profonde de l'universalité de Dieu, cela peut être tenu pour acquis, mais à l'époque les gens adoraient le dieu du pays. Ainsi les Assyriens qui ont été emmenés à Samarie, à l'époque de Assur-barn-pal (Encyclopédie Juive - King Ashurnazirpal) ont renoncé à leurs dieux pour adorer Jéhovah, le Dieu du pays. Mais le Seigneur avait été transporté, pour ainsi dire, par les Hébreux, du Sinaï vers Canaan et, en ce point, à Babylone, où un grand centre d'apprentissage du Talmud de Babylone s'est développé, le meilleur des deux Talmuds en existence aujourd'hui.

Un autre fait important au sujet de cette lettre fut l'accent mis, non pas sur le succès politique, mais sur des valeurs morales; l'adoration de Dieu, avec la justice et le respect de Ses Lois. Peu importe qui contrôlait la terre d'Israël, il était essentiel que le peuple se consacre à Dieu et à Sa Volonté. Un pays, une nation, un Temple, n'étaient pas importants dans la vue de Dieu pour la nation et pour l'individu. Ce qui importait était la foi en Dieu en tant que peuple, et qu'ils ne seraient pas abandonnés par Dieu. Et, en fait, les gens ont appris l'importance des réunions religieuses et des prières plutôt que des sacrifices et développé un nouveau regard vers les commandements de Dieu.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

51ème Sermon - Jérémie et la nouvelle Alliance.

7 août 1960

C'est moi, Jésus.

Ainsi Jérémie a estimé qu'une nouvelle alliance entre ces captifs à Babylone était en gestation, dans laquelle cette nouvelle vision de Dieu leur permettrait d'atteindre un « cœur nouveau. » Ce nouveau cœur était, pour chaque individu d'être un être humain, pas seulement un simple membre d'une collectivité, responsable de ses propres actions et de son entrée dans une relation personnelle avec Dieu. Car, comme l'a dit Jérémie :

« En ces jours-là, on ne dira pas plus; Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées. Mais chacun mourra pour sa propre iniquité; Tout homme qui mangera des raisins verts, Ses dents en seront agacées. » (Jérémie 31 : 29-30)

Ce nouveau cœur chez l'homme, avec la responsabilité individuelle comme idée directrice, devrait déboucher sur la compréhension de son omission à tenir compte des lois de Dieu et de son désir, une fois de plus, de s'approcher de Dieu. Ce repentir du mal s'accomplirait par un retour de Babylone à la patrie de Juda :

« Je les ramènerai dans le pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont. » (Jérémie 30:3)

Le Seigneur dit à Jérémie, grâce à sa perspicacité, que Le Seigneur panserait les plaies d'Israël et prendrait une fois de plus le peuple sous Sa Protection. Jérémie, en bref, s'est persuadé que les captifs babyloniens conserveraient leur foi en Dieu et purifieraient leurs chemins et leurs cœurs en revenant à Lui, afin que Dieu puisse déclarer une fois de plus Son Amour pour Son peuple :

« Ainsi parle l'Éternel : Le peuple de ceux qui ont échappé au glaive ont trouvé grâce dans le désert; Israël marche vers son lieu de repos. De loin l'Éternel se montre à moi: Je t'aime d'un amour éternel; C'est pourquoi je te conserve ma bonté. Je te rétablirai, et tu seras rétabli, Car le jour vient où les gardes crieront sur la montagne d'Éphraïm : Levez-vous, montons à Sion, vers l'Éternel, notre Dieu. » (Jérémie 31 : 2-6)

La nouvelle Alliance de cœur que Dieu allait faire avec Israël serait une qui n'aurait pas besoin de lois, mais elle serait dans l'âme de chaque homme, afin que le Seigneur soit dans la nature de l'homme. Ce serait les conséquences du retour de l'homme à Dieu et à l'Amour de Dieu pour Ses Enfants :

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, Où je ferai Une alliance nouvelle avec la maison d'Israël, et avec la maison de Juda Je mettrai ma loi au dedans d'eux, Je l'écrirai dans leur cœur Et je serai leur Dieu et ils seront Mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, Ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; Car je pardonnerai leur iniquité, Et je ne me souviendrai plus de leur péché. » (Jérémie : 31 : Versets 31, 33, 34)

Maintenant si vous lisez ces mots soigneusement, vous verrez que la signification est que, avec la Nouvelle Alliance du cœur, il n'y aurait plus de péché, parce que connaître Dieu signifie faire sa Volonté et obéir Ses Commandements. Ici dans les mots de Jérémie se trouve la doctrine Chrétienne de la Grâce, que j'ai enseignée, et que Paul a enseignée après moi, que celui dont l'âme est remplie avec l'Amour de Dieu n'est pas tenté de pécher. Ainsi Jérémie, par Dieu, a prédit un moment où le peuple Hébreu ne pécherait plus parce que la Nature de Dieu serait dans leurs âmes. Il n'a pas dit que la Nature de Dieu était l'Amour Divin, car il n'avait aucune connaissance de l'Amour Divin, mais il en a eu une formidable intuition, pourrait-on dire, une perception à travers un voile. En effet les chapitres 30 et 31 de Jérémie sont remplis avec une émotion intérieure qu'il

énonce à travers les termes lyriques de l'Amour et de la Miséricorde que Dieu a pour son peuple dont il pansera les plaies et qu'il ramènera dans leur patrie, avec joie et allégresse. Car, dit le Seigneur :

«... Je suis devenu un Père pour Israël, et Éphraïm est mon premier-né. »
(Jérémie, Chap. 31, verset 9)

La nouvelle alliance entre Dieu et Juda ne devait plus être le signe extérieur de l'ancienne Alliance, la circoncision, mais était maintenant la relation personnelle entre Dieu et l'homme. Mes disciples ont utilisé cela pour mettre l'accent sur « la circoncision du cœur », l'élimination des impuretés du cœur, comme l'ancienne alliance a permis d'enlever les impuretés du prépuce. Jérémie prévoyait que cette nouvelle Alliance prendrait place lors du retour des captifs à Jérusalem. Il a pensé qu'il s'effectuerait environ soixante-dix ans plus tard, soit approximativement en 525 av. J.-C., grosso modo, mais ensuite il fut incapable de voir la période d'environ cinq cent cinquante ans couvrant l'époque du Second Temple jusqu'à mon apparition en Palestine.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

52ème Sermon - Les tribulations de Jérémie en tant que prophète pacifiste.

12 août 1960

C'est moi, Jésus.

Pendant ce temps, depuis 597 av J.-C. Sédécias maintenait son attitude d'hésitation en tant que vassal de Babylone, en dépit de l'opposition de plusieurs de ses conseillers et des princes de la maison royale de Juda. Cependant lorsque le Pharaon Hophra d'Égypte est entré en Palestine pour faire la guerre à Babylone, il s'est laissé persuader de le rejoindre. Au dixième mois, Nabuchodonosor a commencé le siège de Jérusalem, puis l'a levé, temporairement, pour rencontrer Hophra. Le peuple s'est réjoui, pensant que le danger était écarté et qu'ils seraient libres, mais Jérémie, avec sa croyance inébranlable que les Babyloniens étaient le fléau de Dieu, a déclaré qu'ils allaient revenir et conquérir Jérusalem. (Jérémie 37 : 5-9)

Comme les Babyloniens levaient le camp pour rencontrer l'armée égyptienne, Jérémie a décidé de quitter Jérusalem, pour recevoir sa terre à Anathoth qu'il avait acheté, comme je l'ai dit ailleurs, de son neveu. Il fut arrêté à la porte de Benjamin comme un déserteur de l'ennemi. Bien que Jérémie ait protesté de son innocence, il fut emmené devant certains des princes qui ont confirmé les accusations, l'ont fouetté et placé dans un cachot sous la maison de Jonathan, le Scribe. Il fut détenu là pendant plusieurs jours. C'est alors que les Babyloniens, qui avaient entre temps chassé les Égyptiens, sont revenus, comme Jérémie l'avait prédit et ils ont commencé à assiéger la ville.

Sédécias, réalisant que la prophétie de Jérémie était exacte, a décidé de lui demander ce que pourrait être le résultat du siège et l'a fait amener des donjons pour lui demander en tête à tête « Y-a-t-il un message du Seigneur ? » Jérémie a seulement pu répéter ses avertissements de soumission à Babylone et a souligné que ses prophéties venaient de Dieu, et qu'il n'avait pas péché en aucune façon pour être condamné à la prison. Il a plaidé auprès du roi, pour ne pas être renvoyé dans ce terrible donjon sinon il allait y mourir. Le roi a eu pitié du vieil homme et l'a transféré dans une prison plus tolérable, appelée la Cour des gardes, en lui fournissant une miche de pain par jour, aussi longtemps que la nourriture fut disponible à Jérusalem.

Je n'ai pas envie de m'attarder sur les vicissitudes et les difficultés que Jérémie a endurées pendant ce temps, ou avant, car c'est un sujet qui est seulement source de tristesse, et Jérémie lui-même ne souhaite pas que l'on s'attarde sur ces choses. En effet celles-ci montrent simplement que, comme d'autres prophètes avant lui et d'autres par la suite, les porte-paroles de Dieu ont été persécutés, pour leur mission envers le peuple, par ceux qui ne trouvaient pas la Volonté de Dieu à leur goût et contre leurs désirs du plan terrestre. Ces princes appartenaient à la caste militaire qui estimait que Dieu ne permettrait pas que Sa ville sainte soit prise.

En bref, Jérémie fut de nouveau accusé de trahison pour prêcher la soumission à Babylone, et, lorsque Sédécias a dit : « Voilà, il est entre vos mains; le roi ne peut rien contre vous » ils ont descendu Jérémie avec des cordes dans une fosse, ou tombe, qui était dans la Cour des gardes, et le prophète s'est enfoncé dans la boue de cette tombe, et abandonné pour y mourir de faim et d'exposition. Il fut secouru par un Noir d'Éthiopie, Eben-Melech, un officier de la maison du roi, qui a protesté auprès du roi qu'il avait été traité honteusement. Sédécias, qui ne pouvait pas contrôler ses cousins ou d'autres personnes dans sa famille qui étaient avec lui, ne voulait pas se sentir responsable de la mort de Jérémie, et il ordonna à Eben-Melech de prendre trente hommes et de lui porter secours. Le livre de Jérémie rapporte la gentillesse du Noir envers le Prophète, lui fournissant des chiffons usés et des vêtements afin qu'il les place sous ses aisselles pour que les cordes ne déchirent pas sa peau lorsqu'il serait hissé hors du puits.

Cependant Sédécias avait peur des princes qui l'entouraient. J'ai parlé avec Sédécias et il m'a dit qu'il a eu peur d'être assassiné s'il le livrait aux Babyloniens. Il n'a pas eu d'autre choix que de continuer dans la défense de Jérusalem et de dépendre de la miséricorde de Nabuchodonosor, et il dit que, compte tenu du fait que le siège a duré deux ans et a coûté au conquérant des milliers de vies à ses soldats, il ne s'en est pas trop mal sorti. Bien que ses yeux furent crevés avec une barre de fer, et qu'il fut envoyé, enchaîné en prison, il put cependant vivre et ne pas mourir d'une mort violente. J'ai parlé avec Nabuchodonosor au sujet de Sédécias et du siège de Jérusalem, et il m'a dit qu'il a toujours compris que l'ennemi principal était l'Égypte et que la révolte de Juda, qui était seulement un petit avant-poste, n'était pas une menace sérieuse sur son Royaume, mais qu'il a pensé que l'incendie de la ville et la déportation d'une très grande partie de la population à Babylone aurait comme un effet dissuasif vis à vis d'autres rébellions possibles. En même temps il a exprimé l'étonnement devant la ténacité et le fanatisme illustré par les soldats de Judée.

La ville a été prise le 9ème jour de l'Ab, en 586 av. J.-C; la ville fut brûlée et le Temple détruit. Le roi et les nobles qui s'enfuyaient furent capturés dans les plaines de Jéricho et présentés au siège de Nabuchodonosor à Ribla, où le monarque prononça son jugement contre les rebelles. Les fils de Sédécias furent tués devant ses yeux de même que la noblesse. La plupart des survivants du siège et les habitants de la campagne, furent déportés à Babylone comme prisonniers et considérés comme des esclaves. Seuls les très pauvres des zones rurales ont été autorisés à rester sur les fermes et les vignobles afin que la terre ne devienne pas un désert.

Jérémie fut extrait de sa prison de la Cour des gardes par Nebuzaradan, capitaine de la garde babylonienne à Rama, avec de nombreux autres captifs, mais fut libéré sur les ordres de Nabuchodonosor et il eut le choix d'aller avec le peuple ou de rester en Judée. Jérémie a choisi de rester derrière, et on lui a dit d'habiter avec Guedalia, fils d'Ahikam, qui avait sauvé la vie du prophète lors de son procès devant les princes. Guedalia, descendant de la maison royale de David, avait été nommé gouverneur de Juda par Nabuchodonosor parce qu'il avait partagé la vision de Jérémie et compris qu'il était préférable de se soumettre que de combattre Babylone. Lors de Roch Hachana de la même année, quelques princes qui s'étaient enfuis à Moab sont revenus à Mitspa et, lors de la fête de ce jour saint, ont tué Guedalia avec l'épée, le tout premier étant Ismaël, le fils de Nathaniah, de la maison royale et farouchement pro-Égyptien. Car Gedalia, un homme bon, n'a pas pris au sérieux l'avertissement de Johanan, fils de Kareah, qu'Ismael ou quelqu'un d'autre viendrait le tuer à table. Les gens eurent le cœur profondément brisé par la nouvelle de la mort de Guedalia, et ils ont institué le jour de fête de Guedalia, le 3ème jour de Tishri, le lendemain de Roch Hachana.

Dans les massacres et la confusion qui ont suivi la mort de Gedalia, les quelques personnes demeurées en Juda se sont sauvées en Égypte par crainte des Babyloniens, et ils ont pris Jérémie et Baruch avec eux, en dépit de leur conseil et avertissements. Et ils sont descendus en Égypte, à Taphnis, et c'est là que Jérémie a fini ses jours, par la violence, prêchant encore contre l'Égypte et le désastre pour ceux qui y resteraient.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

53ème Sermon - L'idéal de démocratie de Jérémie.

1er Août 1961

C'est moi, Jésus.

Il reste à parler des idéaux démocratiques de Jérémie qui étonnent même à ce jour. Le concept le plus important du prophète, mis à part le point de vue moral et religieux, est celui qui entre dans le cadre des aspects plus larges de la vie humaine, l'idéal de démocratie et d'égalité.

A cette époque (588-587 av. J.-C.), lorsque Hophra est entré en Palestine pour faire la guerre contre Babylone et lorsque Sédécias s'est joint à l'Égypte, Nabuchodonosor, comme je le disais, a levé son siège de Jérusalem pour confronter l'armée Égyptienne. Pendant le siège, alors que la situation semblait sombre, les propriétaires d'esclaves de Judée se sont présentés au Temple avec le sacrifice d'un agneau. Ces propriétaires d'esclaves étaient les princes de la maison royale et autres gens riches et aristocratiques de la région. Ils ont libéré les esclaves Hébreux, comme un apaisement envers un Dieu qui demandait justice pour Son peuple, quel que soit leur statut économique, afin de demander l'aide de Dieu pour sauver Sa capitale de la destruction.

Mais dès que Nabuchodonosor a levé le siège afin de confronter les Égyptiens, Sédécias et sa classe dirigeante n'ont vu aucune raison pour laquelle ils devraient adhérer au Pacte ainsi convenu dans l'enceinte sacrée du Temple et ont de nouveau contraint, par la force armée et la violence, les serfs et les femmes à l'esclavage. Il s'agissait d'une dégradation morale à un degré extraordinaire, dans la mesure où la libération avait été proclamée en guise de mesure religieuse, pour, comme je l'ai dit, obtenir, par un acte de justice, l'aide de Dieu. Mais dès que ces dirigeants ont vu la main du Seigneur, apparemment tendue pour les protéger, ils ont répudié les termes sur lesquels la levée du siège avait été, dans leurs esprits, accordée. En bref, ils sont revenus sur leur négociation avec le Seigneur et ils commirent un abus de confiance envers lui. Une telle procédure méprisante méritait une dénonciation cinglante et Jérémie s'est prononcé, proclamant l'égalité des êtres humains et la démocratie pour tous :

« Ainsi dit le Seigneur, le Dieu d'Israël... Vous, vous aviez fait aujourd'hui un retour sur vous-mêmes, vous aviez fait ce qui est droit à mes yeux, en publiant la liberté chacun pour son prochain, vous aviez fait un pacte devant moi, dans la maison sur laquelle mon nom est invoqué ; Mais vous êtes revenus en arrière, et vous avez profané mon nom ; vous avez repris chacun les esclaves et les servantes que vous aviez affranchis, rendus à eux-mêmes, et vous les avez forcés à redevenir vos esclaves et vos servantes. C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel : Vous ne m'avez point obéi, en publiant la liberté chacun pour son frère, chacun pour son prochain. Voici, je publie contre vous, dit l'Éternel, la liberté de l'épée, de la peste et de la famine, et je vous rendrai un objet d'effroi pour tous les royaumes de la terre. » (Jérémie 34 : 13-17)

Ces sermons ont seulement touché certains des faits saillants et des épisodes de la carrière prophétique orageuse de Ben Jeremiah Hilkija. En quarante ans, ou plus, de sa prédication et de travail pour l'élévation de la morale et de l'éthique de son peuple, il y a eu beaucoup de situations semblables à celles auxquelles j'ai été confronté plusieurs siècles plus tard. Nous avons tous les deux prédit la destruction du Temple et nous avons été traduits en justice ou, au moins à une audience dans mon cas, pour nos déclarations. Nous avons tous les deux été battus alors que nous étions en état d'arrestation, et nous avons tous deux perdu nos vies mortelles en raison de la violence du groupe d'opposition - dans les deux cas, le parti aristocratique et sacerdotal. Dans les deux cas nous avons favorisé la paix et la soumission aux nations suzeraines de notre époque, respectivement les Babyloniens et les Romains. Jérémie, bien entendu, fut le témoin du dernier combat contre Nabuchodonosor, en 586 avant Jésus-Christ, il a vu la destruction du Temple et l'arasement des murs de la ville, et il est probable que j'aurais vu la destruction de Jérusalem par Titus en 70 après J.C., si je n'avais pas été éliminé deux générations plus tôt. Et comme Jérémie a,

Sermons de Jésus au Dr Samuels

en premier, prédit la venue de la nouvelle Alliance, je fus le premier à apporter l'accomplissement de l'Alliance - la Nouvelle Naissance avec la disponibilité de l'Amour du Père - et l'ouverture du Ciel Céleste pour quiconque cherche et possède cet Amour à travers la prière sincère à Dieu.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes

54ème Sermon - Habacuc, chanteur et étudiant des Psaumes.

1er Août 1961

C'est moi, Jésus.

Vous avez vu que, chaque fois qu'une menace, de la part d'une puissance militaire étrangère, se profile contre Israël et Juda, un prophète est venu et s'est levé pour proclamer un message du Seigneur. En vous montrant les ennuis de Jérémie, j'ai passé quelque temps à souligner l'indécision des rois, et comment ils ont été soumis à de grandes nations, l'Égypte et Babylone, ainsi qu'à l'esprit moyen des nobles qui ont constamment intrigué et exercé des pressions, toujours conscients de leurs propres intérêts et inconscients des besoins et du bien-être de la nation.

Dans la période terrible qui a suivi la mort du roi Josias et la défaite du Pharaon Égyptien Necho à Karkemish, par Nabuchodonosor, fils de Nabopolassar, le monarque chaldéen, qui, avec les Mèdes, avait détruit la puissance assyrienne et conquis Ninive, il y eut ensuite les Chaldéens, c'est-à-dire, l'avance babylonienne contre Juda, parce que le Roi Jojakim s'était rebellé. Ces périodes pour Juda étaient douloureuses et perplexes, il y eut des cruautés dans les hauts lieux et la peur des barbares, et un fidèle adorateur de Jéhovah pourrait bien se demander pourquoi l'iniquité et le mal étaient si répandus et apparemment triomphants, pourquoi Jéhovah est resté impassible, et pourquoi il n'a pas étendu, de suite, sa main pour la protection des justes.

Par conséquent, je souhaite parler du prophète Habacuc ben Jeshua, le Lévite, un des chanteurs de la chorale du Temple, du temps de Josias qui, après la mort touchante de ce bon roi et la menace, après la chute de l'Égypte, de Babylone sur ses frontières orientales, a commencé à écrire à peu près au moment de la catastrophe de Karkemish : un homme d'âge mûr presque dans sa quarantième année, un chanteur et un étudiant des Psaumes et des chants religieux des autres pays. Et il se nommait une fleur dans le jardin, en comparant le Temple à un jardin parce qu'il était fructueux et était une fleur qui vit parce qu'elle reçoit l'Amour du Père sous la forme de la lumière du soleil et de douches et a ses racines dans la Maison de Dieu.

Étant donc un chanteur du Temple et ayant connaissance des hymnes étrangers aux divinités, il prit le nom pour son livre prophétique comme une sorte de préface, un titre dérivé du Livre de la Sagesse Égyptienne. Dans l'enseignement de l'Amen-em-ope, il est écrit :

« Il est comme un arbre qui pousse dans un complot. Il devient vert, et le fruit augmente ; Il se tient en présence de son Seigneur ; Ses fruits sont doux, son ombre est agréable, et il trouve sa fin dans le jardin. »

Jérémie, qui, bien entendu, était familier avec ce livre de la sagesse Égyptienne, a également écrit de façon très similaire (Jérémie 12 : 2) et Habacuc a aussi entendu ces paroles alors qu'il écoutait Jérémie. Mais Habacuc cacha son identité parce qu'il désirait se référer à l'iniquité des prêtres et des faux prophètes avec qui il vivait proche, et comme il était associé aux prêtres du Temple, il ne souhaitait pas être privé de fonction comme un critique hostile.

Habacuc, originaire de Jérusalem et non d'origine princière, était concerné par un double problème : le triomphe de la grande et cruelle puissance, Babylone, en tant que successeur à venir de cette autre nation maléfique, l'Égypte, alors qu'un roi Hébreu, faible et équivoque, Jojakim, était assis sur son trône et était indifférent aux maux qui sévissaient dans son pays. Ainsi, lorsqu'Habacuc s'est plaint des maux et de la tyrannie, il a parlé ouvertement de maux étrangers, mais dans son esprit c'était des maux domestiques, qu'il n'a pas dénoncés ouvertement par crainte de compromettre sa propre position.

Alors Habacuc a élaboré une prophétie qui demandait à Dieu de répondre à ses doutes : Pourquoi est-ce qu'un Dieu pur et Saint, qui ne pouvait pas regarder l'iniquité, avait choisi qu'un

être humain, le prophète, n'observe que des maux, de la violence et de l'agression ? Donc Habacuc n'était pas simplement satisfait d'obtenir un message de Dieu pour son peuple, mais il s'est plaint et a interrogé Dieu concernant ses complexités et doutes, comme l'a fait Job, des siècles plus tard, dans ses questionnements à Dieu sur le problème du mal dans l'existence humaine.

Habacuc s'est plaint :

« Pourquoi me fais-tu voir l'iniquité, et contempler l'injustice ? Parce que l'oppression et la violence sont devant moi ? Aussi la loi n'a point de vie, La justice n'a point de force ; Car le méchant triomphe du juste, Et l'on rend des jugements iniques. » (Habacuc 1:3-4)

Dieu répond que les Chaldéens, surgiront, cruels et rapides, terribles et redoutables, pour conquérir et posséder.

Habacuc reconnaît que ces conquérants viendront comme un correcteur pour les maux de la terre, bien qu'ils soient plus mauvais que les Hébreux, ainsi Dieu utilise un instrument, pour la punition, plus méchant que ceux qu'Il punit. Dieu, qui ne peut pas voir le mal, ressemble à ceux qui traitent traîtreusement et détruisent les hommes plus justes qu'eux.

Habacuc va à sa tour de guet, pour méditer en silence et attendre la réponse de Dieu à ses requêtes. Et le Seigneur lui répond :

« Écris la prophétie: Grave-la sur des tables, Afin qu'on la lise couramment. » (de façon si claire que toute personne passant par là en courant puisse la lire).

« Car c'est une prophétie dont le temps est déjà fixé, Elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas ; Si elle tarde, attends-la, Car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement. Voici, son âme s'est enflée, elle n'est pas droite en lui ; Mais le juste vivra par sa foi. » (Habacuc 2 : 2-4)

Il s'agit de la première partie de la réponse, et je tiens à la commenter et à l'éclairer à la lumière de notre connaissance spirituelle avant de continuer sur la deuxième partie.

Tout d'abord, la traduction du Nouveau Testament est généralement donnée comme « le juste vivra par sa foi » (Emunah) qui diffère de ce que les prophètes de l'Ancien Testament voulaient transmettre. Elle ne signifie pas réellement que l'homme bon vit de sa foi en Dieu et a la foi que Dieu va protéger l'homme bon contre le mal, car ce n'est pas toujours ainsi, car l'homme bon peut être détruit par les maladies, la violence et les troubles sur lesquels il n'a aucun contrôle. Bien qu'il soit aidé par des agents du Seigneur quand il L'appelle à l'aide dans la prière fervente, les vicissitudes matérielles peuvent réclamer la vie ou la fortune de l'homme comme les lois matérielles le dictent.

Mais Habacuc signifiait que l'homme juste continue à faire ce qui est juste et à vivre une vie droite, quel que soit le mal autour de lui, et à être fidèle aux idées morales, parce qu'il sait que son âme vient de Dieu.

Maintenant lorsqu'Habacuc a parlé de la vision qui était cependant pour un temps déterminé, cela signifiait que l'âme de l'homme bon, bien que toujours enfermée dans la chair, était destinée, à un certain moment, à entrer dans le monde des esprits et que, dans ce monde, la bonne âme récolterait alors les fruits de sa belle vie et vivrait dans l'une des belles sphères du ciel, de bonheur et de lumière, avec une éventuelle demeure dans le Paradis, le plus haut des cieux spirituels des Hébreux.

Habacuc a ainsi voulu vivre une vie morale et éthique, et même si cette vie dans la chair était éteinte par le mal dans le monde matériel, l'âme, non touchée par ce fléau, continuerait à vivre heureuse dans le monde des esprits. Les commentateurs d'Habacuc, qu'ils soient Juifs ou Chrétiens, n'ont pas été en mesure de découvrir le vrai sens du prophète, et maintenant je veux vous dire ce qu'il entend vraiment par ces mots : « le juste vivra par sa foi », les mots qui sont chéris par tant d'hommes des églises Chrétiennes, surtout des sectes Protestantes, mais qu'ils n'ont pas vraiment compris.

Jésus de la Bible et Maître des Cieux Célestes.

55ème Sermon - Jésus explique le vrai sens des prophéties de Habacuc.

1er Août 1961

C'est moi, Jésus.

Maintenant la deuxième partie de la réponse porte sur le sort des méchants. Cette réponse est assez longue et couvre les vers 5 à 20 au chapitre 2, c'est-à-dire, jusqu'à la fin du chapitre. Il énonce très clairement que la méchanceté crée sa propre destruction, et où la bonté pardonne, le mal apporte le châtiment et la vengeance, ou, comme je le dis, dans un langage spirituel, le mal crée les mauvaises conditions, et l'homme du mal est finalement dévoré par son propre mal et le mal qu'il a introduit en existence contre lui.

Cette iniquité détruit éventuellement un homme mauvais dans sa prospérité, apportant des affections et des maladies de l'esprit et du corps, et si, par une certaine loi matérielle, ceci ne se produit pas, l'homme mauvais paye ses péchés et iniquités quand il devient un esprit et son âme subit les tortures de la Loi spirituelle de la compensation. Ceci est la réponse au problème du mal et j'ai l'intention d'en dire plus à ce sujet lorsque j'écrirai un sermon sur le Livre de Job.

Habacuc a écrit comme il l'a fait parce qu'il a vu que Dieu régnait sur le monde par la loi morale qui est finalisée dans le monde d'esprit, mais qui opère également dans le monde de la chair. Dieu ne devait pas être adoré comme une déité de guerre ou en tant que source de nourriture ou de santé, comme les païens adoraient leurs dieux de colère, d'agriculture ou de fertilité - c'était une religion sur un bas niveau primitif. Est-ce que les juifs adoraient simplement Jéhovah comme protecteur dans la bataille contre des nations puissantes ? Est-ce que les Juifs abandonnaient Dieu parce que son peuple était comme des morceaux de bois ballottés sur l'océan de la politique de pouvoir du moment ? Une nation Hébraïque consciente de son droit et de la justice pourrait et, attirerait les grandes forces spirituelles, se manifestant dans la confiance tranquille, la résolution et le courage, ainsi que l'assistance mondaine, pour préserver l'intégrité du pays et le peuple. Mais le pays rempli d'individus, ainsi que d'entreprises, de haine, d'ivresse, de violence, de tromperie, d'effusion de sang, de convoitise et du culte de l'image fondue, ne pourrait pas trouver aide de la part d'un Dieu dont les yeux se sont détournés de telles abominations et sa maigre force matérielle hésiterait irrévocablement avant que le supérieur le fasse et descende jusqu'à la défaite et la destruction.

Habacuc a souligné que la justice chez un homme, comme dans une nation, instillait le courage né de la confiance dans l'aide de Dieu et a souligné que la foi en Dieu signifiait la conduite morale et éthique, par lequel l'homme et la nation devaient vivre, comme la manière de rencontrer et de surmonter les assauts des puissantes nations méchantes de l'époque. Habacuc a aidé à fournir à son peuple une plus grande confiance dans le Seigneur qui, à l'heure convenue dans l'avenir, écraserait les ennemis des Hébreux et leur donneraient leurs paix et place. Ceci pourrait être accompli sur la terre, mais incontestablement devait être accompli dans le pays des âmes. Et parce que Habacuc savait que la réponse à la sécurité, la vie et le bonheur sur terre, ainsi que dans le monde des esprits, reposait sur la foi en Dieu et sur une conduite droite et juste, il a vu le jour où Dieu triomphera finalement et que la terre serait « remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme les eaux couvrent la mer. » (Habacuc 2 : 14)

Habacuc s'est enfui de Jérusalem en 586 et est resté en Égypte, jusqu'à ce que les Chaldéens se soient retirés. Il n'a pas survécu plus de cinq ans à la destruction de la ville sainte, à laquelle il revint ; et il est mort vers 580-581 au début de la soixantaine, dans un endroit appelé Kellah, 18 milles au sud-ouest de Jérusalem.

Jésus de la Bible et
Maître des Cieux Célestes.

56ème Sermon - *Ézéchiél décrit son exil à Babylone.*

15 avril 1963

C'est moi, Jésus.

Ézéchiél Ben Buzi naquit vers 615 av. J.-C., comme Flavius Josephus, l'historien, nous le dit dans son livre, antiquités des Juifs, (livre 10, chapitre. 6, verset 3) et cela est à peu près juste dans la mesure où Ézéchiél lui-même accepte cette date approximative de sa naissance. Car il se souvient que lorsqu'il commença à écrire des prophéties en 593 av. J.-C. il était âgé d'environ vingt-deux ans. Son père, Buzi, était un prêtre riche connecté au Temple de Jérusalem avec des propriétés et des exploitations en dehors de la ville, et Ézéchiél naquit dans les coteaux à environ 20 kilomètres au nord de Jérusalem, dans le quartier d'Ophrah. Il était comme Jérémie à cet égard, car il était un fin observateur. Ses écrits montrent un amour pour son entourage de naissance d'une manière qui nous surprend chez un prophète qui est surtout connu pour la mesure et la précision, si caractéristique de l'intelligence de l'homme plutôt que de l'amour de la nature et l'environnement rural. C'est pourquoi il décrit Babylone comme un grand aigle qui enlève la cime d'un cèdre de Juda (17 : 3), comme une lionne mère de deux petits (19 : 2), comme une vigne plantée près des eaux (19 : 10) ou comme une branche consumée aux extrémités (15 : 4). De façon identique, dans ses premières œuvres, Ézéchiél ne pouvait s'empêcher de penser au Royaume du Nord, Israël, perdu aux Hébreux et il a maintenu un silence discret sur le sanctuaire local à proximité de Béthel dénoncé dans la réforme de Josias. Nous savons, bien sûr, que la région administrée par Jéricho faisait autrefois partie du Royaume d'Israël, et Ézéchiél était donc intéressé par le pays et aussi par les gens, particulièrement par le prophète Osée, qui était originaire de cette région.

Son affinité à Osée, que l'on retrouvera plus tard dans son livre des prophéties, est devenue encore plus forte lorsque son père, Buzi, l'a emmené à plusieurs reprises visiter le Temple de Jérusalem, et là il vit les évidences d'Astarte (Ashtoreth, la déesse de la fertilité), de Tammuz, du mythe de la nature et de l'adoration du soleil. Juda a en effet joué la prostituée, et Ézékiel a exprimé une énorme protestation. Son imagerie, si inspirée par Osée, va bien au-delà dans la grossièreté et le caractère terre à terre. Cela explique sa haine pour ces pratiques qu'il compare à la saleté qu'elles représentent. Ainsi, Ézéchiél s'est rendu compte que les prophètes précédents d'Israël et de Juda ont eu raison d'affirmer que l'adoration d'idoles dans le Temple et sa ville étaient dévastateurs. Lors de ses divers voyages à Jérusalem, durant son adolescence, il a entendu Jérémie parler et il est devenu familier avec son travail prophétique. Ainsi Ézéchiél sut, dans son cœur, que le temps approchait rapidement où Jérusalem serait détruite, et quand elle le fut, il a estimé que la prophétie avait été accomplie. Le terrible événement l'a totalement convaincu que les prophètes étaient vraiment les porte-paroles de Dieu dans le temps. Il a ressenti l'urgence de déclarer les choses qu'il sentait que Dieu voulait dire, par lui, à Son peuple.

Le maître de Babylone, Nabuchodonosor, le considéra comme un prêtre non-conformiste du Temple Zadokite. Il a dû partir avec sa femme vers Babylone, en se joignant à un groupe de plusieurs milliers d'ouvriers artisans et soldats de toutes sortes, des jeunes d'esprit qui avaient osé se rebeller. Les prisonniers ont commencé un voyage d'un peu plus de 1000 km à travers le désert d'Arabie. Il fut fait à pied, avec de maigres rations de nourriture et d'eau, et certains sont morts et ont été enterrés le long de la route. Le passage des siècles a apaisé l'angoisse des enfants et des parents arrachés les uns des autres en sachant qu'ils ne se reverraient jamais. Ézéchiél les a entendus et a pleuré parce qu'il ressentait trop l'angoisse de la séparation de ses parents, tandis que sa femme pleurait amèrement les siens.

En conséquence en 597 av J.-C., Ézéchiél et sa femme se sont retrouvés près de Babylone, le long du fleuve Kebar, un canal long et large, qui bifurque de l'Euphrate au nord de la ville de Nippour et le rejoint à une certaine distance au-dessous de la ville, où il le traverse en chemin vers le sud. La terre était basse, fertile et irriguée.

Les Hébreux, qui étaient habitués au sol rocheux de Juda, furent surpris par la végétation abondante et par la facilité des travaux agricoles, et les exilés ont pris cela comme un signe que Dieu, bien qu'il les ait éloignés du pays qu'il leur avait donné, ne les avait pas entièrement abandonnés. Les Hébreux se sont installés et ont développé l'artisanat, comme ils l'avaient fait à Jérusalem, ainsi que l'agriculture. Comme les Babyloniens n'étaient pas aussi cruels à leur égard que les Égyptiens l'avaient été, et, encouragés par la lettre pastorale de Jérémie, ils ont développé des communautés florissantes. Et ils ont continué à croire que l'Éternel, même dans l'adversité et le travail, montrait Son Grand Amour et la Miséricorde à ses enfants.

Pour cette raison, Ézéchiél, comme un prêtre du Temple, est venu à être considéré comme un représentant religieux des exilés. Et s'il ne pouvait pas gagner sa vie en tant qu'artisan ou en tant qu'agriculteur, ses besoins lui ont été fournis, jusqu'à un certain degré, par ce que vous pourriez appeler ses paroissiens, qui se sont tournés vers pour lui pour recevoir un réconfort spirituel et des conseils.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

57ème Sermon - *L'appel prophétique d'Ézéchiël.*

15 Avril 1963

C'est moi, Jésus.

Il a fallu à Ézéchiël de nombreuses années pour se remettre de son déplacement vers la nouvelle terre et pour s'intégrer dans cette nouvelle vie tout comme cela a affecté les Hébreux exilés. Tout d'abord, afin d'accepter totalement les conditions nouvelles et pouvoir continuer, Ézéchiël devait se persuader que le grand malheur subi par les Hébreux était vraiment mérité et provoqué par Dieu. A travers l'étude des anciens prophètes d'Israël et de Juda, il est devenu tout à fait convaincu de son bien-fondé - si bien que, dans ses sermons qui ont suivi, lorsqu'il est devenu un prophète, il a élaboré, avec véhémence, sur tous les méfaits et la conduite égarée dont son peuple avaient été accusés par ses prédécesseurs, et il a cherché à persuader ses auditeurs que tels étaient bien les faits.

Il est apparu à Ézéchiël, pour être certain, qu'il devait trouver un moyen d'amener l'Éternel de Son Temple de Jérusalem (qui, avant 586 Av J.-C. était encore debout) en Babylonie, mais comme il était prêtre et connaissait très bien les rouleaux Hébreux, il était très conscient que l'Éternel avait conduit le peuple, à travers une colonne de feu et de nuages, de la péninsule du Sinaï vers la Terre Promise d'Israël. Et il savait donc que Jéhovah pouvait quitter Son sanctuaire et venir à Babylone. Du prophète Isaïe, Ézéchiël, dans le sixième chapitre de son livre, a été en mesure d'obtenir les éléments pour sa première vision de Dieu - pas vraiment une vision, comme beaucoup de commentateurs d'Ézéchiël le supposent, mais une adaptation des écrits du prophète précédent. Et comme Jérémie avait trouvé l'inspiration dans ce chapitre, convertissant le charbon ardent du Séraphin en la main de Dieu, Ézéchiël a utilisé l'expression « La main du Seigneur » était sur lui chaque fois qu'il se sentait poussé à exprimer une prophétie. Ézéchiël est allé au-delà d'Isaïe dans l'élaboration de sa soi-disant vision, la complétant avec des descriptions opulentes et orientales, mais il n'a pas été un mystique ou un visionnaire dans le sens où cela a généralement été considéré.

Ézéchiël a estimé que Dieu voulait un prophète par lequel il pourrait instruire ses enfants en Babylonie, comme Jérémie avait été son prophète à Jérusalem, et, comme le Seigneur, « étendit sa main, et toucha la bouche de Jérémie, en disant: Voici, je mets des mots dans ta bouche » (Jérémie 1 : 9). Ainsi le Seigneur donna à Ézéchiël un livre à manger, un rouleau sur les deux côtés, et Ézéchiël a écrit:

« J'ouvris la bouche, et il me fit manger ce rouleau. Il me dit: Fils de l'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne! Je le mangeai; et il fut dans ma bouche comme du miel. » (Ézéchiël 3 : 2-3)

Comme Jérémie avait dit précédemment:

« Tes paroles ont été trouvées, et je les ai dévorées; et ta parole a été pour moi la joie et l'allégresse de mon cœur. » (Jérémie 15 : 16)

Ézéchiël a écrit d'autres choses que Jérémie avait d'abord dites, comme ne pas avoir peur, et ne pas être écouté par le peuple. Avec cette « vision » d'ouverture, Ézéchiël, cependant, sentait qu'il pouvait maintenant exprimer la volonté de Dieu en Babylonie, et même considérer que Dieu était venu sur cette terre pour présider aux fortunes spirituelles de Son peuple. Où en Babylonie ? Ézéchiël ne l'a pas dit, mais ce ne fut pas nécessaire. Pour le prophète, Dieu était le Roi de l'Univers et pouvait rester partout où il le souhaitait.

Un mot sur le terme « Fils de l'Homme » que je viens de citer. Cela me fut appliqué dans divers passages du Nouveau Testament comme ayant une signification particulière liée à ma Messianité. En fait, le terme, comme Ézéchiël l'avait conçu, signifiait Fils d'Adam, mais pas seulement l'homme comme un être vivant, mais comme l'homme ayant une âme, l'homme la

créature créée de Dieu, et donc, Fils de l'Homme, être créé de Dieu, avec lequel Dieu pouvait communiquer au sujet de Ses Affaires. Le terme signifie également que seuls les « Fils » qui marchaient dans ses voies et qui étaient près de Lui pourraient l'entendre pour recevoir Ses Instructions; par conséquent, « Fils de l'homme » signifie aussi un prophète de Dieu qui pouvait communiquer avec Lui et être Son porte-parole. Quand je suis venu sur la terre pour délivrer mon message proclamant la disponibilité de l'Amour de Dieu pour l'humanité, je me considérais comme le « Fils de l'Homme », comme le prophète de Dieu à l'époque, et en fait, je l'étais, parce que Dieu - Son Amour Divin - était dans mon âme à un degré considérable et je savais ce que Dieu voulait, et je me suis efforcé de réaliser Ses Désirs.

A partir de 593 av J.-C. lorsqu'Ézéchiél a perçu son premier appel prophétique, jusqu'en 586 Av J.-C., 7 années se sont écoulées au cours desquelles les affaires des exilés se sont stabilisées, mais pendant ce temps la situation à Jérusalem s'est détériorée jusqu'à ce que la destruction finale par Nabuchodonosor ait lieu. Les mêmes abus, idolâtries et intrigues politiques ont continué à prospérer autour du faible roi, Sédécias, qui a finalement succombé au clan pro-Égyptien et est entré en guerre avec Babylone. Ézéchiél, selon certains commentateurs, est censé être allé à Jérusalem pour observer les conditions qui existaient dans la ville en ruine, mais en réalité, il ne l'a pas fait. Les voyageurs et les lettres de Jérusalem étaient en mesure de donner aux Hébreux, en Babylonie, une image assez précise des conditions à Jérusalem, et Ézéchiél est resté dans sa ville d'adoption, un endroit appelé Tel-Abib sur le Kebar, pour pleurer les maux de la Ville Sainte et prédire son éventuel désastre. Il a construit une carte en relief de Jérusalem, faisant usage d'argile pétrit sur le carreau pour prédire le siège à venir, et il s'est restreint à un régime très désagréable pour indiquer avec force ce que le peuple assiégé serait obligé de manger. Il a également coupé ses cheveux et barbe, qu'il a divisés en trois parts - pour être brûlés, pour être davantage découpés et dispersés dans le vent, afin de symboliser la destruction complète de Jérusalem. Ses descriptions de la chute à venir, comme la parabole de la chaudière en ébullition (Ézéchiél 24 : 3-13) qu'il a conçue à partir d'un passage de Jérémie, sont vives, et montrent une grande intensité du sentiment. Ce ne fut pas seulement pour montrer la colère de l'Éternel vis à vis des transgressions Hébraïques, mais pour avertir les exilés que ces transgressions ne doivent pas apparaître parmi eux. Les exilés avaient été sauvés de la destruction par la grâce de Dieu, même si au moment de leur marche vers Babylone cela leur semblait être comme une grande catastrophe. Cependant, ici, dans la défaite abjecte d'Israël devant une puissance étrangère, l'Amour de Dieu pour son peuple brillait.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

58ème Sermon - La perte de Jérusalem pour Dieu est symbolisée par la mort de l'épouse du prophète.

15 Avril 1963

C'est moi, Jésus.

En ce qui concerne Jérusalem, cependant, il semblait pour Ézéchiél que Dieu avait complètement détourné son visage de la ville, et l'expérience personnelle du prophète avec sa destruction est l'un des plus touchant de tous les anciens écrits prophétiques Hébreux. La femme d'Ézéchiél, « le désir de ses yeux », est subitement tombée malade un matin et est morte le soir. Elle était une jeune femme dans la mi-trentaine, nommé Chavah, ou première femme; modeste et qui souffrait depuis longtemps d'un esprit et d'une santé fragile. Sa mort a coïncidé avec la prise du Temple de Jérusalem par les Babyloniens en Juillet 586 av J.-C. Ézéchiél ne le savait pas, c'est certain, il ne l'a appris que plusieurs mois plus tard, lorsqu'un réfugié ayant échappé à la destruction est apparu à Tel-Abib, a raconté les événements de la chute de la ville et a donné la date de sa capture.

Ézéchiél s'attendait au pire depuis plusieurs années. Son esprit était retourné à Osée et à la relation entre Dieu et Israël, décrite comme mari et femme (Ézéchiél 23). Par exemple, l'histoire de l'enfant trouvé dans le chapitre 16 est celle d'une Jérusalem infidèle et de Dieu, l'Amant Royal. Sur la poursuite de la veine prophétique, Ézéchiél considérait lui-même qu'il revivait, à travers son mariage, l'union spirituelle entre Dieu et Juda. Et, compte tenu de la disparition, le même jour, de son épouse bien-aimée et la destruction de Jérusalem, il a été frappé par la pensée que, comme porte-parole de Dieu, la mort de sa femme était symbolique de la perte de l'Épouse de Dieu - Jérusalem. Ézéchiél, malgré son chagrin et le deuil, pouvait mieux se consoler avec cette pensée. Mais sachant dans son cœur que la perte de la ville représente un châtiment nécessaire et inévitable pour afficher Ses Moyens, il fut très ému en déclarant qu'il avait été ordonné par Dieu de ne pas pleurer à la mort de sa femme lors de la « Shivah » ou rite coutumier de deuil (suppression des coiffures, des chaussures, couverture du visage et jeûne pendant une semaine) comme un signe que Dieu non plus n'a pas pleuré la perte de son conjoint, Jérusalem. Ézéchiél nous dit que, avec la mort de Chavah, il a cessé ses prophéties au sujet de la chute de Jérusalem, dans la mesure où la prophétie était accomplie. Mais avec la nouvelle du désastre, il a estimé que « sa bouche avait été ouverte », et qu'il pouvait exprimer son espoir d'une résurrection future.

Le simple passage de la mort de sa femme, venant de la plume du prophète autrement emphatique et oratoire, est un récit plus poignant de deuil de l'homme, illuminé par la foi implicite dans le Père :

« La parole de l'Éternel vint à moi : « Fils de l'homme, voici, je t'enlève par une mort soudaine ce qui fait le délice de tes yeux. Tu ne te lamenteras point, tu ne pleureras point, et tes larmes ne couleront pas.... Soupire en silence, ne prends pas le deuil des morts, attache ton turban, mets ta chaussure à tes pieds, ne te couvre pas la barbe, et ne mange pas le pain des autres. » Ainsi j'avais parlé au peuple le matin, et ma femme est morte le soir. Le lendemain matin, je fis ce qui m'avait été ordonné.... » (Ézéchiél 24 : 15-18)

J'ai utilisé les mots « résurrection future » en décrivant les espoirs d'Ézéchiél après la mort de sa femme, à la fois dans sa vie personnelle et en ce qui concerne la possibilité d'une restauration pour Jérusalem. Si Jéhovah était le seul, vrai Dieu, Il restaurerait Son peuple et Sa propre ville non dans leur intérêt, mais pour montrer que la destruction et l'exil résultaient de la punition méritée et non de Sa propre faiblesse, comme le supposait assurément le peuple païen de l'époque. Il a donc écrit la vision des Ossements Secs (chapitre 37), montrant le matériel qui vient du lieu de repos des morts, leur retour à la vie par le biais de l'Esprit de Dieu et le retour d'un juste vestige de leur

patrie. Sur ces élus, Dieu déversera Son Esprit, ce qui les rend, comme Jérémie l'avait déjà prédit et qu'Ezéchiél a reconnu comme vérité, des nouvelles créatures marchant dans Ses Statuts

« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Et je mettrai Mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez Mes Ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez Mes Lois. Et vous habitez le pays que j'ai donné à vos pères; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. »
(Ezéchiél 36 : 26-28)

Quand je suis arrivé à Jérusalem, j'ai prêché l'accomplissement de cette prophétie en moi, le Messie.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

59ème Sermon - Ézéchiél a gagné le titre de « Père du Judaïsme ».

15 Avril 1963

C'est moi, Jésus.

Dans le signe des deux bâtons, Chapitre 37, Ézéchiél continue d'avoir Dieu dire que le peuple sera uni comme une seule nation, évoquant bien sûr les États distincts, Israël et Juda, régis pour toujours par un berger, David, son serviteur (Ézéchiél 37). Le Seigneur affirme également qu'il va faire une alliance durable de paix avec eux, et qu'Il mettra Son sanctuaire et le tabernacle au milieu d'eux pour toujours (Ézéchiél 37).

Il s'agissait d'une grande prophétie de résurrection. Pour l'exprimer, la vision des Ossements Desséchés n'était pas une nécessité. Ces ossements, selon Dieu, (Ézéchiél 37 : 11) représentaient « toute la maison d'Israël », et ils étaient « très secs » (Ézéchiél 37 : 2) concernant non seulement les morts les plus récents, mais ceux des innombrables générations du passé. Ézéchiél, par conséquent, ne voulait pas parler d'un retour dans la chair pour Israël, comme certains auteurs orthodoxes insistent encore, mais il a compris que les paroles du Seigneur faisaient référence à un Israël nouveau ou spirituel où les défunts de la vie vivraient dans leur vie renouvelée, libérés de l'angoisse de la mort. Cette nouvelle terre d'Israël ne serait ne plus utilisée pour les inhumations: « A cause de cela tu ne dévoreras plus d'hommes, Tu ne détruiras plus ta nation, Dit le Seigneur, l'Éternel. » (Ézéchiél 36 : 14) L'esprit de Dieu ne saurait être interprété comme donnant une nouvelle vie aux morts de manière naturelle, car cela constituerait une violation des lois matérielles que Dieu respecte, mais simplement les moyens d'éliminer le péché attribuant à l'âme une place dans le nouvel Israël, spirituel, dont l'emplacement, comme l'appelle l'Église de la Nouvelle Naissance, est le Royaume de l'Homme Naturel Parfait. David, le serviteur de Dieu, ne pouvait être ici interprété comme faisant référence à moi, le Messie, parce que l'Amour Divin n'avait pas été de nouveau accordé. Ézéchiél a moins eu l'intuition de sa venue que ne l'a eue Jérémie; dans ce sens, Ézéchiél signifiait, en réalité, le règne de David sur la nation Hébraïque unie dans le monde des esprits, libre du péché et profitant des bienfaits d'une existence purifiée. Cette résurrection, pensait Ézéchiél, comprendrait son épouse défunte, car, comme un symbole de Jérusalem détruit, elle aussi serait rétablie à une vie purifiée, dans le Nouvel Israël, en accord avec la vision des Ossements Desséchés. Toutefois, les Juifs vivant en Babylonie et les survivants à Jérusalem devaient être pris en charge. Par conséquent, la prophétie de la restauration du peuple dans la terre de leurs ancêtres devait aussi signifier le retour physique d'exil des Juifs vivants à Juda et à Jérusalem, selon les prophéties des prophètes précédents, avec un accent particulier sur la régénération morale de ces Juifs rentrés au pays en vertu de la deuxième alliance faite entre eux et Dieu, avec l'effusion, comme Jérémie l'a dit, de son esprit sur eux. Nous trouvons ainsi dans Ézéchiél une superposition curieuse du spirituel sur le physique afin d'inclure les vivants et les défunts des âges passés des Hébreux. David, le serviteur de Dieu, dans le sens matériel, devient ainsi un membre vivant de la Maison de David et le berger qui s'occupe de son troupeau. Si vous comprenez qu'Ézéchiél faisait référence, en même temps, à une situation spirituelle et matérielle, vous apprécierez ainsi que les descriptions physiques, qui sont rédigées avec une grande puissance visuelle, ont des significations spirituelles et matérielles et doivent donc être interprétées doublement.

Les autres prophéties ont seulement des significations matérielles. Avec la chute de Jérusalem, Ézéchiél a estimé que les prophéties de ses prédécesseurs étaient une certitude qui devait se réaliser. Ainsi, la menace des barbares du Nord, les Scythes et les descriptions des guerriers, sont transformées en la prophétie de l'attaque contre un Israël restauré par Gog, du pays de Magog. Il y a un tel peuple mentionné en Genèse 10 : 2 mais il n'y avait pas un tel peuple ou pays au temps d'Ézéchiél. Le nom fut utilisé pour indiquer la Babylonie, lors d'une seconde invasion à une époque

ultérieure par ceux qui, à l'époque, retenaient les Hébreux captifs. Le récit de Dieu combattant personnellement avec Son peuple, désormais indépendant, pour détruire les envahisseurs de l'est a satisfait les Hébreux exilés lorsqu'ils ont lu que cette fois Dieu contribuerait à préserver la terre de Sa nation régénérée, purifiée par leurs troubles et la punition. Cela a donné de l'espoir et du courage aux exilés. En même temps, l'utilisation d'un nom qui ne pourrait être révélé que par le déchiffrement d'un code de mot Hébraïque a empêché les Babyloniens de comprendre sa véritable intention et de ne pas les offenser. Permettez-moi de dire ici, et avec insistance, que Gog et Magog n'ont rien à voir avec les prophéties concernant des dirigeants ou des nations modernes, bien que récemment, l'Allemagne Hitlérienne a assassiné les Juifs à une échelle sans précédent tandis que les autres nations, sans doute d'une grande culture et professant le Christianisme, utilisaient des techniques pour couvrir leur indifférence et même, dans certains cercles secrets, de la satisfaction et les États arabes sous Nasser se préparent maintenant, ouvertement, à terminer ce que les Nazis n'ont pu accomplir. Bien qu'il y ait eu des persécutions de Juifs en Russie, Ézéchiél n'avait pas cette nation dans l'esprit, indépendamment de toute la littérature qui a été écrite sur ce sujet par les prélats et les commentateurs de la Bible.

Avec le retour à Jérusalem, considéré par Ézéchiél comme une certitude, il a estimé qu'il lui fallait établir les plans et devis de la reconstruction du Temple. Certains d'entre eux sont un remodelage du Temple de Salomon, mais les tribunaux extérieurs et les portes devaient avoir une présentation différente. Il devait y avoir une zone du Temple, isolée de Jérusalem elle-même, pour la prévention de toute profanation, afin que même le palais royal et le cimetière adjacent, qui, à l'époque préexilique, se trouvaient voisins, soient éliminés. Diverses innovations ont été introduites, comme celle attribuant aux Lévites les tâches subalternes autrefois effectuées par les esclaves, avec les prêtres Zadokites de Jérusalem placés dans une position de supériorité mais respectueuse envers les Lévites, les prêtres de la région rurale dont le culte avait été caractérisé par leurs impuretés. Ézéchiél mettait l'accent ici sur la pureté, pour assurer la résidence éternelle de Jéhovah dans le sanctuaire du Temple. Le résultat fut l'accent mis sur le côté rituel de la vie religieuse. Il est facile de voir que la formation sacerdotale précédente d'Ézéchiél, et son expérience, ont fourni l'arrière-plan d'un système révisé et raffiné, mais aussi un système strict et cérémonial. Cette sainteté, pensa Ézéchiél, assisterait, par sa propre nature, l'État vertueux des Hébreux dans la rectitude morale de la Jérusalem restaurée, avec le « cœur de chair » donné aux Hébreux par Jéhovah Lui-même, c'est à dire les moyens de maintenir le péché et la transgression des élus. Ce domaine de la pensée Ézéchiél est devenu tellement important dans sa personnalité qu'il est devenu complètement convaincu que c'était la Volonté de Dieu et il a vu le Temple dans une vision, permettant qu'il soit transporté à Jérusalem, ou du moins il l'a cru, par un ange. C'était à cause de ses plans élaborés pour Jérusalem restauré, de l'importance considérablement accrue de la vie cérémonielle du peuple, ainsi que de l'assurance de la résidence éternelle de Jéhovah dans le Temple, qu'Ézéchiél a gagné le titre de « Père du Judaïsme. »

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

60ème Sermon - La double vision des prophéties d'Ézéchiél.

15 Avril 1963

C'est moi, Jésus.

Une des raisons pourquoi laquelle Ézéchiél était concerné par le sacerdoce et sa fonction était sa connaissance que les prêtres n'avaient pas vécu à la hauteur de leurs fonctions de conduite du peuple dans le chemin de la droiture. Cette accusation avait été portée contre eux avant, et c'était une des raisons pour lesquelles les royaumes Hébreux avaient péri. Mais maintenant, a déclaré Ézéchiél, Jéhovah lui-même prendrait soin des siens. L'image du berger et de son troupeau, illuminé par l'amour que Jéhovah a pour son peuple, représente un des passages les plus beaux et les plus importants dans la religion Juive et a la signification la plus profonde pour l'Église de la Nouvelle Naissance, avec le Messie, cité là comme étant le Seigneur Serviteur David, cherchant avec amour, à nourrir de la vie éternelle, les brebis du troupeau du Père :

« Car ainsi dit le Seigneur Jéhovah : Voici, j'aurai soin moi-même de mes brebis, et j'en ferai la revue. Comme un pasteur inspecte son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité. Je les retirerai ... dans leur pays; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux, et dans tous les lieux habités du pays. Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur demeure sera sur les montagnes élevées d'Israël; là elles reposeront dans un agréable asile, et elles auront de gras pâturages sur les montagnes d'Israël... C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur, l'Éternel. Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée, et je fortifierai celle qui est malade. J'établirai sur elles un seul pasteur, qui les fera paître, même mon serviteur David; il les fera paître, il sera leur pasteur. Moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi, l'Éternel, j'ai parlé. » (Ézéchiél 34 :11-24)

Le passage a plusieurs significations : Pour les Hébreux exilés de Babylonie, cela signifiait une promesse d'un retour d'Israël avec Dieu lui-même préparant le terrain et assurant une patrie protégée par Son Zèle ; mais cela signifie aussi une patrie au-delà de votre vie mortelle sur la terre. Car les montagnes d'Israël, pour le Juif pieux, signifient un lieu de sainteté hors de cette terre, et les champs et les cours d'eau signifient les eaux de la vie éternelle. Le Psaume 23, avec sa vision d'un bonheur futur dans l'au-delà, sous l'Amour de Dieu, fut inspiré, comme je l'ai déjà écrit, par ces paroles d'Ézéchiél. Le passage était également une promesse de la venue du Messie. La restauration de Jérusalem devait se dérouler à travers l'opération de Dieu lui-même, mais par la suite il nommerait un prince parmi eux, Son serviteur David, pour être leur pasteur.

J'ai parlé avec Ézéchiél sur ces questions, et il m'a dit que, dans ses écrits, les significations matérielles et spirituelles étaient souvent possibles dans les mêmes paragraphes. C'était parce qu'il était un homme réfléchi à qui un contenu spirituel a été projeté.

La vision d'Ézéchiél des ossements desséchés, il affirme, était physique dans la nature, mais le message spirituel lui a donné le sens que, au moment où la résurrection prendrait place, un nouvel ordre mondial aurait émergé du monde matériel dans lequel les hommes vivaient. Il a pensé que la résurrection, alors, serait possible sur la terre, ce « monde à venir » ayant des qualités spirituelles inconnues à son époque. Il m'a dit également que, pour cette raison, beaucoup d'étudiants bibliques ont insisté sur une résurrection physique et terrestre du corps, mais que la vision, comme beaucoup de celles qui venaient de Dieu, pouvait prendre et elle l'a fait, diverses significations en fonction des âges, alors que de nouvelles connaissances sur le sens de Dieu seraient découvertes. Le peuple à l'époque, et les prophètes eux-mêmes, déclare-t-il, n'étaient pas ouverts à des significations faisant

référence à une vie spirituelle. Les messages de Dieu étaient consacrés à l'amélioration de la vie morale et éthique de la nation et de l'individu avec le maintien du péché comme une cause pour la destruction par la colère de Dieu et la restauration d'une récompense matérielle pour un comportement vertueux. La vallée des ossements secs devait donc faire référence, à l'origine, à un lieu sur terre, mais l'élément temps était si éloigné qu'Ézéchiél estimait qu'il n'avait pas besoin de s'inquiéter à son sujet, et c'est seulement les générations futures qui se préoccuperaient du lieu et du temps, comprenant mieux les lieux spirituels sous-entendus dans la vision. De façon identique, les passages concernant David, le serviteur de Dieu, semblent déroutant au premier abord car Ézéchiél utilisa le même terme pour signifier différentes choses: dans un cas, un descendant de David régnant sur un Royaume matériel; encore une fois, David lui-même régnant sur une nation dans le monde des esprits et enfin, le Messie lui-même. Les prophéties écrites avant la chute de Jérusalem font de David le souverain de la nation matérielle restaurée, mais celles qui furent faites après 586 av. J.-C., font référence à un David plus spirituel, ou à un prince de la maison de David.

En conclusion, je tiens à dire que c'est Ézéchiél qui a amené la pleine mesure du principe de responsabilité individuelle, qui avait déjà été exposé par Jérémie. Un fils innocent ne devait ne pas être la victime d'un père coupable. Ce concept, trouvé dans diverses déclarations (Nombres 16 : 22 ou Deutéronome 24 : 16), dont Jérémie était tout à fait conscient, était un que David comme roi n'aurait jamais accepté, et, en fait, il a agi dans un sens contraire. Mais le passage de 400 années ou plus ont apporté la pleine compréhension et l'acceptation de l'innocence ou de la culpabilité de l'individu plutôt que de la famille.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

61ème Sermon - Le Second Isaïe, la voix de la libération.

15 juillet 1963

C'est moi, Jésus.

La voix de la libération, ou le rachat par le Seigneur, vient aux exilés de Babylonie avec la montée de Cyrus, le Perse, prince de Anshan, qui s'est constitué lui-même dirigeant de son propre pays et a commencé à sous-diviser ses voisins, remportant la grande victoire de Crésus de Lydie, en 546 avant J.C, et qui s'est finalement rendu maître de la Babylonie en 542-539 Av J.-C. Ce Cyrus, dont le nom signifie Soleil, ou Roi, a depuis été profondément respecté, et cité, d'une façon approchant l'admiration, par les Juifs, partout dans le monde, car il a publié un décret autorisant les Hébreux exilés à retourner dans leur propre pays en 537 av J.-C. Pour le Juif pieux, ce coup soudain de l'histoire en leur faveur semblait rien de moins que la décision prise par le Seigneur pour racheter Son peuple de leur exil. Mais pour ceux qui s'étaient maintenant acclimatés aux conditions économiques en Babylonie, dont le souverain Nabuchodonosor s'est avéré être modéré dans ses rapports avec les exilés, et dont le fils, Mardouk, a libéré de prison le roi captif de Juda (561 av J.-C), la proclamation par le nouveau souverain Cyrus a été accueillie avec inquiétude et perplexité. Cela signifiait un bouleversement, un voyage difficile, et la plus stricte des perspectives aux personnes qui, dans une grande majorité, ne connaissaient que Babylone comme leur domicile. Près de 50 ans s'étaient écoulés depuis le jour de la grande catastrophe, dont se souvenaient seulement les plus anciens, qui était perçue tout simplement comme une tradition, si ce n'est une très triste, parmi les autres. Les Hébreux pouvaient servir Jéhovah dans leur pays d'adoption, parce que les Juifs croyaient maintenant que Dieu était partout, et si Son Temple, ou Sa Maison, était à Jérusalem, Il était accessible pour eux dans leurs prières qui Lui étaient adressées dans les synagogues qui avaient surgi dans la nouvelle terre pour perpétuer l'amour et le culte de leur Dieu.

Parce que les Juifs de l'exil n'avaient pas renoncé à leur dévouement à l'Éternel. Si Israël s'était incliné devant les païens, ce n'était pas en raison de la faiblesse de leur Dieu, mais parce que Dieu avait livré entre les mains de leurs ennemis le peuple qui avait rompu l'alliance de la vie morale et éthique, qui le liait à lui. Ils avaient remplacé Ses Lois par l'iniquité dans leur conduite des affaires humaines et le rejet de Son culte dans leur pratique des cultes païens.

Dans le pays étranger, les Juifs avaient cherché à préserver ce qui était leur héritage religieux et culturel en enseignant les jeunes et en menant à bien les préceptes qui leur avaient été donnés par Moïse. Israël, dans son temps de détresse et d'affliction, s'était une fois de plus tourné vers Dieu. Si personne ne pouvait prétendre au Paradis durant leur vie terrestre, cependant leur perspicacité et leur compréhension spirituelle avaient été aiguisées et clarifiées. Un fin observateur aurait pu constater le plan supérieur sur lequel Israël vivait normalement, et un événement soudain, comme on l'a vu durant les quelques années de guerre et de conquête parmi les grandes nations de l'époque, pouvait en effet, à juste titre, être interprété comme un signe que le Seigneur Dieu d'Israël avait décidé que la période de rétribution pour Israël était accomplie et que le temps de la rédemption était à portée de main.

Tout comme, dans les temps antérieurs, la voix des prophètes d'Israël pouvait être entendue lorsque de grands événements étaient en cours, et elles furent habituellement des voix d'avertissement et de mise en garde, alors, maintenant, les campagnes victorieuses de Cyrus, le Perse, contre les Mèdes et la Lydie, ont convaincu un des grands écrivains d'Israël que la fin de l'exil des Juifs à Babylone approchait. Ce nouveau prophète, appelé le Second Isaïe, parce que son nom était Isaïe, est né à l'époque de la mort d'Ézéchiël, et s'est installé à Babylone. Son peuple, qui étaient des petits commerçants dans la communauté Hébraïque de la capitale, étaient des Juifs pieux, et ils ont fourni à Isaïe toute la scolarité nécessaire dans la Loi Mosaique et les prophètes. Car le jeune a rapidement montré rapidement son intérêt, son enthousiasme, son amour pour la religion de ses ancêtres, et a assez tôt exprimé sa détermination à devenir un chef de file dans

l'enseignement de son peuple concernant les beautés de son héritage. Car Isaïe était alerte, sensible, naturellement profondément émotionnel et spirituel et il réagissait en termes de sentiment, de mouvement et de poésie. Son imagination fut activée par les victoires spectaculaires de Cyrus et, sensible comme il était aux signes des faiblesses babyloniennes, en particulier dans les hauts lieux, il a estimé que ce nouveau soleil dans le firmament politique préfigurait une nouvelle époque dans la fortune des exilés Juifs.

Le triomphe Persan s'est achevé lorsque le général Gobryas de Cyrus a battu Belshazzar, le fils du roi Babylonien Nabonide de l'époque (555-538 Av J.-C) lors de la bataille de Opis (539 Av J.-C) et est entré dans la ville capitale, dont le bastion est tombé au printemps suivant. Isaïe était présent à cet événement, et il vit l'entourage de Cyrus défilant en procession dans la rue, le long de laquelle les fêtes religieuses en général prenaient place. Isaïe a été très impressionné par Cyrus, et dans ses écrits ultérieurs il s'est référé au chef Persan comme un Messie, choisi par Dieu pour libérer les exilés.

En fait, Cyrus était heureux d'avoir un peuple amical, qui lui était endetté pour son traitement généreux à leur égard, et qui construirait Jérusalem comme un fort avant-poste pour son vaste empire. Mais Isaïe a estimé que, quels que soient les motifs de Cyrus, le temps pour la rédemption d'Israël était venu. Il n'a bénéficié d'aucune vision, contrairement à Ézéchiël, mais, après avoir étudié les écrits de ce prophète, il était sûr que le Temple allait être reconstruit, et que la présence de Cyrus en Babylonie en était la preuve.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

62ème Sermon - Isaïe, le messenger des bonnes nouvelles.

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Les écrits d'Isaïe, par conséquent, sont remplis d'émotion personnelle, avec du lyrisme, et avec la joie que le jour de la rédemption était enfin arrivé. Il se faisait appeler le « messenger de bonnes nouvelles », et demandait également aux autres, de proclamer les bonnes nouvelles à Sion:

« Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle; Élève avec force ta voix, Jérusalem ... » (Isaïe 40 : 9)

Maintenant, lorsque j'ai prêché en Palestine, j'étais aussi le porteur de bonnes nouvelles - le rachat de l'âme du péché à la vie éternelle à travers le don de l'Amour du Père, qu'Il avait mis, avec ma venue, à la disposition à l'humanité. Je sentais donc que je devais m'inspirer, pour la prédication de l'Amour du Père, du Second Isaïe, le prédicateur de la rédemption de l'exil et du pardon de Dieu pour le passé coupable d'Israël, dans la mesure où Israël avait abandonné ses anciennes iniquités et renouvelé son alliance avec Lui. Cela ne signifie pas la libération complète du péché, comme Isaïe en était conscient, mais cela demandait un effort sincère de la part d'Israël pour réparer ses voies, ce qui a énormément plu au Père Céleste qui n'a pas tardé à montrer son appréciation à façonner, à travers Ses instruments, les événements menant, à l'époque, à la libération de Son peuple. Isaïe, comme l'a fait Ézéchiël, a considéré que cela signifiait que le Seigneur faisait cela pour Lui-Même. (Isaïe 43 : 25) Le prophète lui-même a expliqué cela dans sa poésie:

« Son temps est accompli. Son iniquité est tenue pour acquittée, parce qu'elle a reçu de la main de l'Éternel le double pour tous ses péchés. » (Isaïe 40 : 2)

Par « temps », le Second Isaïe signifiait le temps de détresse d'Israël. Et encore, il déclare:

« Jacob a été livré au pillage, et Israël aux pillards car ils ont péché contre l'Éternel. » (Isaïe 42 : 24)

Mais avec la puissance et la magnanimité de Cyrus dans un tableau éblouissant, Isaïe pensait que le Leader Perse devait être oint du Seigneur et, comme je l'ai déjà mentionné, il l'a appelé le Messie (Chapitre 45, verset 1). Aussi au chapitre 44, verset 28, il l'a fait appeler, par le Seigneur, « *Mon berger* ». Or, ce fut difficile à accepter pour les disciples des prophètes antérieurs, et lorsqu'Isaïe a récité ses vers dans la synagogue, il lui a été rapidement rappelé que seul un fils de la maison royale de David pourrait être le Messie, ou le berger du Seigneur. Alors Isaïe a dû expliquer qu'effectivement l'utilisation du mot « berger » était un jeu de mots fréquent en Hébreu, et que j'ai adoré moi-même, car Cyrus, bien que signifiant « Soleil », de façon similaire, dans la langue Cassite, son sens était « Kuras », ce qui signifie Berger. Et il a également expliqué, dans les versets composés peu après, que le terme « Messie » a été utilisé non pas en termes spirituels, mais comme un instrument matériel de Dieu, comme celui qu'Il avait utilisé pour punir le peuple dans les jours passés. Cyrus allait apporter la Volonté de Dieu de la rédemption de l'exil. Il a fait Dieu déclarer :

« C'est moi qui ai suscité Cyrus dans ma justice, Et j'aplanirai toutes ses voies; Il rebâtera ma ville, et libérera mes captifs, Sans rançon ni présents, Dit l'Éternel des armées. » (Isaïe 45 : 13)

Mais permettez-moi de revenir à Isaïe et au thème du retour du peuple à la terre d'Israël. Ce rachat, maintenant à portée de main, est donc l'œuvre de Dieu, qui commande et dispose à Son Gré. Isaïe tente de souligner la grandeur de l'Éternel au peuple, qui a vu les puissantes armées de la Babylonie, et maintenant de la Perse, servir les dieux de bois et de fer. A Babylone, ils ont regardé les défilés, ils ont appris l'histoire de la reine de fertilité des cieux et des divinités qui meurent, et vu le sanctuaire de Tammuz. Isaïe, en différentes occasions, souligne le néant des dieux païens et la certitude de Jéhovah comme le Dieu vivant spirituel, avec qui Israël a une alliance de conduite

juste, et qui aime Israël d'un amour dépassant celui de la compréhension humaine; et il affirme, comme Osée l'a fait avant lui :

« Sion disait : L'Éternel m'abandonne, Le Seigneur m'oublie ! Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand bien-même elle l'oublierait, Moi je ne t'oublierai point. Voici, je t'ai gravée sur mes mains ; Tes murs sont toujours devant mes yeux.... » (Isaïe 49 : 14-16)

Encore une fois fait le Second Isaïe livre un message sur l'Amour du Père, exprimé dans les propres mots de Dieu pour Son peuple, si exaltants, si beaux, si profonds et sincères, que ces lignes, si inspirées à l'origine par Osée, figurent parmi les plus grands versets religieux, qui jamais ne se fanent, ou meurent, partout où il y aura des personnes pour répondre à l'Amour du Père :

« Car l'Éternel te rappelle comme une femme délaissée et au cœur attristé, Comme une épouse de la jeunesse qui a été répudiée, dit ton Dieu. Mais je te rassemblerai par de grandes compassions. Dans un instant de colère, je t'avais un moment dérobé ma face Mais avec un amour éternel j'aurai de la compassion de toi, Dit ton rédempteur, l'Éternel. Il en sera pour moi comme des jours de Noé : J'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre ; Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi Et de ne plus te menacer.... Quand les montagnes s'éloigneraient, Quand les collines chancelleraient, Mon amour ne s'éloignera point de toi, Et mon alliance de paix ne chancellera point, Dit l'Éternel, qui a compassion de toi.... » (Isaïe 54 : 6-10)

Voici le Père Céleste, déversant son Amour Divin pour Son Peuple, comme Il Aime tout son peuple, quelle que soit la race ou la nationalité, demandant leur retour à Lui en ces jours dans un Pacte de marche humble avec Lui et agissant justement et miséricordieusement, comme Il le cherche maintenant dans un Pacte d'Amour Divin - aimer les uns les autres et Lui, à travers la prière sincère pour Son Amour, qui est devenu disponible pour l'humanité avec ma venue. Les jours terribles de la destruction de Jérusalem par Titus n'ont pas eu lieu, comme Dieu l'avait promis, en aucune façon à cause de la colère, car Il n'en avait pas, mais elle fut provoquée par l'adhésion à un concept matériel de politique nationale, qui a conduit Israël à se lier étroitement à des lois matérielles, ce qui a provoqué, ultérieurement, l'impitoyable destruction par Rome.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

63ème Sermon - *Le Second Isaïe, le prophète de l'exil.*

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Une étude des écrits du Second Isaïe nous amène aux Chants du Serviteur, une révolution dans la pensée religieuse qui fut d'une importance majeure dans l'élaboration de la doctrine fondamentale du Christianisme comme un prototype d'une victime irréprochable portant les péchés de l'humanité et assurant ainsi son salut. Ces Chants du Serviteur doivent être distingués du Cantique des Cantiques, rédigés à l'époque du roi Salomon, dans lesquels est représenté, dans un langage descriptif qui semble parfois beaucoup trop imagé pour un sujet spirituel de cette dimension, l'Amour de Dieu pour Israël, sous le couvert de l'amour de l'homme pour sa femme. Vous vous rappellerez que c'était aussi un concept d'Osée, sauf que Gomer était une femme fautive, et qu'Israël, comme son Épouse ou Église, L'avait abandonnée pour les divinités païennes.

Cette femme fautive pourrait être rachetée si elle abandonnait ses amants et revenait à son époux, et Israël pourrait être rachetée si elle renonçait à ses péchés et retournait à Dieu. Cela fut le thème constant et insistant, des prophètes ultérieurs. En Israël, ils ont vu une femme pécheresse, faisant face à la catastrophe à moins qu'elle ne revienne aux exigences du code moral qui était la base de son union spirituelle avec son mari. Et lorsque Jérusalem tomba devant Nabuchodonosor, les prophètes de l'époque estimèrent que les prédictions d'Osée, Amos et Isaïe (le premier) avaient été accomplies, et qu'Israël, la femme, avait été jetée pour ses péchés.

Mais Israël pouvait être racheté par un retour à Dieu et la purification de l'âme. Sans aucun doute une amélioration considérable du niveau moral des exilés s'est effectué en Babylonie, le peuple accepta les enseignements des prophètes, endura ses difficultés comme des étrangers dans un pays étranger et chercha à devenir plus éthique et à vivre en accord avec les lois de Dieu et à garder la foi en lui.

Dans le même temps, cependant, le peuple n'a pas pu atteindre le niveau exigé de lui par les prophètes contemporains du temps de l'exil. Jérémie était désespéré parce que ses remontrances avaient été vaines. Il aurait voulu n'être jamais né; il souffrait énormément de l'indifférence du peuple à ses avertissements et leur adhésion continue au matérialisme. Ses écrits montrent avec une grande puissance dramatique que Jérémie était un serviteur de Dieu, qui non seulement cherchait désespérément à ramener les gens à Dieu mais souffrait intensément en suivant les Instructions de Dieu. Jérémie peut vraiment être appelé un serviteur souffrant de Dieu.

Ézéchiél, qui, comme on le sait, a connu l'exil de première main, vivait parmi le peuple de Babylonie et prédit un retour à une nouvelle Jérusalem et la restauration du Temple, s'est aussi fait appeler un serviteur souffrant de Dieu. En fait, dans le livre d'Ézéchiél, chapitre 4, Dieu pose sur le prophète l'iniquité du peuple d'Israël, de même que, plus tard, dans le Second Isaïe, l'iniquité du peuple est mise sur le serviteur souffrant. Dans ce chapitre 4, que j'explique maintenant car il aide à dissiper la confusion quant à la signification des Chants du Serviteur, Dieu demande au prophète Ézéchiél de mimer le siège de Jérusalem, comme un signe pour le peuple d'Israël, celui du premier exil de 597 av. J.-C. et celui du peuple de Jérusalem, de renoncer à leur comportement pécheur et au culte païen et de revenir à Dieu dans le repentir et clarifier les cœurs. Il est demandé à Ézéchiél de se coucher tout d'abord sur un côté, puis sur l'autre, pendant un certain nombre de jours, représentant chacun une année au cours de laquelle le prophète a pris sur lui l'iniquité du peuple. Je veux vous montrer qu'Ézéchiél, sur le commandement de Dieu, a pris sur lui les péchés de son peuple, et c'est exactement ce que le Second Isaïe a écrit dans les Chants du Serviteur. C'est la souffrance du Serviteur de Dieu qui l'a fait. Je veux vous faire lire ce passage d'Ézéchiél au chapitre 4, versets 4-6 :

« Puis couche-toi sur le côté gauche, mets-y l'iniquité de la maison d'Israël, et tu porteras leur iniquité autant de jours que tu seras couché sur ce côté. Je te compterai un nombre de jours égal à celui des années de leur iniquité, trois cent quatre-vingt-dix jours ; tu porteras ainsi l'iniquité de la maison d'Israël. Quand tu auras achevé ces jours, couche-toi sur le côté droit, et tu porteras l'iniquité de la maison de Juda pendant quarante jours; je t'impose un jour pour chaque année. »

Ainsi, dans son obéissance aux instructions de l'Éternel, Ézéchiël portait l'iniquité du peuple Hébreu pour 430 jours représentant les 430 ans de comportement pécheur du peuple. Si je dois assumer que ce péché s'est terminé en 586 av. J.-C., avec la destruction totale de Jérusalem, cette iniquité du peuple a commencé à peu près au moment de la monarchie de Saül, ou lorsque le peuple a cherché une règle humaine au lieu de garder Dieu comme leur roi. Encore une fois, 390 ans correspondaient au temps depuis les veaux d'or de l'autel de Jéroboam jusqu'à la captivité, le péché d'Israël ; et 40 ans symbolisent aussi le temps depuis le traité brisé de la réforme de Josias jusqu'à cette même captivité, le péché de Juda.

En tout cas, le Second Isaïe, dans ses Chants du Serviteur, l'usage de son titre de serviteur de Dieu souffrant est justifié en référence à un passage de l'Ancien Testament lui-même et Ézéchiël, bien entendu, avait à l'esprit pour son serviteur souffrant, celui que vous avez déjà soupçonné : nul autre que Jérémie.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

64ème Sermon - *Le Second Isaïe a écrit les chants du Serviteur Souffrant.*

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

L'intérêt des chants du Serviteur Souffrant, que le Second Isaïe a écrit, dépasse l'identité du serviteur souffrant qui, vous verrez, a été transformée par le prophète pour répondre aux exigences de l'évolution des temps. Ce serviteur de Dieu devait être conçu pour mourir afin que son acte noble (en prenant sur lui les péchés de son peuple) ait un effet quelconque. En premier lieu, dans le rite Hébraïque de l'Expiation, une chèvre sacrificielle est devenue l'offrande, parce qu'elle portait l'iniquité de la Congrégation et elle était envoyée dans le désert pour y mourir. Dans le pays de Canaan, le concept du dieu mourant, et sa relation à l'agriculture, était bien connu des Hébreux qui ont pris possession du pays au moment de l'exode d'Égypte et acquis leurs connaissances des activités agricoles des Cananéens. Il s'agissait de la mort du dieu en automne et sa renaissance au printemps; la plantation et la récolte. Ce concept, que l'on trouve ici et dans d'autres pays Orientaux, eut un effet des plus importants sur le Christianisme tel qu'il est désormais entendu, et un écrivain grec au début de l'Évangile m'a fait dire :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jean 12 : 24)

Je n'ai jamais dit cela, c'est certain, mais l'idée derrière était de faire sentir, aux premiers convertis du Christianisme, que j'étais un Dieu comme les divinités païennes, qui devait mourir pour être ressuscité. Ma mort et la résurrection n'avait rien à voir avec les saisons ou les processus agricoles, mais ce dernier était certainement l'accomplissement de la puissance de l'Amour Divin.

Parmi les exilés à Babylone, un concept similaire était en vogue, fabriqué pour son assimilation aux pratiques païennes. En fait, le livre d'Ézéchiel, chapitre 8, raconte qu'un esprit a conduit le Prophète, à travers une vision, à Jérusalem et au Temple où toutes sortes d'abominations étaient pratiquées. L'esprit de Dieu conduit ensuite Ézéchiel à l'entrée de la porte nord du Temple, où les femmes adoraient Tammuz, le dieu Babylonien. Voici ce qu'Ézéchiel a écrit :

« Et il me conduisit à l'entrée de la porte de la maison de l'Éternel, du côté du septentrion. Et voici, il y avait là des femmes assises, qui pleuraient Thammuz. » (Ézéchiel 8 : 14)

Le dieu Babylonien, Tammuz, par conséquent, était bien connu à Jérusalem et même adoré par certains Hébreux dans le Temple lui-même, et son culte a été très bien compris, voire, dans certains cas, effectivement respecté, parmi les Juifs en Babylonie. Une série de chants par le Second Isaïe, combinant un prophète bouc émissaire de Jéhovah, qui s'est identifié avec le peuple, Israël lui-même, et un dieu propitiatoire mourant, Tammuz, étaient tout à fait acceptable en tant que message d'un prophète aux Hébreux en exil.

Maintenant Tammuz, comme les autres dieux de ce type, était conforme à la légende d'Osiris-Isis Égyptienne, différant par certains détails sans importance. Il était Sumérien et Assyrien ainsi que Babylonien et représentait le dépérissement et la renaissance de la végétation. Ce dieu, frère et amant de la déesse Ishtar, la déesse du ciel et de la terre, descend chaque année dans le monde souterrain et est ramené sur terre, par elle, pour une saison, au cours de laquelle les troupeaux et des plantes prospèrent. À l'époque de son décès annuel, la descente et le séjour dans l'enfer, qui naturellement prenait place dans la chaleur et la sécheresse du milieu de l'été et continuait jusqu'à ce que les pluies de printemps apportent un renouveau de la vie végétale, il y avait des lamentations religieuses pour Tammuz, menées par une prêtresse d'Ishtar et ses femmes fidèles, comme Ézéchiel le mentionne dans son chapitre 8. Il y avait de nombreuses ramifications et incohérences quant à la relation d'Ishtar au Dieu, certains cultistes l'appelaient «sœur», d'autres «mère» et aussi «amante»,

dans la mesure où c'était sa fécondation de la terre qui apportait la croissance et la récolte et, comme Osiris, il fut tué et noyé dans l'eau. Lors de la célébration du nouvel an à Babylone, correspondant au mois de Septembre, le dieu Marduk, identifié avec Tammuz, était tué avec un faiseur-du mal, descendu dans l'autre monde, et était ramené par Ishtar (ici considérée comme la mère) et procédait à la sortie d'un sépulcre pour apporter la vie dans le monde. Je suis parfaitement conscient que tout cela a une analogie assez étroite avec le Christianisme tel qu'il est enseigné et c'est l'une des importantes raisons pourquoi ce Christianisme s'est propagé si rapidement parmi les peuples païens qui connaissaient et acceptaient une sorte de théologie de forme différente mais si semblable à la leur.

Ce qui précède, d'une manière très brève, représente l'arrière-plan des célèbres Chants du Serviteur du deuxième Isaïe. Pour répéter, il mélange le rôle du prophète comme le serviteur souffrant de Dieu, prenant sur lui les péchés du peuple, avec le rôle d'un dieu païen, mourant et ressuscitant chaque année, pour apporter la vie renouvelée à la terre.

Dans le même temps, comme le Second Isaïe continuait d'écrire ses prophéties, sous l'effet du décret du Roi Cyrus autorisant les exilés à revenir à Jérusalem et l'exultation que le Seigneur avait finalement racheté son peuple, il a développé, en lui, la conviction que ce peuple Hébreu, exilé dans une terre étrange et maintenant sur le chemin de retour à la maison, était un peu comme le dieu Tammuz, qui revenait sur terre après son séjour dans l'enfer, et que le prophète, porte-parole de Dieu, représentait la part rachetée du peuple d'Israël.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

65ème Sermon - *Le double concept du Père selon le Second Isaïe.*

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Le Second Isaïe a développé un double concept du Père en tant que résultat de la bonté de Cyrus envers les Hébreux. Cyrus, un païen, était un instrument de la Volonté de Dieu sur la terre pour libérer les Juifs, tout comme les Assyriens et Nabuchodonosor, le Babylonien, étaient Ses instruments pour châtier son peuple pour leur infidélité. En bref, le Dieu d'Israël est le seul Dieu, le Dieu universel de toutes les nations. En réaffirmant Cyrus comme le Messie, Dieu, Lui-même dit à travers le Second Isaïe :

« C'est moi, ce sont Mes mains qui ont déployé les cieux, Et c'est Moi qui ai disposé toute leur armée. C'est Moi qui ai suscité Cyrus dans ma justice, Et J'aplanirai toutes ses voies. »
(Isaïe 45 : 12-13)

Et encore, Dieu réitère:

« ... Que hors moi il n'y a point de Dieu : Je suis l'Éternel, et il n'y a point d'autre. »
(Isaïe 45 : 6)

Et encore une fois au chapitre 45 : 22-23 :

*« Tournez-vous vers Moi, et vous serez sauvés,
Vous tous qui êtes aux extrémités de la terre !
Car je suis Dieu, et il n'y a pas d'autre
Je le jure par moi-même
La vérité sort de Ma bouche,
et Ma parole ne sera point révoquée;
qui à Moi tout genou fléchira,
toute langue jurera par moi. »*

La terre elle-même, dans la plénitude des temps, sera détruite, tout comme toutes les choses matérielles, pour être reconstruite et regroupée dans d'autres formes transitoires, mais Dieu et Son salut resteront à jamais :

*« Levez les yeux vers le ciel, et regardez en bas sur la terre !
Car les cieux s'évanouiront comme une fumée,
La terre tombera en lambeaux comme un vêtement,
Et ses habitants périront comme des mouches;
Mais mon Salut durera éternellement
Et Ma Justice n'aura pas de fin. »*
(Isaïe 51 : 6)

Maintenant, les Hébreux, ou le peuple d'Israël, sont les instruments de Dieu par qui Sa connaissance doit être donnée aux Gentils. Cela est démontré, à travers l'histoire du peuple, par leurs dirigeants, Abraham, Moïse, Josué, David et les prophètes, qui ont connu et accepté le Seigneur, et qui, dans leurs jours les plus sombres de la défaite, ont conservé leur foi en Lui. Et c'est ainsi que les Hébreux sont les Serviteurs du Seigneur, Israël est le Serviteur du Seigneur, avec la mission d'apporter le salut aux Gentils.

Alors le Second Isaïe, avec une perspicacité inégalée dans l'histoire de la religion, a écrit ses quatre Chants du Serviteur, en interprétant Israël, le Serviteur souffrant de Dieu, comme le peuple appelé à conduire vers Dieu, par la souffrance, les nations, tout comme les prophètes, en particulier

Jérémie, comme il est souligné dans les écrits d'Ézéchiël, ont souffert et ont pris sur eux les iniquités du peuple incompréhensif.

Ces Chants du Serviteur sont au nombre de quatre et je vais analyser chacun à la lumière de l'arrière-plan que je l'ai écrit. Le premier est dans le Second Isaïe, au chapitre 42 : 1-4

*« Voici, Mon Serviteur, que Je défends ;
Mon élu, en qui mon âme prend plaisir ;
J'ai mis Mon Esprit sur lui,
Il annoncera la justice aux nations.
Il ne criera point, il n'élèvera point la voix,
Et ne la fera point entendre dans les rues....
Il ne brisera point le roseau meurtri,
Et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore ;
Il doit rendre le droit d'aller de l'avant selon la vérité ;
Il ne se découragera point et ne se relâchera point,
Jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre.
Et que les îles espèrent en sa loi. »*

Ce passage a attiré l'attention rapide des copistes cherchant toute relation entre le Christ et la prophétie de l'ancien Testament pour montrer, à travers ma venue, l'accomplissement des Écritures. Ici, ils ont souligné « J'ai mis mon esprit sur lui », dont ils ont pensé qu'il faisait référence à moi, mais qui renvoie en fait aux grands mots dans Jérémie annonçant la Nouvelle Alliance. Cela signifiait qu'étant donné que les Hébreux étaient autorisés à retourner à Jérusalem, ils étaient rachetés de l'Éternel et la prophétie du « cœur de chair » était maintenant accomplie. Ils retourneraient sans péché et enseigneraient la connaissance de Dieu aux nations. Les écrivains chrétiens ont pensé que la description d'Israël comme un peuple si spirituel qu'il, comme un roseau meurtri, ne romprait pas ou n'éteindrait pas une bougie allumée, faisait référence à moi, dans le sens où je n'ai offert aucune résistance lors de mon arrestation. Mais en fait cette description représente simplement le peuple d'Israël lorsqu'il est possédé de l'esprit de Dieu agissant en eux. Le Second Isaïe avait à l'esprit Jérémie comme modèle pour le peuple d'Israël lorsqu'ils furent rachetés du péché par l'Esprit de Dieu.

Le prophète termine son chant en se référant à Israël n'échouant pas, ou n'étant pas écrasé, jusqu'à l'introduction de la vérité au monde. Cela aurait pu renvoyer vers moi, comme mettant en lumière l'Amour Divin du Père, mais cela signifiait aussi que la promesse de l'Amour du Père avait déjà été apportée à l'humanité, et elle signifiait aussi le retour d'un peuple racheté consacré à Dieu, avant la mort de Jérémie.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

66ème Sermon - Jésus explique encore les chants d'Isaïe.

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Le deuxième chant se trouve dans Isaïe 49 : 1-6

« Iles, écoutez-moi ! Peuples lointains, soyez attentifs ! L'Éternel m'a appelé dès ma naissance, Il m'a nommé dès ma sortie des entrailles maternelles. Il a rendu ma bouche semblable à un glaive tranchant, Il m'a couvert de l'ombre de sa main ; . . . Et Il m'a dit : Tu es mon serviteur, Ô Israël par qui Je serai glorifié. »

Le sens ici est que Dieu avait repéré Israël pour faire connaître Son Nom et vouer un culte au peuple depuis des temps très anciens lorsqu'Abraham est venu en Palestine, et lorsque les tribus d'Hibiri étaient nomades dans le désert. Ici, le langage est, bien sûr, très figuratif et employé par les autres prophètes dans la même intention. Dans le troisième chant Dieu lui-même parle (Isaïe 52 : 13-15) :

« Voici, mon serviteur prospérera; il sera fort exalté, et élevé, et glorifié. De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, Tant son visage était défiguré, Tant son aspect différait de celui des fils de l'homme, De même il sera pour beaucoup de peuples un sujet de joie ; Devant lui des rois fermeront la bouche ; Car ils verront ce qui ne leur avait point été raconté, Ils apprendront ce qu'ils n'avaient point entendu. »

Cela ne faisait pas référence au Christ comme le Messie frappé sur la Croix, comme beaucoup de Chrétiens orthodoxes ont été enseignés, par erreur, à le croire, mais au peuple d'Israël qui, selon les mots du Seigneur capturés par le Second Isaïe, se serait transformé depuis l'image souffrante, abattue, désolée, présentée par la captivité Babylonienne. Beaucoup de nations pourraient être surprises par le grand changement forgé par Dieu lors de leur retour dans leur patrie, et même les rois seraient abasourdis par la transfiguration - le rachat de Dieu d'Israël.

C'est ce qui ressort plus clairement du chapitre 51, versets 17-23, où Isaïe parle et cite Dieu Lui-même à cet effet. Ces vers commencent :

« Réveille-toi, réveille-toi ! Lève-toi, Jérusalem, Qui a bu de la main de l'Éternel la coupe de sa colère, C'est pourquoi, écoute ceci, malheureuse, Ainsi parle ton Seigneur, l'Éternel, Ton Dieu, qui défend son peuple: Voici, je prends de ta main la coupe d'étourdissement, La coupe de ma colère; Tu ne la boiras plus! Je la mettrai dans la main de tes oppresseurs ... »

Et suite à cela, dans le chapitre 52, verset 7, ce magnifique verset, qui a ravi mon cœur, commence :

« Qu'ils sont beaux sur les montagnes, Les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, Qui publie la paix! (l'Amour) De celui qui apporte de bonnes nouvelles, Qui publie le salut! De celui qui dit à Sion: ton Dieu règne ! »

Donc vous voyez que le troisième Chant du Serviteur fait référence à Israël, le peuple, au retour à Jérusalem et à la rédemption par l'Amour de Dieu.

Mais le plus controversé de ces Chants du Serviteur est l'extraordinaire chapitre 53, que je tiens à expliquer en détail. Le chapitre commence :

« Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? (ce que nous avons entendu), Qui a reconnu le bras de l'Éternel ? »

Le sens est: qui pourrait croire le fait que Cyrus ait permis le rapatriement des Hébreux ? Et à qui Dieu a révélé Son bras (donné la puissance militaire) afin de le libérer ? Même pas aux Juifs eux-mêmes, mais à Cyrus.

Le chapitre se poursuit - et nous avons ici le Second Isaïe qui suscite l'étonnement des Babyloniens eux-mêmes, qui, comme j'interprète maintenant la poésie, déclare :

*« Car Israël s'est élevé devant Lui comme une faible plante,
Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée.
Israël n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards,
Et son aspect n'avait rien pour plaire aux Babyloniens.
Il fut méprisé et abandonné par les autres nations, (faible vassal à nos forces)
Une nation malade et faible et au courant de la maladie dans le corps.
Semblable à celui dont on détourne le visage,
Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. »*

En bref, pour les Chaldéens, Israël est une herbe faible plantée par son Dieu sans aucune fermeté pour résister aux tempêtes et à l'adversité. Il n'avait aucune virilité, ni œuvres d'art ni architecture (naturellement, parce que les Hébreux avaient été interdits de graver des images) et en raison de sa position enclavée. Sans gouvernement ni armée organisée, il était faible et malade dans sa structure en tant que nation, et donc les autres nations païennes regardaient cet Israël battu avec dédain. Il a été abandonné par les autres pays de cette région du monde et a souffert parce qu'il était un paria parmi les autres puissances.

Le Second Isaïe continue ensuite pour avoir les Babyloniens expliquer la signification de la souffrance d'Israël, bien que comme poète, il avait hérité d'Ézéchiel l'art de la projection : il pouvait formuler les mêmes versets signifiant deux choses en même temps. Ici, il fait cela en s'abstenant délibérément d'identifier l'objet. Par conséquent, il est possible de considérer les versets suivants non seulement d'un point de vue Chaldéen, mais aussi en tant que référence à Israël comme un peuple et à celui qui est battu à un prophète du peuple que nous ne pouvons pas identifier comme une seule personne, mais comme une combinaison d'Ézéchiel, dans un sens littéraire, comme je l'ai dit, et aussi de Jérémie du point de vue de la souffrance réelle. Jamais le Deuxième Isaïe n'a pensé à un véritable Messie, expiant les péchés de son peuple à travers une mort rédemptrice, mais aux rites religieux des Babyloniens, qui, comme les orateurs des lignes suivantes, interprétaient la souffrance d'Israël conformément à leurs propres croyances religieuses dans une divinité de la fertilité morte et ressuscitée.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

67ème Sermon - Beaucoup de chrétiens considèrent ces sermons comme prophétiques.

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Pour continuer avec le chapitre 53 : 4-6

« Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; Et nous l'avons considéré comme puni, Frappé de Dieu, et humilié.

Mais il était blessé pour nos péchés, Brisé pour nos iniquités ; Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis, Chacun suivait sa propre voie ; Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. »

Ici le Second Isaïe, comme il me l'a dit, avait à l'esprit les péchés, la cruauté, les oppressions et les barbarismes, non seulement de ses propres jours, mais la sauvagerie et les abominations qui ont suivi le cours lent de l'histoire. Il a estimé que, même si Israël avait certainement péché et transgressé, comme les simples Écritures le montrent clairement, cependant l'abattage rituel coupe gorge des enfants et des prisonniers, l'incroyable comportement inhumain parmi les païens, qui avait suscité tant d'invectives de fureur ardente parmi les prophètes, fut un record de faits positifs dont l'Éternel était intensément conscient, mais qui devait être puni et serait puni, sinon celui qui connaissait Dieu et avait donc moins d'excuses pour l'iniquité – Israël ? (Ou, si j'interprète la victime comme le prophète, celui qui connaissait Dieu plus encore que le peuple ?)

Ainsi, dans ses vers le Second Isaïe montre ici que les Babyloniens avaient le sens de leurs propres péchés et manquements moraux et se rendaient compte qu'Israël avait reçu le châtiment de Dieu pour les péchés qu'eux et les autres nations païennes avaient commis. C'est pourquoi le Second Isaïe élève sur un plan moral les rites agricoles conçus avec le dieu Tammuz et fait souffrir les innocents pour les coupables dans une sorte d'expiation déléguée tout à fait en accord avec le concept païen du dieu mourant et dans le même temps, évoquant une réaction émotionnelle des Hébreux familiers avec les écrits d'Ézéchiël et les souffrances de Jérémie.

Le prophète, après avoir combiné ces éléments, souligne maintenant l'humiliation et la mort de la nation prophète selon les lignes traditionnelles Babyloniennes, tel qu'elles figurent dans le Second Isaïe, 53 : 7 -9

« Il a été maltraité et opprimé, Et il n'a point ouvert la bouche, Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, A une brebis muette devant ceux qui la tondent ; Il n'a point ouvert la bouche. Il a été enlevé par l'angoisse et le châtiment. Et parmi ceux de sa génération, qui a cru Qu'il était retranché de la terre des vivants Et frappé pour les péchés de mon peuple ? On a mis son sépulcre parmi les méchants, Son tombeau avec le riche, Quoiqu'il n'eût point commis de violence Et qu'il n'y eût point de fraude dans sa bouche. »

Ces mots sont extrêmement intéressants, d'abord pour leur aspect littéraire, en ce qu'ils forment la poésie religieuse inspirée, représentant la punition de la nation prophète bouc émissaire précédant le rachat et contenant un appel émotionnel élevé, et deuxièmement, parce que beaucoup de chrétiens considèrent ces versets comme prophétiques, semblant pointer vers le Christ à venir. Mais je tiens à expliquer la source ou la composition de ces versets pour montrer qu'ils ne se réfèrent en aucune façon à moi, mais suivent une ligne de pensée déterminée par la situation douloureuse d'Israël en tant qu'exilés dans le pays des suzerains Babyloniens.

Compte tenu de la nation-prophète comme bouc émissaire, prenant sur elle les péchés des autres, ce qui est, comme je l'ai déjà montré, un concept purement Hébreu, le Second Isaïe a cherché les paramètres régionaux et les circonstances de l'actuelle expérience religieuse Babylonienne. Dans la précoce fête du printemps païenne ou Sacée, les dieux Marduk et Ishtar, la déesse de la fertilité, ont triomphé des formes de mort représentées par les saisons de l'automne - hiver. Le même point de vue caractérise le culte de Tammuz. Dans des temps très anciens le triomphe était apporté par la mort du roi; et sa progéniture, son fils, régnait à sa place avec sa revitalisante jeunesse. Mais ce spectacle fut progressivement remplacé dans le jeu de festival, premièrement dans le fait que c'est le fils qui mourrait, et enfin, par un criminel, condamné à mort, sorti de prison pour adopter le rôle du roi, et effectivement moqué, flagellé puis mis à mort dans ce sacrifice païen sanglant. Ce spectacle était répété chaque année au printemps et le prophète Hébreu, ainsi que la communauté Hébraïque de Babylone, étaient intensément conscients de cette pratique barbare. Ainsi, les versets justement cités se réfèrent à ce festival de Sacée. Le criminel sacrifié, qui mourrait à la place du fils du roi pour ramener la vie aux champs et la nourriture pour le peuple, est mélangé avec l'image de la nation-prophète Hébraïque mourant pour ramener la vie à la nation et à tous les peuples à travers l'action rédemptrice, comme les païens le pensaient, pour leur divinité.

Je répète que les chrétiens traditionnellement ont pensé que cela se référait à moi, et ils ont saisi avec empressement les détails tels que « l'agneau » conduit à l'abattage, et d'autres qui ont été "expliqué", ad nauseam, dans leurs livres de théologie. Mais permettez-moi de les détromper une fois encore que je ne suis pas un «dieu mourant» soit Babylonien, Chrétien, ou de toute autre secte, venu pour prendre les péchés de l'humanité avec mon sang séché, mais Jésus, le Messie, venu mettre à la disposition de l'humanité la vie éternelle de l'âme, par la prière au Père pour Son Amour.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

68ème Sermon - Le Second Isaïe prêchait la consécration de son peuple.

21 Juillet 1963

C'est moi, Jésus.

Selon la version de la bible de Louis Segond, le Second Isaïe dit ensuite au chapitre 53 : 8.

« Il a été enlevé par l'angoisse et le châtiment ; Et parmi ceux de sa génération, qui a cru Qu'il était retranché de la terre des vivants Et frappé pour les péchés de mon peuple ? ».

Cependant, cette version n'est pas très exacte, et le sens devrait être comme suit:

« Par un jugement oppressif il fut emmené ; Et qui a pris connaissance de son sort, qu'il était retranché de la terre des vivants, Et pour nos transgressions frappé jusqu'à la mort ? »

Ici, le Second Isaïe avait en tête un prophète, Jérémie, et les souffrances, en dépit de son innocence, qu'il a endurées avant la mort. Il a également combiné cela avec Israël, la nation, dont la destruction par la Babylonie ne signifiait rien aux yeux d'un monde païen, et qui est morte en tant que nation, bien que son standard moral, au moins pour un grand nombre voire même pour la plupart des personnes, était de loin supérieur à celui des païens qui avaient été autorisés à survivre et ont provoqué le jugement sur Israël.

Mais cela, affirme le Second Isaïe, fut fait avec la planification divine. Quel Israël plus moral et éthique pourrait apporter un standard plus élevé pour les païens, et leur montrer le chemin vers Dieu et Ses lois de moralité, de justice et de miséricorde ? « On a mis son sépulcre parmi les méchants, Son tombeau avec le riche, Quoiqu'il n'eût point commis de violence Et qu'il n'y eût point de fraude dans sa bouche. » Le prophète continue au chapitre 53 : 10-11 :

« Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance, car s'il avait offert son âme en sacrifice pour le péché, Il aurait souffert longtemps, mais l'œuvre de l'Éternel aurait prospéré entre ses mains. En conséquence des souffrances que son âme a connues dans ses afflictions matérielles (les souffrances de Jérémie pour avoir défendu, par sa conduite, l'Amour de Dieu, une vie droite, et les souffrances d'Israël en exil parmi les scélérats Babyloniens), il verra la lumière et sera gratifié par la connaissance qu'il est heureux au Seigneur qui, de cette manière, sera en mesure de Se révéler aux Gentils en ayant Israël au milieu d'eux, et les amènera à une vie morale supérieure et à la connaissance de Dieu».

Tel est le sens réel des versets 10 et 11, car ils sont très confus dans la version de Louis Segond, que je vous cite maintenant pour comparaison :

« Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours ; Et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains. A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, Et il se chargera de leurs iniquités. »

Je vais continuer avec le chapitre 53, verset 12 :

« La consécration de Mon Serviteur est pour beaucoup de personnes, et c'est leur punition qu'il a portée; leurs maux et les agressions, au lieu d'être punis par Dieu comme mérités, a été reportée, et Israël seul a été conduit à la souffrance et à la catastrophe, de vivre parmi eux et par son exemple de les instruire dans une vie juste par l'adhésion aux statuts de Dieu. Par conséquent, dit Dieu, Je lui partagerai une portion avec les grands, et il partagera le butin avec les puissants ; en bref, Israël vivra à nouveau en tant que nation, intellectuellement virile et matériellement prospère ».

Je dis qu'ici, malheureusement, les mots et la construction de l'original Hébreu, jusqu'aux lignes finales, sont mal conservés, même dans le monde de l'esprit, et le Second Isaïe m'a dit qu'il a écrit de la poésie, et non de la prose, et que le sens devait être rendu dans un motif poétique, et que les traductions effectuées pour les textes mal reconstruits n'expriment pas le sens qu'il voulait transmettre. Lorsque la traduction se lit: « il aura été mis au nombre des transgresseurs », cela signifie qu'Israël a été jugé ainsi par Nabuchodonosor, et que Jérémie a été considéré comme un transgresseur par le cercle royal, de même que par les Égyptiens ; et que les mots « et qu'il a été intercédé pour les coupables » ne signifient pas qu'Israël est en train de prier Dieu afin que les péchés des mauvaises actions des nations soient graciés, car cela, comme vous le savez, est une impossibilité dans le monde de l'esprit. Mais cela signifie qu'Israël montrera à d'autres nations la voie de la vie droite devant Dieu, afin que les nations puissent vivre, entre elles, sur la terre, avec Dieu, dans la paix et le bonheur, le Dieu de toutes les nations, apportant la confraternité, la fraternité et l'amour à Ses créatures. Le Second Isaïe me dit que les mots cités ci-dessus devraient être lus ainsi : *« Il a apporté l'illumination religieuse pour les transgresseurs, en leur montrant la Voie vers Lui. »*

Que cela est le vrai sens de la poésie du prophète, qui, comme il me le dit, est représenté par le passage suivant écrit par lui au chapitre 49:5-6 lorsqu'il a écrit:

« Maintenant, l'Éternel parle, Lui qui m'a formé dès ma naissance Pour être son serviteur, Pour ramener à lui Jacob, Et Israël encore dispersé ; Car je suis honoré aux yeux de l'Éternel, Et mon Dieu est ma force. Il dit : C'est peu que tu sois mon serviteur Pour relever les tribus de Jacob Et pour ramener les restes d'Israël : Je t'établis pour être la lumière des nations, Pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre. »

Et comme je l'ai réalisé, avant que je ne commence ma mission, que l'Amour de Dieu, qui avait été prophétisé pour être disponible pour tous ceux qui cherchent Son Salut, parce que Dieu, par le Serviteur Israël, devait être connu de toutes les personnes, d'abord dans la justice et la vie morale et puis, à travers moi, Son Messie, Son Amour Divin et Sa Miséricorde.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

69ème Sermon - Le Troisième Isaïe définit son style d'après celui du Second Isaïe.

1er avril 1964

C'est moi, Jésus.

La marche vers Jérusalem, dans les jours du Deuxième Isaïe, ne s'est pas déroulée comme le prophète l'aurait voulu: une marche triomphante de retour à la terre d'Israël, de chants et de joie, avec une grande foule rendant grâce à Dieu pour son rachat de la terre, et la rédemption du peuple du péché. Le retour à Jérusalem fut un long flot, entrepris par certains parmi les jeunes, les pionniers dans l'esprit, quelques-unes des personnes âgées dont le zeste religieux était si élevé que la misère et la mort sur le sol sacré d'Israël étaient préférables à la vie dans une terre étrangère, vouée au paganisme et à l'abomination. La voix du Second Isaïe, alors, diminue dans son volume et son exultation : toutes les personnes, ainsi, ne seront pas rachetées ; seulement celles qui retournent à la Terre Sainte et sont rachetées dans le cœur par la foi dans le Seigneur et l'amour pour la patrie - une patrie donnée par Dieu aux Hébreux comme Sa promesse à Son peuple élu.

Le Troisième Isaïe a été ainsi appelé ainsi parce qu'il a continué le plaidoyer de son prédécesseur pour le retour de Babylone à Jérusalem. Avec la même grande foi dans le Seigneur comme Rédempteur, cet Isaïe était un jeune homme qui sentait qu'une voix renouvelée d'action de grâces au Seigneur, pour Sa mise en forme des événements en faveur des Hébreux, était alors plus que jamais nécessaire. La déception du Second Isaïe ne devait pas être le dernier mot concernant le retour à Jérusalem alors que le lent mouvement était en cours. Une nouvelle voix, puissante et triomphante, devait être apportée, une fois de plus au peuple, dans le nom du Seigneur des Armées, pour les encourager à renoncer à leur vie Babylonnienne et au retour à la terre de l'Éternel.

Par conséquent, le troisième Isaïe a modelé son style sur celui du Second Isaïe partout où il pouvait, et c'est ce qui a fait penser, à de nombreux étudiants des écrits du groupe Isaïe, qu'il n'y avait que deux Isaïe.

Cependant, le troisième Isaïe a estimé qu'il ne lui appartenait pas de se tourner vers ceux qui étaient partis vers Jérusalem, ou qui planifiaient de le faire; ceux-ci étant, pour lui, comme pour le Second Isaïe, les justes restant. Il comprit donc que son message était pour la masse non rachetée des personnes qui étaient réticentes à renoncer à leur maison et à leurs moyens de subsistance à Babylone et à entreprendre leur chemin de retour à travers un vaste désert, vers un pays en ruines et avec peu de moyens de subsistance. Le nouveau Isaïe a estimé que cette réticence était une transgression envers Dieu, qui avait très clairement fait connaître sa volonté aux Hébreux: Il avait créé un miracle pour rendre possible le retour à Sa Terre Sainte d'Israël, et ceux qui ne cherchaient pas à faire sa volonté et à retourner étaient des pécheurs. Le prophète, donc, se tourna vers eux dans l'esprit des anciens prophètes, exhortant les personnes à renoncer à leurs péchés et à se tourner vers le Seigneur, et une grande partie des textes de ce sujet se lisent comme ceux d'autres prophètes sur la transgression du peuple. Mais, il déclare, la justice du Seigneur triomphera finalement, et non seulement le peuple retournera à Jérusalem, mais les Gentils, voyant la lumière à la fin - le sacrifice d'Israël pour apporter la vérité à tous les peuples, comme je l'ai expliqué au Chapitre 53, du Second Isaïe - reconnaîtront le Seigneur Dieu d'Israël, se détourneront de leurs voies païennes et de leurs abominations, et viendront à Jérusalem pour adorer le Sanctuaire du Dieu Éternel de l'Âme et de l'Univers. La voix du nouveau prophète résonne au chapitre 55, et traite le thème du retour au Seigneur pour le salut. Dans mon voyage vers Jérusalem, je fus très impressionné par ses lignes d'ouverture, et dans mes propres sermons (Jean 7:37) j'ai utilisé le concept de la soif et de la faim pour satisfaire les désirs de l'âme nostalgique du salut.

Voici les versets du Troisième Isaïe :

« Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, Même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, Et votre âme se délectera de mets succulents.... Prêtez l'oreille et venez à moi.... » (Isaïe 55 : 1-3)

L'Hébreu dit :

« Écoutez et votre âme vivra ; Je traiterai avec vous une alliance éternelle, Pour rendre durables mes faveurs envers David. » (Isaïe 55 : 3)

Ici, bien sûr « David » signifie la personne qui devrait être le « Christ », et ses faveurs signifiaient son Amour rédempteur, et le Messie de Dieu. Le troisième Isaïe ne savait pas exactement ce que la « miséricorde de David » voulait dire, mais il a écrit cela en sachant qu'il ne mentionnait pas la personne historique, le Roi David, et que la phrase, souvent utilisée par les prophètes, avait une connotation qui allait bien au-delà de la signification originelle et se référait en quelque sorte à la puissance rédemptrice de Dieu, par l'intermédiaire de Son représentant sur terre.

Dans Isaïe 61 : 1-3 j'ai utilisé les premières lignes dans un sermon prononcé pour mon peuple dans la synagogue à Nazareth, même si les paroles rapportées sont un peu différentes :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi ; Parce que le Seigneur m'a oint pour porter de bonnes nouvelles pour les humbles. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers l'ouverture de la prison ; Pour proclamer l'année de grâce du Seigneur,... Pour consoler tous les affligés... en Sion, Pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, Une huile de joie au lieu du deuil ... »

Dans Luc 4 : 18-19 dans le Nouveau Testament, je suis cité comme suit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'Il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce du Seigneur. »

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

70ème Sermon - Jésus a utilisé les premières lignes du troisième Isaïe lorsqu'il a parlé à Nazareth.

1er septembre 1964

C'est moi, Jésus.

Ces grandes lignes du Troisième Isaïe ont eu une importance considérable pour ceux qui ont entendu son discours. Cela signifiait que ce nouvel Isaïe avait obtenu sa voix directement de Dieu, et qu'une nouvelle et complète dispensation était à portée de main. Les vieilles défaites, les frustrations, la prédisposition au péché, étaient emportées dans les eaux de l'oubli de Dieu. Ce fut un discours entendu dans le sens physique: les gens devaient être libres, orgueilleux dans la prise de leur patrimoine sur la terre, la terre d'Israël, qui sera suivie de miracles pour panser les blessures physiques comme celles du picotement moral. Le deuil et les cendres de la mort et de la destruction, résultant de la perte du Temple, allaient disparaître devant la glorieuse renaissance de la Maison de Dieu sur le Mont Moriah et les joies et les exultations que la célébration allait donner ici à son peuple.

Lorsque j'ai parlé à mon peuple à Nazareth, j'ai utilisé les premières lignes de la poésie magnifique du troisième Isaïe, pour indiquer également une nouvelle dispensation - pas au sens physique, mais dans le sens de l'âme : l'Amour du Père disponible pour tous ceux qui Le chercheraient dans la prière, briseraient les chaînes et surmonteraient la misère de l'occupation Romaine. La vue restaurée pour les aveugles et la liberté recouvrée par les captifs face à l'asservissement de notre terre par ces païens cruels, ne pouvait pas signifier la même chose pour les gens qui m'ont entendu et pour la population, 600 ans plus tôt, qui a entendu les paroles du troisième Isaïe.

Les Juifs de Babylone se sont installés dans la patrie de leurs conquérants, traités avec assez de tolérance pour rester là où ils pouvaient gagner leur vie. Les Juifs d'Israël, de mon temps, sous le fouet de l'Empire romain, étaient extrêmement sensibles, peut-être tendus à l'extrême, vis à vis de tout ce qui porte atteinte à la souveraineté de la patrie Juive, promise à nouveau par Dieu à travers le Troisième Isaïe.

Les Juifs qui ont entendu mes paroles d'Amour étaient plus enclins à l'expulsion des Romains qu'à la proposition de surmonter par l'Amour. À la lumière de leurs sombres expériences avec les seigneurs Romains, ils ne pouvaient pas comprendre mon message.

En fait, le reste des sermons du Troisième Isaïe, chapitres 64-66, traite beaucoup de la Nouvelle Jérusalem, les élus des Juifs et la gloire de la terre que Dieu a donnée à Son peuple. Il met l'accent sur le pardon de Dieu envers son peuple égaré et lui commande d'aller d'habiter la terre d'Israël, les joies des rachetés qui s'y rendent, la promesse de prospérité et de bonheur et la paix de la terre.

Au Chapitre 66 : 1 Dieu demande : « Quelle maison pourriez-vous me bâtir ? » Et plus tard Isaïe déclare « Une voix éclatante sort de la ville, Une voix sort du temple. C'est la voix de l'Éternel, Qui paie à ses ennemis leur salaire (66 : 6) ». Lorsque le troisième Isaïe se termine, quelque chose comme la voie d'un commencement était en mouvement pour restaurer le Temple, et, suite à un peu d'effort de la part de pionniers, des logements commençaient à être créés sur la ville détruite de Jérusalem. L'ambiance était une de reconstruction, de restauration, d'une foi en la promesse de Dieu que Sa Ville et la Maison devraient être érigées solidement et sous Sa Protection Aimante. Mais cela allait passer de même que les efforts envers une vie de droiture pendant des siècles sous le Second Temple.

Jésus de la Bible et
Maître des Cieux Célestes.

71ème Sermon - Aggée demande instamment la reconstruction du Temple.

1er juillet 1965

C'est moi, Jésus.

Le troisième Isaïe avait cherché à encourager le retour à Jérusalem et la reconstruction du Temple, à l'instar de son illustre prédécesseur, le Second Isaïe : un miracle de Dieu, par l'intermédiaire de Cyrus qui avait donné au peuple Hébreu l'opportunité de quitter Babylone, terre de leur exil et revenir à la terre accordée par leur Dieu, à travers une « année de grâce du Seigneur » qui a pardonné les péchés de son peuple et les a établis comme exemple vis à vis des païens.

Cependant, entre l'année 537 av. J.-C., lorsque cet événement pris place lors du premier retour d'une partie de la population et l'année 520 av. J.-C. lorsqu'Aggée et Zacharie, se sont prononcés pour la reconstruction du Temple, des troubles sur une grande zone de l'est ont remodelé graduellement l'idéal du Temple d'une image purement religieuse en une image politico-religieuse. Le Temple devait être le centre religieux, non pas dans un petit coin isolé de l'empire Perse, mais dans l'État Hébraïque indépendant d'Israël.

Les raisons de ce changement de mentalité, comme par le passé, résident dans les événements historiques de l'époque. Darius Hystapes, le roi de Perse, a dû réprimer des soulèvements dans tout son pays, et des zones soumises ont commencé à émettre des pensées d'indépendance. Il est perceptible dans la prophétie Hébraïque que les porte-paroles de Dieu apparaissent plus fréquemment lorsque des troubles politiques, tels que des guerres ou des révoltes dans d'autres régions, ont pu être considérés comme affectant la situation en Israël, ou le peuple Hébreu, que ce soit dans leur pays d'origine ou en exil.

Et c'est ainsi que lorsque les rumeurs de troubles envers le roi Darius Hystapes ont atteint les Hébreux, Aggée a fait connaître son appel pour la construction du Temple comme la parole de Dieu.

Aggée est le premier des trois prophètes, incluant Zacharie et Malachie, qui porte sur la période de la restauration du Temple, de sorte qu'il est devenu connu comme le Second, ou Temple de Zorobabel, et a duré des centaines d'années, jusqu'à ce qu'en fait, Hérode commence la construction du nouveau Temple de mon époque en 19 av. J.-C. et achève sa construction, sans toutefois les tribunaux ou les bâtiments adjacents, qui le furent en 9 Av J.C.

Entre 537 et 520 av. J.-C., peu ou rien n'a été fait, les cinquante mille personnes qui sont revenues à Jérusalem se sont principalement préoccupées de rendre la terre fertile. Ils furent occupés à établir une nouvelle implantation qui était toujours pauvre et indésirable par rapport aux terres productives de Babylone et à maintenir la paix avec les Samaritains, le peuple au nord de la Judée, avec lesquels certains mariages mixtes prenaient place et qui, en raison, principalement, de certaines questions d'intégration, s'étaient séparés des Juifs et étaient opposés à la construction du Second Temple. Ils ont obtenu une décision du monarque Perse, provoquant une halte dans les travaux de construction.

Avec des personnes appauvries, les difficultés nombreuses, les frustrations et les déceptions insistant sur l'inaccomplissement des glorieuses prophéties des prophètes précédents, des difficultés supplémentaires ont contribué à leur rendre la vie impossible à cause de la sécheresse et des mauvaises récoltes. Devant cette douleur, cette détresse, où les obstacles de Dieu semblaient contraires aux promesses d'aide qu'Il avait assurées et, alors qu'ils risquaient de perdre leur foi dans le Seigneur, Aggée vint à eux avec un message d'explication : Dieu n'était pas avec eux, parce que Sa Maison n'avait pas été reconstruite. Je voudrais également dire que la secte orthodoxe extrême de la religion s'est avérée être un facteur décourageant dans la volonté du peuple de restaurer le

Temple en ce que, très méticuleux dans leurs arguments, ils ont cherché à montrer que le temps de restauration n'était pas encore arrivé.

Ils fondaient leurs arguments sur cette interprétation de l'énoncé de Jérémie des « 70 ans » (Jérémie 25 : 12) qui porterait la première année de la construction à l'an 516 av. J.-C. Mais si nous prenons comme référence envers cet argument, la soumission du roi Jehoakim de Jérusalem en 597 av. J.-C. et la déportation suivante des dirigeants Hébreux, alors l'année de réalisation de la prophétie de Jérémie devient l'an 527 av. J.-C. Peu importe laquelle de ces interprétations est correcte, le plus important, je dois dire, est la volonté d'action et de faire ce qui est légitime aux yeux de Dieu, plutôt les subtilités stériles et la dissipation de l'énergie au nom de la piété. La parole de Dieu est éternelle et donc élastique et couvre tous les âges de l'humanité jusqu'au moment où l'humanité n'existera peut-être plus sur terre. Cependant l'homme doit faire des interprétations qui sont applicables aux et satisfont les conditions nouvelles, qui changent constamment avec les générations.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

72ème Sermon - Aggée insuffle le courage et la foi dans la reconstruction du Temple.

1er juillet 1965

C'est moi, Jésus.

Les chrétiens traditionnels, pendant de très nombreux siècles, ont permis à leur religion de se matérialiser dans des moules qui ne sont plus utiles ou qui ne satisfont plus aux nouvelles conditions de vie qui se sont déroulées au cours des derniers temps. Beaucoup sont prêts, ou seront enclins, à entendre la voix de la religion de la nouvelle naissance, que moi, le Messie de Dieu et le Messager du tout-puissant, je fais maintenant venir à la terre pour le salut de l'humanité.

Aggée fut un véritable prophète parce que la voix de Dieu lui a dit que les exigences de l'époque étaient plus importantes que l'exactitude mathématique, et que la foi et le sort des pionniers Juifs étaient plus précieux au Seigneur que des approximations numériques, parce qu'elles étaient ce qu'elles étaient et rien de plus. Et la perception d'Aggée et son assurance que Dieu était avec lui, ont apporté un grand renversement d'attitude - un miracle, pour ainsi dire - et le Temple a été achevé dans un délai remarquablement court de trois mois.

Qui, alors, était ce prophète Aggée et qu'a-t-il dit pour tellement inspirer les habitants découragés de Jérusalem ? Pour commencer, Aggée était un jeune garçon qui est né à Jérusalem et qui se rappelait le Temple dans les jours avant sa destruction. Il fut emmené à Babylone, où il fut élevé comme un laboureur du sol, mais il était un grand amateur des vieux prophètes et un homme fort dans la foi de la religion Hébraïque et dans sa civilisation. Lorsqu'en 537 Av J.- C, l'appel a été lancé de revenir à Jérusalem, Aggée répondit à l'appel en l'espace de quelques années. Même si à ce moment-là, il était un homme de plus de cinquante ans, Aggée a enduré toutes les souffrances de ce retour à la terre stérile, misérable, qu'il a cherché sérieusement à ramener à la productivité. Il n'était pas de la classe sacerdotale ; mais était plutôt du monde des prophètes, cherchant l'esprit et la vie au lieu de la forme et de la formule. Dans le même temps Aggée était doté d'un sens de l'ordre et a estimé qu'un leader, en tant que descendant de David, Zorobabel par nom, aiderait à rétablir la foi et la spiritualité du peuple de Jérusalem. Je vais parler maintenant de cela.

Le livre d'Aggée est court ; il contient quatre exhortations. La première d'entre elles a exhorté le peuple à commencer à travailler immédiatement sur la restauration du Temple de Dieu à Jérusalem. Il s'agissait d'un appel qui a pris place au sixième mois (appelé Elul dans le futur calendrier Hébreu) de la deuxième année du roi Darius, c'est à dire à l'automne de l'année 520 av. J.-C. Le premier jour de ce mois, Aggée est allé aux fondations du Temple et là, il s'est adressé à un rassemblement de personnes qui avaient l'habitude de venir là à l'occasion du Sabbat et de la nouvelle lune. L'appel avait été conçu pour atteindre les oreilles de Zorobabel, fils de Shealtiel, gouverneur de la Judée et ceux de Josué, le grand prêtre, dont la famille remonte à la haute prêtrise des jours préexiliques. Zorobabel était, bien entendu, Scheschbatsar, le prince de Juda (comme mentionné dans Esdras 1:8), petit-fils de Jojakim, le roi Hébreu qui fut emmené à Babylone. S'adressant aux deux en tant que chefs séculiers et religieux du peuple, bénéficiant d'un auditoire fidèle, il déclara catégoriquement au nom de Dieu que la cause de leur appauvrissement et de leurs difficultés découlaient de la négligence et de l'indifférence vis à vis de la reconstruction de la Maison de Dieu pour qu'il y demeure. « Est-ce le temps pour vous d'habiter vos demeures lambrissées, Quand cette maison est détruite ? » (Aggée 1: 4). La faveur de Dieu attendrait la restauration du Temple; la sécheresse et la rareté étaient les manifestations visibles de Son mécontentement de ne pas être en mesure d'avoir Sa Maison à Jérusalem. Trois semaines plus tard, les deux dirigeants et le peuple nettoyaient les débris, collectant le bois de la région montagneuse et le matériel nécessaire pour le travail et entreprenaient la restauration du Temple, assurés par Aggée que le Seigneur était avec eux. « Je suis avec toi, dit le Seigneur. » (Aggée 1: 13).

Au chapitre 2, Aggée lutte avec un autre problème. La construction était en cours depuis un mois environ lorsque les travailleurs ont réalisé que le nouveau Temple serait bien inférieur, dans sa splendeur, au Temple de Salomon. Quelques-unes des personnes âgées se souvenaient encore de la magnificence de cette structure avant la destruction, soixante-six ans auparavant. Les constructeurs découragés avaient besoin d'une nouvelle stimulation. Alors Aggée a souligné que l'Esprit de Dieu était avec eux, il a déclaré qu'ils ne devaient pas avoir peur qu'il manque de magnificence :

« Car ainsi parle l'Éternel des armées: Encore un peu de temps, Et j'ébranlerai les cieux et la terre, La mer et le sec ; J'ébranlerai toutes les nations ; Les trésors de toutes les nations viendront, Et je remplirai de gloire cette maison, Dit l'Éternel des armées. L'argent est à moi, et l'or est à moi, Dit l'Éternel des armées. » (Aggée 2: 6-8).

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

73ème Sermon - La révélation de Dieu à Aggée.

1er juillet 1965

C'est moi, Jésus.

Dans les cinq cents ans ou plus qui ont précédé ma venue comme le Messie, le Temple a acquis de vastes trésors, non par la privation ou la spoliation des autres nations, comme Aggée l'a pensé, et donc déclaré, afin d'insuffler à ses semblables la confiance et l'importance nécessaire, mais par la patiente acquisition de biens mondiaux. Mais plus vitale et au-delà de comparaison fut la révélation de Dieu à Aggée :

« La gloire de cette dernière Maison sera plus grande Que celle de la première, Dit l'Éternel des armées; Et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix, Dit l'Éternel des armées. » (Aggée 2 : 9)

La prophétie d'Aggée, pour autant que la gloire du Temple fût concernée, peut être comprise à la lumière de la règle des Maccabées, et même de l'institution de l'Hanoucca, en considérant que la durée de ce Temple a dépassé celle de Salomon, ainsi que les ornements et les magnifiques apports faits par Hérode.

Deux mois plus tard, Aggée a eu l'occasion de donner son troisième message - cette fois un de réprimande comme de stimulation pour une action continue. Celui-ci concerne le fait que la malpropreté est plus forte que la sainteté dans son effet sur les personnes et que, par conséquent, la malpropreté, qui, jusqu'à présent, avait caractérisé le peuple (par leur indifférence à la Maison du Seigneur depuis plus de trois générations) pouvait difficilement être expiée par le peu de temps qu'ils avaient consacré à la reconstruction du Temple, notamment à cause de l'influence des Samaritains, source d'impiété, qui se manifestait sur eux avec tellement de force. Cette comparaison de nature sacerdotale a été utilisée pour faire taire efficacement les plaintes de ceux qui n'ont pas vu une amélioration immédiate de leurs conditions après que le travail sur le Temple eut commencé.

Aggée affirme que la prochaine récolte sera abondante, grâce à la récompense du Seigneur pour les Siens, maintenant qu'ils avaient été touchés de se soucier de Son Temple. Le dernier message, donné le même jour que le troisième, prédit la « la secousse des cieux et de la terre, et le renversement des nations », et le choix de Zorobabel comme le serviteur du Seigneur. Il y a ceux qui ont pris cette référence pour dire que Dieu considérerait Zorobabel comme Son Messie. Bien que ce soit l'attitude de Zacharie, dont je parlerai prochainement, cela, cependant, n'est pas le sens. La prophétie concerne plutôt le renversement de l'Empire Perse, qui a eu lieu quelques trente-quatre ans plus tard, et l'annulation de la prophétie de Jérémie contre la descendance de Jojakim, dont le petit-fils, comme je l'ai mentionné, est ce même Zorobabel.

Jérémie avait déclaré à propos de Jojakim :

« Ainsi parle l'Éternel: Inscrivez cet homme comme privé d'enfants ... Car nul de ses descendants ne réussira A s'asseoir sur le trône de David. » (Jérémie 22 : 30)

Le repentir sincère du souverain, cependant, avait, dans le temps, évité l'accomplissement du mal; et Zorobabel atteindrait, en temps voulu, un poste élevé parmi le peuple Hébreu. Aggée éprouvait beaucoup de sympathie pour Zorobabel et fut heureux de prophétiser un retour au pouvoir du petit-fils du roi, pour l'amour de l'homme et pour le salut d'Israël. Cependant, il fut forcé de se retirer à la suite de forces d'opposition.

Lorsque nous repensons à l'œuvre d'Aggée, il y a deux aspects qui semblent particulièrement dominants :

1°) sa capacité à insuffler la foi et à remuer les hommes pour agir

2°) sa perspicacité dans le problème d'une loi fixe pour couvrir des milliers d'années. Il a estimé, à juste titre, que les lois traitant de Dieu étaient immuables : l'amour pour Dieu, comme

dans les Dix Commandements, restait intouchable. Mais puisqu'il a compris que les conditions matérielles changeaient, il a préconisé des amendements dans la loi pour répondre à ces changements, sans diminution de leur esprit ou de l'intention.

Cette conception d'une version fixe, par rapport à l'interprétation souple, de la loi Hébraïque a provoqué un clivage dans l'unité du peuple, comme on peut le voir dans les vues divergentes des Sadducéens, les conservateurs, et des Pharisiens, ou modérés, qui croyaient dans une loi orale pour compléter et moderniser les anciens statuts qui étaient cristallisés en quelque chose d'irréalisable ou causaient des frustrations et des charges pour ceux qui cherchaient à y adhérer. Par exemple, quand Moïse a donné les Dix Commandements, il s'est prononcé contre l'adultère par les femmes mariées, parce que ces dernières étaient considérées comme le bien de leurs maris, et l'intention était que ce bien utilisé par quelqu'un d'autre constituait un crime contre le propriétaire de cette propriété. C'était le sens originel du Septième commandement, et c'est seulement après plusieurs siècles que le point de vue plus élevé, que l'adultère était une violation contraire aux vœux d'amour et de fidélité, s'est développé et a supplanté la précédente attitude économique envers les femmes.

Dans les temps les plus récents où ce Commandement est cassé, la violation n'est souvent pas tellement dans la rupture de ce présent statut que dans le mariage insincère avec quelqu'un que le contrevenant n'aime pas vraiment, mais marié pour d'autres motifs. Et donc, aujourd'hui encore, l'adultère a évolué d'un délit économique, punissable de mort, à un caractère religieux caractérisé par le divorce (au lieu du pardon et de la réconciliation que je préconise) et par une attaque contre une institution du mariage qui ne protège pas contre les unions sans amour ou les unions pour des expressions seulement sexuelles, ou pour d'autres raisons indignes. C'est donc un exemple de compréhension de l'évolution, au fil du temps, des lois et des attitudes à leur égard et de la réalisation qu'elles ne peuvent pas être établies dans un moule rigide.

Quand je suis venu sur terre et ai prêché en Terre Sainte, j'ai eu des discussions de cette nature avec des adversaires du concept élastique de la loi, et certains d'entre eux étaient des Pharisiens qui n'ont pas argumenté de façon vicieuse ou venimeuse comme on peut le lire dans le Nouveau Testament, mais dans l'atmosphère, qui si souvent prévaut, où les points de vue exprimés sont très précieux et importants pour chacun. Ainsi, j'ai guéri le jour du Sabbat et même aidé à sortir une mule d'un trou, à la consternation de ceux qui soutenaient des règles rigides, alors que j'ai fait valoir que le Sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat, mettant la vie en premier, comme Dieu l'avait voulu. Ainsi vous voyez que, ce faisant, je n'étais pas en dehors de la loi Hébraïque, comme certains commentateurs le croient, ou même la source d'une nouvelle révélation, donnée par Dieu à l'humanité, comme certains chrétiens se plaisent à penser, mais que je suivais et agréait la perspicacité d'Aggée, acteur principal dans la reconstruction du Temple et prophète Hébreu par excellence. Et j'ai été aussi en accord avec un grand nombre de membres de la Pharisaïque, où les vues d'une interprétation libérale des lois ont fait de moi un sympathisant de leurs perspectives. Cette perspicacité d'Aggée, malheureusement, n'est pas très clairement visible dans les courts extraits disponibles maintenant dans l'Ancien Testament, et ils n'ont pas reçu la reconnaissance méritée pour leur importance vitale. Mais je suis heureux, en terminant, d'attirer, sur Aggée, l'attention de tous ceux qui pourront lire ces sermons.

Jésus de la Bible
et
Maître des Cieux Célestes.

74ème Sermon - Zacharie, le rêveur.

7 septembre 1965

C'est moi, Jésus.

Le nom de Zacharie est généralement associé à celui d'Aggée, car deux mois après le deuxième ait plaidé pour la reconstruction du Temple, le premier a également lancé, dans le même but, son appel. Mais contrairement à Aggée, Zacharie était un jeune homme lorsqu'il a lancé son appel pour la prophétie à venir, et sa méthode, son approche et son attitude sont très différentes. Ses prophéties, accompagnées par l'avancement, jusqu'à l'achèvement, des travaux pour le Temple, attendaient avec impatience la réalisation des grands jours pour le peuple Juif et leur religion de l'amour pour Dieu et la pureté de l'âme.

Zacharie était né en exil, comme le fils de Bérékia, un prêtre et petit-fils d'Iddo, qui a eu une réputation comme étant lui-même un devin ou un Prophète, ainsi qu'un prêtre. Son nom, qui signifie Mémorial de Jéhovah, était bien adapté à ce jeune homme : Cela signifiait le rappel des Préalables et des Demandes de Dieu mais aussi cherchaient à connaître Ses Plans par des visions similaires à celles d'Ézéchiël.

Zacharie ne s'intéressait pas aux jours sombres du passé d'Israël. Il a estimé qu'avec les Juifs une fois de plus dans la Terre Sainte d'Israël et à Jérusalem - un miracle de Dieu - l'avenir serait lumineux et resplendissant. Par conséquent, Zacharie rêvait des rêves dans la nuit. Ces rêves du prophète sont d'une grande importance pour la compréhension de la littérature Apocalyptique des auteurs postérieurs, comme Daniel, des siècles plus tard. Ces visions sont personnelles dans la nature, et les prophètes les interprètent comme des images contenant les messages que Dieu a conçus pour être envoyés de cette façon. Pour le prophète, ils expriment les Vérités de Dieu.

Il est intéressant de noter, cependant, que lors des visions également observées par les premiers prophètes, Dieu Lui-même était l'orateur. Il n'y avait pas besoin d'un intermédiaire entre le Seigneur et Son médium d'expression. Mais avec Zacharie, le Seigneur Dieu lui-même n'entre pas; c'est plutôt par un messenger divin ou par un ange que Zacharie est en mesure d'obtenir la signification des visions qu'il reçoit. En effet, dans toutes les visions du prophète, il y a un ange présent qui lui dit ce que représentent ses visions.

Qu'est-ce que ces visions de Dieu ont alors dit à Zacharie et sous quelle forme ont-elles été transmises à lui ? Je vais entrer dans le détail de ces visions, une série de huit, et ensuite expliquer ce qu'elles signifiaient pour le peuple Juif. La première vision pourrait être appelée « parmi les myrtes ». Le Prophète est dans une vallée, où la nuit semble la plus sombre à cause du feuillage. Vient alors le bruit des sabots des chevaux, mais malgré la nuit noire, on peut distinguer un cheval roux et son cavalier. Il s'arrête devant le prophète. Comme chef, il est un ange et il est venu sur terre pour voir qu'elles conditions y sont semblables. Il déclare que tout le monde est en paix, et Zacharie reçoit le message que le Seigneur conforte Zion et a choisi Jérusalem.

Dans la seconde vision, quatre cornes, ennemies de Jérusalem, sont abattues par quatre charpentiers : alors viendra le jour de la paix et de repos pour Juda.

La troisième vision, l'homme avec le cordeau de mesure, indique que Jérusalem a dépassé ses murs, et que la sécurité de la ville réside dans son Protecteur, le Seigneur.

La quatrième vision, dans laquelle l'accusé est Joshua, le grand prêtre, prend la forme d'une scène purement contemporaine, dans laquelle Aggée, dont j'ai parlé dans les messages précédents, prône la suprématie de l'élément religieux à Jérusalem et Zacharie pense fortement à Zorobabel, dans un désir franc pour une communauté nationaliste, une nation libre et indépendante de la Perse et en mettant l'accent sur la politique. Alors que le prophète ici n'était pas en faveur de Joshua, et dans la vision il le conduisait à un jugement, accusé par Satan et vêtu de vêtements sales, il chercha

néanmoins comprendre si Joshua se limiterait aux affaires religieuses et permettrait à Zorobabel d'avoir le champ libre comme leader de la nation Hébraïque. Les Perses, cependant, n'ont pas permis à Zorobabel de continuer en tant que leader politique, craignant une insurrection, et ils lui ont retiré ses responsabilités.

Dans la cinquième vision, cependant, Zacharie a cherché à assurer Joshua de son soutien en tant que figure religieuse. En fait, la vision suivante est purement religieuse. Des oliviers, qui se tiennent à proximité d'un chandelier d'or à sept branches ou Maison de Dieu, l'huile est passée du chandelier à une lampe, laquelle représente la Grâce de Dieu envers la nation Hébraïque restaurée. Le Temple de Dieu sera construit et les services ecclésiastiques maintenus. De nouveau, le prophète fait mention de Zorobabel, car l'ange qui parle dans le rêve dit :

« C'est ici la parole que l'Éternel adresse à Zorobabel : Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais par mon esprit, dit l'Éternel des armées. Qui es-tu, Ô grande montagne, devant Zorobabel ? Tu seras aplanie. Il posera la pierre principale (terminera la construction) au milieu des acclamations: Grâce, grâce pour elle ! »

(Zechariah 4 : 6-7)

Le prophète voulait dire que la faveur Dieu pour Zorobabel permettrait à ce dernier de terminer le Temple, et que la nation Hébraïque restaurée serait alimentée par l'Esprit de Dieu, tout comme le chandelier à sept branches serait alimenté par les oliviers miraculeux fournissant l'huile pour les lampes. De nombreux commentateurs ont eu du mal avec le verset « se réjouiront en voyant le niveau dans la main de Zorobabel. Ces sept sont les yeux de l'Éternel, qui parcourent toute la terre. » (4 : 10) Les sept se réfèrent aux lampes ou bougies sur le chandelier. Le prophète voulait aussi dire que les troubles qui entravaient la finition du Temple, comme l'opposition continue des Samaritains, et l'intervention du satrape Persan, n'empêcheraient pas l'achèvement du Temple, car le zèle du Seigneur en fait une certitude. Cette prophétie fut, bien entendu, accomplie, et le Temple a continué à prospérer pendant quelque 580 ans ou plus, en fournissant au peuple Hébreu l'inspiration et les règles pour une vie juste et l'amour de Dieu, malgré l'absence d'une règle nationale dans le sens laïque, et les difficultés qui ont été toujours plus élevées alors que la Perse, la Grèce et l'Empire Romain ont utilisé Israël comme leur pion dans leurs luttes impitoyables et leurs pouvoirs politiques écrasants.

Il faut se rappeler que ce qui a toujours gardé le Judaïsme vivant fut l'Esprit de Dieu, et les idéaux de l'amour à Dieu et au prochain, un sens de la justice, le respect pour la vie et les droits des autres, et une foi intense dans le Seigneur. La vitalité du Judaïsme réside dans ses valeurs spirituelles et morales, et non pas dans la puissance de ses guerriers, la taille de son armée, ou l'extension du territoire.

Maintenant, pour la sixième vision. «Le roule au volant » ou un énorme rouleau contenant des invectives contre les voleurs et les personnes malhonnêtes, est un avertissement pour les habitants de Jérusalem de ne pas entrer dans les voies représentées des méchants. L'Idolâtrie est représentée dans la vision de l'épha, soit une mesure de dix-huit litres, dans lequel une femme, qui représente le péché, est assise. Cette femme sera bannie d'Israël et transférée à la terre de Shinar : l'ancien nom hébreu pour Babylone. Ceci est la septième vision.

La dernière vision est celle des quatre chars, chacun tiré par des chevaux de différentes couleurs symbolisant les différents empires qui avaient dans le passé causé, ou dans l'avenir, causeront un préjudice à Israël. Ces chars, dominant et harnachant les chevaux, indiquent que les agents de Dieu ont gardé, et dans l'avenir (comme dans le cas de Rome) garderont ces grands empires dans certaines limites et les détruiront. Les chars avaient déjà accompli leur mission de destruction de Babylone. La Perse et l'Égypte sont maintenant confrontées aux brides divines; seulement Rome doit encore être prise en compte.

Jésus de la Bible et Maître des Cieux Célestes.

75ème Sermon - Zacharie reçoit un commandement de Dieu Lui-même.

7 septembre 1965

C'est moi, Jésus.

Au Chapitre 6 : 9-15, Zacharie a reçu un commandement de Dieu lui-même (et non des anges). Ici, le prophète n'était plus dans un état visionnaire : c'était le matin. Une délégation de Juifs encore en captivité à Babylone était arrivée à Jérusalem apportant l'or et l'argent comme une offrande aux travaux de restauration du Temple. Le prophète a été ordonné d'aller le même jour à la maison de Josias, fils de Zephariah, où le métal avait été déposé, et faire deux couronnes : une d'argent pour Josias, le grand prêtre, et l'autre, d'Or pour Zorobabel. Le prophète a été ordonné de dire au grand prêtre:

« Ainsi parle le Seigneur des armées, en disant : Voici, un homme, dont le nom est Germe, il germera de son propre lieu, et bâtira le temple de l'Éternel. Il bâtira le temple de l'Éternel ; il portera les insignes de la majesté ; il s'assiéra et dominera sur son trône, il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre. Et les couronnes seront ... comme un mémorial dans le temple du Seigneur. Et ceux qui sont éloignés viendront et construiront dans le Temple du Seigneur, et vous saurez que l'Éternel des armées m'a envoyé vers vous. Et cela arrivera, si vous écoutez attentivement la voix l'Éternel votre Dieu. » (Zechariah 6 : 12-15)

Zacharie, il convient de mentionner maintenant, était un artisan, un travailleur des métaux, et il était très capable d'exécuter les commandes de Dieu au sujet des deux couronnes. Il les a terminées en présence de Josias et la délégation de trois, et après les cérémonies de couronnement, elles ont été accrochées par des chaînes d'or au toit du porche du Temple.

Le Germe, bien entendu, était Zorobabel, et le sens était une référence à l'interprétation du prophète comme Messie à cette époque dans l'histoire d'Israël. Il devait être le roi d'une nation indépendante, et les affaires religieuses devaient être dans les mains d'un grand prêtre. Comme vous le savez, bien entendu, cela ne devait pas se réaliser, car les Perses ont écarté Zorobabel du pouvoir politique, et Israël ne devait pas devenir une nation indépendante jusqu'au temps de la lutte des Maccabées, plus de trois cents ans plus tard. En outre, la vision de Zacharie du Messie était encore celle d'une règle matérielle, intéressée principalement dans la restauration, sans les qualités de l'âme ou les qualités spirituelles qui avaient caractérisé David, le Roi. Avec la terre continuellement gouvernée par des puissances étrangères, avec les grands prêtres comme gouverneurs locaux, la conception du Messie, l'idéal du peuple, est restée concentrée sur la restauration de la nation Hébraïque avec le Messie comme souverain.

Sur le quatrième jour du neuvième mois, ou Kislev (votre Décembre-Janvier), en l'an 518 av J.-C., une enquête a été faite pour savoir si le jour commémorant la chute du Temple devait être conservé comme un jour férié. Quant à cette question, qui s'est posée lorsqu'une délégation de Babylone a été envoyée pour une détermination, elle fut renvoyée à Zacharie avec la conviction que le prophète pourrait obtenir une réponse du Seigneur ou de Ses anges. Zacharie a déclaré que le peuple n'avait pas jeûné ce jour-là, ni le jour qui commémore l'assassinat de Guedalia, le gouverneur de Jérusalem. Cependant, a déclaré le prophète, le Seigneur n'était pas concerné par le jeûne, mais par l'accomplissement de qui est droit à Ses yeux. Ce qui avait causé le sort des Hébreux dans les temps anciens était exactement ce manque, c'est à dire une vie juste, qui avait été prêchée par les prophètes antérieurs et était tombée dans l'oreille d'un sourd. La Malfaisance avait été récoltée. Mais maintenant que la peine qui en avait résulté était le travail de leurs mains, Dieu était désireux d'apporter la restauration et un pansement des plaies. Jérusalem deviendrait la « Cité de la Vérité » et la zone du temple devrait être la « montagne sainte. » Le Temple devait donc être

réalisé, par tous les moyens, et Jérusalem devait devenir une ville de jeunesse et de rires. La vérité et la paix devaient être le mot d'ordre, et la vie éthique et la justice les lois qui seraient obéies et vénérées. Les jours de jeûne et de tristesse devaient donc être convertis en un temps de bonheur et de festivals. Les Hébreux seraient ainsi restaurés à la faveur du Seigneur et seraient des modèles pour toute l'humanité. Tous les peuples les respecteraient et reconnaîtraient la sainteté de leur religion et la bonté de leur humanité :

« Ainsi parle l'Éternel des armées : Il viendra encore des peuples et des habitants d'un grand nombre de villes. Les habitants d'une ville iront à l'autre, en disant: Allons implorer l'Éternel et chercher l'Éternel des armées ! Nous irons aussi ! Oui, beaucoup de peuples et de nations puissantes viendront chercher l'Éternel des armées à Jérusalem et implorer l'Éternel. Ainsi parle l'Éternel des armées ; En ces jours, il arrivera, que dix hommes, de toutes les langues des nations, saisiront un Juif par le pan de son vêtement et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. » (Zechariah 8 : 20-23)

Une vision plus haute du Judaïsme, sur la base de la justice que le Seigneur exige de Son peuple, et qui signifiait la reconnaissance pour le Juif et son humanité par d'autres peuples, ne peut guère être trouvée dans la Bible. Cela se traduit par un amour et un désir qui font que tous les Juifs pieux sentent un tiraillement dans leur cœur et cherchent le Seigneur, et savent qu'Il est avec eux.

Maintenant, permettez-moi de revenir à la prophétie de Zacharie. Quand je suis venu sur terre pour vivre et prêcher en Terre Sainte, je ne suis pas venu jeûner, comme cela est dit dans le Nouveau Testament, mais je suis venu manger et boire, comme l'ont fait mes disciples. Je sentais, fondamentalement, que Dieu n'était pas intéressé par la nourriture ou la boisson que je mettais dans mon estomac, mais il était préoccupé par ce qui sortait de ma bouche, les expressions qui venaient du cœur indiquaient l'état de l'âme. En bref, Dieu est intéressé par la conduite éthique et la morale qui guident l'individu dans son cheminement à travers la vie mortelle, et, pour les gens de la nouvelle naissance, l'Amour qui brûle dans les cœurs de ceux qui me connaissent comme Jésus de la Bible, leur frère aîné, et le Maître des Cieux Célestes - les gens dont la conduite est conditionnée par l'Amour Divin dans leurs cœurs, et non par des rites et des cérémonies. Et comme je l'ai dit aux invités à la table dans la maison de mon père, Joseph (appelé Alphée dans le Nouveau Testament pour dissimuler le fait que j'avais un vrai père), les disciples de Jean, le Baptiste, et les membres des Pharisiens avaient l'habitude de jeûner parce qu'ils étaient conscients du péché en ce qu'ils avaient seulement l'amour naturel, insuffisant pour le combattre. Mais je suis venu avec une âme insensible au péché à cause de l'Amour à l'intérieur, j'ai enseigné à mes disciples l'Amour Divin par la prière au Père et une Âme Divine grâce à Son Amour, une solide protection contre le péché du monde et le mal semblable à un haut rempart surveillé par le zèle du Seigneur Lui-même. J'ai aussi enseigné la prière pour l'Amour qui brûle dans mon âme, ma mission sur la terre comme le Messie de Dieu.

Je ne suis pas venu contester ou violer les traditions du Judaïsme, comme on l'a prétendu dans certains milieux, mais adhérer à la prophétie Hébraïque tel que prévue par Zacharie, qui exprime, je le répète, que Dieu n'est pas concerné par le jeûne, mais par la justice que tous les prophètes d'Israël avaient proclamée. Je fus donc conforme aux révélations des prophètes, et bien dans les lois d'Israël. Mes disciples et auditeurs de la présence de l'époux signifiait simplement la présence du Messie, et la Présence de Dieu sur la terre par l'Amour dans mon cœur, la nécessité pour le bonheur et la joie dans sa présence aussi longtemps que j'étais sur la terre. Je parlerai davantage à ce sujet lorsque je parlerai des paraboles présentes dans le Nouveau Testament.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.

76ème Sermon - Jésus, sur la terre, a été impressionné par les écrits de Zacharie.

4 janvier 1966

C'est moi, Jésus.

Avec le neuvième chapitre de Zacharie, il est nécessaire de faire une pause et faire quelques commentaires. Le contenu des six derniers chapitres n'a rien en commun, en ce qui concerne leur sujet, avec les précédents, et, de ce fait, de nombreux commentateurs des prophètes de l'Ancien Testament estiment qu'un second Zacharie les a écrits. Cependant, en dépit des données complètement nouvelles qui sont présentées, la même personne a écrit tous les chapitres; nous trouvons en effet le même esprit visionnaire et le même optimisme, seulement sur une échelle plus grande et plus grandiose.

Quelques 25 années se sont écoulées avant que Zacharie écrive ses derniers chapitres. Le Temple a été restauré en 516 av J.-C., et tout semblait pacifique ; cependant en 490 avant J.-C., la bataille de Marathon a eu lieu et 10 ans plus tard, les Grecs battaient les Perses à la bataille navale de Salamine. Ainsi Zacharie, maintenant un homme d'âge moyen, voit dans ces événements historiques un signe pour reprendre la plume de la prophétie et écouter la voix du Seigneur. Maintenant, il n'est plus intéressé par le Temple, un fait accompli, mais dans le sort des Juifs et de Jérusalem pour le cas où la Perse devrait être conquise par les Grecs, comme cela s'est produit lors de l'apparition d'Alexandre le Grand, sur la scène, 150 ans plus tard. La conclusion de Zacharie est que maintenant qu'Israël, la Terre Sainte, est de nouveau en possession des Juifs, toute agression par les Grecs ou par une combinaison de nations contre Jérusalem, doit cette fois échouer, même si Dieu lui-même doit descendre du ciel et combattre, debout sur Sa Montagne Sainte, pour sauver son peuple de la destruction. Sa voix a ramené les Hébreux de l'exil en Babylonie; Son zèle, si nécessaire, apporte cette fois la victoire à Son peuple, en cas d'attaque. Ainsi les Juifs doivent regarder vers l'avenir avec confiance, quelles que soient les bouleversements opérés parmi les nations païennes ; la menace de la Grèce s'estomperait, Jérusalem deviendrait la Ville Temple du monde entier vers lequel les peuples de partout viendraient au culte, et en ce jour futur « le Seigneur sera Roi sur toute la terre; en ce jour-là, le Seigneur sera Un, et son nom sera Un. » (Zacharie 14 : 9)

Quand j'étais sur la terre, en Palestine, j'ai été très intéressé par les écrits de Zacharie, non seulement en raison de la foi en l'Amour du Seigneur et de la protection de Son Peuple, mais à cause de la figure du Messie qu'il introduisit comme visions. Ce recours à la Messianité survient dès le chapitre 9 : 9 et 10 qui sont très célèbres dans les cercles religieux :

*« Sois transportée d'allégresse, Ô fille de Sion
Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! ;
Voici, ton roi vient à toi :
Il est juste et victorieux ;
Il est humble et monté sur un âne,
Sur un âne, le petit d'une ânesse.
Je détruirai les chars d'Ephraïm,
Et les chevaux de Jérusalem,
Et les arcs de guerre seront anéantis.
Il annoncera la paix aux nations,
Et il dominera d'une mer à l'autre,
Depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. »*

Maintenant il ne peut y avoir aucun doute au sujet de la nouvelle dimension dans la conception d'Israël du Messie. Ici, il n'est plus le seigneur conventionnel oint de Dieu par le

sacerdoce ; le Messie, que Zacharie avait pensé être Zorobabel, avait échoué à survivre à l'opposition des Perses, et on peut dire de la prêtrise aussi, en ce que cette organisation craignait la limitation de ses pouvoirs par un pouvoir séculier natif. Zacharie a maintenant vu que le Messie à venir doit être, c'est certain, un être humain, mais possédé des qualités spirituelles transcendantes d'humilité et d'amour. En outre, Zacharie a vu que le Messie de Dieu aurait non seulement Israël à cœur, mais l'humanité toute entière.

Ici, alors, il y avait un concept du Messie qui dépassait celui d'une figure royale classique, celle qui a été dotée d'un esprit humain et d'une largeur qui a donné au sens de l'expression une grandeur inconnue jusqu'alors. Le Messie devait ramener la paix dans le monde déchiré par ses soins, sa miséricorde, son amour. J'ai été très impressionné par ces versets dans Zacharie, et l'Amour dans mon cœur m'a dit que ce concept du Messie était plus en accord avec ce que Dieu voulait pour Son Christ. Et quand je suis parti pour Jérusalem, j'ai choisi d'entrer dans la ville exactement de la manière décrite dans les lignes que je viens de citer ; je suis allé à la tête de mes disciples, monté sur un âne. Vous pouvez voir que les prophètes d'Israël ont été très importants pour moi dans ma formation intellectuelle comme le Messie promis au peuple Hébreu.

Mais si Zacharie voit la vision du Messie comme la volonté de Dieu pour l'amour et la paix, il a vu cependant la lutte et l'invasion autour de lui. Il a senti que les Grecs prenaient la place des Perses et attaquaient l'Asie mineure et le Moyen Orient. Ce qu'ils avaient fait dans les siècles passés, lorsque les Grecs avaient détruit Troie et les Philistins envahi Israël. Maintenant de nouvelles guerres étaient à l'horizon. Les Perses étaient maintenant en guerre avec les Grecs, et Zacharie prévoyait des attaques terrestres puissantes. En fait, celles-ci ont eu lieu beaucoup plus tard à l'époque d'Alexandre le Grand. Zacharie avait donc peur de la guerre contre Jérusalem, même dans la mesure où Juda, la terre entourant la ville, sentiraient le choc de l'invasion et attaqueraient l'ennemi à leur tour. Ici, Zacharie souhaitait imprégner ses auditeurs avec un sentiment de sécurité. Dieu combattrait pour eux maintenant, comme il n'avait pas fait dans la défense contre Babylone. Auparavant, Il avait puni ; maintenant, il rachèterait :

*« En ce jour-là, l'Éternel protégera les habitants de Jérusalem,
Et le faible parmi eux sera dans ce jour comme David ;
{aussi vaillant et puissant guerrier il sera}.
Et la maison de David sera comme un être divin,
Comme l'ange l'Éternel devant eux.
En ce jour-là, Je m'efforcerai de détruire
Toutes les nations {si leur culpabilité justifie leur destruction}
Qui viendront contre Jérusalem :
Et alors je répandrai sur la Maison de David,
Et sur les habitants de Jérusalem
L'esprit de grâce et de supplication,
{oui, L'esprit du salut et de la prière}
Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé.
Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ... »
(Zacharie 12 : 8-10)*

Or, c'est une prophétie attribuée au Père lui-même, relative à une défense de Jérusalem ; Il inspirera le courage et la bravoure des soldats Hébreux, mais il déversera également son esprit sur le peuple. J'ai demandé à Zacharie quand cela a eu lieu, ou devait avoir lieu, et qui était la personne pleurée qu'ils ont percé et Zacharie m'a dit qu'il avait été inspiré par une vision, comme il avait reçu dans les prophéties antérieures et pouvait seulement dire qu'il s'agissait d'une question d'interprétation. Toutefois, il a déclaré qu'il ne connaissait personne dans le monde des esprits qui était venu en s'autoproclamant être cette personne, même pas le roi Josias qui fut tué par le Pharaon Necho à Meggido et qui fut considéré comme faisant référence au Messie, fils de Joseph, qui fut violemment tué dans l'accomplissement de sa mission, selon une vieille tradition Hébraïque. J'ai

pensé que cela pourrait faire référence à l'assassinat de Guedalia, le gouverneur de Jérusalem à l'époque, où il fut capturé par Nabuchodonosor, par des membres de la maison royale Hébraïque.

Une journée de deuil national fut mise en place pour se souvenir de cet acte horrible, et sa mort a été profondément ressentie et pleurée. Je ne peux pas adhérer à l'interprétation Juive générale que le martyr dénommé faisait référence aux soldats Juifs tombés devant les attaques des païens, mais le Talmud déclare (Soucca, 52 a), comme Zacharie, qu'il fait référence au Messie et à sa mort prématurée. Bien sûr, le Nouveau Testament considère la prophétie comme accomplie par ma mort en dehors de Jérusalem. Si cela est vrai, alors la prophétie est étonnante, mais je suis réticent à croire que la preuve est suffisamment forte pour être considérée comme convaincante. Dans le même temps, lorsque j'ai réalisé que j'étais le Messie de Dieu, je savais que ma route de prédication du salut par l'Amour de Dieu devait inévitablement encourir l'hostilité de ceux dont le concept du Judaïsme ne tolérerait aucun développement ultérieur, comme l'hostilité des hauts-fonctionnaires placés dont les positions pourraient être abolies par l'acceptation de la « bonne nouvelle » et la persécution par les autorités Romaines au nom de la révolte contre l'ordre existant qu'elles avaient pour devoir de maintenir.

En outre, le début du chapitre 13 se réfère à une fontaine des eaux à Jérusalem :

« En ce jour-là, une source sera ouverte Pour la maison de David et les habitants de Jérusalem, Pour le péché et pour l'impureté. » (Zacharie 13 : 1)

Étant donné que le seul court d'eau à Jérusalem est le ruisseau de Kidron, la référence ici était la vision d'Ézéchiel des eaux s'écoulant du Temple (Ézéchiel 47 : 1) et était prophétique dans ce sens. Au moment de ma venue, cette fontaine pour la Maison de David et les habitants de Jérusalem n'aurait aucun sens pour les ablutions en termes physiques, mais seulement dans le sens de l'écoulement de l'Amour Divin de Dieu en moi comme son Messie et dans les personnes qui devraient écouter ma prédication du nouveau Salut de Dieu par Son Amour, et prier et l'obtenir comme je les ai exhortés à le faire, et dans ceux dans le monde des esprits, qui devraient suivre ma prédication, quelle que soit leur résidence et l'état d'âme. Donc j'ai été très sensible aux écrits de Zacharie, et j'ai beaucoup compris sur ma mission en tant que Christ à travers ce prophète d'Israël recevant la parole de Dieu des siècles avant ma venue.

Jésus de la Bible

et

Maître des Cieux Célestes.